

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



SWYNGOP

M. Delannoy

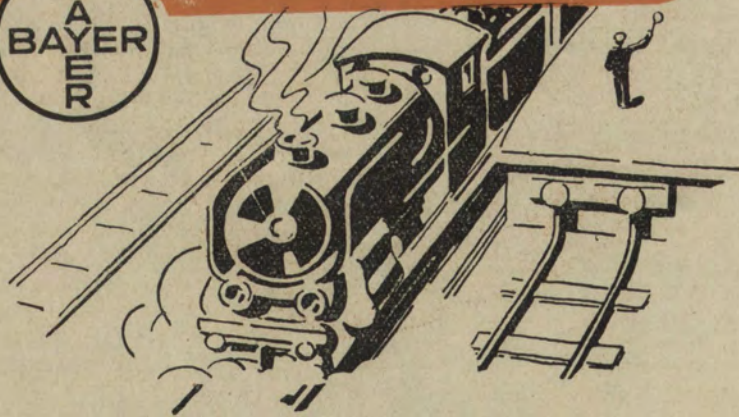
Bourgmestre d'Enghien

Voyages!

Vous attendez de ceux-ci plaisir et joie! Mais combien de fois ces plaisirs sont-ils gâtés par un refroidissement, causé par un courant d'air, ou par des maux de tête que provoquent les secousses du train et la longueur du voyage dans un compartiment fermé. Alors ce n'est plus un plaisir que de voyager . . . Evitez cela en prenant dès les premiers malaises 1-2 Comprimés d'Aspirine qui vous soulagent immédiatement.

ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE!



Exigez l'emballage d'origine portant la croix BAYER et muet du timbre de la Réglementation.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55.—	14.50 20.— 20 ou 30	

M. Delannoy

« ... En bon père de famille. »

Cette formule s'inscrit dans certains actes notariés. Elle implique une gestion sage, prudente et ferme à la fois. L'indulgence alliée au droit à la réprimande paternelle. Elle comporte aussi le devoir, pour le « pater familias », de défendre les siens et de les protéger.

M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien, en instance de démission, s'il était un jour baronnifié — on ne sait jamais ce qui peut arriver dans la vie — pourrait prendre pour devise « en bon père de famille ».

Depuis 1905 il administre la ville d'Enghien en toute quiétude. Les peuples heureux n'ont pas d'Histoire, Enghien était heureuse. Les querelles politiques y étaient ignorées, les séances du Conseil communal évoquaient des réunions de conseil de famille. Depuis trente-deux ans les décisions y étaient prises à l'unanimité. Il fallait des élections pour que se révélât l'existence de partis politiques qui se manifestaient huit jours durant. Après quoi le calme s'étendait sur Enghien heureuse...

M. Pierre, c'est ainsi que ses administrés appellent leur maître, avec cette déférence familière qui fait ancien régime, au temps où les serviteurs étaient de la famille, s'occupait entre autres choses de bien administrer sa ville. En plus, il a à charge une famille qui compte douze enfants, six garçons et six filles, l'équilibre en tout, et dix petits-enfants, ce qui, évidemment, n'est qu'un commencement, étant donné que des douze, quatre seulement sont mariés, qu'ils n'ont pas fini et que les autres vont s'y mettre. Aussi sommes-nous menacés d'une véritable invasion de petits Delannoy qui risquent de se multiplier suivant une progression géométrique.

En outre, il fut treize années durant membre du Parlement. Il n'a pas conservé un souvenir enthousiaste de ce séjour au Palais de la Nation. Cet ex-législateur affirmerait qu'on y perd du temps, beaucoup de temps, et qu'on n'y fait guère besogne

utile. C'est une opinion. Il y a quatre ans, lorsqu'il fut question d'incompatibilité parlementaire, il s'empressa de donner sa démission, sans aucun regret, pour s'occuper de choses plus sérieuses.

Il avait connu la guerre, comme tous les bourgmestres de Belgique. Sa commune était assez mal située, tantôt dans l'étape, tantôt en dehors; il y eut des entassements de troupes dans cette ville-carrefour, des réquisitions. Le maître s'employa à limiter les dégâts, ce ne fut pas toujours très facile; il dut également se charger du ravitaillement de la population, ce qu'il fit en collaboration avec son ami, qui fut notre très grand ami, le docteur Brantquart, alors maire d'une commune proche. Brantquart et Delannoy, qui ont plus d'un trait commun, s'entendaient admirablement, quoique l'un allât à la loge et l'autre à la messe, et lorsque M. Delannoy évoque un peu longuement la mémoire du bon docteur, sa voix se casse. Ils s'estimaient et s'aimaient.

Déjà pendant la guerre, le défenseur d'Enghien prouva qu'il n'était pas homme à se laisser faire. Trois fois, M. Borms — il faut dire Monsieur — flanqué d'officiers allemands, vint le sommer de flamandiser son administration... sous menace de déportation. Notre maître se déclara tout prêt à satisfaire à ce désir et assura qu'il flamandiserait la commune dès que les membres du Conseil, les employés et fonctionnaires, lui-même, connaîtraient cette langue. « Nous allons l'apprendre », promettait-il sans rire, et sous l'occupation, malgré Borms et sa clique, Enghien conserva son administration française, vieille de six siècles.

Ça va changer, le petit De Schrijver est un autre loustic que von Bissing!

M. Delannoy eut quelques avatars encore, des démêlés héroïco-comiques avec la commandantur : s'étant montré par trop indécorable, il fut plus d'une fois condamné à l'amende, mais nous croyons qu'il en eut toujours pour son argent. Un jour cela

ROSSI

à l'eau désaltère

APERITIF
à base de vin

VERMOUTH

MARTINI-DRY

S'impose pour vos Cocktails

devint tragique, il fut arrêté, traduit en conseil de guerre, inculpé d'espionnage, rien que cela! On ne put établir la prévention contre lui, il s'en tira avec deux mois de prison; six de ses coaccusés, qui étaient en réalité ses complices, connurent au camp de Casteau une dernière aube, livide...

La victoire, l'armistice... Enghien, à ce moment, est encombrée de réfugiés et de troupes allemandes refluant de l'ouest et du sud. Avant que les Anglais n'arrivent, le bourgmestre s'est improvisé commandant de place pour maintenir l'ordre et régler l'évacuation des uns et des autres.

On chante la « Brabançonne », la « Madelon » et « Tiperary »; il y a des drapeaux à toutes les fenêtres. Ça fait très bien pendant huit jours, après quoi il faut nettoyer la maison et réparer les dégâts. Les finances communales sont dans le trente-sixième dessous, la situation est catastrophique comme dans la plupart des communes belges. M. Delannoy s'emploie à rétablir la situation en bon père de famille.

Les années, passent. Enghien, sagement administrée, a recouvré la santé. Peu de villes ont des finances aussi saines. Tout va très bien, tout va trop bien.

Un beau jour, M. Delannoy apprit qu'il avait à créer des écoles flamandes dans sa ville. Des écoles flamandes? Pourquoi faire? Nul père de famille ne réclame l'instruction flamande pour ses enfants, au contraire. La preuve en est que le cours flamand de catéchisme de première communion a dû être supprimé, il y a des années et des années, faute d'élèves.

Mais des inspecteurs de l'enseignement ont parcouru Enghien; ils ont interrogé les moutards et ils ont découvert que la plupart d'entre eux étaient Flamands et devaient être éduqués comme tels. M. Delannoy ameuta les pères de famille, organisa un referendum et envoya promener les inspecteurs. Cette première offensive fut ainsi repoussée avec pertes et fracas.

Enghien croyait en avoir fini avec la question



flamande, lorsque certain matin le bourgmestre reçut un télégramme lui intimant l'ordre de flamandiser toute l'administration dans les quarante-huit heures. C'était signé Grammens.

M. Delannoy haussa les épaules et s'en fut à ses occupations. Mais à quelque temps de là, la même injonction lui était faite par le commissaire d'arrondissement, le gouverneur de la province et le ministre de l'Intérieur. Ça devenait sérieux.

Entre-temps, le dénommé Staf Declercq concentrait toute son activité sur Enghien: tracts, conférences, meetings; il voulait persuader les



Enghiennois qu'ils étaient Flamands, qu'ils devaient ne parler que le flamand et qu'ils seraient beaucoup plus heureux ainsi.

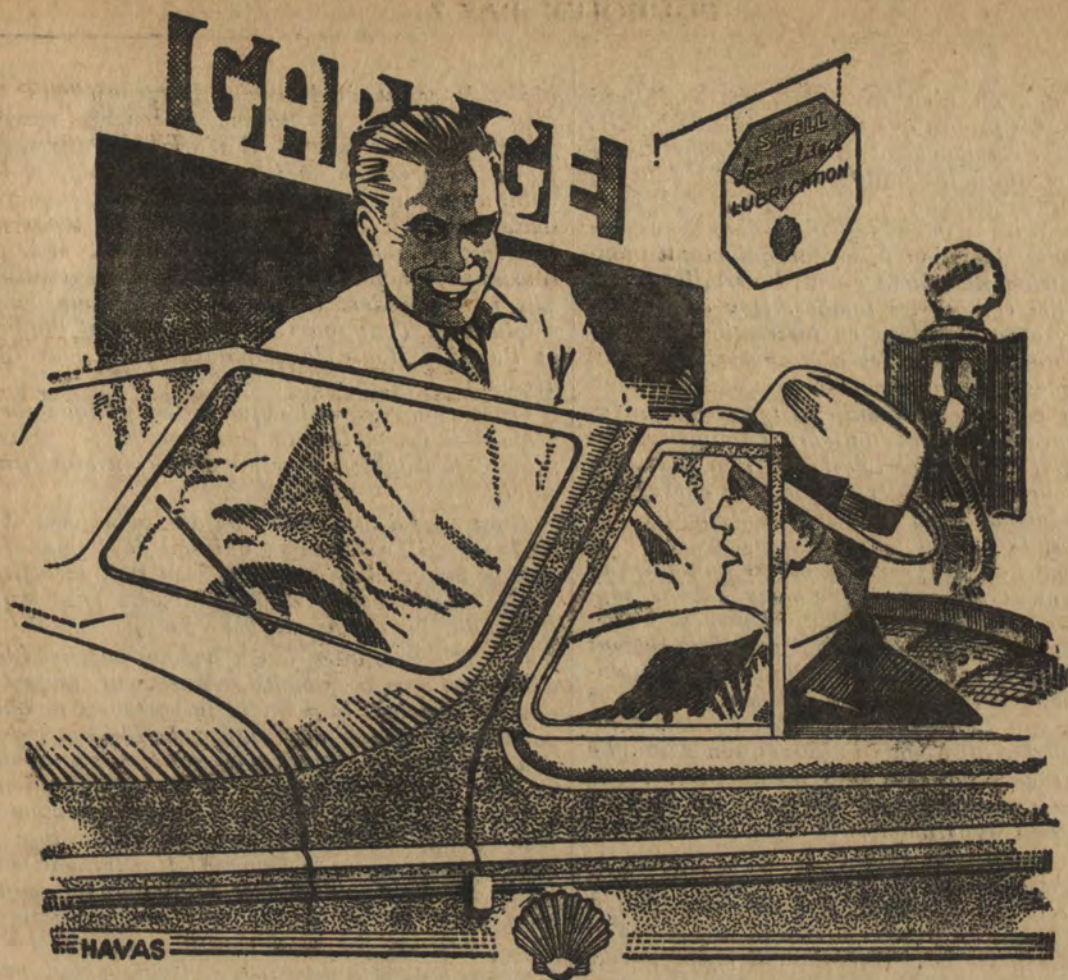
Il fut reçu avec des pommes cuites et faillit se faire écharper.

Grammens vint barbouiller les plaques de rues, ce qui lui valut d'aller au bloc; il releva toutes les infractions commises par l'administration communale en matière linguistique, ce qui provoqua des enquêtes et des demandes d'explication du ministère de l'Intérieur.

Au début, M. Delannoy avait cru à un accès passager d'aliénation mentale ministérielle. On ne peut imposer à de libres citoyens belges l'emploi d'une langue dont ils ne veulent point. Il y a le bon sens, il y a le droit, il y a la Constitution... il y a aussi De Schrijver et sa bande, il y a aussi la loi de contrainte que votèrent les parlementaires certain jour, sans trop savoir ce qu'ils décidaient.

Et M. Grammens avait la loi pour lui... ce que n'avait pas Borms.

M. Delannoy organisa la résistance. Cet avocat, au large standing, ne s'en laissait point imposer. Il réunit des documents, des preuves. On fouilla les archives, la dernière pièce rédigée en flamand datait de 1400. On dénombra les actes d'état civil, les actes notariés. Le français l'emportait d'une façon écrasante. On releva les inscriptions, non officielles,



*Tout est en ordre
Monsieur et...*

VOUS POUVEZ ÊTRE SÛR DE

SHELL

HUILES - BENZINES

Il y a un...



dans votre voisinage

enseignes, etc., on n'en trouva qu'une seule qui fût bilingue. On prouva que tous les pères de famille réclamaient l'enseignement français pour leurs enfants, que tous les miliciens demandaient le régime français; on établit la statistique des journaux vendus, les flamands y figuraient pour un nombre infime. Jusqu'au fossoyeur qui vint annoncer un jour triomphalement : « M. Pierre, les morts ont parlé, j'ai compté les tombes. Il y en a deux mille, il n'y en a que deux en inscriptions flamandes, et encore ce sont celles d'étrangers! »

Ayant ramassé ce monceau de preuves, la population ayant par ailleurs manifesté unanimement sa volonté d'être encore et toujours administrée en français, M. Delannoy écrivit le 1^{er} juin à M. De Schrijver pour lui demander audience en compagnie de tous les mandataires de l'arrondissement.

Peu après, le maire recevait la visite officielle du gouverneur de la province et du commissaire d'arrondissement qui, ainsi que nous l'avons rapporté, venaient le sommer « d'appliquer la loi ». On sait comment M. Delannoy, qui peut être cassant à l'occasion, leur répondit. Il n'était pas fonctionnaire et il n'avait pas d'ordre à recevoir d'eux. Sur quoi il donna sa démission, tous les conseillers communaux et leurs suppléants imitèrent son geste. Le 25 juillet, réunis tous sur une même liste, ils se représenteront aux suffrages de leurs concitoyens avec pour seul programme : « Enghien-Hainaut-Belgique ».

Les démissions étaient déjà envoyées, lorsque M. De Schrijver se décida enfin à répondre. Vingt-deux jours après la demande d'audience, dont il n'avait même pas accusé réception, il faisait savoir qu'il recevrait ces messieurs le 26. Le ministrucule a été tout étonné et vexé à ce qu'il paraît de ce que, poste pour poste, M. Delannoy lui ait répondu qu'il ne se rendrait pas à sa convocation, considérant l'entretien précité comme désormais sans objet.

Les choses en sont là. Sous des dehors bonasses, avec son petit sourire en coin, sa voix un peu fluette, M. Delannoy n'est pas de ceux qui se laissent méca-

niser. Il serait évidemment beaucoup plus facile pour lui de ne pas lutter. Sa charge mayorale, gratuitement exercée — il n'y a ni traitement, ni jetons de présence au Conseil communal, je les ai habitués comme ça, dit notre homme — ne représente pour lui que des ennuis et du temps qu'il pourrait employer plus lucrativement. Mais il se considère comme ayant charge d'âmes et il n'est pas prêt à céder. Il est calme et ferme dans ses résolutions. Tout son Conseil communal l'approuve et l'appuie, toute la population est pour lui et avec lui.

Osera-t-on encore, lorsque la liste unique aura été réélue — probablement sans combat — prétendre imposer à Enghien un régime de contrainte linguistique?

C'est la loi, s'obstine M. De Schrijver; il y a 50.7 p.c. d'Enghiennois qui ont le flamand pour langue maternelle, donc Enghien doit être flamandisée, c'est une commune bilingue à prédominance flamande. Le recensement l'a établi!

Or, M. Delannoy est à même aujourd'hui de démontrer que ce fameux recensement, auquel personne n'attachait la moindre importance, ne donnait au flamand qu'un pourcentage de 48.5, et que c'est deux ans plus tard que des « contrôleurs » ont décidé de leur propre chef que cent et neuf Enghiennois, qui avaient indiqué la langue française comme étant leur langue usuelle, employaient, à leur insu peut-être, exclusivement le flamand! Il a fallu tripatouiller les résultats pour arriver à dépasser les cinquante pour cent! Et ces mutations d'une catégorie dans une autre, ont été faites contre la volonté des intéressés, dont la plupart ne virent même pas les « contrôleurs » en question. Tous ont été ahuris lorsqu'ils ont appris samedi que de Français ils étaient devenus Flamands. Tous ont signé une déclaration dans ce sens.

Le petit De Schrijver ne s'attendait pas à rencontrer une pareille résistance; il ne croyait pas qu'un Conseil communal pouvait démissionner en bloc et qu'une population de quatre mille et quelques centaines d'habitants pouvait, en dehors de toute autre considération, faire ainsi bloc autour d'un homme affable certes, mais énergique.

Et voici que M. Delannoy prolonge son action; il ne s'en tient plus à Enghien uniquement, il organise la résistance des autres communes de la zone contestée; il stimule les bonnes volontés, secoue les habitants; il documente, il convainc.

Pendant des années, dans tout le pays, les flaminguants ont été les maîtres du jeu. Jamais on ne s'est opposé à leurs entreprises, ils ont sans peine gagné toutes les parties qu'ils ont engagées. Et voici que pour la première fois un homme se dresse devant eux et dit : « Non ». M. Delannoy incarne pour nous la première réaction du bon sens contre les extravagances linguistiques, contre les exigences flaminguantes. Les résultats qu'il a déjà obtenus, l'unanimité de la population, les encouragements qu'il reçoit de partout, même des Flandres, prouvent que si la résistance avait été organisée dès le début, nous n'en serions pas où nous en sommes.

M. Delannoy se bat pour une idée. Cela devient assez rare chez nous. Il faut saluer.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du jeudi: A un chef d'Etat hypothétique	2428
Un Bock avec Alex Salkin	2430
Les Miettes de la Semaine	2435
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2462
T. S. F.	2472
De chez nous: Noms et sobriquets	2472
Une visite	2474
Montoiseries: Monsieur de la Volée ou le Ministre au chapeau vert	2482
Les classiques de l'humour: Maurice Dekobra	2484
Dernières fumées: Hiérarchie vestimentaire	2486
Un Poète nivellois	2488
Blanc et Noir	2490
La Chronique des Sports	2493
Echec à la Dame	2495
La plus belle Histoire d'Amour	2498
Un Phénomène	2500
On nous écrit	2502
L'Esprit au Palais	2513
Le Coin du Pion	2514
Correspondance du Pion	2516

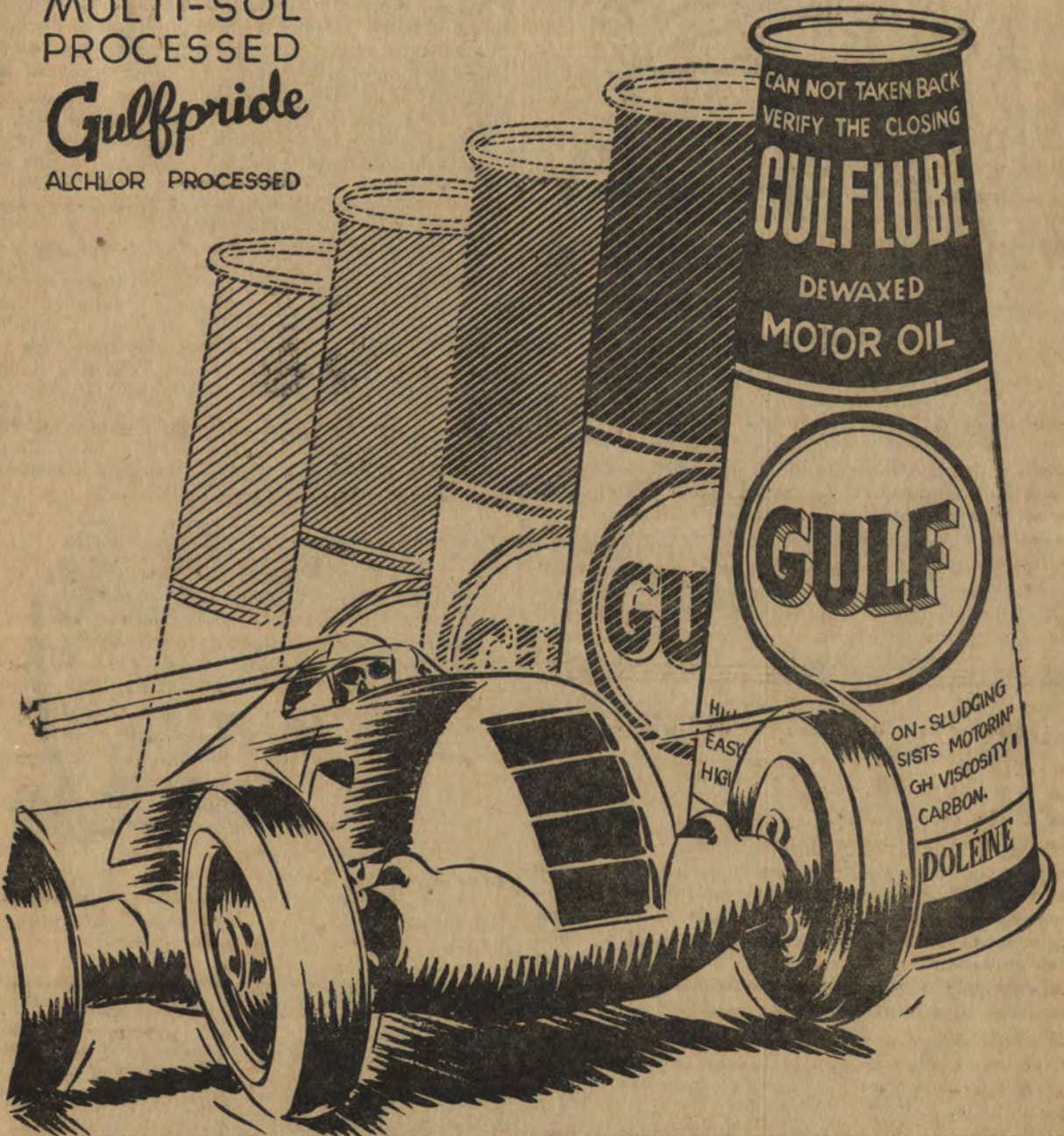
CONDUIRE VITE mais... conduire SÛR!

GULFLUBE

MULTI-SOL
PROCESSED

Gulfpride

ALCHLOR PROCESSED



SOCIETE ANONYME des HUILES SPIDOLEINE
 24, MEIR ANVERS Tél. 325.00-200.33.





A un chef d'Etat hypothétique et qui viendrait de prononcer un discours

Altesse, Majesté, Excellence, de quelque façon que l'on s'adresse à vous, nous voudrions, à votre propos, discuter d'un problème qui s'impose désormais bien souvent et qui met en jeu l'existence de la république, du royaume ou de l'empire.

Nous constatons d'abord que, placé au pinacle de l'édifice national et social, soustrait aux luttes des partis, investi du pouvoir pour une durée indépendante des remous électoraux, vous êtes celui qui voit de loin, qui voit l'ensemble. C'est la raison essentielle de votre fonction, même si vous ne bénéficiez pas d'un pouvoir héréditaire qui permet les desseins transmissibles à très longue portée et qui solidarise les intérêts de votre race avec les intérêts permanents de la nation.

Voici une hypothèse : Une loi a été votée par un Parlement, dans les conditions où vote tout Parlement dans des temps incertains. Chaque député, en votant, a, suivant une consigne classique, « regardé vers sa circonscription ». Les regards d'un député normal sont, ainsi, presque toujours limités et n'embrassent guère la totalité de la Patrie... Mais, enfin, cette loi a été votée, elle est devenue La Loi, quelque chose que consacre une mystique impérative, et fut ratifiée par vous selon le jeu régulier — comme on dit — des institutions parlementaires et constitutionnelles.

Toujours selon ce jeu, la loi doit désormais être observée, respectée. C'est, nonobstant son opinion personnelle, le devoir de tout bon citoyen.

Or, ceci se passe en nos temps, que les principes les mieux établis sont remis en question. Le monde vit dans un état de révolution, révolution avérée ici, larvée là. La révolution revise les axiomes, bouleverse les préceptes. Il est vrai aussi que beaucoup de gens avides de tranquillité se refusent à reconnaître la révolution.

Cependant, la loi est tournée, contournée, retournée. On la défigure, on l'improvise, on en joue au profit d'intérêts transitoires et particuliers. L'Etat a, diraient les Chinois, perdu la face, à cause, souvent, de ses procédés, et presque toujours parce qu'il représente les intérêts d'une caste et d'un parti, non plus ceux de l'ensemble des citoyens.

C'est la conséquence fort naturelle, la conséquence fatale à plus ou moins longue échéance et en tous pays, du suffrage universel. Pour ne point la prévoir dès l'origine, il a fallu la jobarderie intéressée ou idéaliste de ceux qui ont imposé ou accepté le S. U.

Voici donc une loi. Souveraine par définition, elle s'impose. Que non! elle ne s'impose pas, celle-ci... Les meilleurs citoyens de la république la déclarent mauvaise et même certains s'insurgent. Dans ce cas-là, évidemment, les maîtres de l'heure doivent faire respecter la loi « à coups de canon ». Il y a, c'est vrai, dans nos pays, une soupape de sûreté qui prévient la grande explosion, en tolérant les petites sous forme de manifestations. Cela ne va pas sans trouble et embrume le firmament officiellement serin d'un pays où la consigne gouvernementale était : « Tout va très bien... »

Mais non, mais non, tout ne va pas très bien. On entend des bruits secrets — sous la rumeur manifestante — des bruits de lézarde, d'éboulements souterrains, on voit trembler des colonnes et, soudain, les personnes les plus augustes, les noms les plus sacrés, sont poussés sur le tapis, discutés, jaugés, appréciés, voire, en quelques propos, bafoués.

Les meilleurs des citoyens, ceux dont le dévouement et le désintéressement sont indiscutables héros d'hier, héros de demain, indignés, consternés,



se tournent vers vous. Ils vont à vous pour vous dire que cette loi est mauvaise et que le gouvernement qui l'a proposée ou acceptée a trahi les intérêts supérieurs de la nation.

Ils sont très beaux, ces héros passés et futurs... Ils ont, en l'occurrence, endossé leurs jaquettes et coiffé le chapeau cylindrique qu'ici on nomme « buse ». Sans doute, l'ont-ils brossé à rebrousse-pois, comme ont fait, jadis, les demi-solde, les braves, les grognards de l'Empereur, protestant contre l'oubli et l'ingratitude de l'Etat.

Excellence, Majesté, Altesse, Président, vous avez reçu la délégation et vous lui avez dit...

Qu'est-ce que vous pouviez lui dire? Rien d'autre que ceci : « La loi est la loi. Cette loi a été votée dans toutes les règles, les usages, les rites, les règlements ont été observés. Elle est! Vous n'y pouvez



BONHEUR PARFAIT

— Et voilà! Tous mes vœux sont comblés puisque j'ai mon excellente
« WHITE STAR » Léopold, la Reine des Bières!

rien que lui obéir. Je n'y peux rien. Peut-être, quels que soient mes sentiments personnels, y puis-je encore moins que vous. Je dois la subir mais, aussi, la ratifier, sans pouvoir la discuter, et c'est en mon nom qu'on l'imposera. Que me demandez-vous? De me mettre en révolte contre la charte qui me lie et m'exalte? Sérieusement, est-ce cela que vous voulez? Alors, c'est la fin de tout, au moins de tout ce qui existe... Je partirais à votre tête? Etes-vous sûrs seulement d'être la majorité? Vous n'ignorez pas le principe absurde, comique, idiot même qui veut que la majorité soit sainte et souveraine... Vous me proposez précisément un referendum qui déciderait où est la majorité. Ce rite n'est pas prévu, mes experts le déclarent in-con-sti-tu-ti-on-nel et je n'ai pas, en tout cas, les moyens ou le droit de le provoquer à moi seul. Retournez donc chez vous, mes amis, remisez vos jaquettes et vos « buses ». Faites comme moi, je vous donne un certificat de bonne conduite, et résignez-vous, comme moi, sans passion vaine, au jeu régulier des institutions. »

Voilà, en effet, qui laisse l'esprit en paix, avec le sentiment sédatif de la conformité à l'usage, au règlement, voire à un serment — quand il y a serment. Mais... Mais, voilà, si toutes les règles médicales étant observées, le malade meurt? Cela permet, certes, une grande tranquillité au médecin et dégage, comme on dit, sa responsabilité.

Précisément, une des médailles que portent les héros proclame : « *Salus populi suprema lex* ». Ce salut est-il vraiment la loi des lois, la loi qui tue toutes les autres lois? Rome la législatrice, la mère des lois, a donc ainsi pensé?

Et cette réflexion à propos d'hypothèses — sans aucune application à aucun problème de ce jour — mérite qu'ils y réfléchissent, ceux qui ont la responsabilité du « salut du peuple », Altesse, Majesté, Président, Excellence.

LOTÉRIE COLONIALE

LE PLAN A

SERA APPLIQUÉ POUR LA DERNIÈRE FOIS A LA

7^{me} TRANCHE 1937

Billet bleu outremer

DEUX GROS LOTS :

Un million

ET

Deux millions et demi

Lots de 1,000 francs minimum
à 100,000 francs comprenant :

250 lots de 10.000 francs

Tirage au Kursaal d'Ostende,
fin juillet

N.-B. — Les 8^e et 9^e tranches seront tirées selon
le plan B.



Un bock avec Alex Salkin par les soins de qui Degrelle a connu la dégelée

AUTOUR DU POT JE NE TOURNERAI POINT

Il n'est plus taiseux client qu'un avocat décidé à ne rien dire.

L'avocat buté dans le silence est pareil à la fille publique qui se refusa à don Juan parce que le pouvoir du plus beau des mâles ne peut rien sur une professionnelle des caresses. Il est semblable encore à M. Julius Hoste, ministre de l'Instruction publique et directeur de journal, qui sera toujours insensible aux manœuvres des journaux et aux pelotages des journalistes, parce qu'il sait trop bien de quoi c'est fait...

Tel Alex Salkin, saoul d'avoir parlé, qui se refuse au plaisir de parler encore devant l'homme au crayon...

Ce qui ne nous empêche pas de bavarder gentiment, mais de tout autre chose que de ce qui m'amenait là, à savoir les impressions d'audience du vainqueur, son jugement sur le vaincu, les traits, anecdotes et curiosités qu'il aurait pu retenir de cette mémorable joute.

Donc, rien?

— Ou très peu de chose. Ce peu de chose, pourquoi ne pas le dire tout de suite?... Je n'aime guère à tourner trop souvent autour du pot...

Vous venez me trouver à la veille du jugement qui sera rendu samedi, me fait remarquer Me Salkin, et je ne voudrais pour rien au monde avoir l'air, par un moyen latéral, d'influencer le juge; ce serait un manque de respect doublé d'une grave incorrection.

— Comme citoyen antirexiste, je vois ça d'ici, vous souhaitez la condamnation de Degrelle, ce qui est votre droit. Vous souhaitez qu'il bénéficie du sursis, d'abord par humanité (l'avocat est le moins méchant des animaux), et aussi par esprit de douce taquinerie: Degrelle désirant ardemment aller en prison, il est tout naturel que vous fassiez des vœux pour qu'il n'y aille pas. Vous souhaitez, au surplus, la condamnation de Degrelle parce que vous le croyez coupable — et responsable.

— Je concède que son attitude au cours du procès n'a guère été de nature à lui concilier l'admiration de ses adversaires, soupire Alex Salkin.

— Ni même la bienveillance de son avocat. J'ai oui dire que pendant la nuit qui précéda la dernière audience l'impavide Léon téléphona sans arrêt au pauvre Dubois arraché, de demi-heure en demi-heure, à la couche où il cherchait le repos du lutteur. Dubois maudissait le destin qui lui donnait un client illustre, mais nerveux, arriva le matin au Palais dans un état de flâpissement sans pareil.

Knocke

LE ZOUTE -- ALBERT PLAGE
CASINO -- KURSAAL COMMUNAL

Du 10 juillet au 31 août

TOUS LES JOURS : CONCERT SYMPHONIQUE

A 3 H. 30 ET A 9 H. (ORCHESTRE DE 65 EXECUTANTS)

- Samedi 10 : Bal de Gala : **Willie Lewis and his Entertainers -- The Lanigiro Hot Players.**
- Dimanche 11 : **Marcelle Vernay**, cantatrice.
- Lundi 12 : **Pierre Bonnaud**, baryton.
- Mardi 13 : **Edmond Harvant**, violoniste virtuose.
Theo Van Hamberg, violoncelliste virtuose.
Joseph Van Roy, pianiste virtuose.
- Mercredi 14 : **FETE NATIONALE FRANÇAISE :**
Marthe Nespoulos, de l'Opéra.
Paul Cabanel, de l'Opéra.
- Jeudi 15 : **Soirée Chorégraphique** avec le concours des Ballets **"Azurée's"** du maître **Georges Meriac-dec**, du Casino de Nice et de l'Opéra de Lyon.
- Vendredi 16 : **Ginette Neveu**, violoniste virtuose.
- Samedi 17 : Bal de Gala : **Willie Lewis -- The Lanigiro Hot Players**
Attractions de choix.

**LES PLUS SPACIEUX SALONS PRIVES
EN BELGIQUE
OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE**

— Son front était ébranlé bien avant que vous ne chargiez, mon cher Salkin...

— Moi aussi, confesse en riant Alex Salkin, j'étais assez éreinté en sortant de cette plaidoirie. J'ai plaidé vingt heures, ce qui est un record. J'avais hésité à tout bâcler en trois heures; il m'a paru qu'il fallait débrider l'abcès, aller au fond du trou, râcler toute cette suppuration. J'ai trouvé les juges attentifs pendant cette interminable démonstration, et crois qu'il ne restera rien des imputations lancées contre Marcel-Henri Jaspar.

— J'en suis fort heureux, et avec moi le seront tous ceux qui connaissent le jeune ministre des P.T.T....

— C'est un brave cœur, et lorsqu'on l'a pratiqué comme je le pratique, on découvre dans sa vie mille traits qui lui font honneur. Il cache ce fond excellent sous un certain air de raillerie; il fait le désinvolte, il se drape dans une fantaisie à sa façon, il ne déteste pas le paradoxe et prend un certain plaisir innocent à lâcher, ça et là, une énormité... Et c'est à cette désinvolture, à cette fantaisie qu'il doit d'avoir des ennemis, dans un pays où l'on préférera toujours les nullités onctueuses aux gens qui pétaradent et jettent, ça et là, un pavé dans la mare...

— Vous plaidez pour un ami: c'est être deux fois avocat. Marcel-Henri Jaspar et vous, vous êtes rencontrés sous le ciel littéraire et intellectuel du jeune barreau bruxellois. Vous avez collectionné ensemble ou à peu près les grandes et les plus grandes distinctions dans l'officine de cette bonne vieille rue des Sols que nous aimâmes, non sans avoir jeté bien loin une gourme insigne, et connu de mémorables gueules de bois...

Alex Salkin sourit...

Il semble que les saxophones de feu le « Pingouin » sanglotent dans sa mémoire, d'un sanglot très doux de crocodile-enfant abandonné sur un banc de sable...

Et il réplique vivement:

— Marcel-Henri et moi, ça ne nous empêche pas d'être sérieux sous des airs frivoles!...

LES DEVOIRS DE MA CHARGE

« Ceci m'amènera à vous parler, poursuit Alex Salkin, de ce que sera demain le devoir de ma nouvelle charge. Il s'agit de la présidence du Jeune Barreau, à laquelle je vais être automatiquement appelé. Car je suis déjà vice-président, et la vice-présidence étant acquise par élection disputée, les postes de directeur puis de président en sont le corollaire réglementaire.

Le président du Jeune Barreau est pour ainsi dire le bâtonnier des moins de quarante ans. Il a la mission de former de haut les jeunes stagiaires, desquels il doit exiger au moins deux fois l'an, des plaidoiries qui sont des espèces d'examens professionnels. C'est grâce à cette institution que notre barreau a pu se maintenir à un étiage aussi élevé. Il ne s'agit pas seulement d'une cuisine corporative ni des règles strictes de l'ordre. Il s'agit d'entretenir un foyer intellectuel dans notre pays, il s'agit de garder les fenêtres larges ouvertes sur tous les problèmes, même sur ceux qui paraissent les plus éloignés de notre profession: esthétique, philosophie pure, sciences exactes.

— N'avez-vous pas eu pour prédécesseur, dans cette fonc-

tion, Me Albert Chômé, l'éclectique directeur de la revue « Equilibres »?

— En effet. C'est à Chômé que l'on doit d'avoir fait du Jeune Barreau la première tribune de Bruxelles...

— J'ai suivi de près l'effort d'« Equilibres », et j'ai lu et relu les substantiels cahiers que Chômé a publiés. « L'Europe en face de l'Amérique », de Bohet, « Nationalisme et Socialisme », d'Henri de Man, « Construction d'un Etat », par un groupe d'universitaires; et, surtout, au milieu de toute une série que l'on ne peut citer sans tomber dans la nomenclature, cet essai philosophique de Jacques Lefranc et de Philippe Devaux «Thèses et Critiques», «L'Ordre et la Vie intérieure », qui montrent à quel point les intellectuels agnostiques, mais socialement conservateurs, sont près de s'entendre avec les jeunes néothomistes sortis de Louvain depuis la guerre.

— Ce sont ces jeunes avocats chrétiens, riposte vivement Me Salkin, qui constituent le levain de notre Jeune Barreau. Pénétrés de Peguy et de Maritain, encouragés par ce poète doublé d'un juriste qu'est le bâtonnier Braun, ils sont préoccupés avant tout de chercher un remède au malaise social. Ils ont vu nettement que l'égoïsme libéral aboutissait à une impasse. Ils s'efforcent d'intégrer l'apport collectiviste dans le vieux cadre tout humain et tout empirique de la morale catholique, qui ignore l'orgueil du doctrinaire, et ne s'est jamais flattée d'interpréter l'homme comme un être transformable à volonté, et passible d'expériences extravagantes.

— Bref, ils rêvent, au fond, d'un bon petit retapage, d'une injection d'évangélisme dans le congelé romain?

— Parmi ces jeunes droites, j'ai de nombreux amis, poursuit Me Salkin, en souriant sans me répondre: Jean Thévenet, par exemple, est une des plus ardentes, une des plus belles figures de cette équipe catholique de demain.

Je savoure avec toute la componction qu'il convient cet éloge du néothomisme sortant de la bouche d'un jeune maître qui, pas plus que son ami Marcel-Henri Jaspar, ne me fait l'effet d'incliner au mysticisme ni même à la foi tout court, et je me sens tout reconforté de songer qu'au barreau, vaste famille, petite patrie, la courtoisie de la pensée reste la règle: s'il pouvait en être ainsi dans les autres corporations, par exemple dans l'enseignement, comme la vie serait académique et parée de nobles fleurs! Et je ne peux m'empêcher de remarquer à haute voix:

— Lorsqu'un avocat déclare qu'il va tout chambarder, ne vous en faites pas. Il ne cassera certainement pas beaucoup de vaisselle, sinon d'avance ébréchée ou fêlée. Vous même, mon cher Salkin, vous avez préféré au Jeune Barreau, jadis, un discours d'ouverture, d'ailleurs très remarquable, et dont le titre fracassait tout. Ça s'intitulait « Ruptures ». C'était plein d'audaces effrayantes et innocentes...

— Et ce fut publié par « Equilibres », ajoute Me Salkin, en riant. Et je ne proposais pas là-dedans, comme vous l'avez deviné, la suppression du Code civil et l'obligation pour la magistrature de pratiquer le nudisme. Mais, tout de même, j'essayais de rompre avec une tradition qui ossifie le Palais; je voulais que l'avocat et le juge fussent plus près de la vie, et s'écartassent davantage des règles du jeu, du mandarinerisme cristallisant qu'il faut combattre plus que vous ne le croyez dans une corporation qui a l'air ouverte à tous les concepts, mais qui ne change jamais le tamis du crible où elle les fait passer...

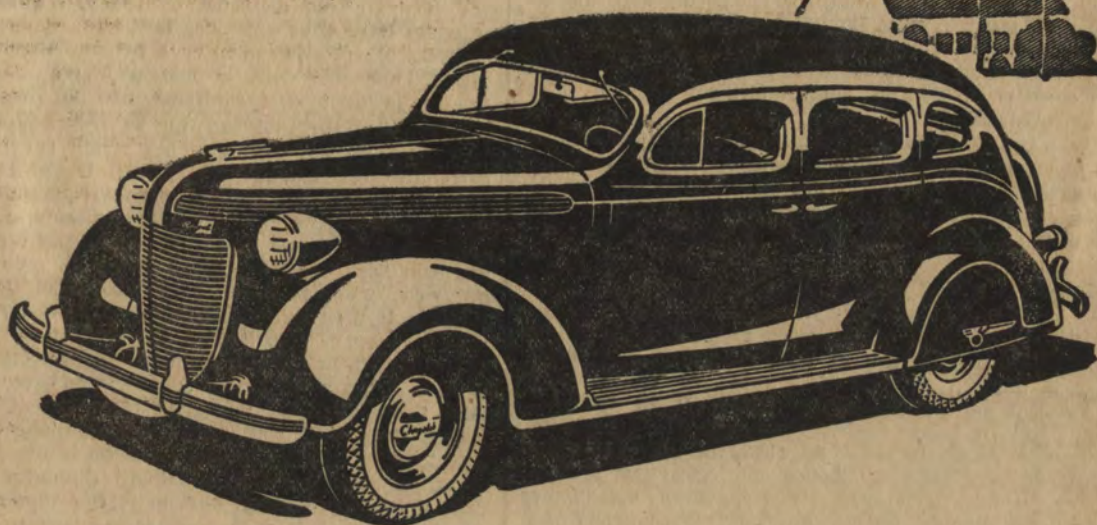
Après Chômé, ondoyant, infiniment lettré, ce fut mon ami Robert De Smet qui présida le Jeune Barreau.

Il fit paraître à notre tribune des hommes comme van Zeeland, Henri de Man, Janssens du contrôle des banques: l'Economie politique et la politique tout court continuaient de régner dans nos lambris. Pour moi, soucieux de continuer à dégrossir un milieu plus épais que vous ne le croyez, je donnerai dans l'Esthétique, et je tâcherai d'avoir à notre tribune des orateurs comme André Malraux, René Clerc, Aldous Huxley.

— Noble idée. Mais faites-nous grâce de Malraux. C'est un héros rouge pense peut-être d'une façon cosmique. Mal-



POUR DES
VACANCES
COMPLÈTEMENT
RÉUSSIES !

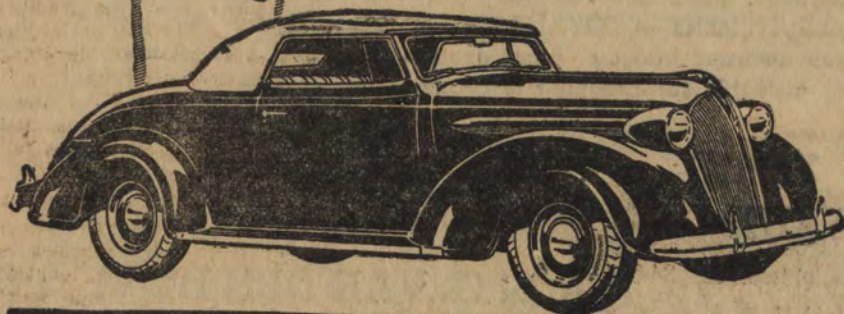


CHRYSLER

Faites votre voyage d'Été dans une Chrysler ou dans une Plymouth, voitures munies de toutes les innovations qui les ont rendues célèbres, tant au point de vue mécanique que pour le confort des passagers : moteur flottant... amortisseurs aérodynamiques... pont-arrière hypoïde... freins hydrauliques... carrosserie plus spacieuse et plus large, entièrement montée sur caoutchouc.. nouvelle répartition scientifique du poids... direction supprimant les vibrations... quantité d'autres améliorations trop nombreuses pour être toutes énumérées.

Vous ne pouvez vous rendre compte du confort d'une Chrysler et d'une Plymouth sans avoir fait un essai de ces voitures. Faites-le avant de partir en vacances. Un produit Chrysler contribuera à rendre celles-ci tout-à-fait agréables.

Conditions de financement très avantageuses. Demandez-nous tous renseignements.



PLYMOUTH

SOCIÉTÉ ANONYME CHRYSLER, rue de Riga, 2, ANVERS - Téléphone : 378.80

Distributeurs pour les provinces
Brabant, Liège et Limbourg :

ÉTABLISSEMENTS DOYEN

CH. DE LOUVAIN, 510-516
BRUXELLES - T. 33.98.36 (3 L.)

la vitesse enchevêtrée de son discours (c'est un cerveau qui tourne à 4,000 tours) le rend à peu près aussi fatigant à écouter que le professeur Henri Grégoire ou le peintre James Ensor.

— Vous croyez, dit Me Salkin?

Et je vois bien qu'il n'est pas de mon avis. Car ce jeune maître, si brillant et si mordant, a le défaut de ceux de son état qui sont les plus solidement conservateurs: il souffre d'un certain snobisme de la nouveauté visible et tangible, il a l'inquiétude du dernier bateau artistique et littéraire, précisément parce que sa conception fondamentale de la vie n'est pas plus dernier bateau que cela, et qu'il s'est confortablement installé dans l'ordre existant...

A-t-on remarqué que les Romantiques de 1830, affreusement anarchistes en littérature, étaient en politique traditionnalistes 100/100, tandis que les Jacobins les plus démocrates, comme Robespierre, se vêtait à la mode de 1760 et rédigeaient dans le style de la même date?

CECI COMPENSE CELA

Ceci c'est le cadre où se meut Salkin. Son intérieur, d'un modernisme exclusif et pour ainsi dire austère, ne tolère de tableau s'il n'est de Chirico, de Van Dongen, de Permeke ou de Gustave de Smet. Il vit dans un bureau linéaire, blanc comme une salle de clinique où étincelleraient les tubulures de nickel de meubles étranges, mieux faits pour le supplice chirurgical que pour la compulsion des pandectes. Des coquillages, des plantes grasses et biscornues, des verrières aux tons inopinés complètent ce décor fort connu dans le monde des plaideurs, et bien fait pour épouvanter une vieille douairière venue discuter là les droits d'un héritier réservataire, ou un vieux gentilhomme terrien débattant la clause résolutoire d'une promesse de vente.

Alex Salkin, cependant, ne met pas en fuite ces sortes de clients. Il a un gros cabinet d'affaires, d'affaires ali-

mentaires, comme il dit, et lorsque je lui demande si cela ne l'ennuie pas, tout ce business:

— Moi! pas du tout. Car c'est un jeu, au fond, un jeu où il faut jouer au plus fin. Et sous la procédure, la paperasse, les exceptions, et les remises, il y a une escrime. Une escrime abstraite, mais passionnante...

— Ainsi, vous compensez les aridités du droit des sociétés — voyez Guillery, Wouwermans, Pandectes — par vos Chirico, vos de Smet et vos van Dongen? Vous entendez être sous la robe, le plus sérieux des jeunes maîtres. Mais à la ville, vous arborez d'ineffables chemises d'une soie dont la blancheur n'a d'égale que la finesse, et dont vous souffrirez que je vous félicite...

Salkin fixe sur moi son œil au regard singulièrement appuyé — un œil d'orateur, qui scrute sur la face d'un partenaire l'effet d'une réplique. Il ne se fâche pas, il adore la blague. Au fond, il est ravi que je lui rappelle qu'autrefois, encore étudiant, il fut le secrétaire de rédaction de « L'Art Belge », et qu'il m'a lu, il y a bien dix-sept ans, bon Dieu que nous étions petits! sa première grande interview, une rencontre avec Georgette Leblanc, pas moins... Il n'est pas mécontent non plus qu'on lui rappelle qu'il eut le prix Picard, le prix Janson, qu'il publia un charmant impromptu en un acte, intitulé « Le Pavé dans la Mare », et qu'en collaboration avec Lespès, en 1919, il fit jouer au Parc une pièce intitulée « Maison vide ». Ce sont là contrastes piquants d'une destinée qui entraînait dans la vie les cheveux au vent, un brin de cytise à l'oreille... Au lendemain d'un gros triomphe, dans un gros procès, on aime à se remémorer ces heures où l'on pensait faire à tout jamais partie de l'essaim chantant dont le groupe décroît derrière le coteau...

Demain, hélas, ne faudra-t-il pas se résigner à cacher un peu de ventre dans les plis de la robe magistrale? Ne faudra-t-il pas renoncer aux roses, et se contenter de rosettes?

La Caudale.

Dévaluation!

Saint-Marceaux réduit ses prix

Toujours en tête, tant par la qualité de leurs produits que par les initiatives favorables à leur clientèle, les Etablissements A. et E. VAN DEN HOVE & Cie, Agents Généraux des Champagnes de Saint-Marceaux, se font un devoir d'appliquer IMMEDIATEMENT et LOYALEMENT la baisse rendue possible par la dévaluation du franc français. Aussi, le tarif ci-dessous sera-t-il une agréable surprise pour le connaisseur.

NOUVEAU TARIF St-MARCEAUX

Cuvée spéciale, demi-sec, sec et très sec	34.50
Carte blanche	39.50
Royal	49.—
Union Jack	49.—
Extra dry	49.—
Brut	49.—
Brut 1928	56.—

GROS :

A. et G. VAN DEN HOVE & Cie

29-35, CHAUSSEE DE WAVRE - BRUXELLES

Téléphones: 12.46 71 et 11.72.72



C'est bien entendu, on déjeunera

Comme il a été dit, les D. W. V. V. D. W. G. S. S. (les véritables amis des véritables éperons d'or) déjeunèrent à Namur, Hôtel d'Harscamp, à 13 heures, le dimanche 11 juillet, pour y célébrer (Flamands ou Wallons, vainqueurs ou vaincus) fraternellement la gloire de Guy de Dampierre et des Namurois à Groeninghe, le 11 juillet 1302.

Absurdité et confusion

La situation internationale, en ce moment, est un véritable défi au bon sens. Absurdité et confusion. L'Allemagne et l'Italie veulent-elles donc réellement que l'Espagne devienne le champ clos des puissances européennes ? Chercheraient-elles, comme le disent nos antifascistes, à sortir par le jeu de la guerre d'une situation intérieure inextricable ? En considérant leur action au comité de Londres, on pourrait le croire. Il est évident que personne n'a observé avec une parfaite bonne foi le principe de la non-intervention : l'Angleterre elle-même a laissé partir des volontaires et vendu des munitions ; l'Allemagne, dès les débuts, a manifesté effectivement sa sympathie pour Franco. Quant à l'U. R. S. S. et à l'Italie, elles usent avec le même cynisme du même subterfuge : le gouvernement de l'U. R. S. S. est loyalement anti-interventionniste. Mais il laisse le Komintern, dont ses principaux chefs font partie, intervenir avec énergie ; l'Italie a adhéré tout de suite, et avec éclat, au comité de Londres ; mais Mussolini lui-même célèbre les hauts faits des « volontaires » italiens qui constituent l'invincible brigade des « flèches noires ».

N'empêche que toute cette hypocrisie maintenait la Paix, la paix officielle. Cette paix « officielle » permettait de massacrer beaucoup d'Espagnols. Il s'agit de les laisser se massacrer également en faisant de cette paix officielle une guerre officielle, en reconnaissant à Franco le caractère de belligérant. Entre le gouvernement de Valence et celui de Burgos, les Puissances se déclareraient neutres et, comme les neutres pendant la grande guerre, ravitailleraient les deux partis.

L'envers du Music-Hall

On dit que cette nouvelle étoile du Music-Hall s'est plainte à son manager du manque d'enthousiasme du public pour son genre de chansons... C'est alors qu'une copine lui a refile le tuyau pour remédier à cet accueil glacial : « Fais-leur boire à tous un bon verre de Bergenbier... ils se dégelèrent. » Ah ! la Bergenbier ! la délicieuse Bergenbier !

La farce de la non-intervention

Dans cette lamentable affaire de non-intervention en Espagne, Mussolini est, en somme, le seul à avoir osé dire la vérité, en criant bien haut qu'elle n'était qu'une farce.

Il a même ajouté à cette affirmation quelques-uns de ces considérations définitives dont il a la spécialité et qui, en l'occurrence, équivalaient à reconnaître qu'il n'était pas pour rien dans la responsabilité de la dite farce et à déclarer qu'il entendait continuer celle-ci jusqu'au bout.

Cela est infiniment plus grave que la défense du Négus, également jusqu'au bout, par notre cher compatriote M. Van Zeeland (à défaut de la Belgique, qui n'a pas voulu suivre son premier ministre dans la voie où il s'était laissé entraîner par un lyrisme excessif, à Genève).

Au surplus, la vérité n'est pas toujours bonne à dire, particulièrement avec le ton du Duce et dans le domaine de la diplomatie internationale, cette science de l'hypocrisie et du mensonge par excellence. On l'a bien vu au tollé d'indignation soulevé par les articles que Mussolini a commis dans son « Giornale d'Italia ».

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan Face à la mer Cuisine soignée

L'Allemagne et l'Italie dans l'impasse

Il faut toutefois reconnaître qu'il a été fort, le Duce, et que si la Russie, voire même la France, comprennent la non-intervention à peu près de la même manière que l'Italie et l'Allemagne, on peut moins facilement prétendre la même chose de l'Angleterre.

Et puis, l'Angleterre, c'est un peu la femme de César, et elle y tient. Une fois, déjà, elle dut supporter les provocations du dictateur romain. Elle le fit dignement, mais la rage au cœur. Depuis, elle s'est mise résolument à la résorption de son humiliante impuissance et, étant en bon chemin, elle se montra beaucoup moins disposée à encore se laisser faire.

Appuyés sur la France, avec laquelle Albion ne s'est jamais mieux entendue, les dirigeants de Londres se sont même montrés très fermes, refusant catégoriquement de se prêter au chantage de Rome et de Berlin. Mussolini et les Italiens en furent tout surpris. Mais les Allemands et leur Führer en prirent peur — ce qui est peut-être un enseignement et, en tout cas, provoqua la détente qu'on peut heureusement constater au moment où nous écrivons ces lignes.

Dieu sait, pourtant, si Hitler et Mussolini s'étaient engagés dans une impasse à la suite de l'exploitation manquée du torpillage du « Leipzig » ! Après avoir avec éclat retiré définitivement leurs flottes du système de contrôle des côtes espagnoles, ils prétendirent s'opposer à ce que l'Angleterre et la France poursuivent ce contrôle sans eux. C'était tout simplement idiot et la campagne de presse accusant Londres de « faire le jeu des bandits de Valence » ne l'était pas moins.

On ne l'envoya pas dire et l'on se montra bien résolu à passer outre. Or, l'Allemagne et l'Italie, enferrées à fond, ne pouvaient pas faire machine arrière sans se discréditer complètement. ce qui provoqua l'atmosphère chargée d'électricité qui pesa pendant une semaine sur l'Europe.

Les mathématiques de concours

Voici quelques détails amusants sur la façon dont se déroula le « Tournoi des 6 Meilleurs Jacques ».

Il était possible d'envoyer 3 millions six cent quatre-vingt mille réponses différentes. De fait, sur 83,228 réponses, 44 concurrents seulement ont donné exactement la liste-type réalisée en classant dans l'ordre les spécialités qui ont obtenu le plus de numéros 1.

La question subsidiaire avait donc une importance très relative. C'est une Verviétoise qui s'est approchée le plus près du chiffre exact en citant le nombre supposé par elle, de réponses reçues.

Des indications très précieuses quant aux goûts du public ont été recueillies par le Superchocolat « Jacques » à cette occasion, et cette firme a réalisé ainsi une « Etude du marché » d'envergure.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84. MARCHE-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

L'axe Rome-Berlin a le vertige

La morale de cette histoire est que l'affaire des sanctions n'a pas détraqué seulement le protocole européen. Elle a détraqué aussi toute l'entente des pays jadis alliés à Stresa. De Rome à Berlin on échange des visites retentissantes, des généraux, des ministres, des Goebbels, des Ciano, et surtout des Goering. Il semble que le général Goering adore se montrer en Italie où il fait des entrées sensationnelles, un peu à la manière de M. Maurice Lippens, lui aussi amoureux de débarquements d'avions retentissants. Mais tout cela est trop ostentatoire pour être profond. L'entreprise espagnole n'est pas terminée et l'axe Rome-Berlin ne durera que ce que Berlin voudra. On ne peut dire de cet axe aucun bien, à aucun point de vue.

Si l'on veut vraiment que la paix revienne entre l'Italie et l'Angleterre, c'est en somme à l'Angleterre qu'il faut le demander d'abord, parce qu'elle est la plus puissante des deux. Elle possède l'Empire des mers et les matières premières, avec une prospérité économique colossale. L'Italie s'éreinte maintenant à bâtir contre elle des fortifications en Méditerranée, comme cette île de Pont Maria qui barre l'entrée de Malte, et comme cette route impériale qui traverse toute la Libye des frontières de Tunisie aux frontières d'Égypte, en sorte que l'Italie peut, du jour au lendemain, jeter une armée sur l'Égypte, ne fût-ce que pour ennuyer l'Angleterre. Mais tout cela ne peut rien contre l'incroyable trésor des ressources de l'Angleterre. Alors, pourquoi s'obstiner ?

C'est à l'Angleterre qu'il incombe de ménager un apaisement. Le gouvernement britannique en est parfaitement convaincu, mais la sacro-sainte *public opinion* n'a pas encore digéré son pénible échec dans l'affaire des sanctions. Elle a fini par voter complaisamment le budget du réarmement, mais ce réarmement est tout autant dirigé contre l'Italie que contre l'Allemagne.

« Tout nouveau, tout beau »

dit le proverbe, ce qui signifie que la nouveauté a toujours un charme particulier. Les nouvelles cigarettes Boule d'Or légères sont une récente création des Etablissements Odon Warland, et leur charme n'est pas seulement particulier : il s'annonce durable chez tous les fumeurs qui en ont fait l'essai.

Indissoluble amitié

C'est en Allemagne, toutefois, qu'on se montra, une nouvelle fois, le plus affecté.

Il semble bien qu'elle ait été plus à la remorque du bouillant chef du fascio qu'à ses côtés, et ce, avec un enthousiasme mitigé. Sans doute, elle fut réellement blessée dans son amour-propre national exacerbé à l'idée d'une enquête qui aurait mis en parallèle les déclarations d'un de ses amiraux et celles de ces êtres inhumains que sont, pour elle, les bolcheviks. Elle approuva donc sans réserve le retrait des navires allemands. Mais elle ne comprit pas qu'ensuite les choses pussent encore se compliquer et provoquer un danger de guerre.

Dans la crainte de cette guerre, le peuple ne se montra pas précisément tendre pour l'allié transalpin « qui cherchait à faire supporter par le Reich tout le poids d'une politique méditerranéenne ne l'intéressant aucunement ». On rappelait même de fâcheux souvenirs : 1915, Carpetto...

Foule incroyable

Aussi profitez des jours de semaine pour visiter le Sola-tium du Daring, le plus beau du pays. — Trams 60 et 85.

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme
57, rue de la Fourche, Brux. chic. Ambiance unique.

Vers un compromis ?

Ceci est édifiant quant à « l'amitié indissoluble » qui lie les deux nations, et il est permis de croire que le Führer se sera employé à modérer son collègue du Palazzo Venezia. D'où le changement de ton dans la presse romaine et l'affirmation que la France ne devait pas appréhender la moindre intention d'installation italo-allemande de l'autre côté des Pyrénées.

La France ne s'y laissera, bien entendu, pas prendre. Mais la diplomatie est rentrée dans le chemin tortueux qui lui convient, paraît-il, et du coup l'irréductibilité des thèses en présence s'est avérée beaucoup moins irréductible. On va causer, examiner de nouvelles propositions, s'arranger peut-être...

Ouf ! Pourvu que cela dure. Mais on aura eu chaud. Et, en particulier, dit-on, le général Franco, qui se voyait déjà aux prises avec un Fronte Populaire ouvertement et intensivement soutenu par la France et l'Angleterre. Avec ses avions allemands et ses « volontaires » italiens, il n'aurait plus pesé lourd !

Le tour de France

est particulièrement ouvert cette année. Si l'équipe belge est autorisée, paraît-il, à fumer pendant les repos les délicieuses cigarettes de la Régie Turque : « Bosphore », fr. 2.25 ; « Corne d'Or », 3 fr. et « Yénidjé », 4 fr. les 20, c'est que 100 p. c. tabac turc constitue un avantage appréciable.

Malices cousues de fil blanc

Mais les dictateurs qui voudraient mener le monde comme ils mènent leur propre pays avaient trouvé encore mieux. Ils proposaient de maintenir le contrôle des frontières, mais seulement des frontières terrestres de l'Espagne. C'est-à-dire que Valence serait privée du contact avec les gouvernements qui soutiennent plus ou moins mollement la République, tandis que l'Allemagne et l'Italie auraient toute liberté d'envoyer des armes et des hommes à Franco et d'exercer le contrôle des lois de communications méditerranéennes. Cette fois l'Angleterre et la France ont dit non. Dire oui, ou même peut-être, eût constitué la plus grave abdication.

OOSTDUINKERKE. Paradis des dunes ! L'Oasis, pension, y donne bon gîte, bonne table. — Propriétaire : Mme Bulens, avenue Léopold.

La peur salutaire

Logiquement, l'opposition croissante des principes — dictature : démocratie — l'orgueil forcené de Mussolini, le mysticisme à éclipse et les impulsions de Hitler, la faiblesse de la France en humeur de guerre civile, tout cela conduit droit à la guerre et cependant nous avons le ferme espoir que la guerre n'éclatera pas.

Heureusement, en effet, tout le monde a peur de tout le monde. Staline se f... de la civilisation occidentale comme d'une guigne ; peut-être, au fond, la hait-il à mort, mais il sait bien que s'il était occupé par une guerre européenne, le Japon en profiterait pour lui régler son compte en Extrême-Orient. Hitler a toujours en réserve son vieux plan pangermaniste, mais il sait parfaitement que dans son ensemble le peuple allemand ne désire pas la guerre : il se souvient trop de ce que l'autre lui a coûté. Il sait aussi que si forte que soit la nouvelle Allemagne elle aurait de la peine à lutter sur tous les fronts. Au dernier moment, au moment d'agir, au moment de l'irréparable, cet homme du Destin, lui aussi, est pris de peur.

MARCEL'S la taverne sympathique, à la Pte Namur
22, rue du Pépin, Brux. Ambiance unique.

Hôtel de l'Espérance

Bonne Table, — Bon Gîte.

Bruxelles-Midi.

L'homme le plus dangereux

L'homme le plus dangereux pour l'instant est Mussolini. Décidément, ce grand politique dont l'œuvre de reconstruction nationale est vraiment admirable, souffre d'un transport d'histoire romaine au cerveau. En ce moment, on dirait qu'il a la tête enflée. On lui prête — on ne prête qu'aux riches — des ambitions insensées : la Corse, Nice et la Savoie, la suzeraineté de l'Espagne, la Méditerranée devenant, elle aussi, « Mari Nostro ». Pour lui, la France, corrompue par la démocratie, ne compte plus. L'Angleterre ? On lui prête l'intention de lui faire au besoin une guerre préventive avant que sa puissance maritime et aérienne ne soit reconstituée. Tout cela est vraiment un peu inquiétant pour l'équilibre mental du grand homme : personne ne résiste au vertige de la toute puissance.

De 1811 à 1814, il n'y a que trois ans. C'est d'autant plus inquiétant que si l'Italie populaire semble participer à cette griserie de l'énorme, l'Italie « intelligente » commence à s'effrayer. Ce peuple est d'une sobriété admirable et son chef a pu jusqu'ici en obtenir des sacrifices considérables en faisant appel aux plus grands sentiments, mais de bons observateurs disent qu'il est à bout, qu'il y a eu de petites émeutes dans les villages, qu'on a brûlé les feuilles d'impôts !

Serait-ce pour étouffer ces murmures qu'on songerait à décréter la mobilisation ?

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Calme en France

M. Camille Chautemps réussira-t-il l'œuvre de redressement économique et financier réussie par Poincaré comme par miracle en 1926 ?

On commence à l'espérer. Ce n'est certes pas sans consternation que l'on a accueilli les révélations de M. Georges Bonnet. Vingt millions dans les caisses de l'Etat ? C'est moins que vingt sous dans le tiroir de la ménagère.

Ce n'est pas sans consternation non plus qu'on se prépare à subir les mesures de salut public annoncées par le ministre des Finances, liquidateur de la faillite, mais dans le public il y a moins de colère qu'on n'aurait pu s'y attendre, moins de vaine colère. Les adversaires du Front Populaire, les vieux ennemis de M. Léon Blum et de M. Vincent-Auriol (anagramme : le voilà le crétin) s'en donnent évidemment, à cœur joie. C'est de bonne guerre, mais la masse du public comprend que les récriminations sont vaines. Symptôme heureux : dans le conflit de l'hôtellerie, qui semblait insoluble, M. Chautemps a pu imposer un compromis parce que tout à coup les deux partis en présence ont montré une bonne volonté assez insolite.

C'est que dans la masse du peuple français, on sent que la situation extérieure est telle qu'il ne s'agit plus de faire des bêtises. La France d'aujourd'hui est un peu dans l'état d'esprit de 1911 et 1913, du temps où Guillaume II agitait périodiquement son grand sabre et parlait de sa poudre sèche. Elle est calme parce qu'elle sait que la situation est sérieuse.

L'activité du port d'Anvers

est en croissance depuis que notre pays exporte de fortes quantités de Bergambier. (Ne dit-on pas que, prochainement, des colonies anglaises se ravitailleront en Belgique pour leurs bières ?) Ceci prouve que nous avons fait d'immenses progrès dans le domaine de la qualité.

Rendons hommage à la Brasserie-Malterie Zeeberg, d'Alost, qui a su mettre au point une bière d'exportation. Avez-vous déjà bu de la Bergambier ? C'est une bière unique.



Fermeté de l'Angleterre

Il y a quelque chose de changé en Angleterre. Jusqu'ici le « Foreign Office » a fait montre à l'égard de l'Allemagne et même de l'Italie d'une patience admirable, réagissant à peine aux pires insolences. Dédaigneux, le vieux gentleman se contentait de hausser les épaules quand on lui mettait sous les yeux les violences de la presse officieuse de Berlin et Rome. Mais maintenant, le ton a tout à coup monté depuis qu'Hitler et Mussolini ont opposé au plan de contrôle franco-britannique toutes sortes de mauvaises raisons qui cachent mal des desseins perfides. Le vieux gentleman n'a pas encore frappé du poing sur la table ; ce n'est pas son genre. Mais il a dit très froidement et très nettement : en voilà assez.

Antisémitisme en Angleterre

Le groupe de chemises noires de M. Oswald Mosley a accompli une promenade dans Londres, mais la police a redouté tout de suite des réactions sémite. Il existe donc un antisémitisme en Angleterre. C'est sans doute la première fois depuis le moyen âge. Or, au même instant, le même genre de réaction se dessinait en Belgique et même en Hollande. Dans ce dernier pays, le Juif, d'origine portugaise, est un vieil habitué. Il s'appelle Pereira ou Da Costa et il fait partie du mobilier national depuis de si longs siècles. Mais il est venu, depuis quelque temps, trop de petits Juifs, d'Allemagne, de Pologne, d'Ukraine et de Podolie. Ceux-là travaillent pour rien, font aux syndicats une concurrence déplaisante et ressuscitent le Ghetto.

Tant que les Hollandais ont vu venir chez eux des Juifs ultracultivés, ils ont pensé à leur maître à tous, le grand Spinoza, le penseur le plus affranchi de tous les temps, celui qui porta tout le génie juif au service du libéralisme de la pensée. Mais tous ces radoteurs cupides qui viennent encombrer les affaires finissent par devenir gênants.

Cadeau de noce

Tout le monde ne peut pas offrir une villa ultra-moderne et un yacht, comme à la princesse Juliana. Mais avez-vous déjà pensé à offrir un luminaire ou un lustre ?

Voilà une possibilité à exploiter en allant visiter l'exposition permanente des créateurs-fabricants Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi). Leurs nombreux nouveaux modèles sont vraiment remarquables.

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise. Les Tissus d'été sont soldés.

...en Hollande

Car il est reconnu qu'un Juif n'est jamais chômeur. Cela ne se conçoit pas. Tout Juif trouve toujours un autre Juif qui le soutient, le pousse, et lui procure une aubaine. Si rien ne va, il s'arrangera bien pour affecter à sa subsistance un service administratif quelconque. Enfin, il arrivera toujours à s'emparer de la place d'un autre. Aux environs de Cureghem vit ou végète ainsi toute une colonie en caftan, très proche du Ghetto des Carpathes. Ces Juifs-là, les Bruxellois de la ville basse sont loin de les aimer. Ils leur font même la vie très dure, et le cas échéant, seraient enchantés de s'en débarrasser par le procédé simpliste du pogrom. A Anvers, le cas est plus brûlant encore. Dans les écoles de la Ville, les parents d'enfants du peuple menacent de retirer leur progéniture si on l'oblige à voisiner encore avec des petits juifs. Il y en a trop. Le même cas se retrouve à Londres où l'on n'a aucun préjugé contre les lords juifs, les Reading, les Melchett et les Rothschild, mais où les petites gens du West End et du Marché aux Puces du Caledonian Station ne veulent pas se laisser envahir par ceux de Cracovie ou de Lvov.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

...et en Belgique

C'est ainsi bien souvent, et nos socialistes ne s'en sont que trop souvent aperçus : l'antisémitisme est un mouvement populaire. Les princes et les Papes ont toujours eu un faible pour les Juifs, dont ils faisaient leurs trésoriers, leurs médecins et leurs confidentes. Mais les peuples sont beaucoup moins tolérants. Ils tapent comme des sourds sur ces gens, parce qu'ils apportent avec eux le goût de l'argent et le dégoût de la propreté, et qu'ils obéissent à des rites inconnus et singuliers, comme cette habitude établie à Cureghem de n'abattre les bêtes qu'en liant leur pattes et en les faisant souffrir.

En tout cas, on voit poindre un antisémitisme bruxellois, non pas chez ces messieurs professeurs ou intellectuels de l'Université, ou chez les banquiers de la rue Royale, mais chez les petits, les obscurs, les sans-grade.

Voulez-vous connaître une cigarette

à laquelle vous demeurerez enfin fidèle ? Essayez une seule fois la Boule d'Or Légère, et vous resterez attaché à elle jusqu'au jour où vous ne tiendrez plus à fumer ce qui s'appelle une bonne cigarette.

Le mouvement au Quai d'Orsay

Le Quai d'Orsay s'attend à un grand mouvement diplomatique. Il y a même longtemps qu'il l'attend. Cela date de la retraite forcée de M. de Chambrun, ambassadeur à Rome. Un jour on apprit que M. Léon Blum, de sa propre autorité, signifiait à cet important diplomate « qu'il était admis à faire valoir ses droits à sa retraite. » Le comte de Chambrun, qui était dans les meilleurs termes avec M. Mussolini, comprit qu'il n'avait plus qu'à s'en aller, parce qu'il déplaisait au gouvernement français de reconnaître officiellement le nouvel Empire d'Ethiopie.

C'est l'Angleterre, en somme, qui a aventuré la France dans cette dangereuse voie. C'est elle qui a mené, en se montrant inflexible sur ce point de protocole, à brouiller assez ridiculement la France avec le Quirinal. Chacun ses goûts. Mais le plus pittoresque est encore que l'Angleterre a

maintenu elle-même son ambassadeur à Rome, Sir Eric Drummond. Ainsi, après l'avoir sottement imité dans ce qu'elle faisait de maladroit, la France a laissé tout le bénéfice de ce qu'elle faisait d'intelligent.

La plage qui naît. Oostduinkerke, Terrains à bâtir et de placement. Architecte Bulens, avenue Léopold.

A Rome et à Washington

En attendant, tout est en l'air, parce que deux ambassades très importantes, celle de Rome, pour le motif sus-indiqué, et celle de Washington, à cause du départ de M. Bonnet, qui n'y était nommé que pour six mois, comme jadis de Jouvenet à Rome-Quirinal. Cela fait deux trous, comme chez nous ceux de La Haye et de Rome-Quirinal. Tous les chers petits collègues attendent, attendent indéfiniment.

Il y a surtout ce pauvre M. de Saint-Quentin, directeur aux affaires d'Afrique au Quai d'Orsay, et préposé à ce service sans doute, parce qu'il porte un nom purement du Nord. C'est lui qui jadis avait soumis, après l'accord Laval-Hoare, un texte de partage de l'Ethiopie, arrangé avec M. Petisson, du Foreign Office. Dès l'année dernière, on annonçait que M. de Saint-Quentin serait nommé à Rome, à la place de M. de Chambrun. Après avoir offert à l'Italie la moitié de l'Abyssinie, M. de Saint-Quentin s'offrait lui-même.

Mais le Quai d'Orsay n'est pas d'accord. M. Petisson a déjà quitté le Foreign Office. Il est actuellement ministre à Sofia, comme M. Roux, qui jadis arbitra le différend franco-allemand dans la Sarre, et qui est aujourd'hui ministre de Grande-Bretagne à Budapest.

A quoi rêvent les jeunes filles???

— à pouvoir aller nager (et se faire rôti...) à Tervueren au Bassin de Natation sélect qu'est le « RELAIS » (passé le Musée à la chaussée de Louvain). — Solarium unique ! C'est le rendez-vous de la jeunesse sportive : « RELAIS ».

M. Léon Blum parle

M. Léon Blum a prononcé, à Bordeaux, le « pro domo » attendu : justification et éloge de son gouvernement, explications de sa chute et de la participation socialiste au Cabinet Chautemps.

M. Léon Blum a toujours passé pour un habile homme et jamais il n'a été aussi habile. Sans doute y aurait-il bien des choses à dire sur les explications qu'il a données de sa faillite financière ; il est trop facile de rejeter la responsabilité de la situation sur les gouvernements antérieurs, mais dans ces explications, l'ancien président du Conseil a mis de la dignité, de l'élévation. Il ne s'est pas servi des procédés démagogiques qui consistent à attribuer tous les malheurs du temps à la finance, au mur d'argent, aux deux cents familles. Il a parlé en homme d'Etat plus qu'en chef de parti et dans sa promesse de collaboration loyale au ministère Chautemps, il a donné une réelle sensation de sincérité. Ce qu'il a laissé clairement entendre c'est que dans les circonstances présentes il ne s'agit plus pour les Français de se quereller à mort pour la grande joie des ennemis qui les guettent, mais de faire front contre le rival d'aujourd'hui qui sera peut-être l'ennemi de demain.

M. Léon Blum fut un partisan forcené, mais c'est une intelligence remarquablement souple. Cette année de présidence du Conseil peut lui avoir donné le sens du relatif et du national. Si Jouhaux et la C. G. T. se montrent sages, le redressement français est en bonne voie.

Les Sept Fontaines

Carpes, roches, tanches, perches abondent dans ses étangs. Les clients de l'établissement, seuls, peuvent y jeter leurs lignes. — Grand emplacement pour autos.

C'est à Rhode-Saint-Genèse, route de Braine-l'Alleud.

Taverne « LE FETICHO » La taverne sympathique et 57, rue de la Fourche, Brux. de la bonne humeur.

Le franc français

Dévaluera-t-on, ne dévaluera-t-on pas ? nous demandions-nous dans notre dernier numéro.

A la vérité, nous nous le demandions sans grande conviction, car on « sentait » venir l'inéluctable. Bien sûr, M. Bonnet, retour des Amériques, a débarqué en claironnant que le franc devait être aussi fort que l'armée et la flotte. Et il a ajouté qu'il s'interdisait le contrôle des changes, ce qui était de nature à faire croire au Français moyen qu'à tout le moins la dévaluation se trouvait remise à une date ultérieure.

Mais tout comme chez nous, où la dernière cartouche était brûlée depuis belle lurette quand un joyeux plaisantin se proclama prêt à s'en servir au besoin, le franc français était déjà knock-out quand on se mit à parler de sa puissance... nécessaire.

Tandis qu'on servait aux contribuables d'outre-Quévrain des bobards à la pelle, la situation réelle, ainsi que sa fatale issue prochaine, ne faisaient aucun doute dans les milieux compétents ou bien informés. Depuis mi-juin, nous dit un banquier de nos amis, la nouvelle dévaluation du franc français était certaine. La fermeture de la Bourse de Paris, la semaine dernière, vint annoncer au commun des mortels qu'elle était décidée. Et le jeudi 1er juillet, le marché, rouvert, permettait de faire du change sur Paris à une moyenne de fr. 1.14 belge, contre fr. 1.96 en septembre de l'année dernière et fr. 1.38 en octobre suivant, après la dévaluation Auriol.

Hôtel de l'Espérance

Bonne Table — Bon Gîte.

Bruxelles-Midi.

Faillite

En même temps était publié le décret consacrant le nouvel état de choses et prouvant, qu'en France comme naguère en Angleterre, on peut parfaitement dévaluer la monnaie — et dévaluer sans limite, encore bien — en ne recourant pas forcément au contrôle des changes.

D'autre part, on apprenait des choses effarantes, dont on peut se demander, pour certaines, s'il n'y a eu pas exagération, mais dont d'autres sont tragiquement indiscutables.

C'est ainsi que si l'on peut douter que M. Blum ait vraiment médité ce véritable vol avec effraction qu'eût été un contrôle des coffres-forts et la saisie des valeurs étrangères y contenues, il est avéré que, dans le sien de coffre-fort l'Etat français ne possédait plus que vingt millions de francs, soit dix sous sur les mille francs d'impôts payés annuellement, l'un dans l'autre, par chaque citoyen, quelque chose comme si, en perdant une situation de dix mille francs par mois, vous vous retrouviez dans la rue avec tout juste une thune en poche !

Cela s'appelle une faillite, une faillite profondément triste, mais qu'on eût pu éviter, et il faut bien reconnaître que M. Blum, avec son expérience lamentablement ratée, porte une lourde responsabilité vis-à-vis de ses compatriotes. Une responsabilité qu'un hebdomadaire parisien a concrétisée de façon saisissante, en un dessin, sans légende, terriblement féroce, où l'on voit, sans plus, une grande salle forte, à la porte béante et à l'intérieur désespérément vide, devant laquelle s'en va M. Blum...

N'hésitez pas, à Anvers

Prenez vos repas au « Pélican »... cette brasserie-restaurant (sous la même administrat. que le Century et le super-restaurant Ambassadeurs) offre ses menus surprenants et savoureux à 12 et 17 fr. Pers. courtois. Salle bien fraîche. Quand vous pensez à Anvers, pensez à son super-Century...



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

NIEUPOORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

DIRECTION: CH. GERREBOS
TÉLÉPH. : NIEUPOORT 204

Et maintenant ?

Maintenant, il n'y a qu'à rester au balcon, en attendant la suite des événements et en souhaitant que cette suite ne soit pas de nature à influencer notre franc à nous.

Pour le moment — et c'est là l'essentiel — ce danger paraît bien exclu, la hausse des prix, en France, due surtout aux nouvelles lois sociales ayant devancé la dévaluation. Celle-ci, pas plus que celle de l'année dernière, ne saurait donc comporter les avantages de celle réalisée chez nous, non pas avec plus de science, mais dans des conditions infiniment plus favorables. Une concurrence dangereuse des produits français, sur les marchés mondiaux, ne paraît donc pas à craindre.

D'autre part, la perte probable des « congés payés » pour notre littoral ne sera sans doute pas regrettée par les hôteliers, que cette clientèle excéda, l'été passé, sans leur rapporter leur d.

Mais il s'agit de voir de quoi sera fait l'avenir. A ce propos, l'avis de notre ami banquier, comme celui de pas mal d'économistes et de financiers que nous comptons au nombre de nos mauvaises relations, est catégorique: ou bien la France va renoncer radicalement aux belles mais irréalisables fantaisies du Front populaire, ou bien le franc continuera de glisser à l'abîme, en dépit de tous les efforts qu'on fera pour le retenir.

Seulement, voilà : essayez donc de revenir sur toutes les concessions faites, la main forcée, par le gouvernement Blum ? C'est le plus sûr moyen d'aller à la révolution.

Et pourtant, il faudra bien réaliser un repli stratégique, sur des positions nullement préparées d'avance, hélas !

Comment — tout en proclamant l'intangibilité des acquisitions ouvrières, sous le signe du Front populaire, — comment M. Chautemps s'y prendra-t-il pour cela ?

C'est là la grande inconnue de l'heure. « Wait and see », comme disent les Anglais.

Les conversations américaines de notre

Premier

ont été, semble-t-il, très fructueuses. Il aurait, maintes fois, séduit non seulement par son charme indéniable, mais aussi grâce aux cigarettes de la Régie Turque qu'il avait emportées. 100 p. c. tabac turc est chose qui ne court pas les rues, outre-Atlantique. « Bosphore », fr. 2.25, « Corne d'Or », 3 fr. et « Yénidjé », 4 fr. les 20.

M. Van Zeeland rentre chez lui

Scapin, philosophe cynique, mais fort bon philosophe, disait que quand, revenant de voyage, il ne trouvait pas sa femme subornée, sa fille enlevée, son fils emprisonné et son bien dilapidé (nous citons de mémoire, c'est-à-dire inexactement) il rendait grâce aux dieux. M. Van Zeeland, revenant de son beau voyage dans les Amériques, son diplôme de docteur sous le bras, ne va sans doute pas trouver tant de désastres, mais il sera mis en présence de pas mal de dégâts et de beaucoup de soucis.

Les journaux étrangers, particulièrement les journaux français célèbrent sa gloire à l'envi, sa gloire et son œuvre. « L'ambassadeur des démocraties » aurait trouvé un moyen de régler le malentendu des dettes (nous ne voyons pas très bien comment, car l'Amérique tient toujours à ce que

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR" au Domaine des Eaux-Vives CAMPENHOUT TEL : 113

L'Europe endettée les paye, ces dettes, et l'Europe en est incapable) de renouer les liens spirituels qui rattachent les Etats-Unis à l'ancien monde. Bref, il aurait parfaitement réussi dans sa mission.

Nous ne demandons pas mieux, nous sommes flattés du succès international de notre Premier, mais nous sommes un peu sceptiques. Mettons qu'il ait créé à Washington un « élément » favorable. Il a le sourire (et comment) et plus d'un point de contact avec le président Roosevelt, mais il s'agit maintenant de faire pousser quelque chose grâce à ce climat. On se demandait quoi? Aussi bien eût-il fallu que M. Van Zeeland rapportât d'Amérique quelque chose comme la lune pour que les anciens combattants lui pardonnassent sa fâcheuse amnistie. M. de Laveleye pourra lui apprendre comment on tient tête.

C'est le sort de beaucoup d'hommes d'Etats. Ils reviennent de l'étranger auréolés de gloire, la tête dans les nuages, puis ils s'enlisent dans la boue de la politique locale. C'est la règle du jeu diplomatique et parlementaire.

Tourisme

Plus de routes poussiéreuses, plus de nids de poule, grâce à l'Antipoussière Solvay, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Tombé du ciel

Le beau Paul nous est revenu, mardi, seul et par la voie des airs, ayant « semé » en cours de route Mme Van Zeeland, le sémillant Stanislas de Meeus et les autres membres de sa suite. L'aviation a ceci de bon qu'elle supprime les distances et les barrières inventées par Nadar, pour contenir l'enthousiasme des foules, massées sur le quai des gares.

Le Tout-Bruxelles politique et administratif attendait le Président du conseil pour mercredi ou jeudi. Mais lundi, l'ambassade de Belgique à Londres avisait discrètement Bruxelles que le Premier ne prolongerait pas davantage dans la capitale anglaise ses vacances économiques. La nouvelle fut bien gardée et seuls quelques photographes l'apprirent par une opération du Saint-Esprit.

S'il n'y eut point d'embrassades à Evère, il y en eut rue de la Loi, où une délégation de sa famille vint reconnaître le chef du gouvernement. Les citoyens de Man et Spaak s'étaient cependant donné la peine de se transporter matinalement à la plaine d'atterrissage. On se congratula chaleureusement et réciproquement. Mine superbe, teint reposé, confiance dans l'avenir!

— « Ça a très bien marché là-bas, déclara en souriant le voyageur; vraiment, on ne pourrait mieux faire une autre fois. »

Il ajouta :

— « Et à Bruxelles? »

M. Henri de Man, vice-président du conseil, le poussa doucement vers sa voiture.

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les différents modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Tolson d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le guet

Quand, après avoir fait avec ses principaux collaborateurs un tour d'horizon, M. Van Zeeland sortit de l'hôtel ministériel pour se rendre à l'audience royale, il aperçut un homme qui se dirigeait vers lui à vive allure. L'homme avait l'air farouche et portait une volumineuse serviette en maroquin. Déjà les huissiers se préparaient à toute éventualité. Mais le Premier Ministre, l'ayant reconnu, bondit au volant de sa voiture et disparut sans tourner la tête.

C'était M. Coulonvaux, président du Conseil national du parti libéral, qui depuis deux heures, arpentaient fébrilement le trottoir de la rue de la Loi.

Le 14 juillet au Rouge-Cloître

Comme chaque année, la Colonie Française de Bruxelles fêtera sa Fête Nationale en grande pompe aux confins de la Forêt de Soignes, à la légendaire « Abbaye du Rouge-Cloître », chez la bonne dame Dupret-Perrard.

Nous sommes autorisés à annoncer qu'outre des festivités de tous genres, il y aura illuminations et un orchestre de qualité. Donc, clamons : « Vive la France » et « Vive le Rouge-Cloître » et rendez-vous là-bas tous le 14 juillet... (Trams 25, 31, 35, 40, 45 et bus. — Téléphone 33.11.43.) Mais attention, l'établissement est celui peint en blanc.

Une révélation

Dans les confidences que M. Van Zeeland a faites à la presse anglaise, nous lisons l'aveu que voici : « J'ai trouvé aux Etats-Unis des personnalités les plus aimables, aux idées larges, et qui furent très attentives à mes propositions... J'ai pu constater également qu'elles étaient parfaitement au courant des événements d'Europe. »

Ces personnalités auraient-elles prévenu M. Van Zeeland des manifestations qui s'étaient produites à Bruxelles dans la zone neutre? Et nous qui croyions que les Américains étaient des gens qui ne comprenaient rien à rien! Et qu'ils ne savaient même pas si Bruxelles était en Belgique, en Tchecoslovaquie ou en Yougoslavie?

Enfin, depuis Christophe Colomb, les Américains ont fait des progrès. M. Van Zeeland a pu le constater et nous n'avons aucune raison de le considérer comme un mauvais psychologue.

M. Van Zeeland a déclaré aussi que M. Roosevelt était un homme d'un grand charme personnel et une forte personnalité. On sera très heureux de l'apprendre en Belgique, où l'on prenait quelquefois M. Roosevelt pour un homme prêt à sacrifier son pays à des expériences de laboratoire.

Le « New Deal » ne nous avait pas paru en Belgique quelque chose d'extraordinaire, mais puisque notre premier ministre reconnaît que M. Roosevelt est une forte personnalité, nous n'avons aucune raison d'en douter.

M. Roosevelt est-il lui aussi docteur « honoris causa » de l'Université de Princeton? Il faut espérer que nous verrons sous peu M. Roosevelt venir en Belgique afin de recevoir à l'Université de Louvain, un diplôme de docteur « honoris causa ». Ce serait peut-être un moyen de liquider à l'amiable la dette que nous avons contractée envers les Etats-Unis.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeus. En cassette familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction, BRUXELLES - T. 11.43.55

Etape du retour

M. Van Zeeland, revenant des Etats-Unis, a débarqué lundi à Southampton (pour être bien compris en Angleterre, il faut prononcer Saventhem). Il était mardi à Bruxelles et reprenait dare-dare contact avec ses conseillers officiels et privés. La presse britannique a accueilli le Premier ministre belge dès qu'il eut mis le pied sur le quai. On l'a interrogé. M. Van Zeeland a fait à nos confrères d'Outre-Manche des révélations sinon sensationnelles, du moins intéressantes.

M. Van Zeeland nous annonce qu'il revient de Washington avec de nouvelles lumières. Les Belges apprendront cet événement avec grand plaisir, car pour le moment, ce n'est pas précisément la clarté qui caractérise la situation politique de notre pays.

Quelles sont ces lumières ? Sont-ce des phares ou des lanternes magiques qui projeteront sur notre monde politique d'éblouissantes splendeurs. Attendons !

Ceci dit, nous nous hâtons d'ajouter que nous tenons M. Van Zeeland pour un homme de grand talent, qui honore la Belgique et la sert avec un désintéressement indiscutable. Et nous ne sommes pas fâchés qu'il ait été le mandataire de l'Europe, même si son mandat n'aboutit pas... Ces sentiments d'estime, de véritable estime, n'ont rien à voir avec la position que nous pensons devoir garder dès qu'il s'agit de nos libertés linguistiques et des individus qui se sont montrés mauvais Belges de 1912 à 1918.

Vous pouvez offrir

à tout visiteur une cigarette Boule d'Or Légère ; ceux qui aiment le tabac noir sont par elle satisfaits et ceux qui fument préférablement le tabac blond sont charmés par la légèreté du tabac de la Boule d'Or.

Le retour du Lys

M. van Zeeland, en débarquant mardi matin, ne paraissait pas spécialement fatigué.

Alerte et gai ?

— Peut-être pas !

— Mais onctueux, comme à l'ordinaire. Avait-il passé, à Manhattan, par l'un de ces instituts de beauté qui communiquent au faciès humain la photogénie exaspérante des «postures» de cire ? On trouve, en effet, dans la seule qu'on le de Manhattan, plus de deux mille instituts de dermatologie, de salons antirides, de praticiens du cuir cheveu, masseurs, onduleurs et chirurgiens plastiques, spécialistes de l'excision du double menton, professionnels des injections de paraffine, épilateurs de sourcils à l'aiguille électrique. M. van Zeeland s'est fait examiner par ces savants artisans.

Ils ont découvert, tout comme les dentistes, que vraiment il n'y avait rien à corriger à son esthétique. Dents, gencives, lèvres et commissures des lèvres, tout était complet. Le Premier belge avait d'ailleurs emporté une valise de produits de beauté, confiée au comte Stanislas de Meeus. Le service photographique était laissé à M. le professeur Dupriez. Le voyage n'a pas coûté très cher au Trésor puisque l'homme d'Etat était l'invité du gouvernement américain. Il a fallu payer seulement les pourboires, en tout un millier de dollars.

Les vols d'autos

C'est une erreur que de ne pas garer sa voiture à Bruxelles à l'efficace garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry). Garage 3 fr. pr 4 h. ou 4 fr. pr 6 h. Station scientifique de graissage et lavage sans pareille. Personnel complaisant — Tout vite et bien — Réparations.



Amérique et cuisine

Il y eut quelques moments gênants, seulement quand les reporters de presse demandèrent au Premier bage quel était son sport favori. Le Premier n'a pas d'autre sport que la Science. Chacun ses goûts. Comme les reporters ne pouvaient tout de même pas revenir bredouille, les uns mirent ski, les autres « polo ». D'autres s'informèrent auprès des Flamands employés aux usines de Detroit. Ceux-ci répondirent au hasard « petite balle » ou « vogelik ». Quelques-uns, originaires du pays d'Anvers, répondirent froidement « amnistie », ce qui fut imprimé en toutes lettres. Beaucoup d'Américains se demandent avec anxiété ce qui peut être ce sport : l'« aministie ». On est en droit de leur répondre qu'en tout cas c'est un sport dangereux.

MM. Dupriez et de Meeus ayant l'un et l'autre fort peu l'habitude de la vie de noce et de dévergondage, s'ennuyaient un peu le soir, d'autant que M. van Zeeland, même quand il voyage en garçon, ne passe pas pour noceur. En fait de cuisine, ils furent assez mal servis. On trouve en effet toutes les cuisines à New York, mais mélangées. Le New Yorkais a pris aux émigrants de Hambourg leur bœuf à la confiture de pruneaux, leur chauterie; aux Viennois leurs sucreries, confiseries, pâtisseries, mais il mélange tout dans la même assiette, commande son café en même temps que sa soupe, avec le la langouste à la mayonnaise, du poulet frit et du maïs sucré.

Les onze premières places...

pour la vitesse dactylographique au Championnat Officiel de Belgique 1937, auquel participaient les principales marques de machines à écrire, ont toutes été remportées sur machine à écrire UNDERWOOD.

Cordial, mais rasant

Cependant tout fut cordial, on peut même dire très cordial, et un peu ennuyeux. En France on est même dit très ennuyeux. Mais le grand monde américain ressemble assez à la Cour de Napoléon I^{er}. Les divertissements s'y font sur commande et on rit en mesure. Les femmes d'habitudes sérieuses et de goûts littéraires. Les hommes, uniquement préoccupés de leur « business », sont éreintés le soir et n'arrivent à des réunions mondaines que pour boire et raconter des calembredaines faciles. Aucun n'est capable de marivauder sur un thème agréable et sérieux à la fois. Aucun ne parle littérature ou musique. En revanche tous ont beaucoup de jeunesse, de cordialité et d'honnête entrain. L'hospitalité y est charmante. A causer avec ces hommes-là on ne s'entretient pas l'esprit. On se repose, simplement. A M^{me} van Zeeland on s'obstinait à parler « nursery ». A la fin cela devenait fatigant.

Un plébiscite original

Il y avait ceux qui tenaient pour les gros lots et ceux qui tenaient pour les lots moyens, mais en plus grand nombre. La Loterie Coloniale a eu l'idée de présenter un plan de chaque sorte, tiré alternativement, dans le but de s'informer de celui qui rencontrait le plus la faveur du public; et, bien que les deux plans aient conservé la même clientèle, beaucoup d'acheteurs ont fait connaître leur préférence pour les lots moyens et le plan comportant le plus de lots. La Loterie Coloniale a très justement décidé de donner satisfaction à la majorité: le plan A, celui des deux gros lots de un million et deux millions et demi, sera appliqué pour la dernière fois à la 7^e tranche actuellement en cours. Après, c'est le plan B qui restera en vigueur jusqu'à nouvel ordre. Et cela nous paraît très bien ainsi...

La politique et le hockey

Et comme s'il fallait du comique pour que rien ne manquât à la gaffe, voici que des journaux, amis du ministre, montent en épingle de cravate un ordre du jour d'une société de... hockey, dont M. de Laveleye, très sportif, comme on sait, est le président.

Un confrère, qui a oublié la fable de « L'ours et l'amateur de jardins », relate une manifestation de sympathie dont M. de Laveleye a été l'objet de la part de... l'Association belge du Hockey. Et de commenter ainsi cette marque de sympathie :

On répondra peut-être à ceci qu'il ne faut pas confondre la politique et le sport, ce qui est parfaitement exact. Mais la vie ne connaît pas ces cloisons étanches et si les joueurs de hockey ont gardé tant de sympathie pour M. de Laveleye sportif, c'est que M. de Laveleye, politicien, quelle que soit l'opinion que l'on ait sur la façon dont il a accepté un portefeuille, n'est pas l'individu abject pour qui on veut le faire passer...

De mes amis, préservez-moi, Seigneur !

M. de Laveleye a trop d'endurance et de mérites personnels pour ne pas faire plus tard une bonne rentrée sur la scène politique: en politique, tout arrive; mais il ne nous en voudra pas de lui dire, avec ses amis politiques, que, pour le moment, il est peut-être préférable qu'il quitte la scène.

Villers-la-Ville

Hôtel-Restaurant des Ruines, propr. F. Lebon. — Situation unique, dans l'antique moulin de l'abbaye et à moins d'une heure de rail ou de route de Namur, Bruxelles ou Charleroi. — Etablissement entièrement rénové: chambres avec confort moderne, eau courante, chaude et froide, chauffage central. Salle de bains, garage, terrasse, pêche, nombreuses promenades sous bois et dans la jolie vallée de la Thyle. Cure d'air et de repos. Villégiature, restaurant et cave de tout premier ordre, service par petites tables, pension. Arrangements et prix spéciaux pour sociétés et écoles. Salles pour noces, fêtes, soirées et banquets. Hôtel patronné par le Touring Club de Belgique. Tél. Tilly n° 10.

Plus une gaffe à commettre

L'allocution prononcée par le Roi en présence des présidents d'Associations d'Anciens Combattants a fait plus pour l'apaisement que tous les discours radiodiffusés, que tous les articles des officieux et que tous les tracts distribués par « Belgique toujours ».

Dès la première heure, les gouvernementaux, petits, moyens et grands, ont témoigné de ce manque total de psychologie qui caractérise de plus en plus les gens au pouvoir. Que dirait donc aujourd'hui Oxsenstirn à son fils ? Ils ont dit, écrit, répété: « Mais cette amnistie ce n'est rien du tout, moins que rien. Un simple complément sans importance à une loi déjà ancienne. Ne vous excitez donc pas comme cela ! Vous n'y avez rien compris ! » Et le comte de Grünne, a été jusqu'à excuser la trahison. Il a fait distribuer dans toutes les boîtes-aux-lettres de la ville un papier dans lequel il est dit: « La Belgique a eu des torts vis-à-vis de

P. A. T. 150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60, luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

nos populations flamandes. Il s'est creusé un fossé entre son élite de culture française et une partie du peuple d'expression flamande. Il en est résulté de funestes malentendus, qui ont conduit certains hommes hors du droit chemin. »

De quoi rendre enragés les plus placides !

Le Roi tient un langage plus sage, plus sensé, et il obtient immédiatement un résultat tangible.

C'est, en tout, l'étude patiente

qui permet d'aboutir à des résultats intéressants: les Etablissements Odon Warland, pour créer l'excellente cigarette Boule d'Or Légère, se sont livrés à des recherches et à des expériences très poussées dont l'heureuse conclusion a été la mise à jour sensationnelle de cette cigarette de haute qualité.

Et pourtant, on gaffe encore...

Témoin l'I.N.R., refusant à M. Horent, porte-parole du parti libéral, de traiter au micro de l'amnistie. M. de Laveleye y ayant sévi, les autres n'avaient plus qu'à se taire et à admirer. Interdiction formelle de rectifier des erreurs patentes et d'éclairer l'opinion publique ! Voilà qui décidera un peu plus les libéraux de se retirer de la combinaison ministérielle.

Ce sont les condamnés politiques, a qui on défend l'entrée du Tir National. Ils n'étaient pas cent, dont plusieurs furent condamnés à mort, qui voulaient déposer une gerbe sur la dalle marquant l'emplacement des exécutions. « Défense d'entrer ! Pas de manifestations politiques ici ! » Ça une manifestation politique ! Mais ces gens n'ont plus le sens du ridicule.

Mieux. La femme d'un des fusillés, elle-même condamnée à une peine très dure, était venue de province. Elle demanda de pouvoir se rendre seule, au lieu des exécutions, là où son mari était tombé sous les balles allemandes. Refus formel ! Pas de manifestations politiques ! Finalement, on lui donna l'autorisation, à condition qu'elle enlevât ses décorations ! Elle fit, naturellement, demi-tour.

Et surtout, qu'on cesse cette campagne absurde tendant à démontrer que la loi d'amnistie votée est sans importance, ce qui n'est pas vrai, et plus encore, qu'on ne représente plus comme des factieux vendus au rexisme et au fascisme, ceux qui expriment leur indignation en termes parfois véhéments.

Que « Belgique Toujours - Public Jamais » se taise et que les ministres, à commencer par M. de Laveleye, évitent de se propager dans des endroits publics.

L'apaisement viendra forcément, lentement, mais il s'agit de ne le point contrarier.

Pas de zèle ! Pas de zèle !

Malgré tous les malaises...

venez... vous serez bien aise... Riant, chantant, dansant... dans cet Eden charmant. Toutes les nuits exquises au

NEW-COTTON

qui grise...

Etes-vous membre du New Cotton ? Le Cercle de l'Elite mondaine.

Jean Robert et son quatuor Hott; Maya et ses poèmes chantés. — 25, rue du Pépin. — Tél. 11.54.31.

Il pleut des horions

Si l'on n'est pas encore rixé sur la gifle que M. Van Walleghem, député socialiste de Charleroi, aurait reçue d'un ancien combattant, — les uns l'affirmant et d'autres le contestant — en revanche on n'est que trop certain qu'un Croix de Feu ait imprimé sa dextre sur la joue de M. Bodart, député démocrate-chrétien du même arrondissement, dimanche dernier, devant de nombreux témoins, tant travailleurs chrétiens que Croix de Feu.

C'était à une réunion tenue chez les Ouvriers Réunis

par la ligue des Travailleurs Chrétiens. Des Croix de Feu, au nombre d'une dizaine, s'y étaient présentés et avaient demandé à M. Bodart de pouvoir y assister « pour savoir comment un député wallon pourrait justifier le vote de l'amnistie ». Ils s'engageaient par ailleurs à ne pas troubler la réunion et M. Bodart leur promettait, de son côté, d'en référer à son comité.

Un quart d'heure plus tard, alors que la séance était ouverte, les Croix de Feu qui attendaient toujours une réponse, firent demander quelle suite on réservait à leur requête.

M. Bodart revint alors leur dire que la réunion était privée mais qu'il se tenait à la disposition des Croix de Feu pour aller leur donner à leur local toutes les explications qu'ils souhaitaient, ce que les Croix de Feu refusèrent en disant qu'il ne serait pas prudent qu'un député ayant voté l'amnistie se risquât chez eux pour l'instant.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3. Quai au Bois de Construction - BRUXELLES - Tél. 11.43.55

La gifle

Cependant, des travailleurs chrétiens étaient sortis à leur tour et entouraient M. Bodart. « A la porte les fascistes » cria l'un d'entre eux. Est-ce cela qui mit le feu aux poudres? Toujours est-il que le porte-parole des Croix de Feu, ayant posé à M. Bodart cette question: « Nous nous demandons, nous les anciens de la guerre, ce qui vous a permis d'écrire que nous touchions à la Banque Fabry » ajouta « Nous préférons en tout cas toucher de près à la banque Fabry que de loin à la Banque du Nord » dont la déconfiture donna autrefois beaucoup de tintouin à M. Bodart qui fut, à ce propos, fort critiqué à tort ou à raison. Puis, joignant le geste à la parole ce Croix de Feu conclut: « Je vais vous montrer comment nous marquons notre répulsion pour un député wallon qui a voté l'amnistie ». Et la gifle claqua sec sur la figure de M. Bodart qui, tout décontenancé, se réfugia derrière ses amis, lesquels répliquèrent en injuriant les Croix de Feu et en voulant les mettre à la porte. Inutilement d'ailleurs, car c'est d'eux-mêmes que les Croix de Feu gardant leur sang-froid se retirèrent, satisfaits, dirent-ils, du geste symbolique accompli par un des leurs.

Vous n'avez pas essayé?

Préparer des confitures ne demande plus de long apprentissage. Aucun vieux secret ne vaut Gélifruit, pour vos confitures.

Violences

Evidemment, quelles soient-elles, les violences et les voies de faits sont toujours regrettables, et ce n'est pas nous qui les approuverons. Observons toutefois, pour être impartial, que les Croix de Feu de Charleroi avaient su se garder jusqu'ici de joindre le geste à la parole. Ils avaient bien, le mercredi précédent, hué M. de Laveleye lorsque le Ministre de la Justice vint se rendre compte des transformations qu'il convient d'apporter au vétuste Palais de Justice. Mais ils s'étaient contentés de crier et de siffler et lorsqu'on leur avait demandé de s'écarter quelque peu du temple de Minerve et de rester sur le boulevard, c'est de la meilleure grâce du monde qu'ils avaient accepté en promettant de ne se livrer à aucune voie de fait et en veillant eux-mêmes à éviter que des trublions fissent dégénérer leur protestation, comme cela devait se produire à Mons, quarante-huit heures plus tard.

Et sauf les cris et huées qu'ils ne ménagèrent point, on ne put, effectivement, rien leur reprocher.

POURQUOI CAMPER? RESIDENCE JOSEPH II offre pour 700 fr., chauff. centr. et ttes charges compr., appartem. ou mag. ultra-mod., 5 pl. + cuis. et s. de b. inst. 104, r. Jos. II.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre Tél.: 53.62.06

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end. 105 francs. Tél. 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues Autobus jusqu'à La Baraque. S'adresser: La Pommeraie, Genval-Parc, ou M. N. La-croix, Genval.

...appelées par la violence

D'où vient dès lors qu'ils ont dépassé la mesure en ce qui concerne M. Bodart? Est-ce l'histoire, vraie ou apocryphe de la gifle de M. Van Walleghem, qui a poussé le bras de leur délégué? Non. Ce doit être le manifeste que M Bodart a publié d'abord dans la « Cité Nouvelle » et qu'il a fait répandre ensuite à des milliers d'exemplaires dans l'arrondissement. Calqué sur celui de la Fédération Socialiste dont il reprenait un à un et dans le même ordre tous les arguments, il en différait toutefois par le ton qui était beaucoup plus violent encore et qui étonnait, de la part d'un homme comme M. Bodart, tout comme étonnaient, de la part d'un avocat, les curieuses interprétations du droit et de la jurisprudence auxquelles se livrait sous le double signe de... la Vérité et de la Justice le député démocrate-chrétien de Charleroi. Et puis, il y avait à la fin de ce factum, des insinuations et des allusions tellement mesquines et tellement désobligeantes pour les adversaires de l'amnistie en général et pour les Croix de Feu en particulier, que l'on représentait comme des exécuteurs, plus ou moins conscients, des basses œuvres de la réaction et de M. Fabry contre le gouvernement démocratique que tout cela appelait fatalement une réponse.

Cette réponse a été vive, trop vive, sans doute. Mais sur le plan moral, le manifeste de M. Bodart était plus vif encore. Et ceci explique sans doute cela.

Quoi qu'il en soit, cet incident après tant d'autres déjà, illustre assez toute la beauté de « l'apaisement » que l'on a voulu faire régner dans le pays en votant cette amnistie des traîtres avant laquelle il était assurément beaucoup plus tranquille... et M. Bodart aussi.

Ribana

Le maillot de bain élégant et sportif

SANITARIA

Santé, Hygiène, Beauté, Sports

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensoir modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisible, appareil de massage, pharmacie de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

GRATIS Demandez le tarif N° 88 à SANITARIA

70, Boulevard Anspach, 70
1^{er} ét. - Bruxelles-Bourse
où tous les articles
sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé.
Maison fondée en 1905 — Téléphone : 11.42.84
Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

Le cas d'Enghien

Dans son exposé, M. De Schrijver a cité des chiffres éloquentes entre tous concernant les divers recensements effectués à Enghien :

	1910	1920	1930	1930
Flandrands	% 60,8	59,3	48,5	(contrôlé) 50,78
Français	% 34,1	37,2	47,9	45,5

Voilà donc une commune qui se francisait, lentement, mais sûrement.

En toute liberté, en toute indépendance, les Enghiennois abandonnaient le flamand pour adopter le français. C'est qu'ils y trouvaient leur avantage, sans nul doute. Jusqu'à plus ample informé et jusqu'à réforme de la Constitution, c'est leur droit. « Halte-là ! s'exclame le ministrucule ! A moi, mes fidèles contrôleurs ! A moi, Grammens ; à moi, les textes législatifs ! Un tour de vis ! Replongeons ces gens-là dans leur patois informe, qui ressemble au néerlandais comme je ressemble à la Vénus de Milo ! »

Et c'est ainsi qu'on prétend imposer aux habitants d'Enghien un régime linguistique dont ils ne veulent à aucun prix, contre lequel ils s'insurgent.

La Belgique est devenue, décidément, un bien curieux pays...

Auberge Moscovite Terrasse fleurie sur Meuse à Waulsort. Tél. Hast. 187.
Restaurant - Bar - Pension (Cuisine russe et bourgeoise).

Dernier écho du contrôle

M. De Schrijver, donc, a dû reconnaître que ses contrôleurs n'avaient pas toujours vu le chef de la famille contrôlée, mais qu'ils s'étaient contentés plus d'une fois, d'interroger la femme... ou les enfants.

Et voici la façon dont ils opérèrent, au moins dans un endroit. Ces messieurs étaient en auto. Ils arrêtent leur voiture devant une maison campagnarde, signalée comme étant occupée par une famille d'expression française. L'un d'eux interpelle un moutard : « Geef mij een kante water, als het u belieft ? » Le gosse rentre dans la maison, en ressort avec un pot d'eau. Un coup de crayon sur la feuille de recensement : « flamand » et on démarre.

Jadis, chez nous, pauvre homme en sa maison était roi, parlait la langue qu'il lui plaisait. On a changé tout cela et on impose aujourd'hui à des Belges une servitude intellectuelle pire que tous les esclavages.

RESTAURANT PATIJTJE Endroit charmant **GAND**
91, QUAI ALBERT
Situé aux bords de La Lys; Jardins fleuris. Canotage; etc.
Spéc. Anguilles-au-vert grillées, Matelotes et Waterzooi

Une déclaration

N'en doutons point, cette histoire empoisonne le gouvernement, et n'a pas fini de l'empoisonner. Elle empoisonne surtout les ministres flamingants, parce qu'ils sentent parfaitement que toutes leurs petites manigances ont reçu un vilain coup et que d'autres coups vont pleuvoir.

Mais revenons-en à la déclaration. Un journal quotidien a rapporté qu'au cours d'une information menée par le Parquet de Mons, un fonctionnaire du département de l'Intérieur aurait « avoué » avoir, dans son bureau, modifié les bulletins de recensement. Le ministre réitére le démenti déjà communiqué...

Naturellement, qu'il le réitère, et pour l'excellente raison que ce n'est pas un fonctionnaire qui a avoué la chose, mais M. Grammens, lequel s'en est vanté, au cours de son interrogatoire. Il a été même plus fort que cela. Il sait parfaitement le français, mais il avait refusé de répondre en cette langue. Il fallut donc un traducteur. Ce fut l'ancien secrétaire communal d'Enghien qui assumait la tâche. Grammens lui dit, après son extraordinaire déclaration :

— Et vous-même, Monsieur le Secrétaire, je vous ai versé dans le groupe flamand !

Comme le traducteur se récriait, et demandait à quel titre, le furieux lui cria d'un air triomphant :

— Parce que vous êtes né à Marcq, et que Marcq est une commune flamande ! Et, avec vous, votre femme et vos enfants y ont passé aussi.

Pour une déclaration, c'en est une, celle-là ! Et elle vaut bien celle du ministre. Quant au brave traducteur qui, chez lui, ne parle que le français, il n'en est pas encore revenu.

Et mieux encore...

Avant de partir, n'oubliez pas de faire une ample provision de Perdakis, la cigarette des gens de goût et dont le parfum évoque tout l'Orient. Vente avec 20 p. c. de remise.
38-42, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Petits pièges à loups

Comment se fait-il que cette histoire, si elle est exacte, n'ait pas encore été tirée au clair ? Oui ou non, Grammens-la-Peinture a-t-il dit ces mots impudents ? Oui ou non, s'est-il introduit au ministère de l'Intérieur pour accomplir la besogne dont il s'est vanté ? Eventuellement, à quel titre le lui a-t-on permis ? Au su de quel fonctionnaire cela lui a-t-il été possible ?

Autre question : Pourquoi la démission de M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien, n'est-elle pas encore acceptée ? Est-ce un artifice pour empêcher les élections nouvelles ? Car, si nos souvenirs sont bons, un mayer ne peut se démettre de son mandat de conseiller que si sa démission de bourgmestre est acceptée...

Troisième question : Pourquoi ne publierait-on pas immédiatement les noms des personnes qui ont été, par les vérificateurs, classées dans l'autre groupe linguistique ? Aussi bien celles qui ont été versées du côté roman que celles qui figurent malgré elles du côté thiois. Du coup, chacun verrait clair, chacun prendrait ses responsabilités, la discussion cesserait d'elle-même devant des situations irréfutables. Mais M. De Schrijver garde à ce sujet un curieux silence. Il suffirait pourtant d'ouvrir les dossiers ; mais c'est comme s'ils n'existaient pas, ou n'existaient plus. Les citoyens ont cependant le droit de savoir comment leurs déclarations ont été respectées, — si elles l'ont été. Il ne suffit pas de prétendre, fût-on ministre, que tout est en règle : il faut le prouver.

Au cigare médiocre

et cependant coûteux, il est sage de préférer le cigarillo économique et de bonne qualité : adoptez le cigarillo BEL-LINA, et vous ignorerez cette cruelle sensation qui s'appelle déception.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Du beau travail

Nous avons eu entre les mains les feuilles de recensement, contrôlées et rectifiées. Il y en a quelques-unes. Sur le formulaire rédigé « en français » une main rageuse a biffé d'un crayon à l'aniline péremptoire, le mot « français » pour le remplacer par un « flam » qui n'est pas même « vlaamsch ». Les intéressés transposés ainsi du français au flamand n'ont même pas été prévenus. Nul ne leur a fait savoir que leur signature était considérée comme nulle et non avenue. Repérés, les uns après les autres, par M. Delannoy qui est moins que jamais décidé à se laisser faire, tous, absolument tous, ont signé une déclaration comme quoi, ils avaient été à leur insu et contre leur volonté, inscrits comme Flamands, alors qu'ils se réclamaient du français.

C'est la loi, jubile De Schrijver, c'est la loi !
Quant à la liberté, à la Constitution... est-ce que ça compte encore toutes ces fichaises ?

Comme par hasard...
Le ministre a déclaré, le pouce aux entourures du gilet, que ses contrôleurs, un Wallon et un Flamand, avaient modifié des déclarations dans les deux sens, mais comme par hasard, dans les vingt-trois communes recensées, le pourcentage du français a diminué... Des communes unilingues françaises sont devenues bilingues, des communes bilingues sont devenues unilingues flamandes. Elle est bien bonne ! Le malheur est qu'il y a ce sacré Delannoy qui se met en travers et qui a réussi à établir que les contrôleurs ont transformé 149 Enghiennois francophones en echte Vlaamingen. Et le pis est que ce bougre-là, maieur depuis trente-deux ans, ayant toute sa commune avec lui et pour lui est prêt à sacrifier délibérément sa fonction de premier magistrat de la cité, pour en assurer la défense. Ce n'est, fichtre pas, M. De Schrijver qui en ferait autant; quand on a une bonne place on la garde.

Les touristes anglais sont chez nous

comme chez eux

Ce n'est pas un reproche. Au contraire, nous sommes flattés de voir ces amis et clients se mettre à l'aise parmi nous. Cela tient parfois à peu de chose. Chez les touristes anglo-saxons friands d'un bon Pale-Ale par ces temps de canicule, ce n'est qu'un cri : « Let's have a Prince's Ale ! Good english stuff and Belgian prices ! ». C'est qu'en effet la Brasserie Caulier brasse un Pale-Ale merveilleux, qui ne se distingue de ses confrères britanniques que par son prix, des plus abordables. Quand vous voudrez une bonne bière anglaise de chez vous, commandez un Prince's Ale, brassé par Caulier, 10, rue Herry, Bruxelles, téléphone 17.17.37.

Prince's Ale = goût anglais + prix belge.

Bravo Bievène !

Et voilà que Bievène, commune contrôlée au maximum, où le nombre des habitants ayant le français comme langue usuelle a diminué de plus de onze pour cent, ce qui a permis de lui imposer le régime unilingue flamand, suit le mauvais exemple d'Enghien.

Le Conseil communal a envoyé un ultimatum au ministre « avant quinze jours, vous rétablirez le régime bilingue, sinon nous démissionnons tous ». M. De Schrijver n'en dort plus. D'autres vont suivre encore. Dans toute la région contestée la révolte gronde. Une violente réaction se manifeste contre la flamandisation. Dans certaines communes les écoles flamandisées sont désertes ou presque. Plus de cinquante pauvres gosses de Bievène, par exemple, s'appuient, tous les jours, huit kilomètres à pied pour aller à l'école de Bassily. Ils doivent le bénir, M. De Schrijver, ces moutards !

Ainsi la résistance s'organise. Il était temps ! Voici depuis l'armistice la première réaction sérieuse contre l'em-

Achetez un appartement COBRIMO

RUE BELLIARD

(à 100 m. de l'Avenue des Arts)

Durable comme les pyramides



et le confort Cobrimo.

COBRIMO, 55, rue Crespel

Téléphone 11.26.94

prise flamingante; ce sont des petites gens, de petites communes qui se mettent en travers, ce sont eux qui prétendent barrer la route aux flamandiseurs qui jusqu'ici marchaient de succès en succès, eux qui ont détruit les minorités linguistiques des Flandres quasi sans opposition, eux qui ont entouré Bruxelles d'une ceinture flamande, eux qui ont bilinguisé toute l'administration de la capitale, sachant que ce bilinguisme leur permettrait d'imposer l'unilinguisme à bref délai, eux qui ont établi et fait voter des lois monstrueuses qui abolissent la liberté individuelle, eux qui préparent de nouveaux textes législatifs destinés à étendre leur domination sur tout le pays.

Enghien est un symbole, le « Standaard » le répète tous les jours, ce ne doit pas être un symbole pour les seuls flamingants.

Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles - Téléphone 17.60.37
Salle très fraîche

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR
Vins compris — Service de grande carte
GRANDE SPECIALITE DE PLATS D'ETE

Petites remarques innocentes

M. De Schrijver annonce que la délégation du Conseil communal qui devait venir le voir lui a fait savoir qu'elle ne viendrait pas à l'audience sollicitée. Mais il se garde bien de dire pourquoi ces messieurs s'abstiennent de lui rendre visite.

Le candide ministre ajoute : « Le Département de l'Intérieur ne demande à Enghien, comme aux autres communes de la frontière linguistique, qu'une seule chose : l'application normale de la loi ».

Mais bien entendu ! Avant le vote de ces lois, au cours de leur campagne d'agitation et de marchandages, où l'on troquait le salut de la Patrie contre l'oppression de milliers de Belges, ces messieurs les flamingants ont toujours prétendu qu'ils agissaient au nom de la population, que c'était pour répondre aux vœux légitimes des Flamands de la frontière linguistique qu'ils réclamaient toutes les mesures qui exaspèrent actuellement tant de braves gens odieusement dupés. Mais, aujourd'hui que l'on voit surgir ces prétendues victimes au nom desquelles on par-

TOUS LES HACHÉS

de porc, veau, bœuf et saucisses fraîches se vendent à

Fr. 2.50 le demi-kilo

Aux Boucheries Pierre De Wyngaert

6, rue Sainte-Catherine

Grâce à ce prix, le plus grand débit de Belgique :

2,000 kgs par jour

Pour cet article intéressant, s'adresser au rayon du milieu du magasin.

lait si bien, aujourd'hui qu'on les voit exprimer leur sentiment profond, ces mêmes flamingants retournent leur veste avec promptitude. Ces défenseurs des volontés populaires s'assoient sur le peuple pour lui fermer la bouche, et déclarent avec rage :

— Pardon ! pardon ! c'est la loi ! Contents ou non, vous la subirez !

Voilà qui est assez répugnant. Aussi est-ce à nous de reprendre leur slogan, et de crier bien haut :

— C'est le vœu des populations de ne pas être administrées en flamand ! Réformons la loi. Et que, cette fois, on instruisse exactement les gens de ce qui leur arrivera.

Mais cela, on le refusera avec acharnement.

Une profession peu banale...

Il y a des gens qui ont pour unique occupation de goûter les différentes qualités de thé : on les appelle des dégustateurs. C'est un métier très bien rémunéré, car il demande des qualités exceptionnelles et exige un sérieux entraînement et un régime sévère : interdiction absolue de fumer, de boire de l'alcool, etc., ceci afin de ne pas altérer le goût. Reconnaître les différentes qualités de thé, et pouvoir signaler la moindre différence entre deux tasses de thé d'une même catégorie n'est certes pas donné à tout le monde. Ces messieurs dégustent, avec le sourire, quelque 500 tasses par jour. Ils ne sont heureusement pas obligés de vider les tasses; une simple gorgée qu'ils recrachent aussitôt, leur suffit pour se prononcer. Le record appartient actuellement à l'un d'eux avec 1/2 million de tasses en un an. Qui dit mieux ?

Le contrôle

M. De Schrijver, comme un certain Ponce-Pilate bien connu dans l'histoire, d'un air suprêmement détaché, se lave les mains de tout ce qui concerne le contrôle du recensement décennal. C'est M. Renkin le grand coupable, paraît-il.

Entendu. Mais entendu aussi que le cabinet du ministre est exclusivement composé de flamingants, y compris le fils de Wallon qui y figure et qui est pire que les autres parce qu'il n'est là que comme trompe-l'œil. Et signalons à M. De Schrijver qu'un des contrôleurs désignés par M. Renkin, sur les conseils du cabinet, était un fonctionnaire ultra-flamingant, appartenant à la coterie Grammens; ce monsieur était en place, puissant; son acolyte était un malheureux temporaire, un Wallon «géographique», mais non un Wallon de cœur, qui attendait avidement une nomination.

Signalons encore que, par un curieux hasard, les vingt-trois communes contrôlées ont toutes, indistinctement, vu s'élever le pourcentage thiois, au détriment du pourcentage roman, les unes étant ainsi arrachées au bilinguisme pour être versées dans l'unilinguisme flamand, les autres arrachées à l'unilinguisme français pour être placées sous le régime bilingue (la première étape de la flamandisation, d'après ces messieurs), un troisième groupe enfin voyant prédominer, dans le régime bilingue, le flamand, alors qu'il fallait le contraire.

Quand M. De Schrijver assure que les contrôleurs ont accompli leur mission d'une manière admirable, nous ne pouvons que nous déclarer d'accord. Tout dépend du point

SPONTIN

Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf.
Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél. 76.

de vue où l'on se place... La manière, ils l'ont eue, incontestablement ! Et les recensés, ils semblent bien les avoir « eus » également. Enfin, s'ils ont, comme dit le ministre, « modifié tant des bulletins flamands en bulletins français que des français en flamand », on ne comprend pas très bien par quel mystère le résultat a toujours été défavorable au français. Là encore, on demande à voir ces bulletins.

Pour le reste, les édiles d'Enghien, et leurs administrés, et sans doute bientôt les habitants de toutes les communes lésées, se chargeront de confondre leur contradictoire, en lui prouvant qu'ils ont dit la vérité : un grand nombre de ménages ont été arbitrairement versés dans la catégorie où ils ne voulaient pas, où ils ne devaient pas être.

C'est véritablement la fumée

de la gloire que la fumée émanant d'un cigarillo BELLINA; le cigarillo BELLINA, à l'arôme si délicat, est en effet, l'une des glorieuses créations d'une firme si justement réputée pour la qualité constante de ses produits : LES ETABLISSEMENTS ODON WARLAND.

La conclusion, qui n'est pas celle

de M. De Schrijver

Il est exact « que la notification des modifications apportées après le contrôle aux premières données du recensement de 1930, n'a suscité, à l'époque, aucune réclamation de la part des autorités locales auprès du département ».

Il est non moins exact qu'à ce moment tous les éléments de l'affaire n'étaient pas parvenus à la connaissance des intéressés. Ce n'est que lentement que la vérité s'est fait jour. C'est à la faveur des événements actuels que les témoignages ont jailli spontanément, et qu'on a pu constater enfin combien il y avait de choses étranges dans ce contrôle pour lequel le ministre n'a que des éloges.

« D'autre part », dit le journal auquel M. De Schrijver a confié le soin de répandre sa bonne parole, « M. De Schrijver insistera pour que la Commission de la frontière linguistique, composée de parlementaires, poursuive ses travaux malgré la période de vacances ».

Cela signifie que les flamingants voient venir l'orage. Ils courent, pour fourrer les gens dedans le plus vite possible, pour museler tout le monde, avant les élections d'Enghien, avant l'alliance complète des villes et communes de la limite linguistique, avant la création de Ligues de combat et la naissance de Comités de vigilance, avant peut-être, la création d'une « Grenswacht » à rebours, et à laquelle ils ne tiendront pas du tout à se frotter.

Comme, du reste, ils se hâtent de faire leur enquête dans l'agglomération bruxelloise, afin d'embêter la population jusqu'au sang — ce qui pourrait bien, un beau jour, tourner mal.

Ennemis mortels

Agrément et poussière sont inconciliables.

L'Antipoussière Solvay supprime économiquement toute poussière des routes, parcs, plaines de jeux, etc.

Solvay et Cie, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Pas de referendum

Il est donc entendu que, contrairement à l'espoir des adversaires de l'amnistie, qui projettent un dernier recours contre la loi qui les exaspère, par la consultation du peuple, il n'y aura pas de referendum.

Lié par son engagement constitutionnel, le roi a dû faire admettre par les délégués des grandes associations

d'anciens combattants, que notre pacte fondamental avait exclu ce mode de conciliation de la nation.

Le roi Léopold III a-t-il nuancé cette constatation par un ton de regret et de résignation ? Nous n'étions pas dans le secret de cette audience et les délégués reçus par le Souverain ne nous ont évidemment pas confié leurs impressions.

Mais après tout, c'est bien possible. L'avant-prédécesseur du roi, Léopold II, n'avait jamais dissimulé ses sympathies pour ce mode suprême d'appel au peuple.

Dame, il avait vu, dans les années brillantes de son règne, combien sur des problèmes vitaux, notamment la colonisation du Congo et l'établissement du service personnel obligatoire, la discipline hermétique des partis empêchait les bons citoyens de se rejoindre par dessus les barrières parlementaires.

Quand on revisa pour la première fois la Constitution en 1893, il préconisa le referendum royal. Mais les Jacobins ou si vous le voulez les doctrinaires de droite et de gauche, s'insurgèrent contre cet élargissement des droits de la Couronne. Ils trouvaient que la réforme s'apparentait par trop au plébiscite et l'on était encore trop près du Second Empire pour que le slogan du bonapartisme n'éveillât pas de critiques et de craintes soupçonneuses.

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art DE COENE FRÈRES, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

Et pourtant ?

Chose curieuse, à la seconde révision, les mêmes oppositions se révélèrent, encore qu'il ne fut plus question du referendum royal, mais de l'institution suisse instaurant le veto du peuple et conférant à celui-ci une sorte de législation directe.

Tous les apôtres fervents du régime parlementaire se cabrèrent, comme si l'on allait détacher des blocs de la vénérable institution.

La réforme fut donc âprement combattue, au nom des prérogatives du parlement et par M. Woeste et par M. Paul Hymans et par M. Camille Huysmans.

M. Léon Trochet, qui jouait alors au grand constitutionnel, délaya en vain son éloquence lénitive — et l'on sait s'il avait la manière — pour attendrir ces trois pontifes.

Ils montèrent une garde inexorable autour de l'arche sainte et, au vote, le referendum n'obtint pas le quorum des deux tiers des voix nécessaires à son incorporation dans la nouvelle Constitution.

Mais fallait-il conclure de ce que le parlement avait écarté le système pour déclarer que l'on ne pourrait jamais y recourir ? Inscrit dans la loi fondamentale, il devenait une prescription légale, obligatoire. Mais rien dans le texte n'interdit au gouvernement de choisir l'un ou l'autre mode de s'éclairer par une enquête.

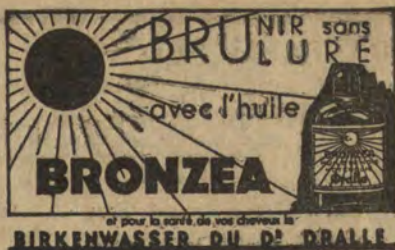
C'était du moins la thèse que soutenait récemment M. Devèze, pour mieux dire, l'hypothèse qu'il ne condamnait pas a priori.

Il faut croire que le Roi et son gouvernement se sentent tenus par un texte plus serré puisqu'il a fallu opposer une fin de non-recevoir à la demande de referendum.

C'est dommage. Ce que nous en disons ne vise d'ailleurs pas spécialement une consultation sur l'amnistie. La question divise les partis, ce qui n'est pas grave, mais il est à craindre aussi qu'elle divise ou puisse opposer les deux races qui composent la nationalité belge. Quelle vertu apaisante aurait eu une décision populaire qui eût opposé d'une part la majorité du pays wallon et d'autre part la majorité du pays flamand ?

La peur d'un mal eût pu nous amener le pire.

N'empêche qu'il est de nombreux problèmes qui pourraient peut-être trouver une solution définitive, mettant fin à d'incessantes agitations, par la vertu du referendum brisant les disciplines de groupes et de partis.



Celle du régime de l'alcool, par exemple. Et l'autre qui entretient et irrite les passions confessionnelles à l'égalité des subsides scolaires.

Comme quoi, le peuple souverain, malgré qu'on en dise, ne porte pas mal d'entraves encore.

La bonne adresse à KEERBERGEN : « LE BOIS FLEURI ». Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis. Menus soignés. Pension 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

Edingen-Brussel

Il est heureux, pour Bruxelles, qu'il se soit trouvé à Enghien un bourgmestre énergique, à qui les puissants de l'heure n'en imposent point, qui sache dire « non » à un gouverneur de province et envoyer sa démission au travers de la figure d'un ministre. Il est heureux, par surcroît, et toujours pour Bruxelles, que cet homme soit docteur en droit, connaisse la loi, le code et la façon de s'en servir.

Notre Van Cauwelaert, l'homme le plus catastrophique que la Belgique ait connu, a proclamé, un jour, qu'il était en veine de confiance : « l'application de la loi doit amener légalement et automatiquement la flamandisation de toute l'agglomération bruxelloise ».

Nous sommes bien de cet avis, la loi, ou plutôt la série de lois, a été établie par des juristes qui, pour être flaminguants, n'étaient pas des imbéciles, en vue de la conquête de Bruxelles. Mais comme pour enlever une place forte puissante on commence par réduire les avancées, ainsi faut-il, avant d'attaquer le corps de la place, s'emparer d'Enghien, de Biévène, de Marq, etc. Il s'est trouvé un Pierre Delanoy, Barbanègre de cet Huningue, pour défendre la place d'Enghien.

Si les Bruxellois, de tous partis, ne l'appuient pas, s'ils se contentent de suivre la lutte du haut de leurs remparts, ainsi qu'ils le firent lors de l'attaque du bastion « Gand » c'est qu'ils sont mûrs pour l'esclavage linguistique. « Hannibal ad portas ! »..., l'application de la loi..., comme dit si bien cet excellent Frans.

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

La loi

Le petit De Schrijver n'a plus que ce mot à la bouche. « La loi ! » Ça le change du temps où il militait dans les rangs de la droite flamande, de l'extrême droite flamande, à un millimètre du frontisme et qu'il prônait l'insurrection, comme le plus sacré des devoirs, contre une législation qu'il n'avait pas rédigée.

La loi ! La loi ! La loi ! Ce braconnier devenu garde-chasse a réuni l'autre jour les journalistes pour leur expliquer que le bourgmestre d'Enghien était un grossier personnage qui, ayant sollicité une audience, avait refusé de s'y

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...**
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

rendre. Le ministricule avait négligé de préciser que la demande d'entrevue était du 1er juin et que c'était le 23 seulement qu'il avait daigné faire savoir au maître qu'il daignerait le recevoir le 26. M. De Schryver considère peut-être tous les bourgmestres de Belgique comme des domestiques. Après quoi, il a dit, répété, insisté trépigé que la loi, la Loi était violée à Enghien et qu'il ne pouvait lui, De Schryver, que faire appliquer, respecter la Loi. On le paie pour ça.

Et avec cette admirable maladresse qui est la marque dominante de l'équipe ministérielle actuelle, M. De Schryver, psychologue comme une poêle à frire, a fourni à ses adversaires une hottée d'arguments.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTRÔLES

81a, rue de la Loi - Tél. 11.32.15 (Lundi, mercr., vendr., 2-6)

A propos du procès de Mazières

Le procès en réhabilitation du vicomte de Mazières, condamné pour avoir, à l'aide d'arsenic, fait passer une de ses belles-sœurs de vie à trépas, montre avec quelle difficulté pour ne pas dire avec quelle répugnance, la Justice des hommes admet qu'elle s'est trompée. En principe, elle tient pour définitif ce qu'elle a décidé: êtes-vous innocent, il vous faudra renverser la muraille des accusations pour que votre innocence soit proclamée; par contre, si vous avez été acquitté, vous l'avez été pour toujours: eût-on le lendemain du verdict d'acquiescement la preuve formelle et indéniable de votre crime, la Justice ne peut plus rien contre vous; vous pouvez impunément la narguer, elle recevra, impuissante et furieuse, vos brocards ou vos pieds-de-nez.

Il est des exemples nombreux d'assassins courant les rues et prêts à faire et à refaire l'aveu de leur crime, sans que les juges puissent les en punir ou que les gendarmes puissent les arrêter.

Parmi les causes célèbres dont on rappelle ainsi le souvenir, il faut mettre au premier plan l'un des crimes les plus discutés de France: celui qui fut commis sur Paul-Louis Courier. Il s'accompagna de circonstances si dramatiques et fut suivi d'incidents si invraisemblables qu'il ne sera pas sans intérêt d'en reparler ici.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.

Son Bar ultra moderne.

Ses Spécialités.

L'assassinat de P.-L. Courier

La lumière semble avoir été faite, après de bien longues années, sur cette affaire criminelle par l'étude que lui a consacrée M. Louis André, conseiller à la Cour de Paris. Elle établit comment trois complices: la femme de la victime, Pierre Dubois, l'amant de sa femme et le garde-chasse Louis Frémont, échappèrent à la justice. Peut-être le frère du garde-chasse trempa-t-il aussi dans le crime; il avait eu, en tout cas, lui aussi, pour maîtresse la déplorable Madame Paul-Louis Courier, type de la femme au tempérament excessif, aussouissant ses fringales amoureuses au hasard des rencontres de la vie rurale.

Paul-Louis Courier, après une vie vagabonde, coupée

d'aventures civiles et militaires, s'était retiré, sous la Restauration, dans son domaine de Chavonnière, à Vézetz; il avait épousé, l'année précédente, Mlle Clavier, fille de l'helléniste. C'était l'époque où il écrivit sa fameuse *Pétition aux Chambres* et sa *Lettre à MM. de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres*, qui le vengea de l'échec que lui avait fait subir cette docte assemblée.

On ne plaisantait pas, à ce moment, dans la presse, avec le pouvoir. Pour avoir écrit un pamphlet intitulé *Simple discours*, à l'occasion du projet de donner Chambord au duc de Bordeaux, P.-L. Courier avait écopé de deux mois de prison et 200 francs d'amende.

Un dimanche de printemps 1825, comme le soleil se couchait sur son domaine de la Chavonnière et que Paul-Louis Courier traversait un bois, il fut tué d'un coup de fusil.

Sa femme accusa le garde-chasse Frémont, qui fut arrêté, poursuivi et acquitté, faute de preuves. Quelques années plus tard, la culpabilité de Frémont fut nettement établie; le fait qu'il avait été acquitté par le jury le mettait désormais hors d'atteinte; il se laissa aller à des aveux qui ne le compromettaient plus et ne comparut que comme témoin à un second procès qui eut lieu en 1831. Ici le principal accusé était Pierre Dubois; c'était lui qui, à en croire Frémont, avait poussé celui-ci à l'assassinat: la culpabilité de Dubois ne parut pas d'une évidence suffisante et Dubois bénéficia, en fin de compte, lui aussi, d'un acquiescement.

L'opinion publique était franchement hostile à M^{me} Courier, qui fit deux mois de prison préventive mais ne fut jamais poursuivie aux assises.

...Que préférez-vous...

une longue randonnée parmi une région sans joie ou une petite promenade toute charmante dans nos pittoresques Ardennes ?

...Que préférez-vous ? Un long cigare, dont la fumée remplit la chambre de ses effluves douteux, ou un gentil cigarillo qui dure moins de temps, mais dont le bouquet est enchanteur ? .. Agrérez donc le cigarillo BELLINA, le favori des connaisseurs.

Les frasques de Madame Courier

Rebutée par le caractère difficile de son mari — ce caractère qui, sous tous les régimes gouvernementaux, le jetait dans l'opposition — M^{me} Courier, élevée à Paris, dans un milieu de savants et de gens d'éducation raffinée, supporta mal, dès le début, la solitude rurale de la Touraine — et sa conduite fut bientôt, comme nous l'avons dit, le scandale des villages environnant Vézetz.

Les fâcheuses liaisons de l'épouse finirent par être connues du mari; il apprit du même coup qu'une correspondance tout à fait regrettable avait été échangée entre Pierre Dubois et la femme coupable, et il se mit en rapport avec Frémont, son garde-chasse, pour obtenir que cette correspondance lui fût remise. Frémont s'aboucha avec les coupables et ceux-ci n'eurent plus de cesse qu'ils n'eussent persuadé à cet homme des bois, fruste et borné, que le véritable ennemi, celui qui, dans cette affaire, empêchait les villageois de danser, était le mari au caractère ombrageux et jaloux, déjà plusieurs fois condamné par la justice. Frémont finit par se laisser convaincre que, si son maître était supprimé, M^{me} Courier, en ce moment retirée à Paris, chez sa mère, reviendrait, pour le plus grand profit et la plus grande joie de tous les survivants, reprendre sa place au château de la Chavonnière. Et le coup de fusil conclut...

M. Louis André a étudié avec la conscience d'un magistrat et d'un historien les pièces des deux procès et son opinion est que M^{me} Courier vit avec joie les assassins et ses complices réaliser le désir ardent et secret où elle était de la mort de son mari.

Si ailleurs on pleure, chez JUJU on se sent de bonne humeur en sa charmante taverne de la Porte de Namur, Bruxelles, 19, rue de la Pépinière. Chez JUJU

LA CARLINGUE

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

L'impunité acquise

Mais ce qui, dans ce dramatique épisode criminel, est tout à fait digne de requérir les curiosités, c'est l'in vraisemblable situation qui fut faite à Pierre Dubois, le complice du garde-chasse assassin, par l'acquiescement dont le jury l'avait fait bénéficier ! Pierre Dubois ne mourut qu'en 1877, à Veretz, chargé d'ans. Or, c'est à Veretz qu'en 1876 fut inauguré un monument à la mémoire de Paul-Louis Courier, polémiste et helléniste, Pierre Dubois — cet homme aimait les émotions rares et fortes — ne manqua pas d'assister à l'enlèvement du voile qui couvrait la statue et d'écouter les discours par lesquels les orateurs officiels, saluant la mémoire de sa victime, dirent la reconnaissance de la France au pamphlétaire et l'admiration des lettres françaises pour le commentateur de *Daphnis et Chloé*.

Face à face, quand le monde se fut dispersé, l'assassiné et l'assassin se contemplèrent...

Et ils étaient tous les deux de marbre — ou de bronze : nous ne savons pas au juste de quelle matière est faite, à Veretz, la statue de Paul-Louis Courier.

Chez Tondou... vous n'y serez certainement pas ...tondus ! ! en son hôtel de l'ANCIENNE ABBAYE à **HASTIERE**
Pension 40 fr. Menus 18-20-25-30 fr. Tél. 47

M. Sap se revanche

Alors que M. Sap au printemps dernier faisait face à une Chambre en délire, injurié, flétri par un ordre du jour que l'on croyait définitif, quelqu'un près de nous disait : « C'est le plus beau jour de sa vie. Cette bande d'imbéciles lui assurent un triomphe prochain. Pris individuellement, ces parlementaires sont d'une intelligence moyenne; réunis, il est impossible d'imaginer bêtise plus compacte. Ils s'enferment, de Man achève de les couler. Il est d'une maladresse insigne, à moins que cela ne l'amuse. Sap a raison. Il le leur fera bien sortir.

Et cette vieille ficelle de Sap, pour se faire rendre justice s'adressa aux tribunaux. Il vient d'obtenir gain de cause à cent pour cent, ainsi qu'il fallait s'y attendre. Si le jugement rendu ne frappait que le sieur Bodart et quelques comparses, ce serait sans importance, mais il atteint M. de Man, dont la situation devient impossible et avec lui la Banque Nationale, et c'est cela qui est le plus grave.

MONIA près **WAULSORT** — route admirable Meuse — **HOTEL DU CLOS DE MONIA**
et ses 3 tennis. — Terrains à vendre (vue imprenable).

De quoi s'agissait-il?

Nous songeons ici à la danse du scalp exécutée autour de ce qu'on croyait être le cadavre de Sap au lendemain du vote de la Chambre.

Qu'avait dit Sap: « M. Van Zeeland est devenu Premier Ministre. Sa démission de vice-gouverneur de la Banque Nationale n'a jamais été publiée au « Moniteur », le rapport du conseil d'administration de la dite Banque n'en porte pas trace; il n'a jamais été remplacé; on cherche, en vain, dans le registre des procès-verbaux, trace de son départ et de son remplacement. Par ailleurs, la somme des émoluments versés aux vice-gouverneurs est restée la même qu'avant sa nomination de Premier Ministre. Quid? Ou bien M. Van Zeeland continue à toucher ses appointements de vice-gouverneur, ou bien ses collègues se partagent ses restes, ou bien les écritures sont fausses. Dans chacun des trois cas, les seuls possibles, les statuts de la Banque ont été violés. On lui répondit par des injures, on le traita de calomniateur. Il sourit. Il avait partie gagnée.



Ag. Gén. : Pr la Belgique, *Cavenor*, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

Embrouillamini

M. de Man perdit la maîtrise de lui-même en énonçant des absurdités. Qu'on s'en réfère au compte rendu analytique: « Il y a trois vice-gouverneurs, M. Van Zeeland a été remplacé! » — Depuis quand? — Depuis ce matin!

M. Van Zeeland qui avait affirmé avoir été démissionnaire lorsqu'il avait été ministre pour la première fois, reconnu, le lendemain, qu'il s'était trompé et qu'il était en congé, sans traitement, ainsi que l'avait déclaré M. Sap. Il avait oublié qu'il n'avait pas donné sa démission! Pour cette fois, il avait envoyé une belle lettre disant qu'il refermait sur lui les portes de la Banque Nationale, mais sa démission acceptée par arrêté royal n'avait pas été publiée au « Moniteur » et on en cherchait vainement trace dans le registre des procès-verbaux, de même qu'il était impossible de savoir quand, comment et par qui il avait été remplacé.

Un nom fut lancé, celui d'une haute personnalité qui ne pouvait occuper ce poste, étant administrateur de diverses sociétés, et M. Sap put demander quelle était l'assemblée des actionnaires qui l'avait désigné sans qu'il fut possible de lui répondre.

Sap gagnait main sur main. Il reconnut que M. Van Zeeland n'avait plus touché ses appointements, la déclaration de celui-ci faisant foi. Mais il demanda où passait l'argent prévu pour rémunérer le troisième gouverneur. Lamentablement, il fut répondu, en justice, que la somme globale prévue était partagée par les administrateurs, entre eux, qu'ils fussent deux, trois ou dix-huit. On en formait un pot!

WAULSORT LE GRAND HOTEL Regnier
SUR MEUSE JUSTE EN FACE DES BAINS
— Grand choix de Menus —

Jugement

M. Van Zeeland était hors cause, mais la Banque était dans de bien sales draps. On peut maintenant imaginer ce qu'on veut, faire toutes les suppositions possibles. Notre institut d'émission a été l'objet d'une condamnation cinglante. M. Bodart ira sans doute en appel, mais on ne voit pas comment ce jugement, solidement motivé, pourrait être révisé.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. —
Tannerie Belka, chauss. de Gand, 111a, Brux. Tél. 26.07.00.

SPONTIN, Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73).
Lieu reposant de villégiature. Pension 25 francs.

NORMANDY

7 rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
 210 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
 L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
 L. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le général Riedinger

Aux prochaines cérémonies officielles, nous ne verrons plus l'alerte et mince silhouette du général Riedinger, attaché militaire de France. Il vient, en effet, de passer dans la deuxième section de l'état-major général de l'armée, ce qui signifie, plus simplement, qu'il est mis à la pension.

Sexagénaire depuis quelques mois, ce Lorrain donnait une impression de force, de jeunesse, d'activité peu communes. On le croyait appelé aux plus hautes destinées militaires. N'avait-il pas appartenu à l'Etat-Major de Foch, alors que celui-ci était généralissime des armées alliées ? Collaborateur immédiat du maréchal et du général Weygand, il participa à l'établissement de plans d'opération, avant de se trouver, avec eux, dans le fameux wagon, lorsque fut signée l'armistice.

Breveté de l'Etat-Major, ancien élève de l'Ecole des Hautes-Etudes militaires, appelée l'Ecole des maréchaux, organisateur de premier ordre, élément de valeur repéré par Foch, il n'a cependant pas dépassé le grade de général de brigade. On ne jugea pas opportun de le nommer divisionnaire, alors qu'il se trouvait en âge et en ordre utiles. Pourquoi ? Nous n'en savons rien. « Politique, affirment certains, le général Riedinger étant de droite et même d'extrême-droite ». Commencerait-on à épurer l'armée de terre, comme on a épuré l'armée de l'air ? Daladier cependant, n'a pas l'intention de jouer les Pierre Cot, mais peut-être est-il indispensable de sacrifier de temps à autre, une victime au dieu Demos.

Après Foch, disait-on, Weygand. Après Weygand, Riedinger. L'ancien collaborateur et disciple du maréchal a été prié d'aller planter ses choux...



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles-Midi

A Bruxelles

Le Roi, au cours de l'audience de départ, lui a conféré le grand-croix de l'Ordre de Léopold. Ce sera un souvenir que le général emportera de son séjour chez nous. Sous des dehors froids, un abord glacial, ce militaire diplomate avait fait de l'excellente besogne en Belgique. Il s'était attiré de très nombreuses sympathies. En uniforme noir et rouge, le bicorne emplumé sous le bras, ou sanglé de bleu horizon pour quelque manifestation d'anciens combattants, avec le même sourire un peu ironique, il restait toujours semblable à lui-même, parfait en toutes occasions et en toutes circonstances.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
 83, rue du Poinçon. tél. 11.44.85 Livraison domicile

Les chevaux

Quoique issu de l'infanterie, le général Riedinger était un cavalier accompli. Il montait à cheval dans le plus pur style classique de Saumur. Représentant l'armée française en Belgique, il estimait devoir se présenter partout et

toujours dans une tenue impeccable et monté d'une façon parfaite.

Ce n'est qu'une fois par an que les attachés militaires se produisent en public à cheval. C'est le jour de la revue, lorsqu'ils accompagnent le Roi. Riedinger entendait avoir le plus beau cheval, le mieux mis. Son collègue allemand avait la même prétention et c'était à celui qui, ce jour-là, paraissait sur la bête la plus fine, la mieux en mains. L'un et l'autre y avaient mis leur amour-propre et estimaient l'honneur de leur armée en jeu. Il fallait d'ailleurs des yeux de connaisseur pour les départager et pour apprécier la façon dont ils montaient, l'Allemand en force, le Français en souplesse.

Le 5 avril 1938, un autre officier français aura pris la place de Riedinger dans le cortège royal. L'Allemand, ce jour-là, saura si la lutte continue ou si la compétition du plus beau cheval d'armes, entre attachés militaires, est terminée.

Une femme qui passe

laisse après elle un parfum de fraîcheur d'une finesse exquise... Un homme qui passe laisse après lui une senteur bien autrement captivante : l'arôme délicieux d'un bon cigarillo BELLINA.

Le bâtonnier

Avoir été le plus jeune député de Belgique, volontaire de guerre, major d'artillerie, président du Conseil national du parti libéral, ministre de la Défense nationale dans trois cabinets différents; avoir gagné la bataille de la défense à la frontière, être ministre d'Etat, avoir eu l'honneur d'être injurié soir et matin, avoir été en butte aux attaques les plus abjectes et les plus inattendues, avoir fait front à une véritable camarilla aux attaches puissantes et avoir enlevé le morceau. Il y a là de quoi remplir une vie d'honnête homme et même de plusieurs.

Depuis mardi, M. Devèze est bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Bruxelles; consécration suprême. C'est un type qui a réussi et qui n'a peut-être pas fini de nous étonner.

Ce bâtonnat, est-ce un couronnement ou une étape ?

VOICI UNE BONNE ADRESSE, **BELLERIVE-WAULSORT**
 UN HOME INTIME, MODERNE,
 TRÈS CONFORTABLE, DONT LA CUISINE EST RÉPUTÉE...

L'« Humanité » à huit sous

On sait que les gazettes françaises se sont mises d'accord pour élever à huit sous leur prix de vente au numéro. Cela fait huit fois le prix d'avant-guerre. Mais, de toutes les marchandises, c'est le papier, dont on fait une consommation effroyable, qui a subi, depuis l'armistice, la hausse la plus vertigineuse. Cette augmentation, qui impliquait un accord unanime des quotidiens, a été longtemps retardée par l'opposition de l'« Humanité ».

Ce journal communiste vient enfin de se rallier à ses confrères. Mais non sans rouspéter ni sans se livrer à de violentes attaques contre la « presse bourgeoise », à qui les circonstances l'obligent aujourd'hui à emboîter le pas.

H. BRAIBANT

5, RUE DES DRAPERS

VEND DES VOITURES D'OC-
 CASION PRESQUE NEUVES...
 MAIS BEAUCOUP MOINS
 CHERES

Les attaques

Par voie d'affiches et d'articles, l'« Humanité » avait publié le montant des sommes (considérables, en effet) touchées par certains administrateurs de journaux qui sont en même temps fabricants de papier; ce qui, du reste, est leur droit... Et qui ignore que certains journaux sont tout à fait florissants, alors que d'autres le sont beaucoup moins, ou même pas du tout?..

D'autre part, l'« Humanité » compte parmi ses collaborateurs des savants officiels et nantis, des personnes riches qui lui donnent leurs articles à l'œil. Faites-en donc autant, conseillait l'« Humanité » aux journalistes, qui participent à la grande presse d'information... Mais les syndicats professionnels se sont regimbés contre cette sottise exhortation. Le journalisme n'est-il pas une profession et toute peine ne mérite-t-elle pas salaire ?

Sur le plan du travail manuel, de quels noms d'oiseaux, l'« Humanité » et les camarades communistes n'accablent-ils pas les jeunes bourgeois qui, sous le prétexte de briser des grèves, voire même en vue d'une simple initiation technique, prèteraient gratuitement leurs services à des chefs d'usine ? « Tas de jaunes » qu'on leur criait. Maintenant, l'« Humanité » s'est mise à huit sous comme les copains. C'était bien la peine de faire tout ce raffût.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Le pavillon Hachette à l'Exposition de Paris

Récemment, la Maison Hachette, — qui est une entreprise d'extraordinaire envergure — inaugurerait son pavillon de l'Exposition devant une impressionnante assistance de notabilités parisiennes. Sa puissance, la Maison Hachette ne la doit pas seulement à ses éditions. Elle en est surtout redevable à ses messageries, qui tiennent sous leur dépendance toute la presse française (vainement feu Coty chercha-t-il à réagir contre leur omnipotence) et tous les journaux et publications étrangères qui désirent une diffusion en France. Citons quelques chiffres éloquentes : 30,000 agglomérations françaises desservies quotidiennement ; plus de 2,300 bibliothèques de gares ; 2,319 kiosques ; 1,800 crieurs. Et, pour la librairie, 4,029 rotatistes ; 2,504 typos ; 4,036 rédacteurs.

Une véritable armée que possèdent, sous leurs ordres, les directeurs de la maison Hachette...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scélé-rangé en boîtes de 1 kilo.

A propos du cinquantième anniversaire de la

« Terre »

Quand, sur la fin de sa vie, Emile Zola, en son fameux cabinet de travail de la rue de Bruxelles à Montmartre, recevait la visite de Maurice Le Blond qui venait, avec ses amis Eugène Montfort et Saint-Georges Le Bouhéliér, de créer le mouvement naturiste, il ne se doutait certainement pas qu'après sa mort, ce jeune homme à la fois timide et enthousiaste, et qui lui inspirait une vive sympathie, deviendrait son gendre. Et que ce gendre serait, avec Mme Le Blond-Zola, elle-même écrivain de talent, le plus vigilant gardien de sa mémoire !...

C'est, en effet, à Maurice Le Blond qu'on doit l'organisation des pèlerinages annuels de Médan. On lui doit aussi une édition nouvelle des œuvres d'Emile Zola. Une édition que Maurice Le Blond annota de main de maître, apportant par ses gloses une importante contribution à l'histoire du Second Empire et des milieux sociaux, littéraires et artistiques décrits par Zola.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la publication de la « Terre », l'excursion organisée en Beauce par M. et Mme Maurice Le Blond-Zola a été particulièrement réussie.

En attendant, un bien mystérieux point d'histoire littéraire (voir miette suivante), reste à éclaircir.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

A 60 ans il « fait la nique » aux jeunes de 30 ans

Lisez cette lettre étonnante d'un ancien rhumatisant :
« Souffrant depuis longtemps de fortes attaques de goutte et de rhumatismes, j'avais essayé toutes sortes de remèdes sans résultat. Sur les conseils d'un ami qui s'en était fort bien trouvé, j'ai commencé une cure de Sels Kruschen. Dès le premier flacon, je sentis un mieux appréciable. Je finis maintenant mon troisième flacon et je ne ressens plus aucune douleur. Je travaille avec la plus grande énergie, tandis qu'avant j'étais tellement déprimé que la vie m'était à charge. Aujourd'hui, malgré mes 60 ans, je fais la nique aux jeunes gens de 30 ans ! » — M. G...

Les Sels Kruschen ne font pas seulement disparaître les rhumatismes, ils purifient le sang, favorisent la digestion, assurent le bon fonctionnement du foie, des reins et de l'intestin. Ils procurent aussi une merveilleuse sensation de vitalité et d'énergie. Grâce à eux, on reste jeune.

Dès demain, prenez chaque matin une « petite dose » de Sels Kruschen (ce qui tient sur la spatule spéciale jointe à chaque flacon). Vous ne tarderez pas à constater les heureux effets de cette simple habitude sur votre santé. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs (ce dernier contenant 120 « petites » doses »).

Qui inspira le Manifeste des Cinq ?

Peu après la mise en vente de la première édition de la « Terre », cinq disciples d'Emile Zola, qui se prétendaient choqués par les crudités du roman — et qui, pourtant, dans leurs propres œuvres, en avaient écrit des vertes et des pas mûres ! — reniaient leur maître, avec rentissement. C'étaient MM. Paul Bonnetain, Rosny l'ainé, Descaves, Paul Margueritte et Guiches. Leur manifeste, que publia « Figaro », était d'une violence extrême et conçu en des termes fort grossiers pour Zola qu'ils attaquaient et insultaient jusque dans sa personne physique. Sauf Bonnetain, qui devait mourir prématurément (il était l'auteur de « Charlot s'amuse » : quel titre pour jouer au moraliste), les auteurs du manifeste en question firent, par la suite, amende honorable.

Mais qui donc les inspira ? Selon Maurice Le Blond, l'ordre d'offensive, à la suite d'un déjeuner chez les Goncourt, aurait été dicté par Alphonse Daudet qu'animait, selon le genre de Zola, une jalousie malade contre l'auteur des Rougon-Macquart.

Mais. Car il y a un mais...

CAVIAR NOUVELLE PÊCHE PRINTEMPS 1937

TELEPHONE 12 41 23

GHYSLS VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Mais...

Mais, fait remarquer M. Francis Ambrière dans « Toute l'Édition », ce n'est pas encore prouvé. A la date du 18 août, Edmond de Goncourt a noté dans son « Journal » : « A mon grand étonnement, en ouvrant ce matin le « Figaro », je trouve en tête une exécution littéraire de Zola. Diable, sur les cinq signataires, quatre font partie de mon « grenier ». Et plus loin : Daudet n'en savait pas plus que moi du « Manifeste des Cinq » qui ont commis leur méfait dans le plus profond secret. Et le relisant tous deux, nous trouvons le manifeste mal fait, d'une écriture renfermant trop de termes scientifiques et s'attaquant trop outrageusement à la personne physique de l'auteur.

J'entends bien, poursuit M. Ambrière, ce qu'on peut

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

répondre à cela. Qu'il s'agit d'exuses préméditées par Edmond de Goncourt pour détourner habilement le soupçon.

Et de conclure : Le procès reste ouvert.

Des « Cinq », il reste deux survivants : Rosny l'aîné et Lucien Descaves. Parleront-ils ? Ne parleront-ils pas. « That is the question ». Une question qui fit couler des flots d'encre.

Avant d'allumer

un cigarillo, vous jouissez déjà de lui rien qu'en en contemplant l'appétissant extérieur ; le cigarillo BELLINA vous donne cette joie rare et tient ses promesses de bon goût et d'arôme choisi.

Le pavillon belge à l'Exposition de Paris et nos

artistes

Sur le mur d'une des salles du pavillon belge de l'exposition de Paris se détachent, en lettres dorées, les noms de nos plus notoires artistes et littérateurs. Les morts et les vivants. Mais pourquoi avoir déformé le nom de Georges Eekhout en l'orthographiant Eckoudt ? L'auteur de ces lignes fut le premier à en faire la remarque au baron Vaxelaire qui voulut bien l'en remercier. Mais la gaffe subsiste toujours.

Et pourquoi certaines omissions ? Pourquoi pas les noms d'Eugène Demolder et de Fernand Séverin ? Pourquoi point ceux de notoires romanciers d'origine wallonne. Comme presque toujours, dans les manifestations officielles de chez nous, ce sont les écrivains et les artistes de race flamande qui ont été le mieux traités. Où veut-on en venir avec ce système de deux poids et de deux mesures ?

LA MAISON BLANCHE à Daverdisse-sur-Lesse — Tél. 46 Wellin —
Séjour idéal où tout est réuni pour la bonne société.

L'Exposition allemande

La section allemande de l'exposition 1937 possède une incontestable allure. Sans manquer à l'équité, on ne saurait contester la supériorité décorative de ce vaste et monumental pavillon. Mais ce qu'il est « nouveau Reich ». Et, tout d'abord, à l'extérieur, cette manifestation du néopaganisme (cher au vieux Ludendorff et auquel Hitler s'est rallié) sous les espèces d'une série de statues d'un nudisme si intégral (et aux attributs sexuels si soulignés) qu'elle risquerait d'occasionner un transport au cerveau chez le docteur Wibo dans le cas où il prendrait l'envie à cet éminent vertueux de faire, tout comme un autre, son petit tour de « World's fair ».

A l'entrée, dans le couloir, également un « nu ». Et qui ne manque ni de brio ni de savoir faire. Mais c'est un mélange, fort habile d'ailleurs, de Rodin, de Maillol et de Despiaux. C'est du sculpteur Kobbe qui — le pédantisme en Allemagne ne perd jamais ses droits — fait précéder son nom du titre de « Doktor ».

Les grandes fresques compassées de la grande salle sont de peintres au pinceau lourd et qui — eux aussi — sont des « doktors ».

Ensemble puissant. Mais pas rigolo. Pour ça, non...

Chalet Suisse — Godinne s/Meuse

Ses menus à 25 et 30 francs et à la carte
Tous confort, Bains, Canotage. — Tél. Yvoir 132.

Les inscriptions

Invinciblement, dans ce hall immense, on songe à l'occupation de la Belgique et des départements français. C'est qu'ils ont bien tout l'air des « feldwebel » du temps maudit de l'occupation, ces raides et nombreux gardiens en uniforme. Ils dévisagent les visiteurs d'un regard qui n'invite pas (au contraire) à la plaisanterie. Il s'agit ici (et l'intention est bien soulignée) d'une enclave allemande au bord de la Seine. Dans son discours inaugural, le docteur Schacht ne parla-t-il pas, comme s'il se fût trouvé sur le sol allemand, de la « névrose des réparations » (sic) qui avait caractérisé la politique française et, comme si, après 1870, l'Allemagne n'avait pas été possédée par une « névrose » analogue. Dans ce hall, toutes les inscriptions indicatives sont énoncées en allemand ; généralement, elles sont traduites en français et en anglais. Cela ne laisse point de gêner et de désorienter parfois le visiteur.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN. FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.
SON RESTAURANT RÉPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX)

Quand les Allemands usent du français

Ce qu'il y a de mieux dans le pavillon allemand, c'est son admirable terrasse. Elle domine le paysage séquanien et permet d'embrasser, d'un seul coup d'œil, tout le panorama de l'exposition. Une partie, pourvue de chaises longues et de confortables fauteuils, a été aménagée en vue des bains de soleil...

Sur cette terrasse, toutes les inscriptions sont libellées en français. A l'exclusion de l'allemand. C'est qu'elle est consacrée à la publicité touristique. Elle est destinée, l'iconographie photographique aidant, à convier les Français à villégiaturer et à dépenser leur argent au sein du III^e Reich. Quand son intérêt est en jeu, l'Allemand sait se mettre en frais de gracieusetés. A l'intérieur du pavillon, il reste allemand et cuirassé dans son orgueil. Sur la terrasse, il use du français, un français parfois bien approximatif.

Les soins les plus minutieux et un contrôle rigoureux
président à l'élaboration des jus de fruits

PAM-PAM, exclusivité SPA-MONOPOLE.
Faites provision de vitamines en les consommant.

La vanité de Staline

Les lecteurs du livre qu'André Gide consacra à son voyage en Soviétie se souviennent sans doute du passage où le célèbre écrivain raconte qu'il s'était vu refuser l'expédition d'une dépêche à Staline par une station télégraphique du Caucase, parce qu'au regard de l'employé le message de courtoisie qu'il adressait au dictateur n'était pas conçu dans une forme assez déférente et humble.

Le pavillon russe de l'exposition illustre — jusqu'à l'obsession — cette vanité de Staline. Dans tous les coins et recoins de ce spacieux pavillon, ce sont des images, photos et peintures de Staline. Le tzar rouge sous toutes ses coutures, Staline entre les effigies de Karl Marx et l'Engels. Staline présidant les commissaires du peuple. Staline au travail. Staline au repos. On le voit aussi à la tête des officiers du régiment de cavalerie dont il est le chef honoraire. Plus spectaculaire encore que le ci-devant empereur Guillaume II qui semblait avoir atteint pourtant au sommet du cabotinage. On sort de cette exposition avec une véritable indignation de Staline...

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles. C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n. 2.

Taverne chez Nine

la plus intime de la Pte Namur.
Bruxelles, 13, r. de la Reinette

Compétition immobilière

Il y a peu de jours, on fêtait à Anvers-Nord les premiers travaux de construction de nouvelles casernes. Nous avons déjà précédemment dit que l'on ne voyait pas l'utilité de ce déplacement de nos régiments — établis depuis si longtemps en ville. Les actuelles casernes modernisées et rendues confortables et agréables à coups de millions et de soins diligents convenaient parfaitement. De plus, elles faisaient prospérer tout leur voisinage et apportaient de l'animation et de la vie joyeuse dans le quartier.

Pourquoi fallait-il exiler nos pioupioups loin de la ville, aux confins d'Ekeren, en bordure des polders et des terres humides?

Des gens mal intentionnés, mais peut-être bien informés, disent que l'étude des cartes cadastrales pourrait donner la raison du déménagement imposé à nos braves militaires. Il paraît que, du temps de l'annexion à Anvers des terrains du Nord des personnalités prévoyantes ont acquis quelques biens par là, de sorte que l'apport d'éléments de commerce et de vie — les casernes en sont d'importants — rentre singulièrement dans leurs... prévisions.

Mais cela n'a pas été sans qu'il ne se soit manifesté quelque opposition du côté d'I.M.A.L.S.O. qui, elle aussi, a des terrains à mettre en valeur.

Homard Termidor à 15 fr.

Venez déguster notre grande spécialité cuisine française.
AU LISIEUX, 32, Petite rue des Bouchers

I. M. A. L. S. O. mécontente

I.M.A.L.S.O., autrement dit Intercommunale Maatschappij Antwerpen Linker Schelde-Oever (Intercommunale d'Anvers, rive gauche de l'Escaut), voit d'un très mauvais œil une source certaine de prospérité et d'attraction s'en aller — pour toujours — loin de ses propres sites plus ou moins enchanteurs. Et ce mécontentement quasi officiel, auquel s'ajoutent les protestations de nombreuses... personnalités prévoyantes qui ont acquis (voir plus haut) se manifeste assez énergiquement! On prétend que le Nord avait plus qu'assez en se trouvant en bordure des installations maritimes et que l'on aurait mieux fait — à tous points de vue, ajoutez-on — d'établir les casernes sur le territoire conquis par Anvers sur la Flandre Orientale ou à proximité.

Et de fait l'érection de bâtiments militaires à Sainte-Anne pouvait être un bon départ pour un avenir évidemment meilleur que le complet abandon actuel. Et sans aller jusqu'à épouser les mauvaises raisons des désappointés outre-scaldiens on ne peut que regretter l'erreur commise dans le choix des terrains du Nord pour y loger nos régiments anversoises. C'est qu'on a dépensé de nombreux millions dans les sables de Sainte-Anne! Tout y est prêt à recevoir des habitations, il y a des rues et des routes superbes, mais tout cela reste désert et improductif. C'est que, pour celui qui, habitant les terrains d'I.M.A.L.S.O. doit se rendre quotidiennement en ville ou aux établissements portuaires du Nord, il y aura une foule de difficultés et, quoi qu'on fasse, une grande perte de temps, due principalement à l'insuffisance des deux tunnels.

En attendant et comme pour consacrer officiellement l'abandon — temporaire? — des terrains de l'I.M.A.L.S.O. par la Ville, les autorités ont refusé de garantir les pertes qu'occasionnerait l'organisation de courses d'autos, de motos et de vélos projetées par un groupe de would-be animateurs d'Anvers-Rive gauche.

Pour vos vacances

Une cure de repos dans le calme des bois et des montagnes
L'Hôtel GILLARD, Comblain-la-Tour sur Ourthe
Parc bord rivière, bains, tout confort. Restaurant 1er ordre.



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout.

S.A.B.E., 19, rue de Moscou
BRUXELLES

BAKERFIX
Brillantiné

Le Prince Héritier

Notre vieil ami, M. Camille Huysmans, ne nous en voudra pas — espérons-le — si nous parlons de sa succession. Il a si souvent dit lui-même que personne n'était éternel, qu'il doit admettre que nous disions quelque chose de ce qui arrivera quand il ne sera plus bourgmestre d'Anvers.

Du reste, on peut fort bien imaginer que M. Huysmans cesse d'être le maire de la Métropole sans pour cela qu'il ne soit plus lui-même! Il suffirait qu'il choisit lui-même entre certains de ses mandats politiques et administratifs ou qu'on lui appliquât la jurisprudence socialiste sur les cumuls. A moins que tout simplement il ne veuille jouir d'un repos, bien gagné et très mérité d'ailleurs.

Et voici que de vagues rumeurs anversoises désignent déjà son successeur présomptif. Ce ne serait personne d'autre que M. Crayebecks qui vient précisément d'abandonner ses fonctions de bourgmestre de Deurne-lez-Anvers.

M. Crayebecks est jeune, très jeune, pour un politicien déjà arrivé, mais il a vaillamment abjuré ses erreurs activistes d'antan après avoir été amnistié.

Député d'Anvers, avocat de talent et très achalandé, M. Crayebecks prend d'ailleurs toutes les allures du prince-héritier et s'est déjà créé, dans tous les partis politiques, de solides amitiés et de chaudes sympathies. Il quitte Deurne, lâchant ainsi les 35.000 francs annuels attachés au mayorat de cette importante commune et vient s'acclimater à Anvers. On lui offrirait aux prochaines élections un siège de conseiller communal qui lui donnerait accès à l'échevinat, etc.

Les hommes passent... après Jan, Camille; après Camille?... C'est dans l'ordre des choses.

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade face à la mer est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr par jour — Tél 410.37

Excès de vitesse

Notre « Petit Pain » du 25 juin nous a attiré quelques protestations. Nous avons cru enterrer le chemin de fer. Nous avons bien dû constater qu'il n'était pas encore mort.

Laissons à nos successeurs de la Xe génération le soin de prononcer l'oraison funèbre du vieux chemin de fer.

Ce n'est pas notre « Pourquoi Pas ? » — avec son point d'interrogation — qui tranchera le problème du rail et de la route.

Il faudra à celle-ci encore quelques plans de rénovation

POUR VOS CADEAUX
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

nationale pour qu'elle offre dans notre pays une piste de circulation confortable et sûre.

En attendant, le vieux chemin de fer est encore l'unique moyen de communication que nombre de braves gens peuvent se payer. L'économie générale du pays — les arrivages de matières premières autant que les expéditions de produits fabriqués — colle encore à la voie ferrée comme à son plus fidèle soutien.

Reconnaissons en outre que la Direction actuelle de notre réseau ferré national se défend le mieux possible.

Elle a hérité de toutes les horreurs et de toutes les erreurs accumulées pendant un siècle où le développement du chemin de fer était essentiellement dominé par des considérations d'ordre électoral.

Si « faire et défaire » constitue en quelque sorte la formule du mouvement perpétuel, il est difficile de défaire et de refaire en dix années le travail d'un siècle. Il faut déjà quelque courage pour s'attaquer à la gare de Bruges « de gothique mémoire » et la remplacer par une gare moderne qui se dressera bientôt dans le quartier Saint-André.

Mais le renouvellement du matériel de notre railway constitue incontestablement la meilleure réforme réalisée par la Société Nationale.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr.
Conforts, Cuisine nature, Pêche réservée, Endroit pittoresque.

Voitures métalliques

L'augmentation de la vitesse et de la fréquence des trains de voyageurs a marché de pair avec la mise en service des voitures métalliques qui représentent ce qu'il y a de meilleur en Europe à l'heure actuelle, du point de vue du confort et de la sécurité. A preuve, l'accident de Gand-Saint-Pierre qui, dimanche dernier, écourta malencontreusement quelques excursions à la mer, mais qui ne fit que peu ou point de victimes.

Les locomotives des deux trains télescopés furent assez malmenées tandis que les voitures restèrent alignées sur les rails avec leurs glaces intactes.

Ce genre d'expérience, « in anima vili », est toujours regrettable, mais si la fatalité la provoque, il est consolant de constater que la sécurité des voyageurs avait été garantie dans toute la mesure du possible.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique! Gâteaux; Cramique; Fromage blanc; Dinners sur commande.

Des vers ! Des vers !

Nous avons reçu ceux-ci:

DEBOUT LES MORTS !

Une suprême fois, de vos tombeaux de gloire

Camarades, sortez défendre la Victoire

Oh ! pas pour bien longtemps, pour crier un instant

M... aux amnistieux, et rentrer au néant.

Docteur B..., volontaire de guerre à 53 ans.

FLORAIRE chez les Frères Soyex, à Lustin-Frêne.
Un home... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse ! 1er ordre. T. Prof. 199.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 francs, comme à la carte...

Les journalistes et les sénateurs

Nous ne pensons pas que depuis que le Sénat existe les pères conscrits aient eu l'idée de se réunir en un banquet au cours duquel l'on boirait à la Tolérance et où l'on célébrerait les Vertus de tous les partis.

Si l'initiative d'une telle réunion n'a pas encore été prise, c'est parce que l'on craint que, même avant l'heure des discours, l'on ne se lançât à la tête les assiettes, les verres et les couteaux, sous prétexte de rendre hommage à l'Union Nationale.

Par contre, les journalistes qui sont chargés de consigner pour la postérité les discours des sénateurs s'entendent à merveille.

Et ils donnent à tous l'exemple de cette tolérance, et de cette liberté d'opinions que l'on vante sans cesse dans les grands discours officiels, et qui ne sont jamais respectées.

Dire que ces journalistes se passionnent beaucoup pour les harangues de M. Rolin, qui rêve toutes les nuits de la Société des Nations; pour les discours de MM. Orban et Verbist, les plus fougueux flaminguants de la Haute Assemblée, ou pour la belle voix de basse du chanoine Broeckx; pour les interruptions du comte de Grunne, enfin qui a introduit le soufflet au Sénat : voilà qui serait exagéré. Mais enfin, on écoute ce qu'il est indispensable d'écouter. Un confrère qui trouve que l'on parle beaucoup au Sénat de choses inutiles, a pris la précaution de se munir d'un petit appareil de T. S. F. pas plus grand qu'une lampe de poche et qui lui apporte, pendant que parlent les pères conscrits, l'écho de concerts agréables, ou de monologues distrayants.

En été, il fait chaud

aussi, les chantiers Detol, 96, av. du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Les journalistes à la Haute Assemblée

déjeunent ensemble

Les journalistes du Sénat ont trouvé que, malgré les vacances, ils devaient se rencontrer, non cette fois pour écrire, mais pour déjeuner et se divertir quelque peu au détriment des pères conscrits.

Au cours de ces agapes confraternelles, on imita avec brio les manies oratoires des sénateurs les plus loquaces et l'on vit le rédacteur du « Standaard » voisiner avec celui du journal le plus rébarbatif, et un rédacteur de la « Libre Belgique » s'asseoir aux côtés d'un rédacteur du « Laatste Nieuws ». Flamands et Wallons fraternisèrent. On avait eu l'idée un instant d'inviter à ce déjeuner celui des sénateurs qui n'avait pas encore pris la parole dans l'hémicycle, mais on n'en trouva pas.

Et on resta entre confrères.

Au dessert, les journalistes « sénatoriaux » fêtèrent leur syndic, M. Batardy, qui, depuis pas mal d'années déjà, est le trait d'union entre le bureau de la Haute Assemblée et la Presse.

Ils tenaient aussi à remercier Batardy de la joie qu'il apporte par son inépuisable verve à parler de la tribune de la Presse. Au nom des confrères J. De Geynst exprima à Batardy toutes les sympathies dont il est entouré et rappela que l'on n'avait pas, longtemps avant la guerre un confrère de la défunte « Réforme » commençant tous ses comptes rendus par la phrase : « En attendant qu'on le supprime, le Sénat a siégé hier après-midi ».

Cette phrase stéréotypée avait mis en colère le bureau

de la Haute Assemblée qui crut devoir exclure de la tribune de la presse l'impertinent chroniqueur.

Mais le journaliste continua sa mission du haut des tribunes publiques qui lui appartenaient entièrement car, à cette époque, personne ne s'intéressait aux débats du Sénat.

Aujourd'hui, il n'est plus question de supprimer la Haute Assemblée; les socialistes qui, autrefois, en réclamaient la disparition, s'y trouvent fort bien et comme les autres, ils vont tous les mois à la questure toucher leur indemnité.

Grand Hôtel des Postes, Dinant

Une adresse inoubliable... Tout y est impeccable ! T. 294.

Vingt-cinq ans de vie publique

Et même un peu plus de vingt-cinq ans. Telle est la jolie carrière de M. Joseph Tirou que toute la population de Charleroi fêtera dimanche. Car elle sera tout entière et sans distinction d'opinion autour de son bourgmestre qui est d'ailleurs le maître de tous.

Entré au Conseil Communal en 1911, devenu échevin des finances en 1921 et bourgmestre en 1925 à la mort de son vieil ami Emile Buisset, l'homme si simple, si affable, si accueillant et pour tout dire si sympathique qu'est Joseph Tirou s'est dépensé sans compter pendant vingt-cinq ans pour faire de sa ville une grande cité. Et bien que son œuvre, qui se réalise encore chaque jour, ne soit pas terminée, on peut dire qu'il a pleinement réussi. On dit même de lui « qu'il a en' briqué din l'vinte », et sous l'humour de l'expression c'est le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre car il a l'âme d'un grand bâtisseur et, sous son active et persévérante impulsion, Charleroi, depuis la guerre et particulièrement en ces dernières années, s'est complètement métamorphosée, grâce à l'exécution d'un vaste programme de grands travaux et d'urbanisme qui a transformé, renouvelé et embelli tous ses quartiers. Mais que de démarches, que de formalités, que de réunions, que d'efforts pour arriver à tout cela. N'importe, payant de sa personne et même de sa santé, le maître de Charleroi n'a jamais boudé à la tâche. Même dans les moments les plus critiques, comme en 1932, pendant les émeutes de juillet qui avaient déferlé sur tout le Hainaut industriel et menaçaient de s'étendre à tout le pays mais que sa décision et son énergie arrêtaient à Charleroi, ce brave homme qui sut être un homme brave quand il le fallait fut toujours sur la brèche, et ses concitoyens ne l'ignoraient pas.

Déjà, ils l'ont vraiment plébiscité deux fois, aux élections de 1926 et de 1932 en renforçant chaque fois d'un conseiller le groupe libéral qu'il représente au conseil communal dans le même temps qu'ils enlevaient chaque fois deux sièges, aux socialistes d'abord, aux catholiques ensuite, qui formaient avec ce groupe la majorité d'avant les élections. Et dimanche, c'est en toute sympathie, en toute cordialité aussi qu'ils s'associeront unanimement au jubilé de M. Tirou et qu'ils lui apporteront la plus belle des récompenses, la gratitude et l'amitié de toute une population.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX.

Face Avenue Chevalerie Cinquante naire

Une manifestation sympathique

Pour fêter le cinquantième anniversaire de la fondation de leur syndicat, les métallurgistes ont défilé dans les rues de Bruxelles. C'était une manifestation qui n'en était pas une. Ces gens n'avaient ni revendications à faire valoir, ni protestations à émettre. Ils se promenaient en cortège, parce qu'ils étaient contents de se retrouver tous ensemble et parce qu'ils étaient fiers de constituer une force calme et puissante.

Ils avaient de bonnes têtes, des visages cuits et recuits par la flamme des hauts-fourneaux et des forges, illuminés

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

par un large sourire. Ils avaient fait toilette; les jeunes en complet sport, leurs anciens avaient endossé le costume de leur mariage, celui qu'on ne sort que pour les noces et les enterrements. Il y avait de vieux ouvriers tannés, aux mains dures comme du cuir qui, en compagnie de leur femme endimanchée, contemplaient Bruxelles, où ils n'étaient plus venu depuis le jour où ils avaient été décorés de la Médaille Industrielle.

Tandis que les Flamands regagnaient pour la plupart, les gares en groupe, dont certains chantaient des chœurs à plusieurs voix, les Wallons s'égaillaient par la ville. Des familles reconstituées après le cortège, stationnaient devant les cafés. On entendait, énoncées dans les wallons les plus savoureux : « Combien est-ce que tu crois que ça peut coûter une chope ici ? Ça doit être cher ? Pour un beau café, c'est un beau café. Ça se paye tout ça. » Finalement un jeune prenait une décision : « Allons ! on entre » et les autres le suivaient, après quelques hésitations. Les vieux et les vieilles restaient les derniers, jusqu'à ce que quelqu'un vint les appeler, les rassurer : « Ça ne coûte qu'un franc septante-cinq. Allez, entrez ! »

Et attablés, ils évoquaient des souvenirs. « La première fois que je suis venu à Bruxelles, c'était en tour de noce... » De braves gens !

Vacances

Ne partez pas en vacances avant d'avoir consulté notre brochure « PARTIR ». Cette brochure vous sera adressée gratuitement. Excursions et voyages à l'étranger à partir de 396 francs.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala).

Plus ça changera

Nous avons retrouvé de vieux vers. Ils sont du 25 décembre 188 et dus à Raoul Ponchon. Est-ce qu'on ne pourrait les rééditer en commentaire de la crise française ?

DECLARATION MINISTERIELLE

Messieurs les Sénateurs, Messieurs les Deputés,
Merveilleux orateurs justement reputés :
L'humble cabinet qui, devant vous, se présente,
N'a d'autre ambition, à l'époque présente,
Que de continuer avec conviction
Cette œuvre d'entente et de conciliation
Républicaine, commencée dans la journée
Du trois décembre, où la crise fut ajournée.
Dans l'ordre financier, nous continuerons à
Travailler sans cesse à rééquilibrer la
Balance budgétaire un tantinet bancaire
A la suite de la crise commerciale
Qui sévit sur le vieux monde et sur les nouveaux...
Et cela continue...

Conseil judicieux

Vous qui possédez un frigo, vous avez la possibilité de manger, durant l'été, du Superchocolat « Jacques » comme il n'est donné à presque personne d'en manger. Mettez quelques gros bâtons de Superchocolat « Jacques » dans votre frigo et dégustez-en à n'importe quel moment de la journée. Vous serez enchanté de constater quel délicieux rafraîchissement vous sera ainsi révélé. Et, ce qui ne gêne rien, d'un surprenant bon marché, puisque le gros bâton de Superchocolat « Jacques » ne coûte qu'UN franc.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Ah les Vandales !

Le vandalisme qui s'accomplit pour l'instant dans la vallée de l'Ourthe ne sera, hélas! constaté que trop tard.

Une à une sortent de terre des constructions qui tiennent à la fois de la charrette à la crème glacée, de l'orchestration et de l'armoire à glace. Et cela écrase un paysage tout d'harmonie et de douceur, comme il l'était après Streupas.

C'est une catastrophe plus terrible qu'un tremblement du sol. Parce que celui-ci nous délivrerait peut-être de ces horreurs. Mieux: c'est de l'inconscience bourgeoise poussée à un degré de bêtise qui n'est dépassé que par la laideur des conceptions architecturales.

Et ce n'est pas fini!

Cette cité ouvrière pour bourgeois avancera jusqu'à Tilff ouvrira Colonster, Sainval. Puis le tramway viendra et ce sera bien fini de l'Ourthe de notre enfance qui apportait jusqu'aux portes de la ville des décors heureux.

Il n'y a qu'une construction qui soit discrète dans cet horrible assemblage, celle d'un blockaus pour mitrailleuses qui se dissimule dans la verdure. Et cette fois l'art militaire, qui ne passe pas pour être fort esthétique, donne une leçon à l'art civil. Et mieux encore c'est l'état-major de l'armée qui sauvera peut-être cette belle Ourthe en créant des servitudes et en menaçant le civil.

Ainsi il aura fallu que l'armée qui ne passe pas pour tendre envers les belles choses, mette un frein à la prolifération industrielle.

— Triste!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

LES VOYAGES COLOMB

ont organisé pour vous de

MERVEILLEUX VOYAGES

Dem. le programme de leurs voyages accompagnés.
32, rue des Colonies, Bruxelles — Tél. 12.58.78

Les beautés du Vlaamsche Landsbond

Loin de nous l'idée d'attiser des haines et de ressusciter des vilénies qui datent de vingt ans! Il faut pourtant bien qu'on le rappelle: parmi les maux dont la guerre accabla la population civile, il n'y en eut pas de plus affreux que la démoralisation semée par les individus qu'il est question d'ériger aujourd'hui en martyrs.

Quels que fussent par ailleurs leurs sentiments patriotiques, nombre de Belges, surtout en province, avaient été contraints, « volens nolens » de composer plus ou moins avec l'occupant: celui-ci voulait sauver ses cuivres, cet autre son vin; celui-là avait besoin d'un passeport qui lui permit de gagner la capitale pour faire soigner l'un des siens par un spécialiste.

Bref, il y avait des Belges qui s'accommodaient tant bien que mal du régime, et les indéfectibles, les purs, ceux qui se refusaient à approcher un Allemand sinon par contrainte, se sentaient chaque jour plus isolés. Ce sont ceux-là que frappèrent le plus douloureusement l'annonce des manœuvres séparatistes; ce sont ceux-là que plongeaient dans la

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

plus male rage les ignobles journaux censurés, « La Belgique », « Le Bruxellois », « La Gazette des Ardennes ». Parmi les tracts et les torchons que répandait le gouvernement général, nous avons retrouvé un libellé particulièrement infâme édité par le Vlaamsche Landsbond.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon, en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Comment on écrit l'histoire

Le Vlaamsche Landsbond préconisait la création des Etats-Unis de Belgique, de formation tripartite, où se fussent intégrées la Wallonie, les « parties allemandes du pays » et la Flandre, avec, naturellement, « Bruxelles comme capitale ».

Mais où la perfidie des rédacteurs de ce pamphlet atteignait au grandiose dans l'astuce, c'était dans le choix des témoignages qu'ils choisissaient, du côté Wallon, pour démontrer que le séparatisme entraînait dans les vœux de beaucoup de Wallons notoires. Le Vlaamsche Landsbond s'était emparé d'une déclaration de Jennissen, au Congrès des Amitiés françaises de Mons, en 1911, il s'appuyait sur Troclet, sur Maroille, sur Brenez, de l'« Avenir du Borinage »; il faisait état d'une boutade d'Emile Dupont, vice-président du Sénat, s'écriant, en 1910: « Vive la séparation administrative! » et d'un article de Destrée, paru dans l'« Express », sous le titre: « Pour une Wallonie indépendante ». Du même « Express », les rédacteurs du « Vlaamsche Landsbond » extrayaient des citations de Buisset et de François André.

Plus loin, et pour faire nombre, ils s'appuyaient sur le « Coq Wallon », journal d'avant-garde, et les autorités qu'ils invoquaient avaient nom Jean Cornélius, homme de lettres, à Mons (nous avouons que ce Cornélius nous est inconnu profondément), René Foucart, Richard Dupierreux, Richard Ménétrier, et, enfin, Charles Plisnier, le distingué auteur de « Faux Passeports » et de « Mariages » qui avait alors tout le poids que confère la vingtième année... Il n'était pas jusqu'à Pierre Nothomb qui ne figurât dans cette galerie de séparatistes.

Inutile de dire que toutes ces personnalités, dont on sollicitait ainsi la pensée et le texte, se sont pour la plupart toujours montrées de bons Belges et n'ont jamais sérieusement pensé à découper la Belgique en tranches d'inégale grandeur: on les eût bien étonnés, vingt ans plus tard, en leur rappelant ces citations extraites d'articles de hasard, ces boutades sans conséquence...

Mais c'est égal! Donne-moi trois lignes d'un homme et je te le fais pendre»; on voit par là qu'il faut toujours tourner dix fois sa plume dans l'encrier avant de la laisser trotter sur le papier...

L'humour au garde-manger

par Saint Lus, « le livre des vacances... » (de l'esprit... de l'ironie... de l'observation... de la bonne humeur...) — Toutes librairies et kiosques: 10 francs.

Il y a victimes et victimes

Ce député qui n'était pas chaud-chaud pour l'amnistie mais que de rudes disciplines avaient contraint à la voter du bout des lèvres, était, l'autre jour, houspillé avec entrain par un sien ami, chirurgien réputé mais pas toujours heureux.

Comme on causait de la conduite de Grenoble faite à M. de Laveleye et à celle qui avait aussi menacé le ministre Marcel-Henri Jaspas, notre « charcutier » éminent dit à son copain, le parlementaire:

— Il paraît que vous allez constituer un nouveau groupe à la Chambre?

— Quel groupe?

— Celui des gueules cassées.

Notre député eut un sourire jaune, mais reprenant ses esprits, il déclara :

— Après tout, pourquoi pas. Si nos victimes veulent se venger de nous de la sorte, c'est un privilège qu'elles auront sur les vôtres, docteur.

— Comment cela ?

— Dame! les vôtres ne sont plus à craindre. Elles reposent au cimetière!

Vous êtes fatigués ?

Mais alors... buvez un STOUT BIG-BEN de la Brasserie Roelants. LE VÉRITABLE RECONFORTANT.

La mission de Léni Riefenstahl

On sait que Léni Riefenstahl, star du cinéma, est le « béguin » — platonique ou non?... — du Führer dont la vie sentimentale demeure enveloppée de mystère. Nous avons raconté autrefois comment Léni Riefenstahl, par l'intermédiaire d'un cinéaste français de ses amis, avait réussi à insinuer à l'« Intransigeant », une interview d'Hitler, dans laquelle celui-ci faisait risette à la France.

On nous raconta à cette époque (mais que ne racontait-on pas ?) que l'influence de Léni Riefenstahl s'exerçait dans le sens d'un rapprochement avec la France. Par la suite, le bruit courut que, sur l'intervention du docteur Goebbels, Léni Riefenstahl était tombée en disgrâce. Or, la voici à Paris, plus acrée que jamais, assure-t-elle, dans la confiance de M. Hitler. Que vient-elle faire exactement dans la capitale française ?

Le Zoute—NEW-SHOP—Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés. — 11, rue de l'Estran.

Elle semble être une fine mouche

Dès son débarqué d'avion, le premier soin de cette dame allemande a été de se livrer à une manifestation journalistique et certainement concertée. Aux reporters qui l'entouraient, elle a communiqué, pour être reproduites par la presse, des épreuves photographiques, datées de la veille, et la représentant dans la compagnie du Führer et... du docteur Goebbels, son prétendu adversaire.

Léni Riefenstahl était incontestablement autorisée (sans quoi il lui en coûterait cher à son retour en Allemagne !) à faire cette communication qui l'accréditait, officieusement, tout au moins, auprès de l'opinion publique française comme porte-parole de Hitler. Mais, encore une fois, à quelles fins ?...

Officiellement, son voyage à Paris n'avait d'autre but que de présider, dans le pavillon allemand, à la représentation d'un film enregistré sous sa direction.

En dehors de cette représentation — qui n'a pris que quelques heures — Léni Riefenstahl (elle a plutôt le type sémité qu'aryen, soit dit en passant) s'est surtout livrée à des manifestations publicitaires sur son prétendu engouement pour la France et pour Paris. La France et l'Allemagne sont, à son sens, deux pays complémentaires et faits pour vivre en harmonie. Il n'est bon goût que de Paris, etc. C'était avant la guerre l'antienne de tous les Allemands de Paris (ce qui ne les a pas empêchés de...). Ajoutons que Léni Riefenstahl a trouvé le moyen d'avoir un long et courtois entretien avec le député patriote Scapini, aveugle de guerre. Evidemment, cette star ne manque pas de diplomatie. Chercherait-elle à concurrencer son copain, l'ancien courtier en vins de champagne von Ribbentrop ?

La sieste au verger

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois ! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus sognés à 18 fr. et fr. 22.50.

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes golf miniature et tennis
TEL. BY. MENAM 84

A chacun son métier

La scène se passe devant le kiosque d'un marchand de journaux, dans l'un des faubourgs de Bruxelles.

Une jeune femme très élégante s'approche du kiosque et, regardant la couverture d'un illustré où se trouve le portrait d'une jeune star, fort jolie, récemment décédée, s'adresse au marchand :

— Vous avez d'autres revues qui parlent d'elle?...

Le marchand, qui se trouve à l'intérieur de son kiosque, ouvre des yeux interrogateurs :

— Qui ça, elle?...

C'est au tour de la jeune dame de s'étonner; elle montre le portrait.

Et le marchand de répondre en riant :

— Ah, non, ça je sais pas.

— Mais alors, reprend la jeune femme, de plus en plus surprise, vous ne lisez donc pas les revues et les journaux ?

Le marchand rit encore :

— Ah non, hein, Madame, je lis pas, tu sais, je les vends seulement...

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Le féminisme au Conservatoire

Les concours du conservatoire battent en ce moment leur plein. Un public nombreux assiste aux séances qui soumettent le jury à de dures épreuves. Or, depuis quelques années, le féminisme a fait au Conservatoire de Bruxelles d'incessants progrès. Cette année, dans les classes de piano, de violon et de chant, les jeunes filles sont beaucoup plus nombreuses que les concurrents du sexe fort.

On serait tenté de croire que les jeunes gens estiment que la musique ne nourrit plus celui qui s'y consacre. Les jeunes filles, elles, voient dans les cours du Conservatoire un moyen de se distinguer et non un moyen de faire carrière.

Pour les classes de piano on compte 9 concurrents et 15 concurrentes; pour le concours de violon il y a 9 jeunes filles et 6 jeunes gens. Pour le concours de chant, sur 28 inscrits, il y a 24 jeunes filles et 4 jeunes gens.

Les jeunes gens ne veulent décidément plus apprendre à chanter.

On dit que...

l'argent ne fait pas le bonheur; mais une salle de bain y contribue grandement, surtout si elle vient de chez RENE DEREQUE, maison de gros, 25, chaussée de forest, porte de hal, bruxelles. Salles d'expositions ouvertes de 8 à 18 h.

Naimette

Les vieux Liégeois seraient bien surpris, s'ils revoient la rue Naimette, tant de fois chantée, célébrée par les amoureux, habitée par Isi Collin et par tant de peintres.

Elle aussi a subi l'assaut du modernisme. De charmantes murailles sont tombées découvrant de profonds vergers où galopent des poulains. Et de grandes bâtisses se sont élevées, déformant le charmant décor d'autrefois.

Les vieilles propriétés cèdent une à une leur terrain à d'étranges villas ou à des casernes impersonnelles. Les haies tombent. Les soirs vaporeux tout parfumés des feux venus des terrains maraîchers sont à présent troublés par les pointillés des lumières des quartiers neufs. Là-haut, le domaine de Naniot grandit étrangement avec des noms tout neufs sur les longues plaques bleues des boulevards où ont

GABARDINE Imperm. léger : 95 Fr. POPELINE

HERZET, 71, M. Cour

émigré les gens d'Outremeuse expulsés par les démolitions. Seules, quelques maisons résistent encore avec leurs jardins ombreux... de vieilles maisons qui abritèrent des hommes paisibles.

Et dans le ciel passent les wagonnets d'un chemin de fer aérien, tandis que des « hauteurs » on cherche vainement la défunte ruelle des Chats qui plongeait sur Molinvaux.

Automobiliste, attention...

...Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvrir l'œil, c'est le plus coquet. Année s/Meuse, t. Yvoir 201.

Le vieil hôtel

L'auberge, la vieille auberge disparaît de nos grand routes. Elle avait sa poésie avec son enseigne: « On loge à pied et à cheval ».

Elle est remplacée par une taverne flanquée d'un garage devant lequel une pompe à essence monte une garde vigilante, même la nuit avec son feu alternatif.

Le vieil hôtel de province aussi se fait rare. Il se logeait un peu à l'écart, dans une spacieuse maison en pierres de France, avec porche et cour intérieure où quelque gracieux jet d'eau faisait un gentil glou-glou en montant vers le carré de ciel bleu.

Le vieil hôtel avait gardé ses persiennes et ses « miroirs-espions » comme les grandes habitations de Bruges ou de Tongres.

Il possédait des salles intimes avec de gentils dessus de porte sculptés ou peints.

Dans le large vestibule ciré, flottait un parfum délicieux de civet ou de rôti.

Le grand salon, qui évoquait une splendeur un peu fanée, servait à ravir de cadre pour les banquets de mariage ou de Première Communion.

Les chambres étaient accueillantes avec des lits profonds pour le sommeil des vacances.

La cave jouissait d'une solide réputation et, enfin, la patronne, un peu grasse avec ses demoiselles si fines (elles avaient éprouvé des revers de fortune) vous accueillait par votre prénom: « Comment allez-vous, Monsieur Georges? »

Le Restaurant Ravenstein

est un temple dont le fourneau est l'autel. Cuisine réputée. Cave renommée. Son jardin pour le thé. — Entreprise de Diners et Thés à domicile. — Propr. Paul Beekman.

Pendant l'occupation

La zwanze n'est pas une exclusivité bruxelloise. Pendant la guerre, M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien et pince sans rire, s'offrit plus d'une fois la tête des autorités allemandes.

Un jour, il est appelé à la Kommandantur. Le reître qui régnait sur Enghien lui déclare: « Les habitants ne saluent pas les officiers allemands. J'exige qu'ils le fassent! »

— Mais, Monsieur le commandant, ce n'est pas l'usage chez nous. Les civils n'ont jamais salué les officiers belges.

— Ils salueront les officiers allemands. Vous ferez afficher cette décision. J'ai dit.

Et le lendemain, les Enghiennois pouvaient lire un arrêté communal disant: « Tous les habitants de la commune salueront les officiers allemands, avec respect. Ceux qui contreviendront à cet arrêté seront fusillés dans les vingt-quatre heures ».

Fureur indescriptible de l'officier lorsqu'il apprend cela. Il fait comparaître le maire devant lui, hurle, tempête. Et M. Delannoy très calme: « Je croyais que tous vos ordres devaient se terminer par cette sanction ».

Cela lui coûta deux mille marks d'amende, des marks or, mais il estima en avoir eu pour son argent.

Le concert

Il récidiva. Des mois plus tard, le commandant de la place (ce n'était plus le premier) se plaignit de ce que la population d'Enghien n'assistât pas aux concerts donnés par la musique militaire. « Je désire, dit-il, que vos administrés viennent entendre nos concerts. »

Et un arrêté communal décréta: « 1° Tous les habitants d'Enghien âgés de plus de dix ans assisteront aux concerts donnés les dimanches et les mercredis par la musique militaire allemande. 2° Ils applaudiront après l'exécution de chaque morceau. 3° Les contrevenants, le seront ».

Et M. Delannoy ne fut pas étonné que cela lorsque le commandant fit lacérer ses affiches et lui colla une nouvelle amende, toujours de deux mille marks.

Des Griex, amant désespéré, regrettait autant que la tendre Manon le décor souriant de sa beauté; les souriants Papiers Peints:

U. P. L.

Sur Pitje Ambreville

Pitje Ambreville, l'aîné des fils du populaire Nicolas Ambreville, qui fit rire plusieurs générations de Bruxellois, vient de mourir. C'était, de la famille, celui qui ressemblait le plus au générateur: il en avait les joues rondouillardes, les gros yeux bleus qui s'exorbitaient dans un rire communicatif, les mines ahuries, la voix bien timbrée et jusqu'à un léger boitement qui complétait la physionomie du père. On le vit dans tous les théâtres de genre de Bruxelles, typant les fantoches des revues de fin d'année auxquels il conférait sa drôlerie de terroir, lançant le couplet et « trappant » avec toute l'animation que requiert cet exercice. Puis, l'âge était venu, restreignant les moyens d'expression, enrouant le gosier, alourdissant les jambes et un beau jour, Pitje tint le café du théâtre de la Scala, aujourd'hui disparu.

Il faut dire aussi, à sa louange, que ce n'était pas seulement les fatigues du métier qui l'avaient conduit vers la limonade, c'avait été les fatigues du métier militaire, car, sitôt la déclaration de guerre, le joyeux Pitje s'était engagé au 1er chasseurs à pied, où il fut tout le temps « de la pièce » dans le grand drame 1914-1918. Et il arborait fièrement la Croix de l'Yser, la Croix de Guerre, la Croix du Feu...

Il n'avait que 57 ans. On parlera souvent de lui, encore, sur le plateau, car, s'il fut un joyeux interprète de ce genre mineur qu'on appelle la revue, il fut surtout, et toujours, un camarade dont le concours était assuré à toutes les infortunes professionnelles et de qui l'aménité avait conquis l'estime de notre monde des théâtres.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

Les à-peu-près de la semaine

L'arrondissement de Charleroi: La giffliathique de la Belgique.

La mise à contribution, dès son retour, de M. Van Zee-land: L'impôt sur le revenu.

Léon Degrelle et Paul De Mont: Les deux font la poire. M. de Laveleye ou la crânerie mal récompensée: Une tempête sur un crâne.

Nous irons ce week-end

à Barvaux s/Ourthe, au Grand Hôtel des Hazalles (tél. 22). Ts conf. modernes, plus Bains, Tennis, Canotage, un tout grand jardin, et... de la cuisine parfaite. — Prix modérés.

OSTENDE

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

OUVERT TOUTE L'ANNEE



Samedi 10 juillet : **ELEN DOSA**, du Théâtre Royal d'Athènes
et de l'Opéra-Comique.

Dimanche 11 juillet : **JOSE LENS**, de la Monnaie.

Lundi 12 juillet : **MADELEINE PARLONGUE**, cantatrice.

Mardi 13 juillet, à 9 h. : Au premier concert classique : **HARRY
WIGGELAAR**, violoniste.

Mercredi 14 juillet : FETE NATIONALE FRANÇAISE.
RAOUL PERNET.

Jeudi 15 juillet : **CLAUDINE-MARIE BOONS**.

Vendredi 16 juillet, à 9 h. : Deuxième Concert Classique :
CHARLES SCHARRES, pianiste, et **CHARLES
FOIDART**, altiste.

Chef d'orchestre : **FRANZ ANDRE**,
premier chef d'orchestre de l'I. N. R.



A PARTIR DU 10 JUILLET, AU THE ET EN SOIREE,
Le célèbre orchestre PAUL GODWIN



**LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES
THERMES SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE**



PROPOS D'ÈVE

Les gastronomes en voyage

Mes amis Le Pettit-Cannet (en trois mots, s. v. p., et n'oubliez pas le double t et le double n) sont d'aimables gens que j'aime bien. D'aimables gens un peu snobs. Mais il faut dire que ce snobisme assez récent, qui leur est venu avec une fortune durement et honnêtement gagnée, est encore assez peu épais, assez transparent, pour laisser apparaître de temps en temps un fonds excellent malgré quelques petits travers. Et de fait, leur snobisme est inoffensif. Ils ont fort bien compris, quand ils ont dû se composer une attitude en rapport avec leurs revenus, qu'ils n'étaient ni d'âge, ni de force à verser dans le « littéraire » ou « l'artistique ». Il leur eut fallu, en effet, se donner bien du mal pour arriver à préférer Claudel et Valéry à leurs chers romans policiers : M. Le Pettit-Cannet qu, les jours de beau temps et de belle humeur, remplit la salle de bains des accents déchirants de la « Tosca » (« Et je n'ai jamais tant aimé la vie... oui, la vie ! »), ne se voyait pas fredonner « une de ces machines modernes qui n'ont ni queue ni tête ». Alors, ils ont choisi ce qui était le plus accessible à leur belle santé, à leur joyeux caractère et à leur indolence naturelle : la gastronomie. Qu'il est donc facile d'être gastronome, et que toute cette littérature spéciale s'apprend vite ! En trois mois de temps, mes bons amis savaient, tout comme les autres, délirer sur l'onctueux d'un civet, l'esprit d'une sauce ou le velouté discret d'un vieux vin. Et toute leur vie s'orienta vers ce but : manger bien, mais là où « il faut » bien manger, et savoir en parler, comme « il faut » en parler. Je les ai rencontrés hier et comme nous nous informions de nos mutuels projets de vacances :

— Je vais en Bretagne, leur dis-je, un coin paisible, où la vie passe douce et tranquille. Venez donc m'y retrouver...

La figure de mes pauvres amis se contracta de dégoût :
— En Bretagne, me dirent-ils, vous n'y pensez pas ! On n'y mange pas...

Je ne pus m'empêcher de rire :

— Si vous voyiez comme tous les miens y deviennent gras et roses, vous ne diriez pas ça...

— Un pays qui n'a pas de fromage ! dit Madame.

— Et pas de vin ! dit Monsieur.

Je n'insistai pas ; j'aurais pu leur répondre andouillettes, pâtés, bisques de crabes ou crêpes de blé noir, mais les discussions gastronomiques m'assomment. Je préférai leur demander leurs projets. Ils allaient d'abord à Venise, et le dialogue suivant s'engagea :

— Venise, veinards ! Le Palais des Doges, la Salute...

— Et les merveilleux « scampi », et les poissons de l'Adriatique !...

Puis ils poussèrent jusqu'à Vienne :

— Vienne ! quelle bonne idée, la ville de la vie facile et légère, les violons et les chants le soir, sous les tilleuls !

— Et le café, ma chère ! Il paraît que qu'il n'a pas été à Vienne ne sait pas ce qu'est un véritable café viennois, et des pains au lait, une merveille ! Et la lînger-tarte, un délice !

Puis une pointe jusqu'à Budapest :

— De mieux en mieux ! Le Danube, le vieux Bude, l'île Sainte-Marguerite, les tziganes...

— Et une goulache, ma chère, à s'en lécher les doigts ; on m'a donné une adresse...

— Vient-ils en Suisse ? C'est selon...

— Vous ne supportez pas la montagne ?

— Oh ! ce n'est pas ça, mais la Suisse, n'est-ce pas ? à part la fondue... Et pourtant, on m'a dit qu'à Genève, dans un petit caveau, on en faisait une admirable... C'est à voir...

Ensuite ? Ensuite, ils redescendraient par la France, le Midi, Toulon (une bouillabaisse chez Isnard), Marseille (un aioli chez Chose), et ils arriveraient ainsi vers le Sud-Ouest.

Timidement, j'avançai : « Les Pyrénées, les gaves, l'océan, l'odeur amère et grisante des pins. » Ils m'ont répondu confit d'oie, piperade, ortolans, garbure...

Finalement, ils remonteraient en vitesse, ayant épuisé depuis longtemps les joies gourmandes de la côte : le cognac des Charentes, le beurre blanc nantais, le canard rouennais, la sole normande, que sais-je ? Peut-être s'arrêteraient-ils un instant à Amiens, bien que le Nord, n'est-ce pas ? aucun intérêt ; mais à Amiens, il y a le pâté, vous savez bien, le fameux pâté qu'on fait encore comme on le faisait sous Louis XVI ; le canard entier, enrobé dans sa pâte et vraiment confit dans les aromates...

En les écoutant, je me sentais l'estomac pesant et le cœur barbouillé. Et je pensais à certaines vacances de mon enfance dans une vieille maison provinciale où l'on faisait, sans en disserter, une chère exquise, où l'on disait bonnement une andouille, des écrevisses, une gibelote, une sauce poulet, un gratin, une crème, sans y ajouter un nom de grand homme ou un qualificatif prétentieux ; où les pommes de terre « en robe de chambre » n'étaient pas encore « en robe des champs » — cette appellation jassement poétique sortie du cerveau malade d'une maître-queux déliant — et le homard tout bonnement « à l'américaine » et non « à l'armoricaine » — car s'il était breton, on le dirait tout uniment « à la bretonne », comme le gigot.

Je revins, je regoutai plutôt l'honnêteté d'un chocolat matinal, si velouté, si crémeux qu'on se sentait calé jusqu'à midi, et le délice fondant d'une crème aux pralines roses, qui n'avait pas de nom et qu'enfants nous baptisions « îles fondantes »... Mais à quoi bon leur parler de ces merveilles ? Ils auraient sorti leur carnet pour prendre des adresses d'hôtelsiers...

— Allons, bonnes vacances, leur dis-je, mais attention, n'abusez pas ! Sans ça, c'est Vichy pour l'année prochaine !

— Vichy ? dit mon brave ami soucieux, Vichy ! Mais, au fait, on y accommode fort bien les carottes, et on y fait de ces pâtes de fruits !...

Et sa main esquissait dans l'air un baiser, tandis que, suivi de sa femme rondelette, il s'envolait vers l'auberge à la mode...

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées 38, rue Grétry

Le triomphe du rideau de cretonne

Les romans « pour jeunes filles » sont pleins d'histoires de pauvres et intéressantes jeunes personnes qui, un soir de bal, se taillent une robe dans un vieux rideau, se créant ainsi une toilette si réussie qu'elles conquièrent immédiatement le cœur d'un monsieur jeune, beau et élégant. Il est bien dommage qu'il ne soit pas en outre couturier, car l'épouse ainsi trouvée aurait certainement donné un nouvel essor à la maison !

Aujourd'hui ce n'est pas une robe de bal que cette jeune fille parfaite (elle est parfaite à tous les points de vue,

Fin de saison

Le Couturier Serge

84, chaussée d'Ixelles.

Solde ses collections à des prix dérisoires.

sauf à celui du mobilier familial!) exécuterait dans les rideaux de la Tante Eulalie, c'est un petit costume tailleur ou une robe de plage, au choix.

La cretonne d'ameublement règne en effet chez nos couturiers.

On en fait de ces robes de plage longues qui peuvent, paraît-il, resservir le soir au Casino. Mais quelle est la femme qui consentirait à garder, le soir, la robe qu'on lui a vue dans la journée? Ou bien encore de ces charmants petits tailleurs qu'on peut porter en ville par les journées torrides, ou s'il n'y a pas de journées torrides, en vacances, dans toutes les occasions qui réclament une tenue plus correcte que la robe de plage ou le short.

Le bruit court même qu'on utiliserait pour notre parure les toiles de Jouy « à sujets »! Rassurons-nous: les temps sont durs mais nous n'en sommes tout de même pas là et les rideaux de la Tante Eulalie peuvent dormir tranquilles!

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

La sandale du Gaulois

Ces ensembles d'été sont accompagnés par les chaussures les plus variées qui soient. La mode des souliers découpés en manière de sandales, a eu trop de succès l'hiver et le printemps derniers pour être abandonnée cet été.

Si vous portez, Madame, des souliers non découpés, on vous soupçonnera des maux de pieds les plus infamants; tant de cors s'étaient à ciel ouvert, hélas!

Les plus nouveaux de ces souliers-sandales sont en lanières exécutées au crochet-dentelle en une espèce de ficelle fine qu'on teint de toutes les couleurs. C'est plus surprenant que joli. On voit aussi beaucoup de ces sandales faites en larges lanières de paille tressée. Le travail est charmant mais l'ensemble évoque fâcheusement le godillot du troupière gaulois tel qu'on le voit au Musée de Saint-Germain en Laye.

Les plus jolies de ces chaussures d'été se font en raphia, et sont garnies d'effilés de même raphia tout comme un mocassin de peau-rouge.

Mais il paraît que sur la plage, la mode étant au « naturalisme » on marchera surtout pieds nus!

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Le fidèle boléro

Vieil ami que nous retrouvons et délaissions tour à tour, le boléro est, cette année singulièrement à la mode. Il a presque détrôné la petite veste pourtant bien seyante et pratique.

Le boléro accompagne toutes les robes de plage. Il n'a pourtant pas que des qualités. S'il prend peu d'étoffe, il exige pour être seyant une taille fine et dégagée, et en général il ne va qu'aux personnes jeunes et minces. Le



**LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT**

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

boléro donne une allure gamine. C'est une allure que tout le monde ne supporte pas.

Si vous réalisez les conditions requises vous ne pourrez vous passer d'un ou plusieurs boléros. Tout d'abord comme nous l'avons déjà dit le boléro recouvre presque obligatoirement la robe de soleil. Il vous permettra de porter celle-ci à la campagne sans choquer les populations. Dans votre jardin vous pourrez « prendre le soleil » autant qu'il vous plait, et dès qu'un indigne se montre, vous endossez votre boléro.

Le boléro peut être assorti à votre robe ou de teinte différente. Les couturiers font miroiter à vos yeux les avantages du boléro de teinte vive unie qui se porte à la plage sur la robe de soleil en toile imprimée et au Casino sur la robe du soir. Méfiez-vous, ce vêtement « Maître Jacques » est déplacé, à la fois à la plage et au Casino.

Il faudra vous résigner à avoir deux boléros : un pour le soleil et un pour la nuit. Gardez-vous alors du style toréador et évitez les paillettes, les galons et tous les ornements clinquants. Mais si vous voulez parer une robe trop simple portez un boléro bordé d'une guirlande de fleurs de tons les succès seront pour vous!

PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE

Cristaux antimites « TUEVERMINE »

— Usines M. GRIPEKOVEN, 40, rue Herry, Bruxelles —

Sous le porche de l'église

UN JEUNE HOMME (au suisse qui prend le frais sous le porche). — Le sermon est-il presque fini?

LE SUISSE. — Oh non! Il n'en est qu'à son « enfin ».

LE JEUNE HOMME. — Et ça va encore durer longtemps après ça?

LE SUISSE. — Une bonne demi-heure. Il faut encore qu'il dise son : « un mot et j'ai fini », son « pour terminer » et son « concluons ». Ne vous impatientez pas, votre fiancée finira bien par sortir.

Imbattable, le SHEILA CANADIAN PACIFIC, bas de soie naturelle, fin, solide à l'extrême et fort bon marché. Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

Casuistique

Un paroissien de Sainte-Gudule entre dans une brasserie, commande un lambic, puis, quand la serveuse lui a apporté son verre, le repousse et dit :

— Donnez-moi plutôt un bock!

La serveuse emporte le lambic et rapporte un bock.

Le paroissien boit, puis se lève et part sans payer.

La serveuse lui court après et réclame :

— Vous ne payez pas votre bock, Monsieur!

— Je vous ai donné le lambic à la place!

— Mais vous ne l'avez pas payé non plus!

— Naturellement, puisque je ne l'ai pas bu!

La serveuse en a été tellement ahurie qu'elle a laissé partir ce client trop subtil.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Qui était Madame Roland ?

Encore une réponse d'aspirant-bachelier:
Demande. — Qui était Mme Roland ?
Réponse. — La nièce par alliance de Charlemagne.

AUBERGE
DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Au téléphone

Les récentes sautes de température ont causé bien des rhumes... et inspiré bien des excuses.

Hier, le téléphone du directeur de l'école a retenti.

— Monsieur le directeur ?
— Lui-même,
— Je voulais vous prévenir que Jacques Gellis ne pourra pas aller en classe cet après-midi; il est très enrhumé.

— Bien... bien, fait le censeur — et, cependant, il trouve le timbre de la voix qui lui parle singulièrement enfantin — bien, mais voulez-vous me dire, s'il vous plaît, qui téléphone ?

Et la même petite voix :
— Mon papa Monsieur



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles-Midi

Précisions

Fatiguée par l'effort qu'elle tourmentait au cours d'une fête nautique, la jolie Suzy Leroy s'est subitement évanouie, elle tomba dans l'eau du haut de son trapèze et on dut lui prodiguer des soins énergiques pour la ramener à elle. Le soir, tout était revenu dans l'ordre et la pensionnaire du Théâtre Michel résumait ainsi la situation :

— S'évanouir, c'est se noyer à l'air libre; se noyer, c'est s'évanouir dans l'eau

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Inquiétude

Dans le petit cirque, les bambins trépignent de joie aux facettes des clowns enfarinés et barbouillés sommairement de charbon et de gros rouge vif. Soudain silence. Une trapéziste charmante et svelte apparaît; en un clin d'œil, elle a escaladé l'échelle de corde qui grimpe tout au haut du cirque. Et là elle a saisi le trapèze et s'est balancée dans le vide. Après plusieurs tours de force qui arrachent des cris d'effroi à la petite assistance, elle se lance dans le vide, retenue par un seul pied accroché on ne sait par quel miracle à un coin du trapèze et elle se laisse pendre de tout son poids la tête en bas. Un lourd silence pèse sur l'assemblée, — que perce soudain une petite voix :

— Maman... maman... dit la voix anxieuse, ses yeux vont tomber !



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Lamentable échec

Tante Hélène s'est fait redresser la figure.

— Redresser la figure ?
— Oui ! par le chirurgien de l'Institut de beauté. Mais ça n'a servi à rien
— Ah ?
— Quand elle a vu la note sa figure est retombée.

Jeanne Delcommune RUE DE LA FOURCHE, 41

a l'honneur d'informer sa clientèle que les soldes de fine lingerie commenceront à la date du 2 août prochain.

Au pays des Gangsters

Dans une petite ville du Far-West, une épicerie avait été dévalisée cinq fois en quelques semaines. Le propriétaire s'était vu chaque fois dans l'obligation de réparer les fenêtres brisées et les serrures forcées.

Après le cinquième raid, il fit paraître l'avis suivant dans les journaux de l'endroit :

« Gangsters, attention ! Quand vous cambriolerez encore notre magasin, veuillez s'il vous plaît vous servir de la porte principale. Nous en avons assez de remplacer les carreaux. Merci d'avance. Epicerie Harry ».

Soyez optimiste !...

Le moyen le plus certain de vivre dans l'optimisme, c'est d'aimer la bonne chère. Aussi ne manquez pas d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine, servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

67-59, RUE DE L'ECUYER

Une grande famille

Le suicide de M. Tcherviakov, président du Comité Central de la Russie Blanche, à la suite de l'impitoyable épuration opérée par Staline, aurait été, disent les journaux moscovites, provoqué par des « raisons de famille ».

Mais :

— Le Parti est une grande famille, disait précisément M. Tcherviakov, en mai dernier, au congrès de Minsk. L'ironie bolcheviste est lourde.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

Une histoire écossaise

SANDY. — Et quand épousez-vous Annie McTavish ?

ANDY. — C'est très incertain. Quelqu'un lui a donné un gros bloc de papier à lettres avec son nom gravé en relief. Elle ne voudra pas se marier avant de l'avoir employé entièrement, et comme elle écrit très peu de lettres à cause des frais de timbres, ça pourra durer.

Humour britannique

L'esprit du peuple parisien est bien connu, mais la vie trépidante et difficile de toutes les grandes cités aiguise l'intelligence de ceux qui s'y débattent; c'est ainsi que le cockney londonien recèle, lui aussi, de curieuses et réjouissantes trouvailles. Voici, par exemple, une dispute entre une grosse commère et un boucher de Walworth Road :

— Ce ne devrait pas être permis, disait la bonne femme; la dernière fois, vous m'avez vendu un morceau de bœuf de l'armée territoriale, certainement.

— Etait-il donc peu tendre? demanda le boucher d'un air de surprise parfaitement simulé,

— Peu tendre?... vous vous moquez?... Dur, dur, impossible à découper...

— Ne vous plaignez donc pas quand il n'y a pas réellement matière, dit le boucher... J'aurais bien voulu que vous entendiez Mrs Jones: la viande que lui vend le boucher d'en face est si dure, qu'elle ne peut même pas piquer sa fourchette dans la sauce...

Dédié aux auteurs incompris

Sa pièce avait été refusée sept fois mais il n'avait pas renoncé à la refondre pour une huitième épreuve. Quand le directeur du théâtre le vit arriver, il lui déclara fermement que c'était inutile.

— Mon Dieu! Monsieur! Il n'y a donc pas moyen de faire passer ma pièce sur la scène?

Le directeur réfléchit un instant.

— Il y a peut-être un moyen, dit-il enfin, mais je doute que vous l'acceptiez.

— Si, si, tout ce que vous voudrez, s'écria l'auteur enchanté.

— Eh bien! dit le directeur, dans ce cas, je vais la faire découper. Elle servira comme « neige » pour le drame que nous préparons en ce moment.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Apologue de ce temps

Les métallurgistes anglais, mécontents de l'échec d'une grève récente, se plaignaient, non sans amertume, des exagérations malveillantes de la presse à leur égard. Dans son éditorial, un des journaux le plus directement visé se contenta de répondre aux ouvriers par ce petit apologue :

« Le rédacteur en chef d'un journal américain recevait un jour un monsieur inconnu qui lui exposa en ces termes concis l'objet de sa visite : « Il vient, dit ce monsieur, il » vient de m'arriver un incident déplorable. Je dînais avec » mon beau-frère, quand, tout à coup, je ne sais vraiment » plus comment, s'éleva entre nous une discussion politi- » que. Désespérant de rallier mon beau-frère à mon point » de vue (le bon, vous pouvez m'en croire !), je saisis sur la » table le couteau à dépecer, et le plongeai dans la poitrine » de l'obstiné; puis, dans la surexcitation du moment, je le » découpai encore tout chaud en petits, tout petits mor- » ceaux. Sachant avec quelle facilité les journaux amplifient » les moindres événements, j'ai tenu à venir moi-même vous » conter comment les choses s'étaient passées. »

Devinette

Comment, à très peu de... frais garder tout très très... frais ?

Parbleu, c'est bien simple ! En possédant à la cuisine un réfrigérateur H. M. V (His Master's Voice) : les ménagères avisées et économes savent quels services il leur rend pour une dépense minime et vite retrouvée.

La cachette de la concierge

D'une amusante enquête de notre confrère Max Corre pour « Marianne » :

Ma concierge encaisse, tous les trimestres, entre 50 et 75.000 francs (sur les 120.000 francs de quittance qu'elle présente). C'est, comme il se doit, une maîtresse femme corpulente à souhait, et, naturellement, bruyante ainsi que tous ceux dont la profession est de maintenir le silence. Ses loisirs passés à la lecture des faits divers qui tiennent dans les journaux, quatre pages sur cinq, l'ont induite à considérer huit personnes sur dix comme des vauriens. Ma question concernant l'organisation de la sécurité lors des encaissements trimestriels lui fut naturellement suspecte. Je réussis cependant à le convaincre du caractère

GRANDE MAISON DE BLANC

RUE DU MARCHE-AUX-POULETS
BRUXELLES

DU 2 AU 12 JUILLET

SOLDES

Ristourne de 20 %

sur toutes les marchandises en stock, sauf sur les articles de marques et articles déclassés; — ces derniers seront vendus sous étiquettes spéciales avec

Rabais de 40 à 60 %

honnête de mon enquête. Et sa méfiance se mua en loquacité.

Ruses

— D'abord, je ne reçois pas toujours l'argent de la même façon. Tantôt, on vient me payer dans ma loge, tantôt, il faut que je me dérange et que j'aie à tirer la sonnette. (D'un léger toussotement, elle me rappela que j'appartenais à cette catégorie). Quand j'encaisse à domicile j'utilise un petit stratagème. Je place d'abord les billets de banque dans ce tiroir, comme si c'était là ma cachette. Puis, une fois le locataire parti, je les enferme.

— Dans ce coffre-fort.

— Pas du tout. Ce coffre-fort qui m'a été confié par le gérant ne m'inspire pas confiance. Il est trop visible.

Tout simplement

Elle alla à son armoire, déplaça une pile de draps.

— Vous les mettez dans votre linge; c'est un vieux truc!...

— Vous n'y êtes pas. Ici, je laisse seulement cette enveloppe en fer blanc afin qu'elle ne prenne pas de faux pli. J'y introduis l'argent (en cas d'incendie il ne brûlera pas!), puis je dissimule l'enveloppe.

— Derrière un cadre!

— Vous retardez! Je la glisse entre le buvard et le cuir de ce sous-main. Et ce sous-main reste sur cette table où est d'ailleurs vissé.

Elle éclate de rire.

au "Bouquet Romain" 126, RUE NEUVE, 126
LIVRAISON A DOMICILE
TÉL. 17.05.61

LE GRAND GLACIER APPRÉCIÉ DES FAMILLES POUR LA QUALITÉ EXQUISE. JE TOUS SES PRODUITS LES SALONS DE BLANKENBERGHE ET DE LA PANNE SONT AGRANDIS ET TRANSFORMÉS

— Vous voyez : je ne complique pas les choses !
 Puis, se ravissant :
 — Mais, puisque vous m'y faites penser, je vais trouver un autre truc. Ça m'occupera !

Vacances !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*. 66 boulevard Emile Jacqmain. Bruxelles.

La vie dangereuse de la caissière

La caissière est une femme de tête. Ses agresseurs sont généralement des malandrins d'occasion. Ils ont plus peur qu'elle-même. Et ceci explique à la fois leurs échecs et leurs réussites.

Elle crie et elle se défend et, en réponse, selon sa nervosité, l'assaillant tire ou déguerpit. Il tire mal et déguerpit bien. Mais comme il est tout près — 0 m. 80 environ — la balle peut aussi difficilement se perdre qu'aboutir. D'où le pourcentage de « réussites » : trois sur dix.

Dans son tiroir, la caissière a un revolver. Mais elle peut rarement s'en servir car son réflexe, voyant un canon braqué sur elle, est de disparaître sous son comptoir — d'où elle ne peut atteindre son arme.

Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air



Au Zoc

Ceci arriva au Jardin zoologique d'Anvers. Des curieux regardaient s'avancer le plus gros des éléphants, lorsqu'un tout petit garçon s'élança devant lui en lui tendant un petit pain.

Comme l'animal allongeait sa trompe pour saisir le petit pain, la mère, effrayée, cria :

— Faites attention, Joke, qu'il ne vous pique pas !

Humour liégeois

Li fi Garot qui droûve on salon d'ewêfure, riçût on novai cante (client) qui vint po s'fer raser.

— Tarif di luxe ou tarif ordinaire ? Il d'mande li bârbi.

— Aboutez l'tarif di luxe, respond l'cante, ça jim' va à on diner d'gala.

Nosse bârbi l'installe è fauteuil, rêtche deux treux bons còps so l'blaireau, vûde on pô dè poude di savonnette dissus et kmince à samner l'bai moncheu.

— Ahotte, savez là, vix cadet, li dit ci-chal, ji v's a d'mandé l'tarif di luxe !

— Eh bin, c'est l'tarif di luxe, ènon çoulà ! Qui v'fâreut-î eo d'aute

— C'est qui ji m'dimanche çou qu'vos polez bin fer qwand une saqui réclame li tarif ordinaire ?

— Po l'tarif ordinaire ?... Ji li rêtche directemint so l'djaive. — M. P.

Purée

Une troupe de comédiens donne des représentations en province, mais, hélas ! le cinéma fait une rude concurrence au théâtre, et les recettes sont terriblement maigres.

— Je ne peux jouer Hamlet, dit le premier, au directeur-régisseur, avec une barbe pareille, c'est impossible. Il faut me donner un peu d'argent pour passer chez le coiffeur.

— De l'argent ? Peux pas ! dit laconiquement le directeur en retournant ses poches. Mais il y a moyen d'en sortir : au lieu de jouer « Hamlet » nous jouerons « Macbeth » ce soir.

HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGIATURE

Sa forteresse : panorama incomparable.

Un raseur

C'est un excellent comédien, mais il a un goût trop prononcé pour les petites histoires.

Dès qu'il peut vous attraper par un bouton de votre veston, vous êtes un homme perdu. Pendant des heures, vous aurez à subir le dernier mot de Tristan Bernard, le dernier quatrain de Maurice Donnay, le dernier calembour de Curnonsky, etc...

L'autre jour, ayant ainsi coincé Claude Dauphin dans l'embrasement d'une fenêtre, il lui demandait :

— Je ne sais ce que j'ai ces temps-ci, je ne dors plus. Connaissez-vous quelque chose contre l'insomnie ?

Et Dauphin, doucement :

— Racontez-vous des histoires !



Elle veut s'instruire

La situation troublée de l'Europe inquiète la charmante Mme Bolemans. Elle questionne son mari qui répond généralement à demi-mot.

Ce soir, plus que jamais, le « spectre de la guerre » jette son ombre sur le pull-over que Mme Bolemans achève pour aller à Coxyde

— Oïe, dit-elle, est-ce qu'on va qua même de nouveau se battre ? On parle d'un terrain d'entente. Qu'est-ce que ça est ?

— Oh ! un terrain vague ! répond Bolemans.

...Et devant les yeux bleus de la blonde Mme Bolemans passent des visions de terrains dévastés où s'amoncellent des boîtes à conserve et des vieilles casseroles.

Peut-être pas tellement à côté de la question, Mme Bolemans.

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10. Lu-Tessi.

Le temps des vacances

On songe aux voyages tout en ne perdant pas de vue les économies.

Ainsi, une petite femme débrouillarde, traînant derrière elle un grand gaillard à la lèvre pendante, se présente au guichet :

— Demi-place pour monsieur.

— A quel titre ?

— Il est retombé en enfance.

— Bien madame, seulement, n'oubliez pas que vous devez le tenir pendant tout le voyage sur vos genoux.

Un joli jeu de mots

André Luguët et Jean Wall sont à la terrasse d'un café devant laquelle défilent de nombreuses péripatéticiennes.

— Jolies jambes, murmure Jean Wall en désignant l'une d'elles.

— Belles chevilles ouvrières, opine Luguët.

Fierté

Deux serveurs causent au buffet du casino :

— Qu'est-ce que tu veux... moi, des clients qui m'appellent « Monsieur », ça me dégoûte.

« La Belle Alliance »

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Espinette. Nouveaux propr. Menus à 18 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

Encore Cécile

Il y a déjà longtemps de cela, douze ans pour le moins, Forain dînait un soir chez la princesse M...

Il y avait autour de la table M. Marcel Prévost, M. Louis Bertrand, Cécile Sorel, Emile Buré et quelques seigneurs de moindre importance, et la conversation roulait sur l'âge auquel les comédiennes devraient renoncer à la scène. Avec la plus parfaite courtoisie, certains convives venaient d'émettre l'idée qu'il n'y avait pas d'âge pour une artiste, que telle grande comédienne restait en pleine possession de ses moyens jusqu'à l'extrême vieillesse, telle autre déclinait au contraire en un âge encore tendre. Célimène intervint :

— Pour moi, dit-elle, s'il m'est permis de me mettre ici en avant, je suis bien décidée à ne pas me voir vieillir. Quand je comprendrai que mon temps est passé, je me tirerai une balle au cœur...

— Feu ! dit Forain à l'oreille d'Emile Buré.

Vous serez d'autant plus heureux monsieur

que Madame sera contente elle-même. Or, ce qui satisfait avant tout une bonne ménagère, c'est de posséder les moyens d'accomplir ses travaux avec une rapidité joyeuse. C'est pourquoi votre femme doit posséder le fer à repasser H. M. V. (His Master's Voice) dont elle attend que vous lui faisiez cadeau.

Flirt de vacances

— ... Et votre mari?... pas soupçonneux? Pas jaloux?

— Oh! pas du tout... ce n'est pas qu'il ait tellement confiance en moi, mais il a tellement confiance en lui!...

Galanterie

Une grosse dame au baigneur :

— Baigneur, je voudrais apprendre à faire la planche.

— Faudrait voir à vous faire d'abord un peu raboter.

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire, en été les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Dewy, 96, avenue du Port, ne commencent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter

Parlons français

Le jeune ménage faisait les honneurs de son home tout frais, tout neuf.

— Et maintenant, ma tante, voici notre studio...

— Studiol... Tu ne peux pas dire « atelier » simplement? Vous êtes tous stupides avec vos mots anglais!...

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVERTURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.
Lisez le Tiers-Etat, revue mensuelle (même direction).

Une belle histoire

Pour amuser ceux qui, dans le vent du large et sous la caresse du soleil, tiennent surtout à ne pas se fatiguer les ménages :

Sir Douglas Haig, n'étant encore qu'un tout jeune cadet, garnisonnait dans un port de la côte ouest, face à l'Irlande, et son principal ami était un énorme bull-dog, aux mâchoires menaçantes, au cou puissant, aux pattes légèrement arquées, un bull d'un aspect terrifiant, mais, affirmait son propriétaire, d'un cœur infiniment tendre, d'une intelligence remarquable. Sir Douglas, qui travaillait beaucoup, menait l'existence la plus simple possible. Comme petit déjeuner, et contrairement à toutes les habitudes anglaises, il se contentait d'un peu de beurre étendu sur un pain de deux sous que, chaque matin, le bull, dressé de longue main, allait chercher chez le boulanger le plus proche et rapportait dans un panier passé dans son collier.

Le boulanger, vivement intéressé par l'intelligence de l'animal, voulut un jour s'amuser à bon compte et, dans le panier, il mit un petit pain d'un sou.

L'animal partit comme une flèche, fila par la porte entr'ouverte, et tourna le coin de la rue... Quelques secondes après, il revenait à la boulangerie. Il ramenait avec lui un policeman.

Un costume tailleur toile bien coupé est élégant; sur mesures à 425 francs. chez Barbry, 275, rue Royale.

Never more

La patronne d'une pension de famille située dans nos chères Ardennes se faisait un devoir de faire signer un livre d'or à tous ceux qui avaient jouti de son hospitalité. Elle était très fière de ce qu'ils écrivaient et de quelques signatures assez connues.

— Mais il y a quelque chose que je ne comprends pas, ne manquait-elle pas d'ajouter, en s'étonnant du sourire qu'elle voyait s'épanouir sur les lèvres de ses interlocuteurs.

— Qu'est-ce que cela veut dire? demandait-elle.

Mais personne ne répondait. Le facétieux touriste avait simplement écrit :

— ...Dit le corbeau.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

« Domestic trouble »

Renée Weller vient d'avoir une vive discussion avec son mari Stève Passeur; elle se retire dans ses appartements. Stève Passeur l'y rejoint et la trouve en train de déchirer ses photographies.

— Que fais-tu? lui demande-t-il.

— Je me suicide.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Pas clair ça !

Nos potaches subissent, en ce moment, le supplice de la question. Ceci fut entendu aux environs d'une table, silencieusement drapée d'un tapis vert.

Le prof. — M. Martin, quel est le théorème fondamental de la théorie des paraboles ?

Martin. — Je n'ai pas précisément le théorème en tête, monsieur, mais il s'agit d'une chose qui s'approche d'une autre sans jamais, toutefois, y arriver tout à fait.

L'élève Martin trace des lignes dans l'espace puis s'arrête, glacé par les regards du prof.

Dans le tramway

— Pardon, monsieur, ce tram s'arrête-t-il à la rue du Houblon ?

— Oui.

— Ah! merci! Est-ce loin ?

— Non! Regardez-moi et descendez une station avant moi.

— ???



FLORAMIT chasse la Mite et éloigne la Foudre. Demandez documentation gratuite à l'inventeur : rue Wiertz, 27-29, à Liège.

Le chien truqueur

Tom, le chien qui ment, dont nous contions l'autre jour l'astucieuse aventure, n'en était pas à ses débuts.

Il faut savoir que son maître l'a dressé à aller vider les boîtes aux lettres, dès que le facteur a passé. Lorsque le susdit maître rentre de ses affaires, il attend dans son fauteuil club que le porteur de la feuille du soir à laquelle il est abonné ait fait aller le clapet de la boîte, pour dire à Tom :

— Vite, mon petit, va chercher la gazette et Tom de se précipiter dans le vestibule et de déposer sur les genoux du patron la feuille toute humide encore de l'encre d'imprimerie mais impeccablement pliée.

Mais, nous l'avons dit, Tom se fait vieux et la descente de l'escalier de marbre qui mène à l'entrée du vestibule devient de plus en plus pénible à ses pattes raidies par l'âge.

Donc, l'autre soir, au passage du porteur de journaux, annoncé par le clapotis de la boîte, Tom fit celui qui n'a rien entendu et continua à rêvasser sur son coussin.

Ce que voyant, le maître grossit la voix et impérieusement proféra cette question : « Hé bien Tom, et ce journal ? » Lors Tom ouvrit un ceil, détendit ses pattes et s'en fut lentement, très lentement accomplir sa tâche.

Quand le maître eut déplié son journal et parcouru les titres il s'écria : « Tout de même, ces journalistes feraient bien de parler d'autre chose que de l'affaire Stavisky et des propos ministériels de M. Theunis. »

Il lui fallut un certain temps pour constater qu'on lui avait poussé en main un vieux journal datant de plus de trois ans. Et c'était Tom le coupable. Car, pour échapper à la pénible descente de l'escalier Tom était tout simplement aller fouiller un tas de vieilles feuilles entassées dans un débarras établi à même l'étage.

Tom connaissait et pratiquait la loi du moindre effort.

Vous qui êtes économe, Madame

essayez Gélifruit pour préparer vos confitures. Un demi-flacon suffit pour réussir 5 verres en trois minutes !

Les bons cigares

L'homme avait reçu, en récompense, de la dame bien intentionnée, une belle pochette de cigares ! Quelques jours après, il est rappelé pour un autre petit travail de réparation.

— Et comment avez-vous trouvé les cigares, demanda la dame ?

— Je vous dirai, madame, que le premier m'a paru avoir un drôle de goût. Je me suis aperçu alors que j'avais aussi fumé l'enveloppe en cellophane. J'ai ôté l'enveloppe du deuxième cigare, mais il avait tout de même encore un petit goût. Alors j'ai fumé seulement les enveloppes.

Synchronisation

L'Architecte. — Voulez-vous me donner une idée de ce que vous voulez que je vous construisse ?

Le Client. — Ma femme a récemment acheté d'occasion une fort belle cheminée. Ce serait quelque chose dans ce style-là.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Ils préfèrent les blondes

Au banc des témoins, une exquise blondinette était assise.

— Où étiez-vous lundi soir ? demanda sévèrement l'accusateur.

— En auto, monsieur, répondit doucement la blondinette.

— Et où étiez-vous avant-hier soir ? questionna la défense.

— En auto, dit encore la blondinette.

— Et où irez-vous demain, demanda le juge d'une voix radoucie et même insinuante.

— Pardon, pardon, dit la défense, nous avons déjà posé cette question.

Une curieuse définition

La démocratie, dit un vieux sage, c'est comme un piloti solidement ancré dans le sol. Pas de danger d'être jamais englouti, mais, sacrebleu, on a toujours les pieds dans l'eau.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Revision, s. v. p.

Un éminent politicien venait de voir son élection à la Chambre mise en doute, à cause d'une illégalité commise dans le vote.

Alors qu'il était encore sous le coup de cette nouvelle, la sonnerie du téléphone retentit. C'était le médecin de sa famille qui lui annonçait la naissance de trois garçons.

Très excité, il hurla dans le récepteur :

— Je demande une revision !

Au feu !

La pauvre petite femme éplorée prit la température de son mari malade, puis gratta une allumette et l'approcha du thermomètre pour mieux apercevoir le mercure. Ensuite, elle se jeta sur le téléphone :

— Docteur, docteur ! Il a 49 degrés !

— Ce n'est pas moi qu'il faut appeler, Madame, répondit le docteur, c'est le pompiers !

Les recettes de l'oncle Henri

SAUTE DE LAPIN AU FENOUIL

Patiencez pour exécuter cette recette, jusqu'au moment où la saison des cornichons battra son plein, car ce n'est qu'alors que vous trouverez sur le marché cet excellent aromate, qui féminisé rimerait avec nouille.

Découpez en morceaux, un lapin très sauvage, mais sans timidité excessive. Faites sauter et roussir l'animal ainsi mutilé, à la poêle, avec des échalotes finement hachées. Transvasez tout cela dans une casserole et arrosez au fur et à mesure d'une cuisson lente avec un amalgame provenant de l'ébullition d'un demi-litre de vin blanc, d'une cuillerée à bouche de vinaigre, d'une cuillère à café de moutarde et de 25 grammes de cet excellent fenouil, qui aura attendu longtemps le lapin que vous digérez avec l'estomac d'un philosophe.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Jeux de lettres et de mots

Le jour du sacre de l'Empereur, le 2 décembre 1804, les royalistes lancèrent dans Paris un anagramme qu'ils donnèrent comme une prédiction certaine.

Des mots :

« Napoléon, empereur des Français. »

Ils tirèrent :

« Ce fol empire ne durera pas son an. »

La réponse des événements, l'année suivante, fut la victoire d'Austerlitz.

A la même époque, d'autres personnes, reprenant les mêmes mots :

« Napoléon, empereur des Français. »

Prétendirent y trouver :

« Le Pape sacre un fin démon. »

C'était une opinion. Ce n'était plus une prophétie.

« Il est vrai, lisons-nous dans le « Bulletin de Police » par lequel Fouché mettait l'Empereur au courant de cette fantaisie, il est vrai qu'il y avait six lettres de plus dans la première phrase qui ne sont nullement employées dans la seconde, mais le génie sait s'affranchir des règles. »

Dans un ordre d'idées analogue, toujours à l'occasion du Sacre, les royalistes firent vendre sous le manteau, une gravure représentant le Pape Pie VII posant la couronne impériale sur la tête de l'Empereur. Au bas, une « pistache ». Le vendeur avait soin d'expliquer mystérieusement le sens de l'allégorie : « Pie se tache ».

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar
- Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

Ainsi parle Bernard Sahw

La liberté signifie la responsabilité. C'est pourquoi la plupart des hommes la craignent.

La haine est la vengeance du lâche d'avoir été intimidé. L'obéissance simule la subordination, de même que la police simule l'honnêteté.

La décence est la conspiration du silence de l'indécence. Les critiques, comme les autres gens, volent ce qu'ils recherchent, non pas ce qui est devant eux.

« Mens sana in corpore sano » est un dicton stupide. Le corps sain est un produit de l'esprit sain.

Au ciel, un ange n'est personne en particulier.

Le patriotisme est votre conviction que ce pays est supérieur à tous les autres parce que vous y êtes né.

La vertu consiste, non pas à s'abstenir du vice, mais à ne pas le désirer.

NOUS PRÊTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris.

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 4, avenue Stassadt	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22
Charleroi, 18, rue Sait-Joseph, à GILLY.	
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.	

Bon chien

Quelques invités sont assis à la table d'un multimillionnaire de date assez récente.

Le maître d'hôtel sert un plat de cervelles. Le gamin interroge son père :

— C'est des cervelles de quel animal, dis, papa ?

— Des cervelles de veau, mon enfant.

— Pourquoi qu'on mange pas des cervelles d'homme, dis, papa ?

Stupeur sur le visage des invités, stupeur visible. M. Novelrich lui-même est anéanti :

— En voilà une question bête, odieuse et cruelle, répond-il de sa plus grosse voix.

Novelrich fils comprend qu'il a dit une bêtise, et il cherche à la rattraper :

— Oh! papa, je ne parle pas de cervelles de riches, mais de cervelles de pauvres.

Pour charmer

pour convaincre, sourire est une force ! Or, sans belles dents, point de beau sourire. Faites soigner vos dents à des coiffeurs abordables sans douleur, et placer une prothèse dentaire esthétique par l'Institut Dentaire, 30, r. du Vallon (côté Union Econ.). Santé, beauté seront améliorées.

Signalement

La buraliste de l'hôtel avait remis au voyageur mélancolique une feuille imprimée en lui demandant de la remplir.

Le voyageur s'installa devant l'écritoire et réfléchit longtemps. Après avoir griffonné, raturé, mordillé sa plume, il tendit sa feuille à la demoiselle qui lut :

! Nom : Jacob Levy. Né : Oui. Profession : Triste. »

Curieuse coïncidence

— C'est curieux, dit une dame qui s'adonne aux bonnes œuvres depuis qu'elle n'est plus très jeune, j'ai toujours bien soin d'avertir les gens du moment où je passerai et je ne trouve jamais personne à la maison.

— Peut-être, lui suggéra quelqu'un, feriez-vous mieux de ne pas avertir.

— Vous croyez ? dit innocemment la dame.

Quintuplette et quelques amis

— Je viens d'être mordue par un chien, dit une comère dans une situation intéressante. Ça m'ennuie, car on dit que quand on est mordu par une bête, on attrape tout ce qu'elle a.

— En effet, c'est bien embêtant dit un voisin. C'est ma chienne et elle vient justement de mettre bas onze petits.



Les vacances sont proches...

Visitez nos magasins...
Vous y trouverez, Mesdames, les superbes toilettes d'été - dernier cri - qui viennent de rentrer à votre intention.

Banico

Bruxelles : Avenue de la Toison d'Or, 16.
rue Marché-aux-Herbes, 52.
Liège : rue Georges Clemenceau, 15.
Gand : rue de Brabant, 19.
Anvers : Melr, 75 et rue des Tanneurs, 3.
Ostende : rue de la Chapelle, 43 et Digue, 66.
Blankenberghe : rue de l'Eglise, 38.

Scène romantique

C'était dans une délicieuse petite ville cubaine. La lune brillait d'un doux éclat, le parfum des fleurs n'avait jamais été plus enivrant.

L'amoureux s'arrêta sous le balcon de sa belle et se mit à chanter en pinçant sa guitare.

Tout à coup, un pot de fleurs décrivit une parabole dans l'air et tomba sur le crâne du caballero.

— Qui a fait ça ! hurla-t-il.

— Moi ! répondit une voix argentine, et une ravissante señorita se pencha vers lui.

— Vous n'aimez pas ma chanson ? demanda-t-il, radouci.

— Oh si ! mais je n'ai jamais aimé ce pot de fleurs.

Simple réflexion

On dit parfois que les femmes sont le sel de la terre. Cela doit être vrai à en juger par le nombre d'hommes qu'elles ont réduits à boire.

POUR UNE BONNE TARTE AU SUCRE

un seul numéro de téléphone : 12.77.68.

Fiez-vous à la mine

Le capitaine du croiseur fit comparaître devant lui trois petits gars de la marine qui n'étaient pas rentrés à l'heure. En voyant leur air embarrassé, le capitaine prit les devants :

— Le vin et les femmes, je suppose ? dit-il au premier.

— Oui, répondit le coupable.

— Le vin et les femmes ? dit-il encore en se tournant vers le deuxième.

— Oui, mon capitaine.

Le troisième, un angélique blondin, n'attendit pas la question :

— Oh ! moi, seulement les femmes, mon capitaine.

Il faut reconnaître ce qui est

Dans l'atelier d'un jeune peintre expressionniste.

Le peintre, les mains dans les poches, fièrement campé devant son œuvre :

— On peut critiquer ma peinture, on peut ne pas l'aimer, mais personne ne peut me reprocher d'avoir copié qui que ce soit.

Une petite femme aux yeux innocents :

— Ça, c'est vrai... ça ne ressemble à rien du tout.

La maison n'est pas sûre

Un charpentier avait été appelé dans un appartement pour y faire quelques réparations. Il était accompagné d'un apprenti.

— Marie, dit la dame à sa femme de chambre, voyez si mon coffre à bijoux est bien fermé.

Le charpentier se mit en devoir d'ôter sa chaîne et sa montre et la remit à l'apprenti.

— Joseph, dit-il, reporte ça bien vite à l'atelier. Je vois que la maison n'est pas sûre.

Ne laissez pas abîmer des vêtements par un nettoyage défectueux à la campagne ou à la mer. Expédiez-les à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

Retour gratuit.

Le serveur charitable

Une jeune femme qui venait de dîner dans un restaurant avec son mari s'écria tout à coup : « J'ai oublié mes gants ».

Elle retourna vivement vers la table et ne voyant pas ce qu'elle cherchait, se baissa et souleva la nappe.

Tandis qu'elle inspectait le sol, un garçon s'approcha et dit poliment :

— Pardon, madame, mais le monsieur est là-bas, près de la porte.

Raconté par « El' Chariguète » de Châlerwet

Quand no Rwè Popaul a v'nu à Châlerwè, le^s tireus d' portret ont yeû du mau pire qui des tchéns.

A l'intréye dèl maternité, Djean V... apèrcwèt deûs camarâdes du Consèy' Comunâl. I braque ès n'aparèy.

— Atincion. Souriez!

Mirake! V'là nos deûs lascârs avè leû bouche findûwe djusqu'aus orèyes.

— Auwe! dis-t-i Djean. Nén si fôrt. El plaque n'est qu' d'9x12!

— I gn-a longtimpis qui dj'lé vu...

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS MELIOR

Du même

Twène èt Zirè discut'nut au cabarèt. Twène, pou mieus pârlér mèt s'pupe toute aluméye dins s'poche. Naturel'mint s'poche brûle. Zirè l'a bén vu mins i n'dit rén. Tout d'in còp, Twène sint qu'ça tchaufe...

— Nom di ch'tou!... m'poche qui brûle!

— Eyèt... vos n'mi d'djez rén, fayè!...

— Eh! Twène, les mwéchès nouveles, on les sèt toudis râde assèz, hein!

La réponse d'Oscarke

Un petit garçon de cinq ans jouait sur une carpe, le matin, pendant que son papa faisait sa toilette. Il s'efforçait de mettre ses petites chaussures. Tantôt il prenait le soulier droit et le mesurait à son pied droit, puis au pied gauche. Après deux ou trois essais, il le mit résolument au pied droit.

Papa, qui l'observait du coin de l'œil, lui demanda :

— Mais, Oscarke, à quoi vois-tu que ce soulier-là est destiné à ton pied droit ?

— Parce que j'ai de bons yeux...

Un délicat

— Comme il fait beau, Nounou, vous me donnerez ma fessée sur la terrasse et me mettrez au cachot dans le jardin...

Innocence

— Madame, dit poliment le caissier, vous avez dépassé votre compte de 100 francs.

— Mon Dieu ! répond la dame, je vais tout de suite vous faire un chèque.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Nuisance

Jef a fini par trouver du travail dans une usine. Il ne pouvait assez dire combien il était content lorsque, à la grande stupéfaction du contremaître, il vint déclarer qu'il s'en allait.

— Comment ? Mais il y a tout juste une semaine que vous êtes ici. Vous a-t-on fait quelque chose ?

— On m'a demandé combien je mesurais. J'ai répondu 1 m. 80, exactement.

— Et alors ?...

— Rien, chef, mais je n'aime pas d'être constamment dérangé pour servir de mesure.

Erudition

Si vous croyez que vous êtes fort en nistoire contemporaine, dites-nous séance tenante le nom du président de Cuba.

Hôtel du Vieux Moulin - Juzaine-lez-Bosmal s/O

Pension, 40 fr Ts les comforts. Menus 18 et 25 fr. Plats de choix. Truites de l'Aisne. Repos idéal. Promenades *uniques*

Freddy pose des questions

Freddy a entendu son père se lamenter sur une feuille de contributions comme un Juif au mur des pleurs. Sa curiosité est éveillée

— Papa, demanda-t-il, qu'est-ce que c'est au juste qu'un percepteur ?

— Un vide-poche, mon enfant.

— Ah !

— En Italie, c'est plutôt une tire-lire, ajoute papa, qui a recouvré ses esprits.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Est-ce parce qu'il est si souvent question de l'Italie dans les conversations ? Est-ce parce que la cuisine italienne a du charme en été, quand l'appétit défaille et qu'on ne veut plus entendre parler que de petites choses savoureuses et relevées ? Quoi qu'il en soit, Echalote puise largement dans la science culinaire de notre sœur latine. Aussi bien, c'est une cuisine spirituelle bien qu'elle abuse parfois de la tomate.

Echalote ne veut cependant pas chercher querelle à ce légume excessif et discuté. La canicule nous l'offre en compensation de ses touffeurs et de ses méfaits.

Aujourd'hui, Echalote propose les canelloni.

Canelloni

Ces tubes de pâte s'achètent tout faits chez les spécialistes des pâtes. On prépare une farce composée de viandes hachées diverses, reliefs de volailles, rôti de veau ou de bœuf, hachis de porc. On ajoute un œuf entier, des champignons hachés, une pincée de persil haché, une cuillerée ou deux de Bovril, suivant quantités. On bourre les tubes de pâte de cette farce et on fait doucement pocher dans un peu de bouillon. Attention. Que les canelloni ne collent pas au fond de la casserole ou tout est perdu !

On fait alors une sauce tomate très épaisse et bien relevée. Les canelloni se servent rangés sur un plat et recouverts de sauce.

Cornets aux fruits

Echalote a recueilli les plus vifs éloges pour cette charmante pâtisserie. Voici comment elle se présente : On fait une belle pâte pâtissière que l'on abaisse et que l'on découpe en bandes. On enroule ces bandes autour de formes coniques, semblables à celles dont se servent les fabricants d'oublis et l'on fait cuire au four.

Quand les cornets sont cuits, on les remplit de crème fraîche et de fraises. On sert débordant, comme si c'étaient de petites cornes d'abondance.

Au lieu de fraises on peut mettre des quartiers de pêches, des cerises dénoyautées, des groseilles, etc.

En mêlant, à la farine de la « Borwick's Baking Powder », on est sûr de réussir la pâte.

Confiture de pêches

C'est une des confitures qu'on réussit le moins bien parce que la pêche est extrêmement aqueuse.

Il faut choisir des fruits très mûrs, les peler, et les mettre dans la bassine avec un rien d'eau. Faire fondre doucement.

Cette fois encore, pour 3 livres de fruits on emploiera 2 enveloppes de « Poudre Zett » (Comptoir Bovril, rue du Lombard). On verse la poudre en pluie, on tourne jusqu'à ébullition, puis on ajoute 3 livres 1/2 de sucre. On fait bouillir 5 minutes et on met en pots.

On peut concasser quelques noyaux et mettre une demi amande dans chaque verre.

ECHALOTE.

A LIEGE

„Au Chapon fin,,

**ON FAIT UN BON DÉJEUNER
POUR UN PRIX MOYEN**

A BONS MENUS
BONS VINS
.....
1^{er} ORDRE
Cave réputée

T. S. F.

Il paraît que...

le pays d'Europe qui compte le moins d'auditeurs est la Bulgarie, qui n'en a que 10.000. — Le centre de contrôle de Bruxelles que dirige M. Raymond Brailard, célèbre le dixième anniversaire. — On mène campagne en France pour la création d'un sous-secrétariat d'Etat de la Radio. — Les Italiens étudient un plan de construction d'un poste émetteur à Addis-Abeba. — Deux nouvelles stations viennent d'être mises en service en Norvège. — Du 12 au 17 juillet se tiendra, à Vienne, le Congrès international des ondes courtes. — La radio moscovite vient de réaliser une radiodiffusion comportant des causeries entre trois interlocuteurs, dont l'un se trouvait en avion, l'autre dans un char d'assaut, et le troisième dans un sous-marin.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 fr. 6.750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. émettra : Le dimanche 11 juillet, à 10 heures, un concert de musique des Pays-Bas néerlandais des XV^e et XVI^e siècles; cette séance sera donnée avec le concours du groupe « Pro Musica Antiqua ». Le 11, reportage parlé par M. Victor Boin du Grand Prix Automobile de Francorchamps; les émissions se feront à 12 h. 50, à 14 h. 45, à 15 h. 30. — Le même jour, à 17 heures, première radiodiffusion du Kursal d'Ostende. — Le 12, à 18 heures, « La Voix humaine », de Jean Cocteau, enregistrement de l'interprétation de M^{lle} Berthe Bovy. — Le 12, à 20 heures, créatic de « La Chanson de Louvain », opérette de M. Georges Garnier, musique de M. Van Oost. — Le 13, sous les auspices de Radio Catholique, « Le Portrait de Manon », opéra-comique en un acte de Massenet. — Le 14, soirée dédiée à la France. — Le 17, à 20 h. 30, « Quatre de la Belote », comédie de Maxime Levy et Guy d'Alzoc.

Le vin

prend le goût du tonneau... De même en T. S. F. la musique subit l'influence du récepteur qui la « débite »... Gardez la musique pure, fidèle, naturelle, en la captant avec un poste LA VOIX DE SON MAITRE, dont la tonalité et la sonorité ne se comparent pas.

Prudence

M. et Mme Piepenbuyck excursionnent en montagne. Fatigués d'une assez longue ascension, ils s'assoyent sur la mousse et M. Piepenbuyck tire de sa poche un guide qu'on lui a vendu à l'hôtel.

— Nous sommes ici, dit-il, sur un volcan éteint.

— Il est peut-être mal éteint, dit Mme Piepenbuyck d'une voix inquiète... tu ferais peut-être bien de ne pas fumer.

Les BELGES soucieux de confort
descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés



Il fut un temps où, à Paris, toute revue de café-concert avait comme compère M. Pepinster. Pourquoi ? On ne sait. Mais quand, on annonçait sur le plateau « M. Pepinster », toute la salle était en joie. Serait-ce parce que dans Pepinster il y a Pépin et que pépin s'associe à l'idée de poire ? Chi lo sa ?

Il y a des noms qui font rire par eux-mêmes, qui font rire parce qu'ils font rire... et puis c'est tout. Chez nous, il est convenu que le nom de Jeandrin-Jeandrenouille ou celui de Crasse-Avernasse, en Hesbaye, sont rigolos, de même qu'en France sont drôles Quimper-Corentin, Dozulé, Pont-à-Mousson ou Carpentras.

???

Nous n'irons pas jusqu'à dire avec notre vieux camarade Platon que les mots sont le reflet des choses. Et, pourtant, voyez — où plutôt écoutez — les sobriquets ! Comme ils parlent, comme ils désignent, comme ils suggèrent !

Notre suave marollien est particulièrement riche en matière de « Spotnamen ». Il est tels sobriquets qui, tout frémissements de la gouaillerie populaire, peignent, avec quelques syllabes heureuses et bien ajustées, un type ou une situation. Faut-il beaucoup d'imagination à un Bruxellois qui connaît ses Marolles pour « voir » : Mie Spruyt, Jan Cassis, Mie Cabas, Janette Patâteneus, Scheele Sus, Marquils Pain-Sec, Koeke Tien, Koeke Tien, Bollekevet ?

Et le sobriquet *Sloekker*, qui qualifie le gourmand et le goinfre ? Rien qu'à le prononcer, on entend le bruit mouillé d'une glotte prolétaire régalee d'une moule parquée, ou le barbotement, dans la cuiller, de deux lèvres lippues se barbouillant de potage, ou encore le clappement de langue du rentier à l'estaminet, quand il déguste, en fermant les yeux pour mieux en apprécier la saveur, le lambic qu'on vient de soumettre à son appréciation souveraine.

Vous souvient-il des sourires amusés que fit naïtre longtemps, à Bruxelles, le nom de Pietje Snot, soupçonné bien à tort — accusé contraire, comme il disait — d'avoir été le complice du commissaire de police Courtois dans le vol de bijoux que celui-ci commit au préjudice de la Comtesse de Flandre ? Assemblage émouvant de syllabes baroques ! Toute la rue Haute, avec ses drôleries d'impasses, ses gosses mouchés avec leur manche et peignés avec un bâton, avec son odeur de genièvre, de scholle, de faro et de mastelles, s'évoquait à ce nom miraculeux ! Des gens le répétaient à part eux, pour s'amuser. Dans le tram, quand le nom était prononcé, toutes les lèvres se détendaient aux commissures et les ketjes en allant à l'école, le suçaient comme une « crotte » de sirop.

Quand Pietje Snot eut été assassiné par une « amie » qui lui versa dans la bouche, au moyen d'un entonnoir, et tandis qu'il dormait, assommé par l'ivresse, un demi-litre de vitriol, les Marolles lui firent des funérailles mémorables. La tête du cortège qui le conduisait au cime-

NOUVEAU KURSAAL DE MIDDELKERKE

Ouverture sensationnelle le
SAMEDI 10 JUILLET 1937

TOUTE LA GAMME DES PLAISIRS
dans un cadre raffiné alliant le luxe au goût le plus sûr

AU PAVILLON DES REINES

L'ORCHESTRE DE DANSE LUCIEN HIRSCH ET SES 18 BOYS. — LES 6 FLORIDA BROADWAY LADIES DU WALDORF-ASTORIA HOTEL DE NEW YORK. — LA CELEBRE VEDETTE FRANCONAY, LES ARTERS, LA PLUS BELLE ATTRACTION DE DANSE.

A LA TAVERNE

L'ORCHESTRE ELOWARD DU PALACE
DE BRUXELLES

AU MICKEY CLUB

CABARET POUR ENFANTS (PROCH.
OUVERTURE)

TOUS LES SOIRS, ILLUMINATIONS FEERIQUES

CASINO ouvert à partir
de 11 heures du matin

Même Direction Kur-
saal de Chaudfontaine

tière d'Evere était déjà place Madou que la queue s'en trouvait encore porte de Namur. Et cette foule, pour faire à son héros des funérailles dignes de lui, des funérailles à la fois « plaisantes » et solennelles, chantait, sur l'air funèbre « O Van den Peereboom! » « Och erme Pietje Snot! » avec un *ritornello* sur la reprise des trois dernières syllabes.

???

A côté de ces noms joyeux, il en est de terribles. Connaissiez-vous rien de plus représentatif du redoutable pédagogue que le nom de Quodbach, produit incestueux d'une carpe romaine et d'un lapin des Flandres? Ce nom est porté en Belgique par des citoyens pacifiques, débonnaires, payant honnêtement leurs contributions, taxe de crise comprise, comme vous et moi, c'est-à-dire aussitôt reçu le dernier avertissement avant les poursuites. Il fut même porté (il l'est peut-être encore) par de distingués professeurs. Mais en connaissez-vous un qui évoque autant, dans votre esprit, des cauchemars de pensums, de déclinaisons, de collégiens en révolte contre un professeur décidé à ne pas se laisser faire?

Je n'en connais que deux plus effarants et plus dévastateurs : l'un c'est « Quadvlieght », l'autre c'est « Goormarchtig », porté, ce dernier, par une famille ostendaise. Le premier, c'est le cri des hordes du Nord entrant, l'épieu à la main et la lance à la selle dans la civilisation latine; c'est la Barbarie conquérante... et tout, et tout, et tout! Le second, c'est la ruée sur nos côtes, des Normands vêtus de peaux de bêtes, campés à l'avant de leurs embarcations sur leurs jambes musclées et nue, une hache dans la main droite, un harpon dans la gauche, la chevelure au vent — et qui faisaient crier aux dupes épouvantés : « De la faim, de la mort et des Normands, délivrez-nous Seigneur! ».

???

D'autres noms sont grandiloquents, tragiques, rigolos, ennoblissants...

Sainte Aldegonde : cela sonne comme une volée de cloches et tonne comme le canon de l'hérétique. Galliffet.

(*Galli factus*) : exploits guerriers, panache et bravoure; nom fin et fier, nom qui a des moustaches longues et effilées, nom élégant et souple comme une épée, nom clair et français! Conçoit-on un épicier ou un tourneur en ronds de serviettes qui s'appellerait Galliffet?

Et Breeklenkam? : ce nom du petit maître hollandais, peintre d'intérieurs, ne vous fait-il pas songer au bruit ronflant que fait la mécanique dans la caisse d'une vieille horloge frisonne pour aboutir à déclancher la sonnerie de l'heure? Et *Marcachou*? N'est-ce pas toute la drôlerie peuple, toute la grimace satisfaite et goguenarde, toute la niaiserie supérieure du paroissien qui fait danser des plumes sur l'eau?

???

Il y a des gens que l'on ne connaît que pour avoir vu leur nom dans les journaux et qu'on se représente sous un aspect bien personnel, uniquement à cause de ce nom.

Tenez : prenons les coureurs cyclistes puisqu'il n'y en a plus que pour eux, en Belgique et en France.

Hardiquet : un grand garçon, puissant et sec, qui porte le chandail comme une cote de mailles, ossu, dégingandé, panaché pertuisane et dérailleur.

Archambaud : un bon gros, grandi dans une des vieilles provinces qui sont à l'origine de la France. Malin comme tout et dont la tartine ne tombe jamais du côté de la confiture. Teint frais, bonne humeur, dégage de la sympathie comme ces campagnards qui viennent visiter, quand

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE

Vous assurent :
un maximum de sécurité;
un maximum de rendement;
un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.

LE RENOVATION



A VENDRE TERVUEREN

Belle propriété, Maison ville et campagne,
Confort moderne, garage, maison de jardinier.
Beau parc.

Pour renseignements :
Ecrire E. D, 53, au « Pourquoi Pas ? »

l'hiver leur fait des vacances, leurs cousins citadins.

Majerus : le voyez-vous autrement que juché sur de longues jambes mécaniques; « moustaches de chat, dents de loup », tout en nerfs, en muscles ?

Lapébie est hilare; s'il travaillait au music-hall au lieu de courir les routes de France, il ferait, en tourlourou, des effets de pantalon trop court et de mouchoir à carreaux bleus.

Les frères Clemens ? Tous deux maigres, agités et fébriles, avec des gestes courts et des mots secs qui claquent comme le bec du jabira.

Quant à Camusso — est-ce à cause du « camoussé » montois ? — je le vois, le visage troué de petite vérole, fleurant le fromage de Parme et la mortadelle; son cri est « Viva Italia ! » comme celui du coq est « Cocorico ! ».

Et qui oserait soutenir que Marcaillou n'est pas un loustic, un joyeux type, qui aurait joué les queue-rouge dans les parades de foire si le cinéma n'avait détrôné les tréteaux forains ? S'il ne met pas du poil à gratter dans le lit des copains et s'il ne se mouche pas, en imitant la trompette de cavalerie, c'est qu'il n'est pas digne de s'appeler Marcaillou.

Quant à Braeckeveldt, je vois une carcasse de fer, forgée par des générations d'aouïterons que les intempéries ont tannée, des reins à déraciner une tour d'église, des pieds chaussés de boîtes à violon, des bras de boulanger et des pattes dont une bourrade amicale vous envoie trébucher à quinze pas.

Maintenant, vous savez, il se peut bien que tous les coureurs, dont ci-dessus description est faite, ne ressemblent pas du tout à ce qu'a décidé mon imagination : dans ce cas, la chose est simple : c'est eux qui ont tort.

???

Il arrive qu'à quelque chose sobriquet soit bon.

Nous avons connu jadis, dans un petit théâtre de genre, un choriste qui, après toute une saison de consciencieuses parties à la tierce, n'en restait pas moins choriste comme devant. Un jour quelqu'un le sobriquet Bistrouille. Ce fut le départ d'une carrière brillante : quand le directeur sut qu'il avait dans ses cadres de chœurs un pensionnaire qui répondait au nom joyeux de Bistrouille, il sourit, s'intéressa à lui et lui confia de petits rôles. C'est déjà lui qui, dans les tournées en province de la troupe du grand opéra à laquelle il appartient, lance, dans *Rigoletto*, la malédiction à la manque du vieux birbe :

Place ! laissez passer la justice du Maître !

Duc, je t'avais maudit, lâche, félon et traître !...

Dieu ne t'a point puni, sois heureux, tu dois l'être...

Mais, puisque tu le peux, tu vivras sans honneur !

Sur quoi, Rigoletto, surgissant, s'exclame :

Tu te trompes, vieillard : je serai ton vengeur !

Voilà ce que c'est que d'être Bistrouille. S'il avait conservé le patronymique sous lequel l'état civil avait enregistré son apparition sur ce globe terraque, il aurait probablement dû, au lieu d'apostropher les grands de la terre, se contenter longtemps d'apporter sur un plateau, quelques vieux journaux et prospectus en ajoutant ces mots sans gloire : « Voici le courrier !... »



Une Visite

Pour être un bon critique, il faut avoir mis la main à la pâte, savoir comment se font les œuvres que l'on doit apprécier. M. André Thérive, l'excellent critique du « Temps », est l'inventeur du « populisme » et il a publié quelques-uns des meilleurs romans de ce temps-ci. C'est aussi un excellent conteur. Il réussit parfaitement dans ce genre spectaculairement français qu'est le conte, la nouvelle brève.

Témoin son nouveau volume qui vient de paraître à la N. R. F., « Cœurs d'occasion ». Nous en détachons cette charmante histoire :

— Figurez-vous, ma chère, que l'autre jour, sur les boulevards, nous avons rencontré Bossuet. Bossuet a été l'ordonnance de mon mari. Vous savez que le général s'amusa, pendant cette terrible guerre, à choisir des noms historiques pour le servir. Il a eu un certain Paul Hervieu, un Pierre Corneille, et un Théodore Botrel, et même un Alphonse Daudet, un gros paysan méridional qui pensait admirablement les chevaux. Mais Bossuet, c'était un véritable homme de confiance. Il l'avait emmené avec lui de son régiment quand il a reçu les étoiles à titre temporaire. Il l'avait embusqué comme cuisinier à la brigade. Personne comme Bossuet ne savait improviser des plats vraiment raffinés, de la pâtisserie même. Songez donc, dans des maisons démolies, des châteaux en ruines, ou même des abris souterrains, en plein bombardement ! Car les Etats-Majors, c'était ce qu'il y avait de plus exposé, vous pensez bien.

« Moi, je n'ai connu Bossuet que de nom, puisqu'il s'est laissé démobiliser dès après l'armistice, et que mon mari, lui, est parti en Aracanie présider la Commission de contrôle. Par exemple, il m'a toujours fait, de ce brave garçon, les plus vifs éloges. Il lui avait donné un certificat extraordinaire, pour le cas où Bossuet aurait voulu se placer en maison bourgeoise.

« Bien souvent, j'ai pensé à lui, au milieu de mes embarras domestiques, et Dieu sait si j'en ai eu depuis quinze ans ! Quelle époque ! On peut dire que j'en ai vu de toutes les couleurs ! Le métier de maîtresse de maison ne sera bientôt plus possible. Bref, je pensais souvent : si Bossuet pouvait revenir ! Si Bossuet pouvait être en chômage ! Il paraît que, de profession, il était, comment dit-on déjà ? limonadier. Mais il avait bricolé un peu

LA NOUVELLE DÉVALUATION FRANÇAISE

nous permet de vous faire bénéficier d'une

BAISSE IMPORTANTE

sur les prix ci-dessous établis en francs belges



Profitez dès à présent des conditions exceptionnelles actuelles en transmettant votre souscription aux

LAROUSSE

à l'Agence Belge des Grandes Editions

au 110, Avenue Louise, Bruxelles -- Téléphone : 11.47.81

LAROUSSE GASTRONOMIQUE SUR LES AUTRES MONDES

en séries de fascicules ou brochés :

au comptant fr. belges 225.—
à terme fr. belges 247.—
(payables fr. 30.— tous les deux mois).

relié, livrable à l'achèvement, en mai 1938 :

au comptant fr. belges 315.—
à terme fr. belges 337.—
(payables fr. 37.— tous les deux mois).

PRIX DE FAVEUR

Ouvrage d'astronomie. — Formera 13 fascicules.

1 volume relié demi-chagrin, livrable courant du mois d'août :

au comptant fr. belges 217.—
à terme fr. belges 247.—
(payables fr. 30.— tous les deux mois).



Livraison directe immédiate par
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

Remplissez dès aujourd'hui
votre
Bulletin de Souscription
à adresser directement
à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise, à Bruxelles:

Veuillez noter ma com-
mande ferme à l'ouvrage
suivant :
au prix de fr.
NOM
PRENOMS
PROFESSION
ADRESSE
DATE
Signature :

XX ^{me} SIECLE (6 vol.)	au ct.	2,325
	en 12 vers.	2,400
		2,460
100 francs par mois		
MEMENTO (2 volumes)	Comptant	555
30 francs par mois.		592
UNIVERSEL (2 volumes)	Comptant	525
35 francs par mois.		562
MEDICAL (1 volume)	Comptant	330
25 francs par mois.		352
MENAGER (1 volume)	Comptant	352
25 francs par mois.		375
INDUSTRIE (1 volume)	Comptant	345
25 francs par mois.		367
ART (2 volumes)	Comptant	570
40 francs par mois.		615
SCIENCES (2 volumes)	Comptant	540
45 francs par mois.		585
COMMERCIAL (1 volume)	Comptant	345
25 francs par mois.		367
LITTERATURE FRANÇAISE	Comptant	442
(2 volumes)		
30 francs par mois.		480
HISTOIRE DES PEUPLES	Comptant	690
(3 volumes)		
50 francs par mois.		742
LA MER, LA TERRE, LE CIEL,	Comptant	225
L'AIR, chaque volume.		247
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	Comptant	285
L'HOMME (1 volume)		307
20 francs par mois.	Comptant	270
LES ANIMAUX (1 volume).		292
20 francs par mois.	Comptant	247
LES PLANTES (1 volume).		270
20 francs par mois.	Comptant	240
MYTHOLOGIE (1 volume)		262
20 francs par mois.	Comptant	262
		285

IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en raison de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant. Au comptant et contre remboursement : Fourniture le même jour. — A terme : 6 à 8 jours.

partout, et c'est pour ça qu'il était si déléuré, si débrouillard.
« Et voilà qu'en 1935, tout arrive, j'ai vu Bossuet de

mes propres yeux. Il nous fit un grand salut et Hector me lâcha le bras en disant :
— Quel est ce lascar qui a l'air de nous connaître ?

Distinction - Vitesse - Sécurité

S. S. JAGUAR
AGENCE GÉNÉRALE
22, rue Bodenbroeck
BRUXELLES



TÉLÉPHONE. 11.61.04

« Il se retourne, Bossuet aussi. Le général lui a tapé sur l'épaule. Moi, je lui ai tendu ma main et il s'est penché sur mon poignet comme s'il allait baiser mon gant. Intimidé évidemment. Rouge de plaisir et de confusion. Il paraissait pourtant tout à fait bourgeois; c'est un gros homme grisonnant, avec un gilet à chaîne d'or et des souliers vernis.

— Parole d'honneur! répétait mon mari, parole d'honneur. Je ne t'aurais pas identifié, Bossuet. Mais dis donc, tu as du ventre, et tu te déplumes!

— Mon général, dit Bossuet, moi, je vous ai remis tout de suite. D'abord, à cause de votre rosette avec du doré. Et puis, mon général n'a pas changé tant que ça. Dieu non. Et alors, c'est ma générale, qui est avec vous?

— Naturellement, répond Hector. Mais on se fait vieux.

On est en retraite comme les croûtons, et toi, mon garçon, qu'est-ce que tu deviens? Du foin dans les bottes? j'espère?

— A présent, je suis dans les affaires. Et j'ai ma maison à moi. Je turbine, par exemple! Je ne sors presque pas, sauf pour des tournées en province, avec ma petite voiture que vous voyez là-bas. L'autre mois, j'étais à Bordeaux pour la remonte.

— Cavalerie? demande Hector.

— Oh! non, mon général, je suis dans l'hôtellerie plutôt. Et si mon général veut venir me voir un jour, ce sera un grand honneur...

« Il se fouille, il tire une carte. Il se confond en salamales, pendant que mon mari répète :

— Parole d'honneur, enchanté, mon garçon!

« Et il lui retape sur l'épaule. Et Bossuet me resalue avec vénération. Les passants commencent à se retourner, tellement nous encombrions le passage. Notre homme rejoint au bord du trottoir une belle conduite intérieure, se carre dedans avec dignité et démarre.

— Eh bien! dis-je, ton Bossuet a fait son chemin!

— Sacré Bossuet! dit le général. Dire qu'il nous servait à la popote, en treillis d'artilleur, et que je lui disais: « Bougre de salaud, lave-toi les mains au moins le dimanche! » Mais il faisait des omelettes à se lécher les doigts. Ah! c'est des gens comme ça qui réussissent le mieux aujourd'hui! Pas besoin de diplômes ni de grades!

« Je lui demande :

— Hector, montre-moi sa carte. Où est-ce qu'il demeure? Alors voilà qu'il regarde le papier; il fait une grimace; il le remet dans sa poche et il dit :

— Tu ne voudrais pas que nous allions nous faire inviter par un de mes tampons?

« J'ai beau insister. Il hausse les épaules et ses sourcils se mettent à s'ébouriffer comme lorsqu'il est en colère. Il est buté, que voulez-vous? Comme tous les militaires; mais moi, je le suis aussi, n'est-ce pas? Ce brave Bossuet m'intéressait beaucoup. Et je suis pour qu'on soit gentil avec les gens du peuple. Pas besoin de s'encanailler pour leur faire plaisir, mais un peu de familiarité bien placée, ça fait des miracles. Il y a eu un roi qui saluait les blanchisseuses à Versailles, dans les escaliers. Voilà comme je comprends l'autorité, moi, et sans être bolchevique, hein? je suis pour la réconciliation des classes!

» Alors, j'ai suivi mon idée; c'est-à-dire que je n'en ai plus reparlé à Hector, mais le surlendemain, brusquement :

— Quand est-ce que nous allons voir cet excellent Bossuet?

— Tu m'embêtes, me répond carrément le général.

« Et il lisait son journal à ce moment-là, avec sa tasse de tilleul, et il n'aime pas alors qu'on le dérange. J'insiste tout de même :

— Voyons. ça lui ferait tant plaisir. Il a été ton meilleur serviteur!

— Mais, bougre de chien! s'écrie-t-il. De quoi je me mêle? Est-ce que tu le connaîtrais sans moi, cet animal-là?



LE CANAL ALBERT ET LA CAMPINE

Splendide excursion... reposante; intéressante et fort instructive d'Anvers (Bassin de Strasbourg) à Bouwel, cette charmante localité sise au milieu des **DUNES** et des **SAPINIÈRES**. Deux heures de navigation rapide à bord des confortables bateaux **Wirtz I, Wirtz II, Wirtz III** (buffet et toutes commodités à bord) (personnel courtois et bilingue). **PRIX, CLASSE UNIQUE Aller et retour :**

10 francs — Enfants : fr. 7.50

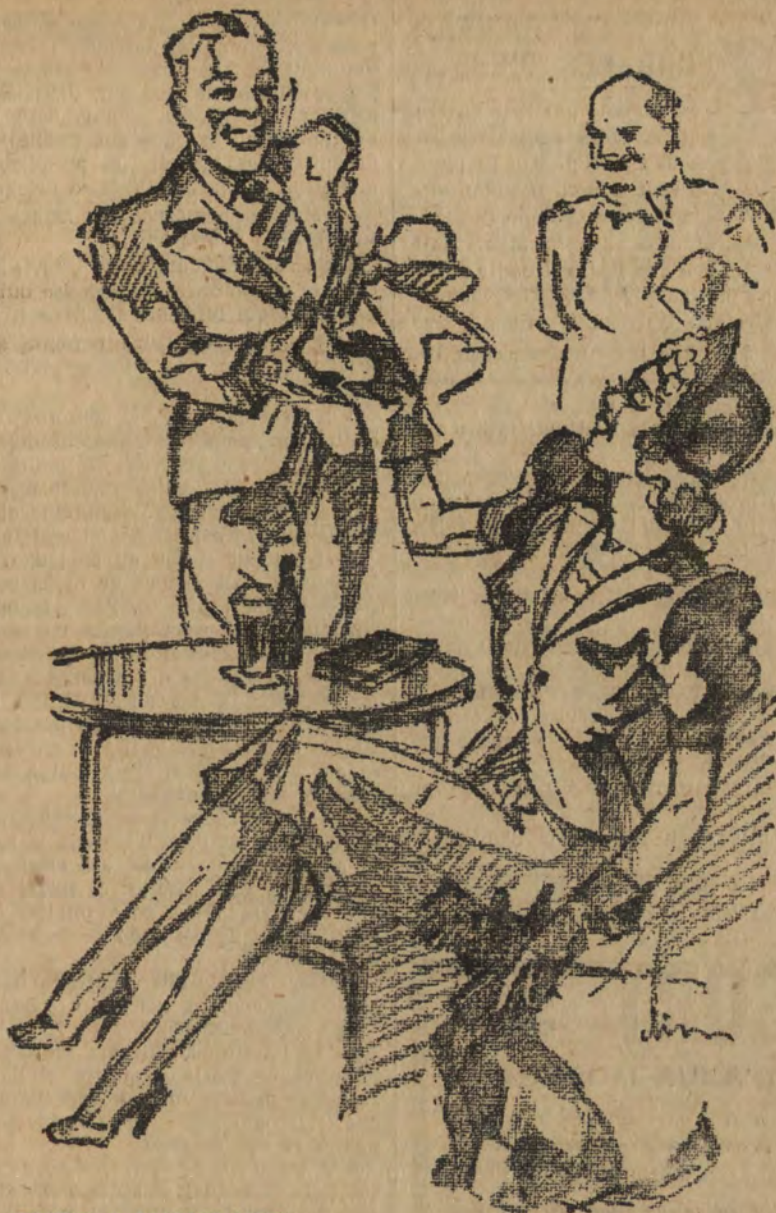
Billets à l'embarcadère. Prix spéciaux pour groupements et écoles. Vélos transportés gratuitement.

En semaine : Départ tous les jours à 10 h. Rentrée Anvers : 20 h. 10. **Les dimanches et fêtes :** Deux départs, à 9 h. et 13 h. 30. Toujours rentrée Anvers : 20 h. 10.

Cinq heures d'escale à Bouwel (au cœur de la Campine) centre de promenades insoupçonnées.

Pour aller au bassin de Strasbourg, prendre à 200 m. de la gare centrale le tram 70 ou le bus face le Grand Hôtel Wagner (Opéra Flamand). Trajet : 15 minutes.

Cette excursion touristique à la mode, est exploitée et organisée par les **Voyages Wirtz, 14, av. de Keyzer, ANVERS. Tél.: 339.25.**



FLIRT A L'ANGLAISE.

Elle : Mon cher, vous m'éblouissez ; quel chic anglais !

Lui : Pour qu'il soit parfait, permettez moi de vous offrir un Prince's Ale Caulier, véritable Bière anglaise de chez nous !

« Alors, je prends mes grands airs et je dis d'une bouche pincée :

— Je remarque, Hector, que tu traites un de tes soldats, un héros de la guerre, comme un frère inférieur. Je n'aurais pas cru ça de toi.

« Savez-vous, ma bonne, ce qui est arrivé ? Hector a jeté son journal, laissé sa tasse, et il est parti en claquant la porte ! Il avait le sourcil plus hérissé que jamais. Une autre que moi aurait eu peur qu'il tombât de congestion. Mais je le connais : une soupe au lait, rien de plus.

» Et puis, songez-y, ma bonne amie, je suis plus maligne que je ne parais. J'étais bien tranquille parce que j'avais fouillé la veille le pardessus d'Hector, trouvé la carte dans la poche. Une jolie carte avec des ornements dix huitième siècle, un bouquet, une torche et un carquois entrecroisés. Et très bien gravé : « Chez Camille, 31, rue Vincendon », avec un numéro de téléphone. Il est probable que Bossuet s'appelle Camille ; car Bénigne, ce serait

trop beau, pas vrai ? Je connais beaucoup de petits restaurants très bien sur la route de Dieppe qui ont des noms dans ce genre : « chez le père Jules » ; « chez Hortense ». Ça fait chic aujourd'hui dans le genre auberge ou hostellerie. Jadis, c'étaient plutôt les boutiques de modes, qui prenaient de ces titres mignons. D'ailleurs, la rue Vincendon, d'après le plan, se trouve à la limite des Terres, dans un quartier tranquille, presque élégant.

» J'ai trouvé le général vraiment têtue, et qu'il méritait une bonne leçon. Plus j'y ai pensé, plus il m'a semblé que d'avoir retrouvé son fidèle Bossuet par miracle et le laisser tomber, l'abandonner aux batailles de la vie sous prétexte qu'il est à peu près établi, c'était manquer à son devoir. Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas ? Il n'y a que les femmes pour sentir certaines nuances de délicatesse. Et puis, quoi ? il n'était pas désagréable, plutôt amusant et flatteur, de descendre comme une princesse, devant un petit hôtel de quartier, presque de province, de voir l'é-



UN BIENFAIT POUR LES PIEDS...

c'est un bain aux Sels VEGIA, sels oxygénés à base d'essences de Pin. Nettoient les pores, activent la circulation du sang, suppriment les impressions de brûlures, transpiration, fatigue, etc. Rafraichissent et fortifient les nerfs et muscles des pieds. 1.50 fr. Ttes Drogueries. Ech. gratuit sur envoi de la présente annonce aux

Etablissements LUMINEX, 31A, Rue J. Lebrun, Bruxelles III.

moi et la joie de ces bonnes gens, la gratitude briller sur leurs visages !

» Bref, mercredi dernier, avant d'aller au thé de la baronne Kuntz-Fifelot, j'ai profité de ce que j'étais sur mon trente-et-un, et prête à trois heures ! Ça ne m'arrive pas souvent. Le général était parti à son cercle, toujours renfrogné, ma chère; et de plus, il s'est fait empiler à la Bourse des timbres-poste; je crois entre nous que voilà pourquoi il ne décolère plus...

» Je prends un taxi et je lui donne l'adresse de Bossuet. Ah ! j'ai eu bien raison de faire mon enquête moi-même; ça doit être la morte-saison là-bas ou les effets de la crise universelle ! Figurez-vous : une malheureuse rue étroite, paisible, mais déserte, presque une impasse : à preuve que le chauffeur m'a regardée en goguenardant et a grommelé : « Où est-ce que je vais tourner, moi, pour me tirer d'ici ? »

» Et malgré mon pourboire, il m'a surlivé d'un drôle d'œil...

» Moi, j'étais devant le 21, qui semblait mort : toutes les fenêtres fermées, avec leurs persiennes; une porte vi-

WAULSORT

FREYR
MONIA

" LA COTE D'AZUR MOSANE "

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »

CAMILLE LEMONNIER

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses 'caus' et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'étendent le long du fleuve... »

Le poète PAUL GERARDY, 1933.

« Waulsort... le paradis des touristes. »

(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME.
(Organisme national officiel.)

CANOTAGE - BAINS DE RIVIÈRE - TRAINS FRÉQUENTS RAPIDES
PRIX AVANTAGEUX POUR WEEK-END

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées
Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE
LE GRAND Hôtel (Regnier) Grand Hôtel DE LA MEUSE
Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID Hôtel MARTINOS
L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père Jean)
Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)
Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) — Hôtel de FRANCE
LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

trée de rien du tout, avec un numéro extérieur près de la sonnette, comme en province, je vous dis ! J'entre, le couloir était sans personne, pas même un portier à casquette, pas le plus petit chasseur. Je pousse une seconde porte, ornée de médaillons, comme dans les brasseries, et voilà un timbre qui m'éclate aux oreilles, à croire que je l'avais déclenché en montant la première marche. Une grosse dame tout en taffetas noir se précipite et me crie :

— Mais ça n'est pas des heures pour !... Et puis il ne faut pas de dames ici !

» A ce moment une porte s'ouvre sur un bureau et voilà Bossuet en manches de chemise qui barre le passage à la grosse, et qui lui dit textuellement :

— De l'air ! de l'air ! remonte au salon et boucle-la ! je connais madame... Ah ! ma générale, entrez donc ! quel plaisir !

» Il m'explique que sa générale avait dû me prendre, à contre-jour, pour une représentante en tissus ou en faïencerie, et qu'elle recevrait un fameux savon ! Et puis que dans la maison, on ne voulait pas admettre des femmes seules à cause de la respectabilité et des règlements. Preuve que la police n'est pas si mal faite que ça, vous voyez.

» Il me fait asseoir au pied d'un beau petit coffre-fort. Le bureau était meublé de façon bourgeoise, un peu comme chez ma tante Eulalie, à Saumur. Il y avait sur la cheminée l'Amour et Psyché en vrai marbre, et des vieilles gravures amusantes : « Le Verrou tiré », vous savez — et « La Barque des Amants ». Mais aussi des bottins, des registres. Il me dit : « Je fais ma comptabilité moi-même. Et pourtant je n'étais pas fort dans les écritures. » Inutile de vous dire qu'il était en veston. Il a même chaussé des lunettes d'or. C'est tout à fait un homme d'affaires, cet ancien cuistot.

» Nous avons parlé de la crise, bien entendu. Il ne se plaint pas trop, mais il dit que la recette a beaucoup baissé à cause de la rareté des étrangers. Il se faisait jadis une clientèle américaine. Je lui ai demandé :

— Vous avez des pensionnaires qui restent longtemps, ou des gens de passage ?

« Il répond :

— C'est selon. Mais en général nous aimons mieux garder du personnel sérieux et des habitués.

— On revient, quoi ?

— Ah ! nature ! sauf des messieurs. Vous voyez, en ce temps-ci, ils ont la bougeotte, et ils ne voudraient jamais la même maison, ni la même chambre. Il n'y a pourtant que le toc qui passe vite. Dans le solide, il faut s'accoutumer à ce que ça dure.

« Il est plein de bon sens et de proverbes, ce M. Bossuet. On voit qu'il doit descendre de toute une lignée de nos paysans de France. Et puis, hospitalier, à la vieille mode ! Ainsi, il se sentait visiblement plus à l'aise. Il a sonné pour m'offrir le thé; mais il m'a prévenue :

— Ma générale, ici on ne sert que du champagne. Et du sec !

— Va pour le sec, lui ai-je dit en souriant.

« C'est une petite camériste d'opérette, en jupon court, ma foi, et jolie comme un cœur, qui nous a porté le plateau. Bossuet et moi, nous avons trinqué en camarades; j'étais de plus en plus contente d'être venue. Et je lui ai avoué :

— Vous savez que depuis dix-sept ans, j'aurais voulu faire votre connaissance. Vous avez tellement bien soigné le général !

— On a fait ce qu'on pouvait, dit-il sans fanfaronnerie.

« Et tout de même j'ai vu luire dans son œil la flamme qui animait nos poilus pendant la guerre. Ah ! ils ne sont pas bavards ni prétentieux : le courage placide, le dévouement obscur, voilà leur part. Brave Bossuet, et braves tous les autres !

» Je lui ai demandé à visiter les locaux. Il a accepté, avec un peu de résistance : « C'est si modeste, ici. Mais à cette heure, en cette saison, nous ne générons pas grand monde. » N'importe, il m'a laissée seule une minute, pour préparer l'inspection, comme il disait.

» L'hôtel est tout en hauteur, cinq étages, à trois fenêtres, et pas d'ascenseur, vous pensez. Je n'ai vu que le

MONIA SUR-MEUSE, ENTRE WAULSORT-DINANT
TERRAINS (VUE IMPRENABLE) A VENDRE

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P P) Digue de Mer

Continental Palace

Situation idéale — centre digue de mer — près Casino et Pier — tout premier rang — dernier confort Pension. 75 fr (haute saison, 90 fr.) Garage grat T 412 34

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer Place du Casino
Tout confort. Magn. terrasse bordant la mer Concerts Pension complète depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS. place du Casino — Tél: 410.73 et 415.80

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE — ♦ — 250 CHAMBRES
Pension depuis 75 francs — Haute saison 90 francs
Téléphones 412.66 — 412.67

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE — face aux bains de mer
140 chambres avec eau courante chaude et froide
Pension depuis 70 fr • Téléphone 410 53

Grand Hôtel des Bains

Centre Digue de Mer A côté du Casino
1^{er} ordre 200 chambres Sup terr fleurie face à la mer
Tout conf mod 2 ascenseurs Garage Dancing « A LA BANANE ROYALE » — Pension compl à part de 60 fr
Tél 412 28

Hôtel Bristol

La plus belle situation de la plage
Tout confort Pension depuis 70 fr Son restaurant réputé
Menus, 25 30 35 fr., avec plats au choix T 417 71 et 417 72

premier et le second : tout est très propre, très calfeutré, très capitonné : un séjour idéal pour gens épris de calme. Des tapis partout, des glaces à en revendre. Et (ce qui prouve que le confort gagne en France) des installations hydrothérapeutiques de premier ordre, avec des raffinements!

» L'idée amusante, c'est qu'il n'y a pas deux pièces pareilles dans l'immeuble... Et toutes commandées, je pense, à un ensemblier! L'une est en style chinois, avec des dragons orangés, une autre arabe, avec des lanternes et mosquée, une autre pleine de miroirs... Dans cette dernière, je me suis écriée : « Ce que c'est original! » Bossuet m'a expliqué : « C'est pour des clients neurasthéniques, qui se croient de l'asthme, et ne peuvent pas se sentir à l'étroit. Alors, ça leur donne des illusions! »

» Je dois dire que le seul défaut de l'établissement est qu'on s'y trouve un peu renfermé, étouffé, pas une fenêtre ouverte pas un bruit. Sauf en redescendant en passant près d'une porte close, j'ai entendu des rires, une rumeur de pensionnat. Le patron a froncé le sourcil et m'a dit : — Encore les bonnes! c'est jeune! qu'est-ce que vous voulez, ma générale!

« Enfin, je lui ai souhaité bonne chance. Et il a envoyé sa grosse gérante en soie noire me chercher un taxi. Elle me regardait avec des yeux ronds. Il m'a chuchoté : « Elle a peur que vous ne veniez pour acheter la boîte. Et elle tient à sa place, dame! » Et j'ai répondu : « Mais pourquoi pas? j'aurais eu plaisir à être, moi aussi, dans le commerce. »

» Là, tout de même, je mentais, car je ne sais pas la valeur d'un sou, et Hector, tout général qu'il est, n'aurait pas pu faire un riz-pain-sel de dernière classe.

» En quittant ce bon Bossuet, je lui ai crié de ma voiture : « Je vous enverrai une surprise. »

» Il est rentré dans son couloir précipitamment. Et il m'a semblé que derrière les volets, à tous les étages on me regardait partir avec mon équipage.

» J'étais enchantée, je le suis encore. Car savez-vous mon idée, chère amie, mon idée de surprise? Je vais faire faire en cachette un agrandissement en couleurs du portrait d'Hector, en uniforme, avec ses plaques, et je l'enverrai à Bossuet pour décorer son salon. Je suis sûre qu'il sera aux anges. Il a si bon esprit! Et fidèle! Et reconnaissant! Et honnête comme notre peuple à nous, le vrai peuple, qui n'a pas changé depuis les Croisades.

» Mais, bien entendu, je ne dirai la chose à Hector que beaucoup plus tard. Pour que, si jamais il se décide à aller chez Camille, il ait, lui aussi, la surprise. Ça l'attendra sûrement : car il a beau être dur et brusque, il a un cœur d'or, et il me remerciera comme toujours, parce que je suis plus fine que lui. »

Mesdames
Messieurs

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES



MENU

A 35 FRANCS
ET 45 FRANCS

Ce qu'ils en disent!

Je ne cesse de le dire :
... le Champagne DOYEN est excel-
lent, délicieux, merveilleux!
Ma clientèle, composée de fins gour-
mets, déguste journellement, avec déli-
ces, le Champagne DOYEN.
Est-ce concluant?

Une bonne idée!

Les 14 et 21 juillet, jours de fête et de
promenades, venez à l'Auberge de
Bouvignes. Essayez. Vous direz ensuite
comme moi : le Champagne DOYEN
est excellent, délicieux, merveilleux!...

VICTOR LEYMAN,
Bouvignes-sur-Meuse.



AUBERGE de BOUVIGNES

« LE TEMPLE DES GOURMETS DE LA VALLEE DE LA MEUSE »



Ce qu'ils en disent!

Tout le monde sait maintenant que le Champagne Doyen
est fameux. Aussi à l'occasion des FETES DU 14 JUILLET

LE RÉGINA MIDI

PROPRIETAIRE : VEUVE RAVOIR

14, Avenue Fonsny, Téléphone 12.94.04

MENU A 55 FRANCS

Le 1/2 Homard Frais Mayonnaise
La Barquette de Ris de Veau
Le Tournedos à la Godart
Pommes Allumettes
La Poularde du Mans
Coeur de Laitue
Les Fromages variés
La Bombe - Tricolore
Grands et Petits Salons

organise un MENU-RECLAME

à 55 fr., comprenant 1/2 bout. de

CHAMPAGNE DOYEN





Ce qu'ils en disent!

Le Chalet ASTORIA

A ACREN (Route de Lessines à Grammont)
vous présente tous les jours son

MENU A 30 FR.

Je dois dire sans fausse modestie, que l'ouverture de mon chalet ASTORIA, a obtenu un succès inespéré.

Sa situation unique, de toute beauté, son cadre luxueux et moderne ont surpris agréablement tous mes amis et clients.

Bien entendu, cette ouverture a été sablée au fameux Champagne DOYEN, qui a coulé à flots et dont il est désormais superflu de recommander la haute qualité.

Que mes amis se le disent et viennent me voir !

LOUIS BERNARD,
ex-propriétaire
de l'Hôtel du Télégraphe,
à Gand.

- LE VELOUTÉ ASTORIA
OU LE JAMBON GLOIRE D'ARDENNE
- ALORS LE HOMARD FRAIS D'OSTENDE
OU LA TRUITE BELLE MEUNIÈRE
OU LE CAVIAR DE MALASSOL
OU LE PARFAIT DE FOIE GRAS DE STRASBOURG
- ENSUITE
LA POULARDE DE BRUXELLES A VOTRE GOUT
DESSERTS
LE GATEAU DE LA ROTISSERIE
ET
LA MACÉDOINE DE FRUITS RAFFRAICHIS
AUX GRANDES LIQUEURS

LE CHAMPAGNE DOYEN EST VENDU 65 FR.



Souverain "Henriot" 1929
Le plus grand Champagne du siècle

Un cadre enchanteur et reposant, un intérieur artistique, une cuisine faite par le patron, ex-chef de Premières Maisons de Paris et Bruxelles, un menu princier. Vous qui êtes un véritable gourmet, retenez votre table.

MENU DU 21 JUILLET 1937, à 75 FR.

1/2 BOUTEILLE HENRIOT BRUT OU GOUT AMÉRICAIN

- LA CRÈME VALDÈS
- LE FILET DE SOLE BRILLAT-SAVARIN
- LE FEUILLETÉ AU RIS DE VEAU LUCULLUS
- LE POULET DE GRAIN RENOUVEAU
- LES PETITS POIS A LA FRANÇAISE
- LE HOMARD FRAIS A LA PARISIENNE
- LES CŒURS DE LAITUE MIMOSA
- LA COUPE TUTTI-FRUTTI CHANTILLY

HOSTELLERIE DE LA CHAUMIÈRE

PROPRIÉTAIRE : D. LETULLE

PROFONDEVILLE -- TÉL. 245



OURMIS et
OURMILIÈRES anéanties par
ORMINO! Tab. Pa. Vony, 63 Rue Médoets.
 Woluwe St Pierre Tel. 33 0329

PETITE CORRESPONDANCE

D. G., Mouscron. — Nous sommes tout à fait d'accord. Il serait opportun que l'on joigne, à la délivrance d'effets militaires, une notice permettant d'approfondir le problème de la destruction des mites.

A. P., Péruwelz. — Merci de nous avoir fait tenir le texte du « Rhin allemand » de Becker et la réplique d'Alfred de Musset.

G. B. — Tout ce que vous nous dites sur le permis de chasse est empreint de la plus sereine sagesse. Mais vous oubliez que si l'on multiplait les ports d'arme, on en arriverait, comme c'est le cas en France, à dépeupler les chasses. Quand il y en a pour tout le monde, il n'y en a plus pour personne.

L.L., Paris. — Si « Pourquoi Pas ? » déplaît à l'Anastasio hitlérienne, c'est sans doute parce qu'il ne reçoit aucun mot d'ordre des pouvoirs publics.

D. H. — Nous signalons par ailleurs la confusion que vous nous indiquez.

— **Van G., Anvers.** — Oui vous avez raison de dire « que la plupart des grands mots sont vides de sens » et « qu'ils servent toujours à calmer les honnêtes gens qui s'insurgent contre des erreurs commises », mais, hélas ! qui peut endiguer le flot des grands mots ?

G. de Laeken. — Le cas est pénible, mais prendre parti, ne serait-ce pas causer plus de tort que de bien aux intéressés ?

ADELBODEN

Oberland Bernois

1,400 m. d'altitude (SUISSE)

LA VÉRITABLE STATION DE SEJOUR ET
 DE CURE DE L'OBERLAND BERNOIS. —
 TOUS LES SPORTS D'ÉTÉ. — PISCINE
 MODERNE AVEC CULTURE PHYSIQUE.
 — 10 COURTS DE TENNIS —
 EXCURSIONS ET PROMENADES

PROSPECTUS PAR LE BUREAU-OFFICIEL
 DE RENSEIGNEMENTS — ADELBODEN



Montoiseries

Monsieur de la Volée ou le Ministre au chapeau vert

Les petites cités sont sonores de cancans détectés, de ragots relayés, répercutés grâce à un occulte système de diffusion qui échappe à toute taxe et à tout contrôle.

Encore faut-il être à l'écoute et avoir l'attention synchronisée pour recevoir ou, comme on dit, réaliser ces échos.

Ainsi, l'autre jour, je percevais, par ma croisée ouverte, un tumultueux charivari, une houle de cris et de huées qui ressemblait vaguement à de la musique nègre. Et je me disais : « Tout de même, la têt-ses-fesses exagère et les auditeurs itou. »

Mais ce que j'entendais — je le sus plus tard — c'étaient les bruits de fond d'une sorte de lumeçon organisé en l'honneur d'une de nos plus fraîches Excellences, en visite à Mons où il était, comme nous disons, « rattindu » !

Voici l'enregistrement des commentaires, d'ailleurs assez décousus, de cette conduite de Grenoble :

- Si vous aviez vu ça ! Quéés lari (boucan) !
- La rue de Nimy était pleine de combattants.
- Combattant un seul homme ?
- Aussi, qu'est-il venu faire à Mons, après l'algarade de Charleroi ?
- Mais son métier, je pense. Il est venu visiter notre... « Palais » de Justice.
- ...de justice ?
- On lui a arraché son chapeau.
- Anticipativement verdâtre !
- Du même coup, on lui a « r'saqué » une touffe de cheveux ! On l'a pris pour l'queue du dragon.
- La perruque a ses avantages.
- Il avait la lèvre fendue. Un conseiller flamingant, rexiste et provincial, allait devant lui, à reculons, offrant à sa vue je ne sais quelle maxime inscrite sur une pancarte.
- Pour lui apprendre à lire, sans doute ! La prochaine fois, ce sera le tour du boullier-compteur (rien d'Auguste Bouillez-canteur).
- Il est descendu de voiture et est entré crânement dans la meute des manifestants.
- Dont beaucoup eurent l'occasion, naguère, de se montrer plus braves.
- L'amnistie aura ses martyrs.
- En attendant, elle a ses trublions qui cherchent à créer une malsaine agitation.
- Vous en avez de bonnes ! Les traîtres à cent pour cent sont lavés de tous leurs crimes, mais les piottes qui ont commis quelque légère peccadille sont-ils amnistiés ?
- Peut-être... Mais ne pensez-vous pas que l'on s'est un peu emballé et que la discrétion apportée à publier le texte de la loi dans la presse et à lui accorder peu de commentaires pertinents, a favorisé cette excitation que beaucoup tiennent pour très fâcheuse?...
- Bref, le soir, dans notre petite ville de bon accueil, on ne semblait, en général, pas très fier de ce brusque coup de main et assez inquiet de savoir d'où provenait son déclenchement.



EN SUISSE

La Suisse est depuis sa dévaluation monétaire, le pays idéal des vacances à bon marché. 30 à 45 % de réduction sur tous les transports — abonnements généraux et régionaux. — Pour automobilistes : 30 % de ristourne sur le prix de l'essence, carte d'entrée provisoire — services alpestres d'autocars postaux — services aériens — stations et hôtels pour tous les goûts et toutes les bourses — communications internationales par les lignes électrifiées du Gothard et du Simplon. — Stations thermales. Art, tourisme, sport, plage, montagne. Lacs et forêts. La Suisse est le pays qu'un vrai touriste n'oublie jamais.

Renseignements gratuits auprès des AGENCES DE VOYAGES et à



OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME
RUE ROYALE • 75 • BRUXELLES



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

VISITEZ BRUNNEN

ET LE BEL

Hôtel Waldstaetterhof

Première maison de la place. Situation magnifique. De premier ordre à tout point de vue. — Pension à partir de fr. s. 11.50



AXENFELS

(LAC DES 4 CANTONS)

Palace-Hôtel

GOLF
TENNIS
NATATION

DIR J WIGGER

HILTERFINGEN

LAC DE THOUNE

Hôtel Belle-Vue au Lac

Maison de 1er ordre directement au bord du lac. - Tout confort, Cuisine excellente. - Cave soignée. Tous les sports nautiques. - Tennis. - Ping-pong. - Orchestre Garage. - Prix de pension de fr. s. 10.—

ADELBODEN

(OBERLAND BERNOIS)

PARK HOTEL BELLE-VUE

Le bon établissement de famille où vous pourrez vraiment profiter de vos vacances - Situation magnifique dans un grand parc Point de départ pour de longues promenades et alpinisme. - Confort moderne. - Pension à partir de fr. s. 10.50. — Demandez prospectus.



Les classiques de l'humour

Maurice Dekobra

Parmi les humoristes d'après-guerre, nul ne se place au-dessus de Dekobra. Le Dekobra, romancier galant de la « Gondole aux Chimères » est incontestablement inférieur au Dekobra de « Minuit place Pigalle » ou de « Hamydal le Philosophe ».

De ce dernier ouvrage, qui retrace la biographie burlesque d'un Sage à rebours « et d'un savant à l'envers », détachons cet épisode, qui nous montre comment Hamydal, à l'époque où il fréquentait la Bibliothèque Nationale, fut impliqué, bien à son corps défendant, dans une affaire de flagrant délit.

Hamydal avait accoutumé, en sortant de la Bibliothèque, de manger quelques-unes de ces pommes de terre cuites dans l'huile bouillante et qu'on qualifie, improprement d'ailleurs, de frites. Le cornet à la main, le chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles, traînant ses espadrilles, il descendait ce jour-là vers la Comédie-Française et y arriva. — c'était un jeudi, — à l'heure où la matinée classique avait pris fin. Hamydal regarda l'affiche. On avait joué *Le Cid*. Hamydal, qui venait justement de relire l'œuvre du grand poète, se mit à déclamer *mezzo voce*, parce qu'il avait la bouche pleine de pommes de terre, ces alexandrins fameux :

*Enfin, vous l'emportez ! Et la faveur du Roi
Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi.*

Il vous fait gouverneur du Prince de Castille.

Il allait poursuivre cette récitation, quand une femme d'une rare élégance surgit entre deux colonnes et inspecta l'alentour, comme si elle cherchait quelqu'un. Tout à coup, elle aperçut Hamydal et lui fit un signe impératif. Hamydal, le cornet de papier dans le senestre, une pomme de terre dans le dextre, demeura coi. La dame alors s'approcha de lui et dit, d'une belle voix chaude :

— *Come on !*

Hamydal pensa qu'elle désirait une voiture et s'offrit à en quérir une. Il avait évidemment mal interprété ces deux mots étrangers, car la dame lui ordonna, en français : — Suivez-moi !

Hamydal la suivit. Elle l'emmena vers la file des voitures de maître et s'arrêta devant un coupé attelé de deux alezans que la tradition nous oblige à qualifier de superbes. Elle lança un autre mot étranger au cocher, monta, invita Hamydal à monter aussi et à ne pas oublier de fermer la portière derrière lui. Hamydal obéit. Quand il fut assis, il ôta son chapeau :

— Madame, fit-il, à qui ai-je l'honneur de...

— Aucune importance, répondit l'inconnue... Je désire une *vengeance*... Oh ! la damnée crapioule sanglante ! Oh ! la sanglante crapioule damnée !

Hamydal n'était pas polyglotte. Mais, à cet accent, il devina que la belle inconnue était anglo-saxonne. Son teint

très pur de rose très pâle, ses cheveux *auburn*, l'éclat de ses yeux, plus clairs que le bleu de Wedgewood, trahissent sa nationalité.

— Quelle *revenge* ? fit-il inquiet... Quelle est la cause de votre surexcitation, madame ?

— Moi ? Je suis excitée ? répliqua-t-elle en cassant le manche de son ombrelle sur ses genoux... Pas du tout. Je suis excessivement calme et mon sang est froid... Ne parlez pas, d'ailleurs... Je n'ai pas besoin de parler en ce moment !

Hamydal n'insista pas.

Il regarda par la portière et, machinalement, il plongea ses doigts dans son cornet, pour finir ses excellentes pommes de terre, car il avait faim. Cependant, la belle inconnue qui tordait ses gants entre ses mains fébriles, murmurait des mots incompréhensibles. Soudain, elle se tourna vers Hamydal et lui commanda :

— Taisez-vous !

Hamydal, qui n'avait rien dit, la regarda surpris, puis, la conscience tranquille, il replongea ses doigts dans son cornet pour achever son dîner. Quelques instants après, la belle inconnue se tourna de nouveau vers lui et dit, impatientée :

— Voyons ! Taisez-vous... Ne faites donc pas tout ce bruit avec ces choses dans votre bouche !

Hamydal comprit. Il jeta galamment le cornet de frites et mit son chapeau contre sa bouche pour amortir le grincement de ses mâchoires.

Sur ces entrefaites, le coupé s'était arrêté devant un hôtel particulier de la rue de Monceau. Hamydal, sur un signe impérieux de sa voisine, pénétra dans l'hôtel. Elle l'emmena dans son boudoir, et là elle se jeta sur le canapé, dont elle lacéra les coussins. Cette explosion de colère passée, elle se leva, et, d'un ton étonnamment naturel, elle invita Hamydal à s'asseoir dans une bergère. Hamydal, dont la perspicacité psychologique était grande, avait depuis longtemps deviné l'explication de cette aventure. Cette élégante dame avait dû apercevoir, dans une loge, son mari ou son amant en douce compagnie et, outrée de cette trahison, elle voulait se venger avec le premier venu. L'hypothèse n'était pas exacte, ainsi qu'Hamydal allait bientôt l'apprendre. Mais n'anticipons pas.

— *My dear*, fit la belle inconnue, sans autre préambule, et avec le plus grand calme, imaginez justement que j'ai reçu dans ma loge, pendant la performance, un message de mon ami Sir Henry, apporté par le chasseur du Travellers Club. Sir Henry écrivait sur ce papier : « Ma chère amie, je viens de parier 5.000 livres à votre mari que d'ici minuit vous pouvez le tromper avant que lui il peut le faire. Alors, comme je désire vous donner chances égales, je vous avertis. Votre mari sort du club à l'instant. Téléphonnez-moi votre heure et la minute exacte. Amitiés, Sir Henry. »

— Or, *my dear*, je connais mon mari. Il est tellement joueur qu'il voudra gagner cette pari, et il va chercher immédiatement une femme complaisante et d'accès facile... Je suis furieuse de cette pensée, et mon amour-propre ne permet pas que je sois devancée dans cette tromperie... Ce n'est pas pour la monnaie, c'est pour ma dignité. Alors, *come on* !

Hamydal, qui savait à présent la signification de ces deux mots, se leva et suivit la belle inconnue. Elle l'entraîna dans la chambre à coucher et, ôtant ses derniers voiles, elle déclara, posément :

— C'est ici que nous voulons pécher ensemble... Prenez le livre du téléphone ! Cherchez le numéro du Travellers Club et vous me le rappellerez tout à l'heure.

Hamydal obéit.

Une demi-heure plus tard, étourdi encore par cette savoureuse aventure, il répondit à la question de sa voisine :

— C'est Gutenberg 29.74.

Au moment où la belle inconnue allait téléphoner, des voix résonnèrent derrière la porte. On frappa, et avant qu'Hamydal et sa voisine eussent pu se concerter, deux hommes firent irruption dans la chambre.

— Ciel, mon mari !... s'écria la dame.

Hamydal n'eut pas de peine à deviner la qualité de l'homme qui l'accompagnait. Ses soupçons furent confirmés par



Ce qu'elle est
belle la Suisse!



SPIEZ

La Station de l'Oberland Bernois la plus centrale et la plus favorablement située pour les 18 excursions de l'abonnement général hebdomadaire (fr. s. 26.25), en chemins de fer, en bateau et en chemin de fer de montagne. Station de vacances au bord du lac et dans les montagnes

Tous les sports d'été - Plage, forêts étendues et promenades. - 20 hôtels. - Prospectus et guide d'excursions gratuits envoyés rapidement par le Bureau de Renseignements à Spiez.

SPIEZ

Strand Hôtel Belvédère

Situation dominante. - Près de la plage. - Grand parc particulier. Confort moderne. - Pension à partir de 10 francs suisses
Tél. : 6469 | Dorer

AESCHI sur SPIEZ

Hôtel Bären

Vacances idéales. - Grand parc avec vue sur les lacs. - Pension : fr. suisses 7.50. - Prix à forfait Garage. - Demandez prospectus

ces mots que le mari prononça avec une indifférence admirable :

— Vous constatez, monsieur le Commissaire ?

— Parfaitement, Mylord; je vais même prendre note de l'état-civil du complice.

— Oh ! ça ne fait pas matière. Aucun intérêt pour moi. Quand vous avez fini de questionner sur lui, vous l'amenez dans mon cabinet de travail. Je descends.

Hamydal, hâtivement, s'était rhabillé, cependant que sa voisine rongeaient les draps, dans un accès de rage concentrée. L'interrogatoire fini, le commissaire emmena Hamydal chez le Lord.

Une vacance au calme... au vert...

à **GRUPONT** entre Rochefort et St-Hubert
(ligne 162) tél. Rochefort 924

Ouverture 10 juillet de l'Hostellerie rustique

mais pittoresque du **RY de BELLE'ROSE**
Propriétaire : Carlier-Freteur

domaine privé de 110 hectares avec étang, bains, canotage, verger. — Pension 40-45 fr. — Eaux ctes. Menus, 18.50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (produits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

— Mon office est terminé, dit-il en ôtant son écharpe.

— Bien. Un cigare, monsieur le Commissaire, et merci. Je conserve le co-respondent pour lui dire deux mots.

Et comme le commissaire manifestait une appréhension entièrement partagée d'ailleurs par Hamydal, le Lord inconu ajouta :

— Oh ! ne soyez pas inquiet ! Je ne veux pas abîmer sa constitution

A peine le commissaire sorti, l'Anglais fit trois pas vers Hamydal, décidément très effrayé, et lui saisissant les mains, il les secoua avec effusion

— *Looke here, old man*, laissez-moi vous remercier pour le service que vous m'avez rendu. Vous m'êtes très sympathique... Asseyez-vous. Je veux vous dire la chose... Depuis un an j'avais l'envie réelle de divorcer, et pas le moyen d'y pousser ma femme. Après toutes les tentatives, j'ai combiné cette petite machination avec mon ami Sir Henry. Il a prévenu ma femme qu'il pariait 5,000 livres que je ne pourrais pas la tromper avant elle; entre nous, je me doutais bien qu'avec un semblable *challenge* elle voudrait tout de suite se venger de moi... C'est exactement ce qu'elle a fait. Elle a introduit le premier venu dans son lit. J'ai donc mon divorce, et c'est très bien. Alors, pour votre dérangement dans cette affaire, je vous donne cent francs. Voilà...

L'Anglais tira son portefeuille et tendit un billet à Hamydal stupéfait.

— Vous hésitez à prendre ?

— Non, Mylord... je... je... je voulais seulement vous dire que Mylady n'a pas introduit le premier venu dans son lit... Je ne suis pas le premier venu...

L'Anglais regarda Hamydal, qui se redressait dans sa jaquette trouée aux coudes.

— Oh ! fit-il conciliant, vous n'êtes pas le premier venu ? Voilà donc dix francs de plus... Et encore une fois, merci... *Good bye !*

Il poussa gentiment Hamydal vers le vestibule, lui secoua les mains avec cordialité et fit signe au valet de pied qu'on le reconduisit.

Hamydal sortit.

Il s'achemina lentement vers le Parc Monceau, s'assit sur un banc et ôta son chapeau. Il tâta dans la coiffe le billet de banque et dans son gousset la pièce de dix francs. Il enleva, sur sa manche, un long cheveu doré. Il renifla sa barbe, qui était imprégnée du parfum le plus délicat. Il s'adossa, les bras écartés. Et la tête pendante, les membres las, il songea. Il avait l'impression, après avoir, comme un météore, traversé le Grand Monde, d'être retombé tout à coup dans les ténèbres du néant.

... ..
Cette aventure eut une influence capitale sur l'évolution d'Hamydal.

Tant qu'il put vivre avec les cent dix francs du généreux Lord, il ne pensa à rien; puis, quand il n'eut plus un sou, il médita. Il conclut que la vie oisive et facile des gens du monde était bien agréable, que la nécessité de travailler ou de commercer pour gagner son pain était déplorable et qu'en conséquence, s'il ne pouvait être homme du monde, il pourrait du moins être oisif.

Du jour où ce raisonnement lui parut d'une éclatante clarté, il fit, devant Dieu, devant les hommes, et devant la gare Saint-Lazare, le serment solennel de ne plus jamais travailler.

Dernières fumées

Hierarchie vestimentaire

Nous avons dit, il y a peu de temps, les mérites du dernier livre de Max Deauville, « Dernières Fumées ». Ces contes de guerre sont d'une ironie étincelante et apparemment impassible, sous laquelle frémit une profonde pitié.

Max Deauville est le plus sensible des conteurs, le plus humain des mémorialistes de la Grande Tourmente. Pessimiste, sans doute : mais c'est un pessimisme sain et tout saturé de loyalisme.

Nous extrayons de « Dernières Fumées », cette amusante fantaisie :

Lorsque je me présentai le 4 août 1914 à l'inspection du service de santé pour m'engager, on m'y répondit que c'était tout à fait impossible. J'étais garde civique, j'appartenais au ministère de l'Intérieur, on me mit donc à la porte. Après la chute de Liège où l'on avait démobilisé la garde, je me présentai, et l'inspecteur lui-même, avec enthousiasme, me déclara que la garde civique n'existait plus et il me demanda quel grade je voulais avoir. Devant mon peu d'exigence et ma volonté de servir à l'infanterie, il me donna un ordre de marche pour rejoindre le soir même le deuxième bataillon du quatrième carabiniers dont le médecin n'avait pas encore répondu à l'appel.

Il était onze heures du matin, le dernier train partait vers quatre heures, et il n'y avait plus moyen de trouver à Bruxelles un uniforme correspondant à ma nouvelle fonction. Je partis donc pour Louvain avec ma capote d'artilleur, mon bonnet de police, mes demi-guêtres et mon pantalon à double bande rouge, sans me douter de ce que cela pouvait avoir de révoltant pour les autorités militaires, de me promener en simple soldat, alors que l'on m'avait donné le grade de sous-lieutenant. Les civils ont de ces innocences. Ils se figurent que le fait de vouloir sacrifier leur vie pour la défense de la patrie leur concède tous les droits. Ce sont là des mœurs d'explorateurs polaires ou de bandits de la savane.

Au bureau de la place de Louvain on me considéra avec étonnement. Je me rends compte maintenant de ce que je faisais l'effet à ces messieurs de quelqu'un qui se rendrait à une cérémonie officielle en pyjama, ou qui prendrait la guerre pour une opérette. Pourtant on en était encore à la période héroïque, je ne fus pas engueulé. On m'envoya dans l'auto de l'officier de liaison au médecin divisionnaire, chargé de se débrouiller avec moi. Celui-ci était un brave homme. Il était assis au bord de la route, au seuil d'une prairie, à Hamme Mille, rendant la justice au milieu d'une troupe agitée de brancardiers multicolores. Le carnaval n'était pas fait pour l'effrayer. Il fut rouchonnant et débonnaire.

— Pourtant, me dit-il, vous ne pouvez rester comme cela.

Précisément arrivait en ce moment un jeune député que je connaissais bien et qui pilotait une voiture d'ambulance. Sa qualité de parlementaire et ma profession de littérateur mirent beaucoup de cordialité dans cette entrevue. Le divisionnaire nous traita en camarades. Il se trouva que si j'avais trop peu de galon, le député en avait trop. Il s'était procuré une capote et une tunique d'officier d'artillerie auxquelles il avait fait coudre un passepoil amaranthe et des boutons ornés du caducée. Il s'était coiffé d'un képi d'adjudant. C'était trop pour un simple soldat. On lui avait même affirmé qu'il risquait d'être fusillé s'il était pris dans cet accoutrement. Le divisionnaire plein de sagesse nous conseilla de nous arranger entre nous. Ce que nous fîmes instantanément. Au bord de la route nous échangeâmes nos déguisements, et ce fut en tenue d'adjudant que je fus dirigé sur le quartier général de ma division.

J'arrivai tard, à la nuit, trop tard pour pouvoir rejoindre mon bataillon qui se trouvait aux avant-postes.

Le général qui avait connu mon père, médecin militaire en on temps, me retint à dîner, et j'eus l'honneur de dor-

L'Agence Belge des Grandes Editions

110, avenue Louise, Bruxelles — Tél.: 11.47.81

vous fait bénéficier immédiatement de la

SECONDE DEVALUATION FRANÇAISE

sur tous les ouvrages de la LIBRAIRIE DE FRANCE.

PROFITEZ DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES ACTUELLES



Gustave FLAUBERT

L'Édition du Centenaire présentant les textes définitifs collationnés par René Descharmes réunis en 10 volumes (voir détail), rehaussés de 125 dessins, aquarelles ou bois originaux de BOURDELLE, DUNOYER DE SEGONZAC, DUFRESNOY, LAPRADE, LOMBARD, NAUDIN, OUVRE, PIOT ET VALLOTON.



Alfred de MUSSET

Œuvres complètes en 10 volumes (voir détail) du plus humain, du plus délicat poète du XIX^{me} siècle dont le charme romantique est délicieusement commenté par le délicat talent du regretté CHARLES MARTIN.



Alphonse DAUDET

La seule édition complète du grand écrivain, établie avec la collaboration pieuse et attentive d'ANDRE EBNER, ancien secrétaire du Maître, 20 volumes illustrés (voir détail) par une véritable pléiade des meilleurs artistes de ce temps.



Paul VERLAINE

Tout l'œuvre du pauvre grand Lélian, vibrant de douloureuse sensibilité et des nuances les plus subtiles de la poésie, admirablement interprété par le crayon si sensible du grand artiste qu'est BERTHOLD MAHN. (8 volumes.) (Voir détail.)



Guy de MAUPASSANT

Pour la première fois l'œuvre du grand conteur est ici présenté au public dans l'ordre logique de création par le plus compétent des critiques, René Dumesnil, qui a réalisé un véritable tour de force littéraire et enrichi cette édition de nombreux textes inédits. — L'illustration, hors de pair, réunit les noms de DUNOYER DE SEGONZAC, YVES ALIX, BONFILS, CHAS-LABORDE, FALKE, GERARD COCHET, LABOUREUR, LOTIRON, PLANSON et VERCOCHET, LABOUREUR, LOTIRON, PLANSON et VERGESARRAT. (Voir détail des 15 volumes.)

Conditions
spéciales

de souscription

aux

SELECTIONS

de 8, 12, 16, 20

volumes

reliés ou brochés

AU COMPTANT

ou avec

GRANDES FACILITES

DE PAIEMENT

BULLETIN A
RETOURNER :

« Editions

Librairie de France »

110, avenue Louise

Je désirerais souscrire
aux volumes suivants :

.....
.....
.....
.....

Veillez me faire connaître vos meilleures conditions et m'adresser prospectus.

Nom

Prénoms

Adresse

Ville

Toutes ces œuvres sont présentées en volumes du même format in-4^o couronne (19x24), d'une typographie soignée sur beaux papiers et dignes de figurer dans la bibliothèque des amateurs les plus difficiles.

SÉJOUR IDÉAL DE VACANCES

AU

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER · FACE AUX BAINS & TENNIS

MIDDELKERKE

A 10 MINUTES D'OSTENDE

mir dans un salon, sur un matelas, en compagnie des officiers d'ordonnance.

Quelques jours plus tard je cousis des galons de sous-lieutenant sur mon képi. Mon colonel qui n'était pas trop fixé sur ma situation militaire, me demanda aimablement si je comptais gravir de la sorte, par mes propres moyens, tous les échelons de la hiérarchie militaire. Heureusement mes papiers étaient en règle, mais au fur et à mesure que je montais en grade, il me sembla bien que je perdais de mon importance. Plus jamais je ne fus invité à dîner par un général. Quand on supprima les brigades, celui que je connaissais fut remplacé par un abruti complet. Bientôt les colonels même me devinrent inaccessibles, et je ne fus plus désormais qu'un très modeste sous-lieutenant auxiliaire, bon à être tué en première ligne.

Ma culotte de garde civique ne dura guère. A la première sortie d'Anvers elle se déchira du genou à la ceinture. Je la raccommodai avec soin. Elle ne'en recruta pas moins au combat de Werchter. Cela n'avait pas énormément d'importance, ma capote étant fort longue et très ample. Les highlanders ont l'habitude de combattre de la sorte, mais pour n'en ressentir aucune gêne, il faut être accoutumé dès l'enfance. Aussi je fus heureux de pouvoir la remplacer par une culotte de grenadier trouvée au dépôt de Lierre. J'échangeai aussi mes demi-guêtres pour de solides fourreaux d'artilleur.

Depuis longtemps les galons de mon képi étaient recouverts par une coiffe en satin noir. Les soldats de même retournaient leur calot dont la bande rouge était trop visible pour les tireurs ennemis. Une vieille pèlerine, jadis imperméable mais à collet de velours noir, trouvée dans une ferme de l'Yser compléta mon uniforme. Une bicyclette abandonnée rencontrée par hasard me servait de monture. J'avais aussi en ce temps-là un brassard de la Croix-Rouge. Après l'Yser, il alla rejoindre au fond du coffre les têtes d'obus, les casques allemands et autres souvenirs, car dans une guerre où on est tué par des obus et des balles tirés par des gens qui ne vous voient pas, un brassard est un ornement complètement inutile, et même un peu vexant.

Les bandes de ma culotte, d'abord d'un rouge vif, grâce à la pluie et au soleil devinrent roses, à peu près de la teinte réglementaire. Ma capote était déchirée et trouée par des éclats d'obus. Le col de ma tunique était tenu bien raide grâce à un morceau de cuir cousu à l'intérieur. J'ignorais cet artifice; aussi un jour que j'avais contracté la gale dans les tranchées de Steenstraete au contact des Marocains, ayant dû faire passer tous mes vêtements à l'étuve, j'eus la douloureuse surprise de le retrouver rétréci de moitié. Je dus enlever ce cuir glorieux, et le col fut désormais mou et complètement affaissé. Chaque retour de tranchée nous voyait l'aiguille à la main, cherchant à réparer quelque désastre. Et pourtant ce ne fut pas sans un serrement de cœur que nous abandonnâmes nos vieilles défroques, pour les tenues kakis, en quittant le secteur de Lizerne.

MAX DEAUVILLE.



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.



Un poète nivellois

Les *Dialectes belgo-romans*, une revue folklorique et linguistique qui vient de paraître et qui promet d'être excellente consacre une étude au bon poète Georges Willame, sous la signature de M. Henri Bernier.

De cette pénétrante étude, voici trois pièces de Georges Willame, citées par M. Bernier, et dont la première surtout est d'une simplicité émouvante:

EL VI

*A c'te heur c'est s' garçon qu'a r'pris l'cinse,
Eyè li, tout raclipoté
Dins s' fonteue, i pinse, i rapinse,
I sontche à l' tienne qu'il a monté.*

*Què l' varlet voie taper les s'mince,
Ou bi qu' seuch' les longs djou d' l'esté,
Toudis pu d'jaun', pus setch', yus mince,
I d'meur' là mierseu dsus l' costé.*

*Les heur', les djou, les ans, ça passe!
Il a vu s' mon père à l' mêm' place,
Quand li même a dev'nu cinsi.*

*Eyè li, l' vayant, li, l'four homme,
Li, l'maisse, i rattind' s' dérnî sommel...
Eyè n' lām' tché douc'mint d' ses y.*

GRAND-PERE

*I va dsu les nonante despu l' djou du Saint-Pierre.
Etou, s' tiessé, en' miyett' d' in coup, bache après l' terre;
I raquinqeie ses spalle yè ses rangne ont ployé
Ey i train' ses deux pid comm' s' i stinne aloyé.*

*Maugré tout, quand l' soleie vi fer l' lure el rousée,
Quand l' tchaleur du deîner tché d'absas' su l' pavée
Yè quand l' visatch' de l' bell' vi s' moustrer tout douc'mint,
Si blanc què vo l' coëri près d' destind' su l' moumint,*

*On l'put vir, in saya din, n' mangn', l' aut' su s' crochette,
Ramassant pa les voie pou rincrachî s' pacus,
Qu'est là cont' de l' urée, gros d'jà comme enn' molette.*

*Après qu'au nûte el cloque a tapé l' Angelus,
Achis dsus l' pas de s'n' uche i âmeure là bi tranquile
A dire ès Notr' Pèr' pour les éffants de s'fie.*

Dans *Les Incwèttes* encore, le passé mélancolique étreint l'âme du poète:

*Quand l' bell' cōuminche à lûr' su l' prêya des incwèttes,
Vos diriz qu'elle vit co rafwédi l' terre, si jwètte
Pou les moirts du Chapit' què l' breune arout transis,
Ieuss' què l' pus foirt dgélée troufe eyè lève d'ainsi.*

*Elle cache put-ette à vîr en' chanoness' qui p'isse,
Qui rapass' dins l's alloërs, blanche, intré les pillasses.
Mais les grandès Madam' doûrmont despu longmin
Yè leur jouseau d' batisse en' train' pus dsu l' pav'mint*

*Pad'zeur èl grande églig' comme in géant stindue,
— Què s'n-ombratch' su l' djârdin cémittière est spardue —
Tant qu'on soune au salut, çu què l'belle à c't' heure vwèt*

*Au trévié du ronfeue, c'est n' dgins qui n' sait pu hotte,
Yè d'avant l'bon Dieu d' pitié tout clawé dins s' chabotte,
Li met n' tohasdele d' in liard, tout fiant l' sign' de l' oûé.*



Dejà

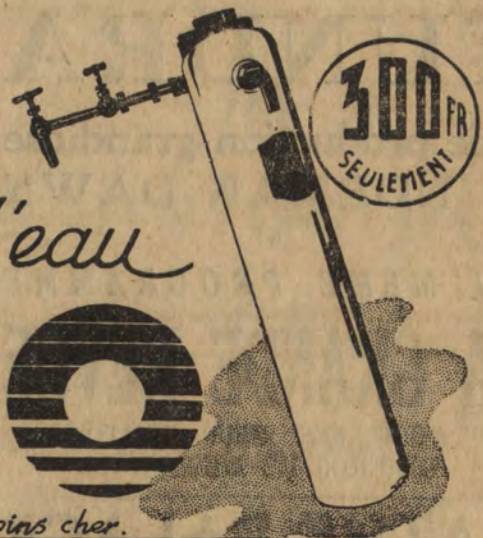
H. B.

Vos légumes seront beaucoup plus vite cuits et beaucoup plus tendres: votre café, votre thé seront plus savoureux : meilleure cuisine.

Economie également, puisqu'actuellement, le dépôt qui garnit le fond de vos bouilloires sert d'isolant et augmente la consommation de gaz.

Demandez-nous, Madame, notre dépliant « SICLO ». Vous serez convaincue de la nécessité d'avoir, pour votre ménage, pour votre linge et pour votre toilette, l'

Savez-vous que l'eau de Bruxelles a 32° de dureté contre 3° à Spa ?



adoucisseur d'eau
SICLO

Le plus simple, le plus efficace et le moins cher.
AMORTI EN UN AN PAR LES ECONOMIES QU'IL PERMET DE REALISER

S. A. EXTINGTEURS « SICLI », 38, av. Rich. Neybergh, BRUXELLES

WAULSORT

MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE LENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le **SPLENDID HOTEL MARTINOS** (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. — 80 m. de terrasse fleurie sur la Meuse, dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts. — Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. — Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet, — un véritable artiste. — Réception par Mme Malfliet, extrêmement soignée — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de **TOUTS** leurs clients.

60 m. de terrasse fleurie sur la Meuse.
Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le **CLOS DE MONIA** (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyennâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique plâtrée. Une vacance au *Clos de Monia* c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles.
Source minérale réputée : fer - lithium - magnésium.

MONIA : Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre.

Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasises de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de **MM. A. VANDEN JOYE & FILS, Maison Fondée en 1846.**

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87

expressif et le plus harmonieux. Il faut donc, en combinant les pièces du film, tenir compte de leur longueur et de leur accent et pour cela, il faut posséder un sens très délicat des effets psychologiques exercés sur les spectateurs par la cadence des images et le point culminant de la scène, son accent tonique si vous voulez. Des vues courtes, par exemple, se succédant avec rapidité, provoquent de l'excitation; des morceaux longs, passant avec lenteur, produisent un effet très apaisant et même, si l'on insiste, l'ennui et l'enervement de dormir ou d'aller respirer dehors.

Arrivons donc au point litigieux : faut-il donc vraiment croire que l'artiste professionnel soit une inutilité au cinéma, voire une nuisance ?

Pudovkine trouve affreux de placer à côté d'une rivière, sous de vrais arbres et sur un tapis de vrai gazon un acteur avec une fausse barbe et des rides faites avec un crayon. Comme il a raison, mon Dieu ! Mais faut-il charger ce mot : « acteur » de toute la tradition, de tout l'artifice des planches ?

Nous sommes d'accord pour écarter de l'écran les conventions du théâtre, rien n'est plus contraire au style, mais on ne peut repousser l'expérience et l'étude lorsqu'il s'agit de ceux qui sont appelés à tenir des rôles au cinéma. « Le Mauvais Celli » fut raté sans doute à cause du montage et de certaines erreurs de rythme, mais aussi, nous le croyons fermement, à cause de l'inertie, de l'inoportativité d'expression des personnages.

Nous sommes convaincus que ce n'est pas dans les conseils vaines imbus des traditions théâtrales qu'il faut chercher les acteurs de cinéma, mais que ce n'est pas davantage parmi la foule ignorante. Il faut des éléments neufs, mais encore faut-il qu'ils aient de l'étoffe et qu'ils reçoivent une éducation appropriée. C'est la première chose qu'il faut faire avant de construire des studios et de tourner des images.

N.

CONDES MATH.

Lorsque l'enfant paraît

Simple comme bonjour, dit M. R. Longval :

Soit x la date cherchée.
Depuis cette date, il reste $30 - x$ jours du mois de novembre.

Au 10 décembre, l'enfant a donc :

$$30 - x + 10 \text{ jours.}$$

Son âge étant alors exprimé par le même nombre que la date de sa naissance, on a :

$$40 - x = x \\ \text{et } x = 20.$$

L'enfant est né le 20 novembre.

Les cols ont été très partagés, cette fois. Ont donné la bonne réponse :

Eugène Fox, Malmédy; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; Marguerite Lacroix, Amay; Olivier de Madrières, Gand; Joseph Gérard, Mels-devant-Virton; Maurice Dedeken, Gand; Leumas, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Henri Pettit, Fayr-les-Mange; Pierre Lefèvre, Ixelles; Jos. De Vylder, Remai; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

Coquetterie

Voilà, nous dit M. D. Lagasse, de Liège, une petite dentelle pour les vacances :

Cette dame, encore jolie et coquette, à qui l'on demandait son âge, répondit :

— En réalité, j'ai exactement le double de l'âge de ma fille. Mais quand on me demande mon âge, je me rajoute de dix ans et je réponds que j'ai dix-huit ans de plus que ma fille...

Quels sont les âges respectifs de la mère et de la fille ?



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS **P. PLASMAN**, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



L'axe Rome-Berlin se manifeste ailleurs encore que dans les grandes questions de politique extérieure : le sport subit aussi l'influence de l'entente conclue entre les deux grandes nations, autrefois ennemies, aujourd'hui si cordialement réconciliées.

C'est ainsi que les dirigeants sportifs de l'industrie automobile d'Outre-Rhin et Transalpine semblent s'être parfaitement concertés pour « raffler », dans le monde entier, tous les prix de quelque importance en matière de compétition, toutes les épreuves classiques renommées ! Coureurs allemands et italiens, pilotant des voitures de construction nationale, font littéralement le vide autour d'eux et se partagent régulièrement coquetiers, trophées, primes, honneurs.

Les voitures de course françaises qui, autrefois, étaient

maîtresses de la situation, n'existent quasiment plus aujourd'hui devant les progrès de leurs concurrentes. Et il en est de même pour les « racers » anglais, américains et belges, qui furent souvent aux places d'honneur dans ce genre d'épreuves... Il est loin, le temps où Pipe mettait à l'honneur notre pavillon, aux quatre coins de l'Europe !

Et c'est encore, et exclusivement, à un match Italie-Allemagne que nous allons assister dimanche prochain sur le circuit de Francorchamps. Mais quel match ! Et quels bolides en présence pilotés par la fine fleur des conducteurs...

Neuf voitures, croyons-nous, seront au départ, une dixième n'étant engagée que conditionnellement : six voitures allemandes et trois voitures italiennes. Et si, dans cette petite sélection de princes du volant nous trouvons les noms d'un Belge Franz Gouvion, et d'un Français, Raymond Sommer, c'est que ceux-ci ont mis leur talent de virtuoses au service de ces marques étrangères.

Notre Grand-Prix est le premier de la série internationale qui servira à départager les trois puissantes firmes amies... mais concurrentes. Il sera, en quelque sorte, la belle que le public attend avec curiosité. En effet, à Tripoli, à Rio-de-Janeiro, à l'Avus et au Nurburgring, Mercedes, Alfa-Roméo et Auto-Union termineront en tête à tour de rôle.

Qui l'emportera, le 11 juillet, de Hans Stuck, Luigi Fagioli, Herman Lang, Manfred von Brauchitch, Christian Kautz, Raymond Sommer, Trossi ou Gouvion, grands seigneurs du « Macaron », ayant tous, en course, fait des vitesses supérieures à 200 kilomètres à l'heure, et qui auront à leur disposition des engins parfaitement au point des véhicules qui, comme l'écrivait Roger Darteyre « sous un



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY



ESSAIS ET DEMONSTRATIONS SANS ENGAGEMENT.

« poids réduit, sont de véritables phénomènes ». Le terme « phénomène » n'est pas excessif, en effet, si l'on songe que ces voitures, dont le poids en ordre de marche est voisin d'une tonne, arrivent, avec des moteurs suralimentés, soit à 8, soit à 16 cylindres, donnant entre 85 et 90 CV au litre, et avec des cylindrées variant entre 5 et 6 litres, à des puissances globales se tenant entre 450 et 600 CV!

Ce qui situera mieux la question encore, pour les gens qui ne « compétent » pas en technique automobile, c'est ce détail appréciable : ces voitures ont fait, pour le plupart, en long palier droit, du 330 à l'heure, certaines frôlant le 335!

Vous voyez que cela « bardera » dans quelques heures sur le Circuit de Francorchamps. Vissez-vous bien le chapeau sur la tête et ne vous penchez pas trop au-dessus des balustrades!

???

Notre nouveau ministre de la Santé Publique semble avoir pris un excellent départ dans les questions touchant à l'éducation physique et aux sports. Incontestablement, M. Wauters est animé — et très sincèrement, nous le savons — des intentions les meilleures. Ses projets, il est homme à les réaliser intelligemment et pratiquement dans les délais les plus courts.

AMBASSADOR

BOURSE

VENDREDI

LE FILM LE PLUS COMIQUE
DE L'ANNEE

La Belle de Montparnasse

AVEC

J. AUBERT

DUVALLES

COLETTE DARFEUIL

PAULEY

Le problème d'ailleurs est délicat et très vaste. Mais on sent, déjà, qu'on s'y est attelé et que l'on se préoccupe de trouver des solutions satisfaisantes sans arrière-pensées d'ordre politique ou électoral. C'est là surtout qu'il y a progrès!

Nous ne pourrions pas en dire malheureusement de même du développement des sports dans l'armée... car on ne nous fera jamais croire qu'une compétition de petite balle, la coupe Goldschmidt de natation, le Tournoi triangulaire de football, la Marche de l'Armée, le Cross militaire et le Championnat cycliste représentant une fin.

Encore est-il bon de dire que la plupart des épreuves réservées à nos « jass » sont organisées à l'initiative et aux seuls frais de fédérations et de groupements civils, sans aucune aide financière ou matérielle, sans subventions officielles. La parcimonie — pour ne pas dire l'avarice — dont on fait preuve en haut lieu, est symbolisée en quelque sorte par un tout petit détail qui, à lui seul, en dit long sur l'état d'esprit qui règne dans certaines sphères ministérielles. Voici : par raison d'économie — tu parles! — on a supprimé, depuis plusieurs années... le téléphone à l'Institut Militaire d'Education Physique! Aussi, lorsque le colonel qui le commande ou ses officiers doivent appeler l'un ou l'autre service, l'une ou l'autre personne au bout du fil, ils doivent solliciter la complaisance d'un bureau situé à quelque 300 mètres du leur. Qu'un organisme sportif veuille se mettre d'urgence en rapport avec l'I.M.E.P., il n'a qu'à utiliser la poste ou s'il connaît le truc, appeler téléphoniquement la caserne d'artillerie qui enverra un planton prévenir l'officier de service de l'Institut. Ce sont toutes ces petites promenades-là qui constituent une vraie économie... de temps surtout et de semelles de bottes. Comme nous venons de le dire, ce n'est là qu'un détail, mais qui révèle toute une atmosphère!

???

Dans l'intéressant « Carnet artistique » qu'il rédige pour la « Nation Belge », notre confrère qui signe « G.M. » parlait dernièrement des « olympiades artistiques ».

« Quelques artistes autrichiens, disait-il, ont conçu le projet d'instituer des « olympiades artistiques » à l'instar des fameux Jeux sportifs. Ces joutes auraient lieu tous les quatre ans dans un pays différent et elles porteraient sur les domaines du théâtre, de la musique, de la danse, de film, des arts plastiques et éventuellement de la littérature.

» Le Comité provisoire, dans lequel siège notamment Wilhelm Kienz, va se mettre en rapport avec les artistes d'autres pays pour poursuivre la réalisation de cette idée. »

Nous croyons intéressant de signaler à l'auteur de ces lignes que l'idée de M. Wilhelm Kienz et de ses amis, non seulement n'est pas neuve, mais a été pratiquement réalisée depuis plusieurs lustres déjà. Des expositions d'art olympique ont, en effet, lieu tous les quatre ans à l'occasion des Jeux. A deux reprises, des artistes belges y ont participé avec succès. C'est ainsi qu'à l'Exposition d'art olympique de Los Angeles, en 1932, un projet de stade, présenté par un architecte anversois, si nous avons bonne mémoire, a été primé; à Berlin, l'année dernière, plusieurs œuvres envoyées par des peintres de chez nous ont retenu l'attention du jury et, par la suite, elles furent achetées, sur place, par des amateurs allemands.

Ces concours artistiques sont parfaitement réglementés. Des jurys qualifiés président aux concours. Devant l'importance et le développement qu'ils prennent, le Comité Olympique Belge a créé, il y a quelques mois, une Section d'art permanente. Le « deus ex machina » en est notre ami, M. Marcel Cuvelier, secrétaire-général de la Société Philharmonique de Bruxelles. Il compte dans son Comité quelques peintres, sculpteurs et littérateurs belges connus et appréciés.

On voit donc que les Autrichiens arrivent un peu tard à la soupe! Signalons toutefois que le programme artistique olympique actuel ignore le film. Et là, nous semble-t-il, il y a une lacune à combler.

Victor BOIN.

**LES MERVEILLEUSES
PROPRIÉTÉS
DE L'HUILE D'OLIVE**

L'huile d'olive constitue le traitement idéal pour l'épiderme fragile et délicat des nouveaux-nés. Depuis longtemps, les docteurs en ont prescrit l'emploi pour adoucir la peau et lui rendre sa fraîcheur et sa souplesse. C'est aussi un des plus anciens secrets de beauté connus, dont l'Orient, la Chaldée et l'Egypte se sont transmis jalousement la recette à travers les âges. Et de nos jours encore, les vertus embellissantes de l'huile d'olive ont gardé toute leur autorité. L'action de l'huile d'olive s'explique, scientifiquement, d'une manière très simple. Elle « fond » littéralement à la température du corps, pénètre dans la profondeur des pores, doucement, sans jamais provoquer la moindre irritation. La peau nettoyée, embellie, libérée de toute impureté, recouvre ainsi la vie et la splendeur de la jeunesse. Si 20,000 experts, dans le monde entier, s'accordent à reconnaître la puissante efficacité du savon Palmolive, c'est précisément parce que, dans sa composition, l'huile d'olive se mélange généreusement à l'huile de palme. Cette opinion est d'ailleurs confirmée par celle de millions de femmes qui doivent à Palmolive l'incomparable éclat de leur teint.

Un bain Palmolive...
c'est un véritable bain de beauté!



Dans la fabrication de chaque savon Palmolive entre ce flot généreux d'huile d'olive! Quel bienfait pour la peau, adoucie, embellie...



Bras nus, frais décolletés, robes légères. Modes charmantes — mais si dangereuses! La moindre rougeur sur votre peau peut détruire l'effet de la plus jolie toilette! Utilisez Palmolive pour votre bain. Sa mousse crémeuse nettoie l'épiderme à fond, l'assainit et prévient toute irritation. Grâce à l'huile d'olive, Palmolive adoucit la peau. Votre corps respire de jeunesse!

RIEN QUE DES HUILES VÉGÉTALES — AUCUN COLORANT — PAS DE GRAISSE ANIMALE



Voici venir l'époque par excellence où le week-end sportif, le week-end repos, le week-end détente paisible, le week-end quartier de lune de miel pour jeunes mariés (et vieux), le week-end dancing au Bois et le week-end piscine, doivent sacrifier à la mondanité.

Par week-end mondain, j'entends celui qu'on passe sous un toit hospitalier. L'hospitalité sera généreuse, délicieuse, charmante, quand il faudra remercier de vive-voix d'abord, puis par lettre, au plus tard le lendemain du retour à la ville.

En réalité, pour qu'il en soit toujours ainsi, il faudrait qu'il n'y eut plus de jeunes filles à marier, ni de politiciens, ni de banquiers. Les curés bons-vivants, ne seraient pas des trouble-fête si dans les week-end il n'y avait un dimanche matin.

???

Pour vos chaussures de daim toutes teintes, pour vos souliers de plage, voyez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum.

???

Ce sont les Anglais qui nous ont donné la semaine anglaise et le week-end, et c'est à un ami anglais que je dois cette subdivision du week-end mondain et hospitalier en quatre catégories: politique, financier, matrimonial et purement amical.

J'ai assisté là-bas à un week-end politique en ma qualité de célibataire, journaliste étranger, bon danseur et quatorzième invité. A défaut de plaisir réel, j'ai pu compléter ma documentation sur les particularités de la vie anglaise et l'importance sociale et nationale du week-end politique.

???

Hello James! How is business?

« Je concentre à présent sur le veston sport, dit James; » rien que des créations et dessins exclusifs; une coupe étudiée de telle façon que les retouches sont rarement nécessaires; des prix doux. »

Ainsi parla James, le chemisier-chapelier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

Au point de vue vestimentaire, le week-end politique anglais peut d'ailleurs servir de leçon et de modèle. Ce n'est pas seulement au figuré que les hommes politiques anglais changent facilement d'opinion et de chemise.

???

Mais, tout d'abord, il faut connaître le rôle que le « country house » anglais joue dans la politique britannique.

Chaque fois qu'une personnalité marquante apparaît à Westminster portant sous le bras l'évangile de Marx, les Lloyds, les Churchill, les Derby, les Astor, la repèrent et l'invitent pour le week-end. En France, le socialisme des Millerand, des Painlevé, des Briand, des Laval, s'est étio!



sous les lustres Louis XV, dans les salons ouatés du faubourg Saint-Germain. En Angleterre, la doctrine marxiste s'évapore au grand air de la campagne; elle s'élimine avec la transpiration du sport qu'on pratique du printemps à l'automne dans les manoirs aristocratiques, pendant le week-end. Ainsi s'émoûsèrent les enthousiastes révolutionnaires des MacDonald, Henderson, Jim Thomas; ainsi s'envoleront les réformes grandioses que mijote à présent le Sieur Morrisson.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs. Maison de confiance, Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.68.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.40; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

???

Le seul danger pour les conservateurs anglais, vient du dedans, c'est-à-dire quand l'un des leurs, blasé du plaisir des week-ends mondains, descend dans la rue et reste sur l'asphalte brûlant du samedi midi au dimanche matin; tels Oliver Baldwin et Sir Stafford Cripps.

???

C'est en 1930 que je fus invité pour la première fois à un week-end politique anglais. Un ami m'avait présenté à Lady X... au cours d'une fête de charité. Cette noble Dame, apprenant ma nationalité, fut tout aise de pouvoir parler à un compatriote de MM. Rollin, de Brouckère et Vandervelde, qu'elle avait connus à Genève et, de lui avoir fourni l'occasion d'étaler ses relations dans le monde politique belge, me valut toute sa sympathie.

Elle dit plus tard à mon ami, que j'étais charmant et séduisant, compliments qui récompensèrent mon attitude respectueuse et tacite d'auditeur attentif. Elle se souvint de moi six mois plus tard et m'invita, sur papier à armoiries, à passer le week-end dans sa campagne du Worcestershire, comté célèbre par la fabrication de cette sauce extra-piquante que nous appelons vulgairement sauce anglaise.

???

On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

L'invité d'honneur était un évêque, anglican comme il se doit. Il me conta qu'en son jeune âge, il avait quitté Douvres dans un minuscule yacht à voiles, avec dessein d'atteindre la Finlande. Après trois jours de mer, il revit la terre en face d'Ostende, ce après de telles péripéties qu'il termina ses quinze jours de vacances à Bruges et rentra en Angleterre par la malle à vapeur.

Le politicien était un jeune député assuré d'un brillant avenir; malheureusement, il avait lié cet avenir au sort du

parti socialiste et sa brillante carrière fut aussi éphémère que le second ministère MacDonald-Snowden.

Un avocat en renom, un agent de change, un monsieur qui avait fait fortune dans la vente des farines sans levure et votre serviteur, enfin un nombre de femmes égal à celui des hommes, formait le contingent des invités.

???

La mode est au gant double face, réalisation esthétique et scientifique. L'extérieur du gant est en peau glacée; le côté paume est tanné suède, un tannage qui assure une bonne ventilation et une bonne absorption.

Le gant antilope perforé, double face, intérieur suède, lavable à l'eau, présenté par le Bon Marché, est une merveille. Il ne coûte que 99 francs.

Demandez à le voir au rayon ganterie du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Si tous les invités étaient arrivés par le même train à la même gare, on eut pu croire qu'il s'agissait d'une troupe d'acteurs en tournée; en quoi on ne se fut trompé qu'à moitié. Sur la scène du manoir antique chacun va jouer son rôle; les costumes sont d'autant plus nombreux que la performance sera continue et qu'on ne sait quel rôle il faudra jouer au pied levé.

Voici le programme habituel d'une de ces représentations: samedi, entre 15 et 16 heures, arrivée de la troupe (costume de voyage); réception au bureau du régisseur (petit salon où se trouvent l'hôte et l'hôtesse); prise de possession de la loge; déballage des costumes; habillage pour la scène I du premier acte.

???

Pour le week-end mondain, pour le tennis, pour la plage, l'homme élégant, éclectique, adoptera le pantalon de lin et laine blanc, création Rodina, à 195 francs.

En vente à Bruxelles à la succursale du boulev. Ad. Max et dans toutes succursales Rodina de la province.

???

Les décors de la première scène représentent une terrasse de château avec porte-fenêtre donnant sur le grand salon; on y sert le thé; les messieurs sont en tenue de tennis avec pantalon de flanelle blanche, pull-over blanc, chemise Lacoste, blazer et écharpe. Les hommes d'âge ont adopté le pantalon mais, pour qu'on ne leur offre pas une partie de tennis, ils portent des chemises avec col et des souliers à semelles de cuir.

Le but principal de cette première scène est de présenter les personnages au public.

???

Lass coupe bien, coud tout à la main;
Lass ne vend que des tissus anglais;
Lass garantit un vêtement bien fait.
Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé au 10, rue Tabora, Bourse.

???

L'hôtesse a reconnu les vrais joueurs de tennis grâce aux semelles crêpe de leurs souliers et à leur chemise Lacoste; elle distribue les rôles pour la scène II A: « sur le court ».

La scène II B continue pendant quelque temps sur la terrasse; on voit s'ébaucher des conversations utiles. Le régisseur emmène le politicien d'avenir pour une promenade au jardin; l'hôtesse s'aperçoit de leur départ exactement quand il faut, c'est-à-dire pour laisser à son mari une bonne dizaine de minutes de tête-à-tête avec l'homme politique. Mais il ne faut pas que des groupes s'isolent; cela pourrait nuire à l'entrain. On va donc rejoindre ces messieurs. Un jardinier restera à portée de l'hôtesse qui n'a pas la mémoire des noms de fleurs et dont les notions de botanique sont des plus vagues.

???

On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

Le dîner est à huit heures. Convient-il de prendre l'apéritif avant de s'habiller pour le dîner ou après avoir fait toilette. En ce qui me concerne je vote pour la toilette d'abord; il n'y a rien de plus pénible que de s'habiller quand on est ivre, me disait dernièrement une très jolie jeune fille anglaise d'excellente famille.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal
???

Pour le dîner, le smoking, évidemment. On ne revêtirait l'habit qu'en cas de soirée de gala annoncée. Or le « régisseur » a qualifié son week-end d'intime; bien que la plupart des invités se rencontrent pour la première fois.

Le dîner est le meilleur agent du succès des réunions mondaines parce que chaque homme a deux voisins fort en train. Dans un dîner pareil, il faut savoir négliger la nourriture pour entretenir la conversation.

Les attractions de la soirée seront : bridge, danse, jeux de société. Les hôtes et les petits rôles s'efforceront de prendre part à tous les jeux.

Il faut savoir se retirer au bon moment; pas trop tôt car on pourrait croire que vous vous ennuyez; pas trop tard car vos hôtes sont déjà rudement fatigués.

Avant d'aller vous coucher, menez une enquête discrète sur le programme du lendemain, les habitudes de vos hôtes et hôtesse et leur distraction favorite.

???

Charley s'est spécialisé cette saison dans la vente du veston seul. Tweeds d'Ecosse gris, bruns, verts, carreaux et Prince de Galles chers à Gary Cooper, Palm Beach aux teintes variées ou encore en shetland blanc qui, pour peu que vous soyez un peu halé par le soleil vous iront à merveille. Certains de ces vestons se font non doublés afin d'assurer le maximum de légèreté et de fraîcheur. Pour accompagner ceux-ci, il existe toute une variété de pantalons qui vous permettront de créer des ensembles inédits qui vous donneront un cachet d'élégance tout à fait personnel. Belles flanelles foncées, Tweed fantaisie et pour le tennis ou le sport, un pantalon blanc de toute belle qualité et un autre presque blanc, égayé d'un grand carreau imperceptible, bleu, vert ou brun spécialement étudié pour la teinte du veston qui l'accompagnera.

Les vestons sont en vente au prix de 295 et 395 fr.; le pantalon, 145 et 195 fr. Costumes complets à 395, 450 et 595.

Charley, chapelier-chemisier-tailleur de luxe,
7, rue des Fripiers, 46, chaussée d'Ixelles.

???

De cette façon, vous avez appris que votre hôte aime la promenade matinale qui lui « ouvre » l'estomac; vous détestez cette façon de faire, mais vous proposez néanmoins de l'accompagner. Heureusement qu'il vous demande si vous avez apporté votre costume d'équitation; non, quel dommage; vous n'êtes pas obligé d'ajouter que vous ne montez pas à cheval, que vous ne possédez pas un tel costume et que somme toute vous êtes bien heureux de pouvoir rester au lit une heure de plus.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Malheureux, vous avez compté sans l'hôtesse qui, elle, adore le bain matinal dans la froide rivière. Avez-vous apporté votre costume de bain? Autant l'admettre puisqu'en cas de négative on vous en prêterait un.

On ne déjeune pas en costume de bain; il faut donc vous habiller, revêtir un costume sport semblable à celui des autres invités, tous pratiquant le sport-matinal-ouvre-stomac.

Après le déjeuner, il faut monter vous déshabiller et revêtir un costume très très habillé pour vous rendre à l'Eglise du village où l'évêque est reçu en grande pompe bien qu'« incognito ». Ceux qui avaient prévu l'évêque s'étaient munis de leur jaquette, qui, malgré l'incognito, était de rigueur vraiment.

Pour la plage — pour le voyage — pour le sport.

Une visite s'impose chez le maître-tailleur Jean Pol, l'as de la coupe, 56, rue de Namur, pour admirer le choix superbe de costumes « Week-End » à part. de 395 fr. Imbatt.

???

Heureusement qu'en Angleterre, le dimanche, le lunch devient un dîner, tandis que le dîner du soir sera un souper froid. Cette circonstance heureuse nous permet de manger à 13 heures avec le même costume habillé que nous avons porté pour nous rendre à l'église; ceux qui portaient jaquette, par contre, doivent rentrer en loge et changer.

Nouveau changement pour le thé qui nous revit avec nos vêtements de la scène I du premier acte; nouveau changement pour le souper; nouveau changement pour le voyage de retour dont le départ, au château, exigeait un costume de voyage.

???

Bien coupé, le complet deux pièces en gabardine ne devrait pas être uniquement réservé à la brousse; par les grandes chaleurs, il a droit de cité à la mer et à la campagne pourvu qu'il soit frais et propre. Cette condition est facilement remplie, car le costume de gabardine se lave comme un mouchoir de poche. Il est pratiquement inusable, garanti irrétrécissable; il ne coûte que 129 fr. au département confection du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Dans le train qui nous ramène à la ville, on pousse un soupir de soulagement et, ayant choisi un compartiment vide on s'y étend et on s'endort profondément. Il m'a fallu deux jours entiers pour me remettre des fatigues de ce week-end là. Cependant, pourvu qu'on soit arrivé avec une garde-robe suffisamment et complètement garnie, il ne faut pas croire que les invités doivent se creuser la cervelle pour savoir quelle tenue convient à l'heure et à l'occasion. Un personnel nombreux et stylé va au devant de vos besoins comme les habilleuses des loges de théâtre.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

J'ai gardé de ce week-end mémorable le souvenir d'une répétition générale des usages vestimentaires; l'exemple des autres m'a permis de combler maintes lacunes. D'autres que moi ont dû en retirer pareils enseignements, entre autres, sans doute, le député socialiste qui était la vedette de ce week-end. Si les hasards de la politique font de lui, un jour, un Premier ministre et qu'il se rende aux Etats-Unis, il est probable qu'il saura quel vêtement revêtir pour débarquer à New York. En pareilles circonstances, M. MacDonald, ignorant les conventions vestimentaires, n'hésita pas à câbler au Foreign Office, qui lui envoya, par la même voie, l'énumération des détails qui accompagnent la jaquette.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISES
COUPE VIENNOISE - 2 ESSAYAGES - FINI IMPECCABLE
MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236 ch d'Ixelles, tél. 48.02.50
304, ch de Waterloo tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
Pl de la Reine 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54
156 ch d'Etterbeek tél. 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retourneage, transformations.



La paire
6.00 Tapis
Étroits

9.00 Tapis
Moyens

12.00 Tapis
Larges

FCS.
Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de clouer les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez, je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER" Plus de travail inutile ! Finis, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis ; ils ne se rayent pas ; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

— Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?

— Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis ; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique : un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
25, MEIR-ANVERS

REG. TRADE MARK
CLIPPER
FIXE-TAPIS D'ESCALIER
BREVETÉS



La plus belle histoire d'amour

Une firme de cinéma, Goldwyn Mayer, instaura dernièrement un concours littéraire : Huit prix consistant en des voyages à la Côte d'Azur, seraient attribués aux auteurs de la meilleure histoire d'amour.

Il y eut, comme bien on pense, des réponses ineptes, et plus encore de banales, dans les quelque quatre cents copies dépouillées. Mais les textes couronnés par le jury ne manquaient pas de mérite. Nous en citons un, qui est spirituel et ne manque ni de poésie, ni d'émotion.

Elle fut mon aïeule.

Son père l'avait, créée au moment le plus ineffable de sa plus grande inspiration. Elle eut pour mère la nature qui nourrit les plantes et les animaux.

Elle était la plus belle. Ses formes étaient celles de la simplicité, elle était naïveté, ignorance ; ses cheveux, faits des premiers rayons de soleil, brillaient comme des larmes de feu lorsqu'elle courait parmi les feuillages du jardin splendide. Ses yeux exprimaient le ravissement d'exister, et les fines attaches de ses mains et de ses pieds, images du lis, devaient inciter les orfèvres à ciseler les plus beaux bracelets.

Mais l'homme, qui partageait le jardin avec elle, ne savait pas encore apprécier tant de charme. Il était trop jeune, trop égoïste dans sa première force encore intacte, trop rempli de sa joie primitive.

Ces deux êtres se croisaient dans le magnifique jardin, se regardaient sans se voir, riaient de toutes sortes de futilités, et jouaient comme de jeunes chiens.

Un jour, sous un pommier en fleurs, la femme vit un inconnu d'une surnaturelle beauté. Il lui adressa la parole, lui demandant ce qu'elle faisait là.

— Celui qui partage mes jeux avait soif, dit-elle, j'aimerais lui donner un fruit, mais l'arbre, hélas ! ne porte que des fleurs.

L'émotion de parler à un inconnu, lui fit mettre la main sur son cœur.

— Si tu voulais m'offrir un fruit, à moi, dit l'inconnu, je me contenterais de celui que tu tiens dans la main, sa rondeur est harmonieuse, sa teinte est nacré, sa pulpe si tendrement rose... Ce fruit est mille fois plus savoureux que les pommes, qui mûrissent vers l'automne.

— Oh ! s'écria-t-elle, de donner celui-ci, me ferait mal !

— La joie d'en faire le don te récompenserait de la douleur. Tu ne connais pas encore toute la douceur du sacrifice. Essaie.

— Mon père m'a défendu d'entreprendre, sans sa permission, quoi que ce soit dont je ne comprendrais point le sens.

— Ton père est très vieux. Les vieillards s'imaginent être les plus sages. Ils désirent forcer les enfants à vivre selon leur expérience. Or, il est beaucoup plus séduisant d'éprouver chaque chose soi-même, afin d'obtenir sa propre sagesse, qui peut dépasser celle du père. Ah ! la joie du savoir est enivrante ! ! !

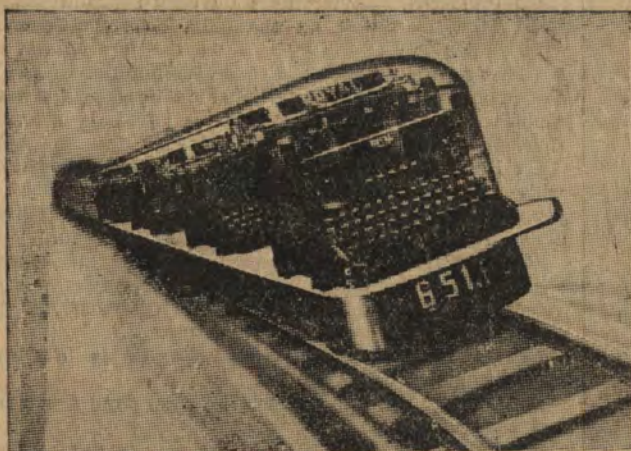
— Pourquoi me parles-tu ainsi, tu ne me connais pas ?

— Parce que tu es la beauté et le sens de l'existence. Parce que j'ai l'intense désir d'effectuer un miracle.

Il tendit sa main vers elle, mais, instinctivement, elle se couvrit de ses deux paumes.

— Non, pas toi, murmura-t-elle bouleversée, ta beauté me fait peur, mais tes paroles sont plaisantes. Je vais faire le sacrifice de mes fruits au compagnon de mes jeux.

Et, légère, telle une biche, elle s'enfuit dans les pro-



RAPIDE & AERODYNAMIQUE

LA MACHINE A ECRIRE "VICTORY"

(B) CHEMINS DE FER BELGES (B)

1935 COMMANDE
ROYAL 150

+

1937 COMMANDE
ROYAL 200

ROYAL 350

fondeurs du jardin. Avec des cris, sans paroles, elle appelait l'homme. Il lui apparut sous un buisson, couché paresseusement dans l'herbe moelleuse. Elle s'étendit auprès de lui, rejeta ses cheveux d'or en arrière, et rieuse et espiègle, lui présentant les deux fruits dans ses paumes, parla :

— Tu avais soif. Tiens, prends de ces fruits. Un inconnu, qui doit être savant, — tant il est beau, — vient de m'enseigner la vérité. Il m'a assuré, qu'en te faisant plaisir, je connaîtrai une grande joie, et que j'apprendrai la sagesse.

— Et que dira le père?
Elle lui glissa à l'oreille :

— Il n'en saura rien...

Soit ces paroles insouciantes, soit la proximité des fruits merveilleux, il en prit un dans sa paume, et en ressentit une douceur inconnue. Alors, de son autre main, il recouvrit le second. Elle se renversa dans l'herbe en riant, elle partageait la volupté de l'homme.

— L'inconnu avait raison, eut-elle encore le temps de murmurer, j'ai le sentiment que tes mains, couvrant ma poitrine, caressent mon cœur tout nu, et je commence à comprendre pourquoi je vis.

L'homme ne l'écoutait plus. Avidement, il mordait dans le fruit, et, sans savoir comment, au hasard de l'inspiration, trouvait sur elle encore et encore des merveilles. Cette indiscretion, ou cette avidité, lui firent pousser un cri. Mais il était trop tard, il s'empara d'elle entièrement.

Or, leur nouvelle sagesse ne sut pas tromper celle du Père. Il connut leur désobéissance. Un peu plus tard, le couple se tenait devant lui, tête baissée, mais la main dans la main.

— Qu'as-tu fait, demanda le père à l'homme, tu as osé, sans me consulter ?

— C'est elle, mon père, qui est venue m'offrir...

— Eh, bien, va-t-en, je ne veux plus de toi. Vous me regretterez éternellement.

Il appela son gardien et lui ordonna de chasser l'homme. Elle le suivit.

— Je connais maintenant la douceur du sacrifice, je ne pourrais plus m'en passer, dit-elle.

Ils s'acheminèrent vers la porte du jardin. En route, elle cueillait de grandes feuilles, afin d'en couvrir son complice, et de s'en couvrir. Derrière eux, le gardien referma la porte pour toujours. Ils se tenaient maintenant devant l'immensité de la liberté.

— C'est grand, et c'est vide, dit l'homme avec humeur. Mais elle souriait :

— N'aie aucune crainte, nous ne serons point seuls, je sens que je saurai peupler cette terre. — Mais j'ai faim et j'ai froid.

Alors, il se baissa et cueillit de petites baies rouges, qu'elle se mit à manger. Puis il chercha des branches et de la terre, et commença à bâtir une demeure.

— L'inconnu avait raison, dit la femme, tu deviens savant. Là-bas, tu ne faisais que paresser tout le long du jour.

Il lui jeta un regard imprégné de colère, mais continua à bâtir. Elle riait, en se mirant dans une flaque d'eau qui venait de tomber du ciel.

Leur première pluie.

Toutes les histoires d'amour qui suivirent, ne furent que des copies.

SAVATY.

JEUNES FILLES votre avenir est assuré

Ecole Supérieure de Secrétariat

AGREEE PAR L'ETAT
SUBVENTIONNEE

par la Ville de Bruxelles et la Province de Brabant.
Reprise des cours: début Octobre - 2 années de cours
Pour tous renseignements, s'adresser à l'ECOLE,
18, rue de l'Association, Bruxelles. — Tél.: 17.18.03



Un phénomène

Sketch inédit

Un salon de coiffure de l'agglomération bruxelloise. Le patron et son aide discutent passionnément avec leurs clients qui occupent les fauteuils d'opérations et les chaises réservées à l'attente. Le patron et son aide sont des gens très actifs : il arrive qu'entre deux phrases, ils donnent un coup de ciseaux dans une toison ou un coup de rasoir sur une joue.

LE CLIENT FANATIQUE (renversé dans un fauteuil, il présente un visage savonné et enthousiaste). — Je suis sûr que les Belges gagneront ! Si vous faisiez marcher la T.S.F., coiffeur, on connaîtrait peut-être de nouveaux détails sur l'étape d'hier.

LE PATRON. — Pas la peine en ce moment. Il n'y a que de la musique... Dans une demi-heure, on connaîtra le résultat de l'étape d'aujourd'hui, ça sera plus intéressant.

LE CLIENT FANATIQUE (assénant un coup de poing sur le marbre du lavabo). — Moi je dis que ce sera Lowie qui gagnera. Garçon, encore une friction à la violette !

LE GARÇON (peu malin). — Je vous ai déjà donné trois frictions à la violette, deux à l'ambre et quatre au myosotis de Californie.

LE CLIENT FANATIQUE. — Est-ce que ça vous embête ? Moi, quand je suis chez le coiffeur, c'est ma façon de montrer que je suis content. Aujourd'hui, je suis content parce que je prévois la victoire finale de nos champions, de nos ténors de la pédale et des grands géants de la route que sont les petits Belges... Garçon, encore une violette ! Mais oui, encore une... C'est une façon comme une autre de se cultiver. Dans un endroit public, on ne peut pas se verser de l'alcool dans le gosier ; alors, je m'en fais verser sur la tête... Au triomphe des Belges, au maillot jaune qui sera un maillot tricolore !...

LE CLIENT OBESE. — Garçon, donnez-moi aussi une friction à la violette ; comme ça, je pourrai trinquer avec monsieur.

LE CLIENT GATEUX. — Est-ce que... est-ce que Philippe Thys a une bonne place au classement ?



LA PLUS NATURELLE
DES ORANGEADES

LE PATRON. — Vous avez du retard, grand-père, Philippe Thys, ça c'était un champion du vieux temps.

LE CLIENT FANATIQUE. — La dernière édition de la « Dernière Heure » doit être sortie maintenant. Je suis sûr qu'on y explique la défaillance de Vervaecke et les difficultés de boyaux de Kint. Ah - si j'avais la « Dernière Heure » !

LE PATRON. — Le garçon irait bien vous la chercher, mais nous sommes tellement occupés tous les deux. (Ils n'en fichent pas un coup.) Ah ! mais voilà M. Félix qui arrive. Il doit avoir lu la « Dernière Heure », lui !

M. FELIX. — Bonjour patron, bonjour messieurs. (Il s'installe sur une chaise et s'appête à parcourir un numéro périmé du Bulletin du Touring Club qui fait partie du matériel de lecture de l'établissement.)

LE PATRON. — N'avez-vous pas lu la « Dernière Heure », monsieur Félix ?

M. FELIX. — Oui. J'y ai jeté un coup d'œil à la maison, avant de venir.

LE CLIENT FANATIQUE (d'une voix avide). — Qu'est-ce que vous y avez lu ?

M. FELIX (un peu interloqué). — « Colombe sensuelle, serai hôtel convenu, 9 heures, grosses bisés dans le cou, ton Dédé aux anges. »

LE CLIENT FANATIQUE. — Qu'est-ce que vous racontez-là ?

LE CLIENT OBESE. — Vous vous moquez de nous, monsieur !

M. FELIX. Vous me demandez ce que j'ai lu dans la « Dernière-Heure ». Eh bien ! je vous le dis ! Moi je n'achète ce journal que pour y lire les « avis personnels ». Et je retiens toujours les plus intéressants. Pas mal, hein ! « Colombe sensuelle, serai hôtel... »

LE CLIENT FANATIQUE. — Mais je me fous de votre colombe, monsieur ! Voyons, vous avez tout de même lu ce qu'on dit du Tour de France dans ce numéro ?

M. FELIX. — Le Tour de France ?... Ah ! oui, cette grande course vélocipédique ! Il paraît que c'est très important. J'ai entendu dire ça par un receveur de tram...

LE CLIENT FANATIQUE. — Et qu'en disait-on, dans votre « Dernière Heure » ?

M. FELIX. — Ah ! on en parle ainsi dans les journaux, tous les jours ? Oh ! je n'ai jamais remarqué ça.

LE CLIENT OBESE (au comble de la stupeur). — Voyons, monsieur, vous vous payez notre tête ! Vous n'allez tout de même pas nous faire croire que vous ne suivez pas le Tour de France ?

M. FELIX (avec ingénuité). — Je ne suis pas le Tour de France.

LE CLIENT FANATIQUE. — Vous... vous ne... Mais c'est de la folie, monsieur !

LE CLIENT GATEUX. — Pas suivre le Tour de France ! Avec nos grands champions Philippe Thys et Van Hauwaert...

LE PATRON (avec la considération qui est due à un vieux client). — Voyons, monsieur Félix, ne pas suivre le Tour de France...

LE GARÇON. — Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas, monsieur ?

M. FELIX. — Ah ! ça, qu'avez-vous donc tous à me regarder comme un phénomène ? Il n'y a rien de bien extraordinaire à mon cas, je suppose !... Je vous répète : je ne sais pas, je n'ai jamais suivi le Tour de France. Ni à vélo, ni à pied, ni à voiture, ni par la lecture des journaux, ni par l'audition de la radio...

LE CLIENT OBESE (à l'oreille du garçon). — Je connais ce genre de type ; mon beau-frère, qui est médecin, m'a expliqué le cas. C'est un déficient du cerveau, un crétin congénital et un paranoïaque.

LE GARÇON (même jeu). — Nous avons toujours douté de l'intelligence de ce client, monsieur. Quand on lui demandait un pronostic de football, il disait que c'était le baron von Cramm qui allait gagner.

LE CLIENT FANATIQUE (après avoir contemplé M. Félix de la façon dont les visiteurs des asiles d'aliénés contemplent les incurables). — Je crois qu'il serait temps d'ouvrir la T. S. F., patron. (Le coiffeur obéit.)

LA T. S. F. — Mes chers auditeurs, c'est le Belge... (le

UN EVENEMENT SANS PRECEDENT DANS LES ANNALES DE LA CONSTRUCTION !

SUR VOTRE TERRAIN,

“ LA CONSTRUCTION MIR ”

bâtit pour vous un véritable « Petit Palais » qui

ne vous coûte rien !

En effet, chaque maison érigée par

“ LA CONSTRUCTION MIR ”

et payable SOIT AU COMPTANT, SOIT AVEC LES PLUS LARGES FACILITES DE PAYEMENT consenties moyennant un TAUX INCONNU A CE JOUR.

est toujours remboursable

par un montant qui peut même dépasser le prix d'achat de la construction.

VOUS, MONSIEUR !

qui envisagez l'achat d'une maison,

OUVREZ LES YEUX

et n'employez votre argent qu'à bon escient !!

VOUS, MONSIEUR !

qui, depuis de nombreuses années, payez un loyer à fonds perdus,

Cessez ce gaspillage !

ET VOUS, MONSIEUR !

qui désirez obtenir de vos capitaux le meilleur rapport en construisant des Maisons Modernes, saines, agréables, confortables, refusez-vous

CETTE OFFRE UNIQUE ?

Certain que notre proposition

VOUS INTÉRESSERA,

demandez IMMEDIATEMENT notre notice gratuite.

“ LA CONSTRUCTION MIR ”

sait bien qu'elle rencontrera des incrédules! Qu'ils viennent à elle et ils seront rapidement édifiés. Tous les engagements présents et futurs qu'elle prend, elle

AFFIRME

être en mesure de les tenir scrupuleusement, et ses affirmations ne sont

NI BLUFF NI LEURRE

L'organisme qui, sous la forme et dans les conditions que nous vous exposerons, assumera la charge des remboursements que promet

“ LA CONSTRUCTION MIR ”

possède des Garanties et des Réserves qui figurent à son dernier bilan publié en 1937, pour une somme supérieure à 275 millions de francs.

Ni distribution d'illusions, ni participation aux opérations où le hasard règne en maître... bien décevant.

“ LA CONSTRUCTION MIR ” DISTRIBUE

des réalités, rien que

DES RÉALITÉS.

Et elle veut vous faire profiter des innombrables avantages que les 40 années d'expérience de sa Direction lui ont permis de rassembler

A VOTRE INTENTION.

Ses principes fondamentaux

CORRECTION

HONNÊTETÉ

LOYAUTÉ

sont un sûr garant du succès qui l'attend. Sa publicité sera tapageuse parce qu'elle estime que son ŒUVRE, assise sur des bases indestructibles et

DU PLUS HAUT INTÉRÊT SOCIAL

ne peut ni ne doit rester ignorée du Public.

« LA CONSTRUCTION MIR »

MAISON IDEALE REMBOURSABLE

34, RUE DU LOMBARD, BRUXELLES, BOURSE

CINQ MILLIONS TOUJOURS DISPONIBLES POUR LA CONSTRUCTION

CAPITAUX ILLIMITÉS

POUR HYPOTHEQUES EN 1ER RANG A DES CONDITIONS TOTALEMENT INCONNUES SUR LE MARCHÉ ACTUEL.

EXPOSITION PERMANENTE

DE CHIENS DE DAME,
LUXE, FERRIERS,
CHASSE ET GARDE
DRESSES.

INSTALLATION
UNIQUE

43, chaus. de Vleurgat

(à 100 m. avenue Louise)

Téléphone : 48.03.07

CATALOGUE 30 photos : 3 Fr.



nom est mal prononcé jusqu'à en être inintelligible) qui est le vainqueur de cette étape. Je lui passe tout de suite le micro...

LE CLIENT FANATIQUE. — Un Belge, bravo !

LA T.S.F. — Je suis bien content d'avoir gagné la course et j'essayerai de faire mieux la fois prochaine.

LE CLIENT OBESE. — Mais qui est-il ? On n'a pas compris son nom !

LE CLIENT GATEUX. — C'est peut-être Philippe Thys...

LA T. S. F. — Dites un mot à vos parents à l'écoute...
(*Suivent quelques phrases en un dialecte west-flandrien absolument hermétique aux non-initiés.*) Zwanaba wou mousa oukala chouk thous na dournou oualala ouh, etc.

LE CLIENT FANATIQUE (*se livrant à une sorte de danse du scalp au milieu du salon.*) — Un Belge a gagné ! Un Belge a gagné ! Garçon, encore une friction à la violette !...

ROBERT BEBRONNE.

Etude des Notaires

Georges JACOBS et Charles CLAES

résidant à Bruxelles, 13, r. des Sablons et r. du Trône, 2

POUR SORTIR D'INDIVISION

Les dits notaires Georges JACOBS et Charles CLAES, à ce commis, vendront publiquement sur licitation, sous la présidence de M. le Juge de Paix du 1^{er} canton de Bruxelles, et conformément aux formalités de la loi du 12 juin 1816,

LE DOMAINE de LA PANNE

situé sous les communes de La Panne, Adinkerke et Coxyde, d'une contenance totale de 647 ha. 32 a. 63 ca., divisé en 157 lots et comprenant : dunes, bois, terrains à bâtir, maison de garde, petite ferme, etc.

Ce domaine forme le plus bel ensemble de dunes du littoral belge.

Un terrain de golf pourrait facilement y être créé.
Magnifique territoire de chasse.

Adjudication préparatoire vendredi 27 août 1937

Adjudication définitive vendredi 17 septembre 1937
chaque fois à 2 heures,

en la Salle des Ventes par Notaires, rue du Nord, 23,
à Bruxelles.

Pour visites, s'adresser au régisseur M. SIMPELAERE, notaire honoraire, à La Panne, ou au garde-chasse M. George TORNAY.

Pour plans et renseignements, en l'étude des notaires vendeurs.



on nous écrit

On répond à un ministre accusé de répandre des bobards

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez donc recueilli les confidences d'un ministre qui s'étonne de toute l'agitation faite à propos de l'amnistie.

L'Excellence a levé les bras au ciel et a tourné les talons.

C'est ce qu'elle avait de mieux à faire, l'Excellence. Jamais, en effet, au grand jamais, le gouvernement n'oserait publier un manifeste affirmant que l'amnistie est une mesure sans importance et sans portée, ni que les anciens s'agitent contre des choses imaginaires.

Parmi ceux qui ont combattu le plus vivement le projet à la Chambre et au Sénat, il y a des juristes, que diable ! Il y a Devèze, il y a Gillon, il y en a d'autres et, parmi les anciens combattants, il y a des avocats qui connaissent leur métier !

La loi de 1929 n'est pas une loi d'amnistie. Elle s'intitule « Loi sur l'extinction des poursuites répressives et des peines relatives à certains crimes et délits commis entre le 4 août 1914 et le 4 août 1919 ».

Le Répertoire pratique du droit belge verbo amnistie, n° 34, s'exprime ainsi, à son sujet : « Cette loi n'apporte nullement l'amnistie aux individus qui en bénéficient. Le législateur n'a pas eu l'intention de s'inspirer des principes généralement admis en matière d'amnistie ou de grâce, mais il s'est borné à apporter quelques dérogations aux règles ordinaires de droit pénal et de procédure pénale ». C'est tout.

La loi de 1937, celle qui soulève tant de protestations, débute : « Sont amnistiés... ». Qu'est-ce que l'amnistie d'après notre législation ? « La loi accorde au prévenu une faveur équivalente à un jugement d'acquiescement » (« Pandectes Belges », V^o Amnistie n° 5; Cassation, 2 mars 1920, Pascrie I, 771).

Et encore : « L'amnistie couvre du voile de l'oubli non seulement la peine infligée, mais encore la condamnation et la poursuite. Un condamné amnistié est censé n'avoir jamais été poursuivi » (« Répertoire pratique de droit belge », V^o Amnistie, n° 23).

Ces textes sont-ils suffisamment clairs ? En 1929, on a suspendu certaines peines et certaines poursuites. En 1937, on a supprimé le crime. Cette loi équivaut à un verdict d'acquiescement, ou plutôt à un non-lieu.

Dans ces conditions, on comprend que l'Excellence ait répondu à notre question, en levant les bras au ciel et en tournant les talons.

Dans son allocution aux anciens combattants, le Roi, d'ailleurs, s'est bien gardé de faire entendre ce son de cloche.

Quant à l'amnistie administrative, à la réintégration des ex-traitres dans leurs emplois, fonctions, etc... les juristes dissertent. L'amnistie équivalant à un acquiescement. Fort bien ! Et, déjà, des amnistiés d'hier ont introduit des demandes, se basant sur l'interprétation juridique de la mesure dont ils sont aujourd'hui les bénéficiaires !

« Des bobards » dirait l'Excellence. Un fameux bourreur de crâne plutôt, votre ministre !

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? » ...

H.



à l'Hôtel

Atlanta

Coq-sur-Mer

C'est une erreur de diction que de dire « Descendre à l'Atlanta, Coq », car c'est « Monter à l'Atlanta, Coq » que l'on devrait dire, tant on y est bien...

Rien n'est plus vrai...

- Des prix à portée de la clientèle belge —
(pension à partir de 75 frs)
- De belles chambres, décorées avec goût dont plusieurs ont vue sur la mer —
les autres donnant sur les dunes...
- Un service sans reproche —
- Une administration consciencieuse —
- Des salons de repos et de lecture —
- Un restaurant comme il y en a peu à la Côte —
- Un bar américain pour la jeunesse —
- Un garage sous l'hôtel —
- Un accueil empressé —



justifient un slogan-légitime :
« L'ATLANTA DE COQ A COMPRIS
VOS BESOINS ».

Tél. Coq s/Mer 81.

Et lorsque vous séjournez à Bruxelles
le GRAND HOTEL, au boulevard Anspach
même sous la même direction — offre
tous en garantissant votre satisfaction
garage gratuit sous l'hôtel). Res-
taurant « Léopold II » à l'hô-
tel — à la gloire de
25 Cuisine française.
et 30 (menus

Charivari unanime

Par ailleurs, les anciens combattants nous envoient un jet d'encre indigné. Ils sont en ébullition. Nous ne pouvons songer à publier toute cette prose. Citons, ça et là, quelques phrases lapidaires.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le gouvernement réagit sournoisement et cherche à entretenir l'équivoque; il veut faire croire que ce sont quelques rexistes ou quelques fascistes qui mènent la danse et entraînent les anciens vers une agitation dangereuse et sans objet. Les communiqués officieux dans la presse et des ministres à l'I. N. R. nous enseignent que la loi n'apporte vraiment rien de neuf. Les gens qui ont conservé quelque bon sens se demandent alors pourquoi le vote était si urgent et si indispensable et aussi si difficile à obtenir ?

???

Cet autre nous dit :

Pourquoi pas ne pas instituer un ordre national : « Les traîtres honoraires » avec insigne spécial visible à distance?

???

Un autre encore :

Mais puisqu'il est trop tard pour menacer, il faut agir. Je propose aux anciens, de se ballader en ville, par groupes de trois ou quatre, et armés de solides gourdins. Chaque fois qu'ils rencontreront un député ayant voté la loi, qu'ils lui cabossent proprement le portrait. Il s'agit de la suite de la guerre et si, pendant la tourmente, il avait fallu s'embarasser de règlements, nous n'aurions pas chassé les boches.

???

Celui-ci mêle le folklore à la littérature épistolaire et la pasquinade au pamphlet :

Je suis âgé de soixante ans, je ne fais partie d'aucun grou-

pement politique, je n'ai reçu qu'une petite instruction primaire; enfin, je ne suis qu'un humble voyageur de commerce (mon vieux P. P. ? si tu insères ma prose, l'on te reprochera une fois de plus que ton estimé journal n'est qu'un ramassis d'histoires de commis-voyageurs), je me considère donc comme un homme en dessous de la moyenne.

Je n'écoute pas la politique à l'I. N. R., mais j'ai lu dans le « Soir » du 23 courant le discours « Microfie » (hum, le beau mot, je t'en fais cadeau) intitulé l'Amnistie par notre ministre de la (c'est difficile à écrire) de la Justice. Allocution bien tournée, pleine de justifications trompeuses, son appel au calme aux anciens combattant est risible et a en plus le don d'indigner et d'amener cette réflexion : Quel culot. Cela ne prend plus, messieurs, votre instruction et votre éloquence vous servent à prendre le pouvoir et à y défendre votre part de l'assiette au beurre. M. le Ministre a parlé de son ami Bormsvesse comme l'on dit à Namur. Dans cette bonne ville l'on ne chante plus « Li Bia Bouquet », l'on y chante « Li Bia T'Chapia » en l'honneur de M. le Gouverneur, en voici le refrain :

Bormsvesse avou Van Zeeland
Vint det fet on bia cumulet
Po les traites au Vaderland
L'pardon et les gros biets.
Tot avau noss Wallonie
On n'divisse qui d'félonie.
Il a t'chapia à plu...
Il a bia t'chapia a plumet !

Citons encore...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Il paraît que M. de Laveleye est ancien combattant. J'ignore où il a fait la guerre. Mais moi, je l'ai faite à l'Yser et je sens encore, comme si c'était d'aujourd'hui, me jaillir en plein visage le sang de camarades tués à mes côtés par la trahison de ces lâches, en quelque avant-poste



Caves
St. Martin

FOURNISSEUR DE LA COUR
Remich (Luxembourg)

G^{de} VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :

G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

isolé où aucun secours n'était possible pendant le jour.

Pardonnez à ces misérables ? Lorsque nos morts seront sortis de leurs tombeaux pour reprendre leur place parmi nous ; quand nos mutilés et invalides auront recouvré leurs membres et la santé ; quand toutes les souffrances, les misères, les larmes causées par ces malfaiteurs seront effacées, alors, oui, peut-être, mais pas avant ! Je conclus :

Dépouillé des artifices de langage et des figures de style, le plaidoyer du ministre de la Justice confirme purement et simplement que pour être jugé digne d'intérêt en Belgique, il faut être traître et déserteur à l'ennemi.

J. F. P.

???

Et enfin, celui-ci, tragiquement, invoque le fleuve d'oubli :

J'étais fier, M. le président du Conseil, de porter nos trois ordres nationaux. Si mon âge m'avait valu une dernière promotion, les deux précédentes m'avaient été accordées par Sa Majesté le Roi, l'une pour mon patriotisme, l'autre parce qu'il estimait les services rendus par moi au public belge. Du moment où des Borms récupèrent leurs droits à l'oubli — car l'amnistie, c'est un peu l'amnésie — j'ai le droit d'oublier que j'étais fier d'être Belge et que certains Belges étaient fiers de moi.

Et c'est signé : *Léon.*

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU

DE 114.500 A 144.500 FRANCS

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE EQUIPEE;
SALLE DE BAIN INSTALLEE;
EAU COURANTE ET CHAUDE;
ACHEVEMENT IMPECCABLE;
CHAUFFAGE GENERAL.

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR :

218. av de la Couronne
Tél. 48.50.25.

SOBECO

Défense et illustration de la langue flamande

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lectrice fervente de votre si intéressant hebdomadaire, je suis très étonnée que vous publiez sans aucun commentaire rectificatif certaines lettres où le parti-pris s'allie à l'inexactitude.

La langue flamand, n'en déplaise à votre correspondant, H., est une langue complète. Une des plus anciennes, une des plus indépendantes qui soit.

D'autres langues y ont puisé. Elle a su se conserver, pure, intacte, et je trouve fortement déplacée la publication de certaines phrases qui dénotent chez leur auteur d'une ignorance complète.

Oui, monsieur H., on peut parler de langue lorsqu'il s'agit de flamand et ceux qui en parcourant les Flandres ont jugé que le flamand est une espèce de patois composé de dialectes qui diffèrent de région en région, sont ou illettrés ou pleins de parti-pris.

J'ai parcouru longtemps la France. Le Marseillais a son patois, le Niçois aussi, le Breton, à travers les siècles en conservant sa langue, a déformé maints mots français, en Alsace on parle un français souvent incompréhensible, le Basque se fait parfois péniblement comprendre, et je passe au galop certains départements où fleurit un accent plus savoureux que celui de Zournébéke ou Zottegem.

Chaque localité a ses expressions du terroir, mais personne que je sache n'a refusé au français l'appellation de langue.

Si certains fanatiques estroplent leur langue, on les enverra à l'école. L'exagération en tout est un défaut et je crois qu'à Bruxelles où j'habite depuis de longues années et surtout en Wallonie (Liège, Charleroi, Mons, etc.), le français qu'on emploie n'a rien d'académique. Et je me permets le luxe de ne citer que les grandes villes. Evidemment, sans généraliser et en ne faisant toujours allusion qu'à la majorité populaire.

Un autre de vos correspondants, sous le titre: « Où fleurit le vrai accent flamand » se demande où il pourra envoyer son fils perfectionner l'accent qui lui fait défaut.

Et passant ironiquement en revue certaines localités où la belle langue flamande est involontairement massacrée, il conclut par : Angoissant problème. Mais non ! M. J. G., l'accent flamand, le vrai, le pur, votre fils a dû l'apprendre au lycée. Il n'y a aucune raison pour que cet accent, il ne le conserve pas ! S'il y met la fierté que chacun doit avoir pour sa langue. Mais, de grâce, s'il veut prendre l'accent de France en parlant sa langue maternelle, qu'il évite la Côte d'Azur, et Marseille, et Toulouse, et l'argot de Paris, et les régions du Nord !

J.-K. H.

Le bon accent flamand s'apprend au lycée. Evidemment ! Car c'est là que fleurit le flamand châtié, le flamand dit bescharving taal, un langage fabriqué de toutes pièces par des intellectuels, et qui est aussi loin des dialectes flamandais et campinois que du néerlandais parlé par la vraie aristocratie de la véritable Néerlande...

Tandis qu'il y a partout, en France, Dieu merci — à Marseille comme à Quimper et à Lille, comme à Hendaye, une élite qui parle le français selon les traditions de la langue — sans en faire un odieux et pédantesque jargon d'école, avec l'aisance que donnent trois siècles de rayonnement littéraire et social...

Vive le flamand, Monsieur !

Un ami lecteur, se servant à cet effet de la langue française ou de quelque chose d'approchant, nous envoie des considérations concernant la question flamande !

Mon cher « *Pourquoi Pas?* ».

Sans vouloir entrer en polémique avec d'autres lecteurs, je trouve écoeurant de devoir constater que parmi les Belges ou soi-disant, il existe tant de mauvaise foi, tant d'incompréhension.

Qu'on aime, avant tout, le français, étant de race latine



Mais ayez un peu de patience! Il n'est pas à conseiller de se faire brunir trop rapidement. Un coup de soleil, que vous pouvez attraper par un bain de soleil trop fort, peut gâter vos vacances. Commencez donc par quelques minutes et protégez votre peau avec de la Crème ou avec de l'Huile Nivéa. Ainsi vous brunirez mieux et vous diminuerez le danger d'un coup de soleil.

CRÈME: boîtes de 4,9 et 12.50 frs., tubes de 7 et 10 frs. / HUILE: 5 à 18 frs.

ou plutôt wallon, français ou francophile de famille, d'accord. Mais que pour cela, on doive attaquer, ouvertement ou indirectement, les bonnes gens parlant ou préférant un autre idiome, mettons le flamand (ou mieux, le néerlandais), cela dépasse les bornes.

J'ai lu entre autres quelques articles vous envoyés par d'assidus lecteurs, sans doute, mais jamais je n'ai rencontré un tel manque de compréhension, un tel manque de savoir quoi ou qu'est-ce. Si nous désirons vivre en une Belgique éclairée, tâchons de connaître d'abord notre langue maternelle, qu'elle soit donc le français ou le néerlandais — surtout pas question de patois, ou de jargons comme le disent certains insérants et qui seraient parlés à Ostende ou à Gand ou à Antoing ou Marche — la langue civilisée, qui ne s'acquiert qu'en s'inculquant les principes de sa culture, de sa littérature. Or, qui, Wallon ou Bruxellois francisant, connaîtrait un traître mot de ce qui est connu comme un joyau de la littérature universelle, l'œuvre de Vondel? Je suis certain qu'on peut les compter sur les doigts...

Les Flamands, eux, tout en voulant s'accorder avec leurs concitoyens, sont jaloux de leur idiome, germanique. Et à juste titre! Et les patois? L'imposition du français comme langue officielle durant de longues années — justice, armée, administration — a contenu l'essor du néerlandais en Flandre et à Bruxelles. On constate déjà les effets de la néerlandisation de l'Université de Gand. Qu'on ne prenne plus comme norme les remarques d'un épicier quelconque sur des choses que tout le monde connaît. L'œuvre de civilisation en Flandre ne fait que commencer et réellement ce ne sera pas le français qui l'aura effectuée... C'est une constatation de fait. Ne sait-on pas qu'en France il existe quelque 70 dialectes où il ne saurait y avoir question du français tout court?

Qu'on suive plutôt les efforts de ceux qui veulent servir le peuple, par la science, et l'art. Dès lors, en Belgique, les Flamands seront reconnus égaux aux Wallons, pour le plus grand bien de notre pays.

Peck.

Comment on devient antitout

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que penses-tu de cette proposition faite par un moins de trente ans, d'un futur combattant, de qui on ne demande aucun avis, bien que leur avenir ne soit pas des plus roses. Cette proposition, je la fais uniquement pour faire plaisir à notre Premier, cher Monsieur Van Zeeland, et aux socialistes, chez qui tout antiflamingantisme et patriotisme n'est que du fascisme déguisé. Je propose donc une « fédération des futurs combattants qui ne feront pas la prochaine dernière ». Drôle de titre n'est-ce pas.

Ce serait tout de même trop beau que nous allions nous faire trouer la peau pour voir ensuite les scandales, les reniements d'aujourd'hui!

Et je suis certain que ces messieurs du gouvernement et du Parlement réfléchiraient à deux fois en voyant se lever cette masse de jeunes qui leur crieraient: « Attention! si vous encouragez de cette manière tous les anti-patriotismes, nous vous prévenons, tâchez d'en trouver d'autres pour se faire tuer lorsqu'il s'agira de défendre notre pays et vous-mêmes! »

Ne crois-tu pas que cela épaulerait efficacement les efforts de nos glorieux anciens?

Je ne sais pas si tu feras paraître ces lignes, les trouvant peut-être trop révolutionnaires, pourtant mon désir est que des jeunes comme moi puissent donner leur avis.

Bien à toi.

C. D.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques: métrites, vaginites, leucorrhées, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dept général: Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours, de 8 heures du matin à minuit.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Exiger* les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

Le cygne et la mouette

Une question de traduction.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

En traduisant « Blauwvoet » par Mouette vous faites preuve de peu de savoir, avant d'écrire des imbécillités pareilles dans un torchon qui accepte tout, pourvu que ce soit insultant pour le peuple flamand, consultez des auteurs et vous trouverez :

Blauwvoet = genre de cygne sauvage à pattes bleuâtres. Symbole chez certains Flamands de la lutte contre la suprématie du français.

Il est bien regrettable que l'Unité nationale soit minée par des soudards de votre trempe. K. D.

Fort honorés d'être promus à la dignité de sapeurs.

Sombres pronostics

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Pendant que notre Premier Ministre goûte — suivant les agences — les joies du triomphe aux Etats-Unis, ne pensez-vous pas que son retour parmi nous pourrait lui réserver quelque amertume, et que, à proprement parler et au figuré, le Capitole « serait » pour lui peu éloigné de la Roche Tarpéenne ?

J'ai assisté, en spectateur, à deux manifestations — de réparation disent les Anciens Combattants — contre la loi d'amnistie: je dois vous avouer que j'ai été frappé du désenchantement qui règne tant dans la population que parmi les militaires et anciens militaires, vis-à-vis de M. Van Zeeland; on entend dire communément que celui-ci « nous a proprement roulés ! ». Et à voir les gens qui s'expriment de la sorte, on est forcé de constater combien le Premier Ministre fut mal inspiré en faisant voter cette loi qui — par une fortune extraordinaire — mécontente à la fois ses partisans et ses adversaires.

ALTITUDE CENT

1, AV. ALEXANDRE BERTRAND (PARC DUDEN) A FOREST

A LOUER

APPARTEMENTS MODERNES

DANS UN IMMEUBLE NEUF

CONFORT LE PLUS COMPLET ET LE PLUS RAFFINÉ

Quatre grandes pièces, plus salle de bain et cuisine équipées, hall, terrasse, w.-c., cave à provisions: 10,000 francs l'an, y compris les contributions, le chauffage et l'eau chaude. Dans les mêmes conditions, avec une pièce moins, 8,500 fr. l'an. Tous renseignements chez J. Petit-Bois, architecte, 25, avenue des Pâquerettes, à Uccle. Téléph. 44.81.28.

Pour visite sur place: chez la concierge. Trams 7, 9 et 48.

On se demande, dès lors, si l'on ne doit pas donner raison à ceux qui réclament un referendum sur cette question. Nous assisterons sans doute à un prochain remaniement ministériel qui coûtera vraisemblablement un portefeuille à quelques-unes de nos Excellences: d'ores et déjà, on peut dire que le parti libéral — malgré une attitude très digne de la grande majorité de ses membres — sera jésuitiquement accusé et chargé de tous les péchés d'Israël; voyez ce qu'en a dit récemment un membre influent de la Droite.

Quel que soit le cours des événements, « l'homme de la rue » restera hostile à la loi votée si précipitamment à la demande de M. Van Zeeland.

Quels que soient aussi les communiqués dont on l'abreuve, le Belge patriote et honnête n'admettra jamais que la loi d'amnistie était nécessaire à son bonheur.

V. B.

Une histoire rasante !!!

La Marquise ce matin-là était littéralement anéantie. — Le suicide du marquis, l'incendie du château et la perte de sa jument grise, tous ces événements aussi tristes que précipités lui avaient laissé au cœur une meurtrissure cruelle.

A pas lents, d'une démarche lourde de peine, la Marquise suivie de James, son domestique, arpentait le domaine dévasté.

Arrivée à l'endroit où s'élevait hier encore le château familial, elle s'attarda à visiter les ruines calcinées, cherchant dans cette dévastation lamentable ce qui aurait encore pu figurer un souvenir.

Tout à coup elle poussa un cri d'étonnement ! Le rasoir du Marquis gisait à terre et étincelait tel un objet neuf. Malgré l'âpreté des flammes, l'objet n'avait nullement souffert !

Comment est-ce possible ! s'exclame la Marquise. C'est bien simple pourtant lui dit son fidèle James : « Regardez donc ce tube à côté du rasoir: c'est du Razex, et le Razex... évite le feu du rasoir!... »

En outre, Razex, sans eau, sans savon, sans blaireau, rase doux et bien en deux minutes, adoucit la peau et préserve l'épiderme contre les intempéries et contre les éruptions cutanées.

Ci un éloge de Paul Hoornaert

et une rectification de détail que nous insérons avec plaisir.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Tu assistes fréquemment à des manifestations. Cependant, tu devrais te renseigner sur les participants de ces manifestations. Ainsi tu mettais: « M. Joris Van Severen passe ses troupes en revue. » C'était une profonde erreur.

Ce n'étaient que quelques centaines de « légionnaires » flamands en chemise « bleue » qui venaient rendre hommage à leur chef Paul Hoornaert, lequel n'est pas, comme Staf De Clercq, ou Joris Van Severen, ou Degrelle, un homme animé d'un fanatisme idiot, mais bien un homme de valeur qui est Croix du Feu et chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur pour faits d'armes au Maroc.

J'espère que tu auras l'obligeance de faire un bref paragraphe remettant les choses au point.

H.

Ci, la voix d'un vigoureux bon sens

Réponse à l'amateur de croiseurs.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

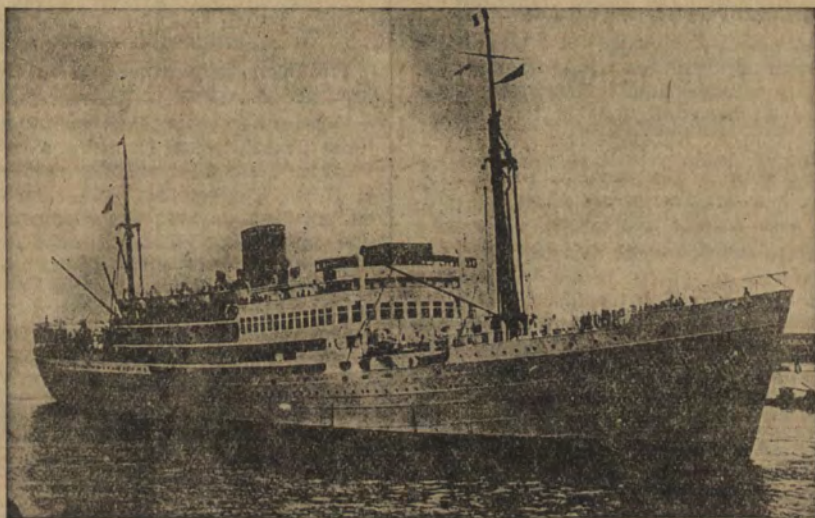
Une marine de guerre belge est un sujet qui turlupine bien des gens. Prestige national, défense des côtes, liaison entre la métropole et la colonie, tels sont les arguments que de temps en temps de bons bourgeois nous servent à ce propos. Ne peut-on enterrer cette question une fois pour

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Prix minimum
en francs belges

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet.

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet.

ANVERS — KOPERVIC — CUDVANCEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS.

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet.

Retour à Anvers, le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFIJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

2.600.—

33^{me} croisière. — VERS LE SUD.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — CASABLANCA — MADERE — LISBONNE — GUERNSEY — ANVERS.

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août.

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre.

Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
— ALGER — ANVERS.

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.

ANVERS : 1, Place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes) — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. 11.17.65

et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Benett, 4, rue Scribe, tél. : Opéra 40.07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS - OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

toute ? Notre prestige national et international n'a que faire de quelques torpilleurs. Cette conception de l'honneur reposant sur des canons est peut-être d'actualité, mais elle n'est pas défendable moralement.

La défense des côtes peut être assurée efficacement par des batteries terrestres, si l'on y tient absolument. Les Allemands l'ont bien prouvé. Quelques navires de guerre de faible tonnage n'auraient pas la moindre espèce d'importance au point de vue stratégique, en regard de imposantes escadres alliées ou ennemies. Une flottille belge contribuerait surtout à exposer inutilement des hommes et à immobiliser des capitaux. A quoi bon un armement antiaérien maritime tel que le suggère votre correspondant ? Pour attaquer des avions qui ont passé au-dessus de tout le territoire en échappant aux tirs terrestres ? Ridicule.

Quant à protéger notre liaison avec la colonie, c'est une pure utopie. Voyez la France. Rien qu'avec l'Afrique du Nord qui est, si j'ose dire, à deux pas. Que cela mette un frein à l'imagination débridée de quelques-uns.

Si l'on songe que notre aviation coûte déjà fort cher, que serait-ce pour une marine de guerre même très réduite. M. « X... » se doute-t-il du prix d'un torpilleur ?

Reste la question des officiers de marine. Il semble que cela démange bien des terriens qu'un marin soit libéré de son service militaire après huit années consécutives de navigation. On veut absolument lui trouver une occupation belliqueuse pendant un an au moins. S'il en est par hasard qui veulent « resquiller » l'armée, je leur conseille fortement

de s'engager huit ans dans la marine. Sauf erreur, j'ai l'impression que dans l'antiquité cela s'appelait tomber de Charybde en Scylla.

Que l'on mette un canon sur le « Zinnia » ou son remplaçant, soit.

Il s'agit ici d'une mission de police. Mais de grâce qu'on ne se laisse pas griser par des claquements de pavillons et des casquettes bleues. Soyons sérieux.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas » l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Un Ex, G. V.

Ce sont les fonds

Un correspondant généreux veut alimenter le fonds de résistance de certaine commune soumise aux feux convergents de l'offensive de la « Grenztaal-actie » largement subsidiée par les souscriptions du « Standaard »

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Très bien votre campagne en faveur d'Enghien et des localités de la zone contestée.

Vous annoncez qu'il se constitue une ligue pour la défense de la langue française à la frontière linguistique. Parfait. Cette ligue entrera donc en lutte ouverte contre le K. V. Taalgrenzactie du sieur Grammens. De mieux en mieux. Mais avec quels moyens ? Grammens a ouvert une première souscription dans le « Standaard », il a recueilli quarante mille francs. Aujourd'hui, la galette étant épuisée, il recommence et demande cent mille francs.

Que vont faire les malheureux défenseurs d'Enghien, de Bieveren et Walsbets contre cette grosse artillerie ?

Mes moyens sont limités — ce sont les fonds qui manquent le plus — mais voici vingt francs à faire parvenir à la ligue, en espérant que d'autres en feront autant et mieux.

Agrez, mon cher P. P...

J. M.

Il y a des lapidateurs dans nos oasis

Aimables touristes,

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Lorsque je vous adressais ma dernière lettre relative au manque d'éducation touristique, je pensais bien peu que quelques jours plus tard, je deviendrais une victime de ce vandalisme collectif contre lequel je m'étais élevé.

Jeudi, 17 juin, en compagnie d'un ami, je péchais au pied des ruines de Logne : je ne ferai pas à vos lecteurs l'injure de supposer un instant qu'ils ne connaissent point cet endroit pittoresque de la vallée de l'Ourthe où les vestiges du repaire du « Sanglier des Ardennes » se dressent à pic au-dessus de la rivière. Un caillou lancé de là-haut arriverait en bas avec la puissance destructive d'un gros projectile et vous occirait proprement quelqu'un.

Une bande de grands gaillards ou mieux d'énergumènes sur lesquels le guide du château perdait toute autorité, nous lapida du haut des ruines — malgré nos avertissements et nos cris, et nous dûmes... nous sauver : les pierres nous ayant frôlés à plusieurs reprises. Ces malotrus continuèrent leur jeu homicide pendant près d'une heure, soit de 15 à 16 heures.

Je téléphonai de Palogne à la gendarmerie de Hamoir; malheureusement, le commandant n'avait pas d'hommes à sa disposition. C'est aujourd'hui seulement que j'apprends l'identité de ces gentlemen : des élèves d'un institut bruxellois. Je livre tels quels les faits aux réflexions de vos lecteurs qui pourront en tirer de nombreuses conclusions.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à mes meilleurs sentiments.

R. B.

POUR LES CHAUSSURES

EN CUIR
Employez la Crème

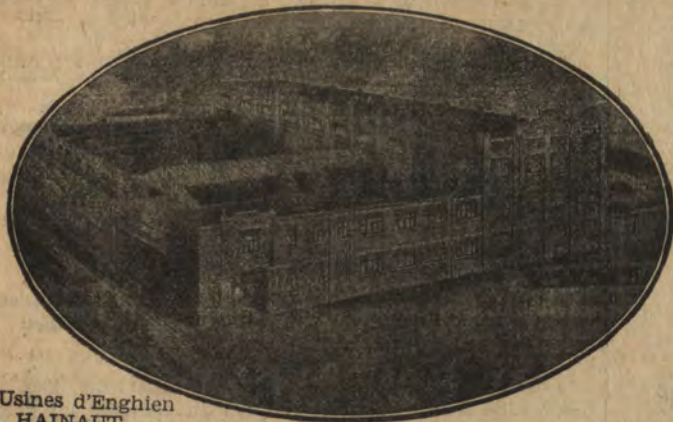
ECLIPSE



POUR LES CHAUSSURES

EN TOILE, employez la

PATE VILDO



Usines d'Enghien
HAINAUT

FANAL

LAMPES A INCANDESCENCE
DE TOUS TYPES
de 15 à 2,000 watts

Fabrique Nationale de Lampes Electriques
SOCIETE ANONYME

Un produit national... de qualité

A propos de l'aviateur Paul Nothomb

Ce lecteur nous le représente comme un pugiliste de première grandeur.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puisque vous parlez dans vos colonnes de l'aviateur Nothomb, et que vous l'avez présenté assez sympathiquement à vos lecteurs, vous serez sans doute étonné d'apprendre que ce même Nothomb s'est fait remarquer il y a quinze jours dans un café de Binche où il était en compagnie de personnages peu reluisants du patelin.

Ces individus ont cherché noise aux paisibles consommateurs du café (alors que ces derniers n'avaient pas ouvert la bouche), les traitant de « sales fascistes », etc...

Nothomb suivit même un des consommateurs à la cour où il faillit lui faire un mauvais parti.

Le patron du café téléphona à la police, ce que voyant nos voyous prirent le large (sans doute n'étaient-ils pas très à leur aise).

Vous conviendrez avec moi que c'est une bien mauvaise propagande pour le « Front Populaire » et que l'attitude, en cette occasion, de l'aviateur Nothomb qui, comme vous le dites dans votre numéro du 18 juin, est « frêle et gentil », n'est pas fort reluisante.

Il est vrai qu'au contact de ce ramassis de canailles qui composent l'armée gouvernementale espagnole, on a vite fait de perdre son éducation.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? » mes salutations empressées.

Un Binchois.

Bien, bien.

Mais l'aviateur Nothomb est blessé de la jambe, fort frêle — nous l'avons dit — et doux comme une fille. Etes-vous sûr que votre Nothomb casseur d'assiettes est bien le combattant de Malaga?

Deux mots à M^r H.

Ce correspondant en tient pour l'Espagne rouge, . . Il répond en des termes philosophiques encore qu'un peu confus au contre-bock signé H., dans lequel un de nos correspondants faisait le procès des républicains en Espagne.

Mon cher Pourquoi Pas?

Pour ma part, je ne crois pas le quart de ce que le contracteur de M. Paul Nothomb raconte au sujet des événements d'Espagne.

Peut-on croire qu'un peuple ait chéri béatement ses bourreaux?

Et cette histoire de cadavres de religieuses déterrés, une comédie infâme imaginée par ceux qui avaient intérêt à ce qu'éclatât une révolution!

— On a vu des faits similaires récemment, dans le Grand

Duché de Luxembourg : ces barbouillages de soubassements d'églises avec, à côté, une affichette accusant les communistes, sont bien le fait des cléricaux qui préparent la voie au fascisme. Après l'Espagne viendra peut-être le tour de notre grande amie la France : ce qui se passe là à l'heure actuelle est bien plus l'effet de sourdes menées du parti radical adverse que des fautes du Front Populaire.

Il serait grand temps que N. S. Jésus-Christ bazarde la plupart de ses représentants sur la terre; depuis trop de siècles déjà ils ne servent plus que Sa Majesté l'Argent. Leur homme de paille s'est fait buter dehors le 11 avril, en Belgique, en Hollande de même; ma... pourvu que ça dure comme aurait dit Mazarin; les partisans de Mussolini ne sont pas prêts à abandonner la partie. Quand on tolère des atrocités telles que ces sauvages de Maures en ont commises, on est indigne de gouverner un peuple civilisé depuis vingt siècles.

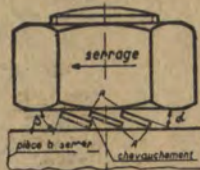
Pour terminer, j'envoie tous mes sentiments d'admiration à M. le baron Nothomb pour sa bravoure et sa franchise. Votre fidèle lecteur, un chrétien 100 pour cent.

D'un peintre qui n'est pas content

Mais qui le dit d'une façon amusante

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les journaux cherchent, sans la trouver, la raison qu'a eu Staline de supprimer un nombre impressionnant de chefs bolchevistes. La trouver était cependant aussi simple que de dresser dans du sel l'œuf de Colomb; il fallait y penser.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Evertail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous

ADOPTEZ - LA

pour vos voitures pour vos machines

GROS: Blocsur. 73. Rue Dodonée. Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74. Avenue d'Auderghem Bruxelles

Téléphone 34 14.52

Corrections Esthétiques



POITRINES

trop fortes ou tombantes - vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie. Décollement des oreilles.

Bec de Lièvre.

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique.

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

Staline est allé voir l'exposition d'Art belge à Moscou, avec l'aide de notre ineffable éminence grise de l'Art belge, Pié-rard. Il y a vu des kilomètres de peinture fauve... Staline est simplement devenu fou en les voyant et, rentré au Kremlin, a agi en conséquence. *Bibi.*

Discours à l'usage de ceux qui vont vivre

Un rhétoricien nous communique

les recommandations ultimes de son préfet des études

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Les rhétoriciens en prennent pour leur rhume à l'Athénée de X...



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

Figurez-vous que le préfet s'est aboulé l'autre jour dans notre classe et voici ce qu'il nous a dit, « inter alia » :

« Chers amis. Puisque c'est le moment où vous entrez dans la vie, M. (ici le nom d'un médecin de la localité) viendra vous parler du péril antivenérien. »

Le péril anti...vénérien. S'agit-il d'inculper l'excellent M Schraenen et la Ligue antivenérienne qu'il dirige, afin de les mettre aux rangs de danger public?

Marine de guerre

A propos de ce que nous disions l'autre jour concernant notre « marine de guerre », on nous écrit en haut lieu :

Mon cher Pourquoi Pas ?.

« Le Zinnia » sera prochainement désaffecté. Dès que les crédits seront votés, on mettra en chantier un garde-côte digne du pays, qui, lui, sera armé — tout comme un gendarme doit l'être !

Ce sera le début de la résurrection de notre marine armée, et un pavillon de « marine de guerre » sera créé.

Pour le surplus, il n'est pas question pour la Belgique d'avoir une marine « de guerre ». La nécessité de cette marine n'est pas démontrée et le contribuable est déjà assez « pompé ».

D.

Voici donc notre correspondant du 25 juin dûment rassuré. Si « Le Zinnia » est sans défense, son successeur sera pourvu de toute l'artillerie nécessaire.

L'ensemble architectural et le « climat » de la place des Martyrs doivent être respectés !

Un négociant qui y habite nous convie à le proclamer

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Au moment où vient de se fermer un restaurant à la place des Martyrs de Bruxelles, n'y aurait-il pas lieu d'insister auprès des pouvoirs publics, par l'entremise de vos colonnes afin qu'à l'avenir on n'autorise plus en ce lieu l'ouverture de cafés ni de restaurants?

La place des Martyrs étant une place historique, mondialement connue et respectée du fait qu'il y repose les cendres de plusieurs centaines de soldats à qui nous devons notre Indépendance, ce lieu en somme est un « cimetière » et c'est d'ailleurs un lieu de pèlerinage — les pouvoirs publics s'en servent chaque année pour tenir en éveil l'esprit patriotique de nos écoles.

Les habitants de la place des Martyrs ont d'ailleurs remis une pétition à la Commission royale des Sites et Monuments à seule fin que des faits de ce genre ne se reproduisent plus. Cette place est pour nous « sacrée » et doit rester sacrée.

Un commerçant du quartier,

au nom des habitants de la place des Martyrs. — E. H.

En revenant de l'Exposition de Paris

où se manifeste le flamingantisme

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Je rentre de Paris. J'ai visité l'Exposition, reconnaissant les mérites de chacun, notre pavillon est terminé et bien réussi, ce en quoi il se distingue de la plupart de ses semblables.

Pourquoi faut-il que j'en sois sorti écoeuré et furieux ? Le plus bas sectarisme politique et linguistique y a distillé son venin.

ESTOMACS DÉLICATS,

ESSAYEZ

J E F

EN VENTE DANS
TOUTES LES EPICERIES

Le Roi des Pâtés de Foie

USINES F. DESMET, S. A., ENGHEN - HAINAUT

1° Grand Hall : quatre énormes tapisseries aux couleurs violentes célèbrent nos fêtes populaires; trois sont en flamand, une en wallon, à seule fin de montrer aux Français que notre culture ne leur doit rien.

2° Un immense panneau célèbre nos artistes dont les noms inscrits en grandes lettres semblent jetés pêle-mêle mais en réalité un art consommé a procédé à ce désordre apparent. Je relève au hasard Lemonnier, Verhaeren, Guido Gezelle, Rodenbach, Styn, Streuvel, Maeterlinck, Franck. Remarquez d'abord la proportion entre artistes flamands et wallons. mais il y a mieux : en travers de tout le panneau, formant une sorte d'axe autour duquel gravitent tous ces satellites, un nom, le seul agrément d'un prénom : Henry Van de Velde.

Orgueil, vanité et... amnistie, voilà bien de vos coups !

3° Une petite vitrine tend à prouver aux Parisiens que nos imagiers valent ceux d'Epinal et comme exemple de leur savoir-faire, on expose un factum politique qui, sous le couvert d'une histoire pour enfants, raconte les conquêtes du socialisme depuis quarante ans.

J'y relève :

« Patrie défendue seulement par les gens sans sous ni maille. »

« Cléricaux assassins fusillant les ouvriers. »

« Forcenés jaloux du renégat Mussolini. »

« Coalition clérico-libérale, chargeant d'impôts les travailleurs », etc.

Qu'en pensez-vous ?

C'est l'argent de tous qui paye ça.

Sommes-nous donc tombés si bas ?

G.

Les barbouilleurs à Louvain

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis passé la semaine dernière à Louvain, et mon étonnement fut grand en m'apercevant qu'aucune plaque de rue n'était libellée en français.

Elles étaient auparavant bilingues, mais de « bonnes âmes » ont cru bien faire en barbouillant de couleur blanche la mention française, naturellement.

Je suis resté à peu près une demi-heure pour trouver la rue que je cherchais, et sans le secours de « policemen » j'y serais encore.

Cette « flamandisation » de Louvain, je m'en fous, ça ne m'intéresse pas. Mais j'étais avec un couple d'Anglais en voyage de noces qui m'ont fait remarquer que « avec tous ces machins-là, le petite Belgique devient de moins en moins intéressante pour les étrangers ».

Ce ne sont pas des actes comme ceux-là qui remettront du beurre dans les épinards de notre Tourisme National.

Liégeois 100 p. c.

Schild en Vriend et Schibboleth

Mon cher Pourquoi Pas.,

N'ergotons pas sur la syllabe « chi ». Vous pourriez en arriver à une explication ayant rapport à la chose ou à l'action ne sentant ni la rose ni le jasmin. Sachez donc que, lors des matines de Bruges, les Flamands, afin de se reconnaître et ne pas s'entretuer (car on n'y voyait pas encore clair de si grand matin), criaient « s'Gildenvriend » en s'abordant dans les zino, ce qui signifie « ami des gildes » et non schild en vriend ou bouclier et ami. Or, les Français ayant observé que l'exclamation « s'gildenvriend », dont ils ignoraient le sens, faisait subitement et comme par miracle abaisser les haches et les goedendags menaçants, voulurent également crier le mot sauveur, mais n'y parvenant pas, ils se trahissaient et furent abattus sans merci. Je pense que peu de Flamands sont au courant de ce point de l'histoire

Casino
de Dinant



Cercle privé

ouvert

toute l'année



et dire que c'est au « Pourquoi Pas ? » que cette explication leur est donnée !

Le pis est que de braves gens de Namur, de Mons et d'ailleurs se livrant au commerce dans la bonne ville de Bruges ne purent, pas plus que les Français, prononcer convenablement le mot « s'gildenvriend » et subirent le même sort que ces derniers; malgré cela, quelque temps après les matines, les Wallons ont rendu possible aux Flamands la victoire de Groeningen; sans leur aide, ces derniers eussent été battus à plate couture.

Ce qui prouve que les Wallons ont toujours été les poires..., ils le sont encore et le resteront aussi longtemps qu'ils ne sauront prononcer comme il convient les mots « s'gildenvriend », « Vliegt de blauwvoet storm op zee », « Leve Borms », « Al wat waalsch is valsch is », « Weg met België », « Vlaanderen vrij », etc., etc.

C. D.

Entretenons les tombes des héros

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ignore s'il existe en Belgique une commission des tombes. Voudrais-tu toutefois signaler qu'au sommet de la « Grande Dune », au nord du Chenal de Nieuport, se trouve la sépulture d'un lieutenant français tué en 1915 en donnant l'assaut au célèbre observatoire occupé par les Allemands ?

La tombe était, il y a quelques années, entourée d'une grille de fer. Celle-ci, par suite des intempéries et de la mobilité des sables, a disparu et l'on peut aujourd'hui compter les quelques ossements qui restent du héros.

Lieutenant Ch.



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

On nous écrit encore

— Mme J. S. n'est plus toute jeune, mais très alerte. Depuis longtemps, elle parvient à vivre en remplissant le rôle de dame de compagnie auprès de personnes âgées ou de jeunes filles. Mais les unes trépassent et les autres se marient, de sorte que la pauvre femme, qui ne gagna jamais assez pour amasser, en vue des mauvais jours, se trouve maintenant devant la misère. Elle ferait volontiers le petit ménage d'une personne seule, préparation du repas de midi inclus ou non, ou bien pourrait se rendre chaque jour, ou le soir, auprès d'une personne infirme ou malade pour lui donner des soins et lui tenir compagnie. Honorabilité, éducation et discrétion parfaites.

— M. P., le chauffeur de 1 m. 99 de stature, l'as du volant, n'a pas encore trouvé à se caser, pas même comme chauffeur particulier. Nous en sommes déconcertés et navrés. Nous songeons à sa femme, à ses enfants...

— L. L., 37 ans, chôme depuis un certain temps tandis que sa femme, malade, exige des ménagements et des soins coûteux. Il touche une indemnité hebdomadaire de 90 francs, mais le loyer se monte à 250 francs — faites le compte de ce qui reste pour vivre. L'homme est grand et fort, très poli, mais d'instruction réduite. Ses certificats attestent unanimement sa parfaite honnêteté et les réelles qualités dont il a fait preuve dans les emplois de convoyeur-livreur-magasiner-encaisseur. Qui veut s'assurer les services de élément sérieux et dévoué ?

— M^{lle} A. W., 27 ans, manutentionnaire depuis dix ans dans la même maison, vient de perdre sa place par suppression d'emploi. Ses modestes appointements assuraient la subsistance de sa vieille maman ainsi que d'une sœur souvent malade. Elle voudrait trouver place dans un atelier de haute couture (pour laquelle elle se sent beaucoup de dispositions) ou, à défaut, comme manutentionnaire.

— Mme Vve T., 38 ans, ayant dirigé avec compétence un important café-restaurant de Bruxelles, cherche place comme gérante ou caissière de maison de commerce, café, restaurant ou de gouvernante économe. Excellente instruction moyenne, beaucoup d'expérience et de pratique du commerce.

— Nous avons reçu : B. P., Malines (vœu exaucé), 25 fr.; Marianne, 5 fr.; J. P., pour 5 volumes « Illustration », 125 fr.; F. J. U. I., Anvers, 10 fr.; Gigli, 4 fr.; G., La Hulpe, 5 fr.; Edeline A. E. 1876, 10 fr.; A. J., 5 fr.; Eliane pour M. P., 10 fr.; O. L., 10 fr.; R. D., Kwango, 5 fr. — Merci à tous.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Ribby
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 48.45.48 - 48.59.94

L'Esprit au Palais

Maître Charles Gheude, avocat, conseiller provincial et poète à ses heures, vient de publier un « La Fontaine au Palais » tout plein de fables charmantes, qui pastichent avec beaucoup de liberté et d'esprit les plus célèbres apologues du bonhomme. Citons deux de ces ravissantes parodies :

LE ROBIN DEDAIGNEUX

*Le Héron.
Livre VII, 4.*

Un jour, dans le Palais allait je ne sais où
Un blanc-bec de Robin, qui se montait le cou ;
Il s'en allait, l'allure fière,
Dans les couloirs nombreux promener ses atours
Parmi les avocats faisant leurs mille tours
Avec client ou bien confrère.
D'un dossier le jeune homme eût bien fait son profit :
On s'approchait de lui; l'enfant n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Que le dossier plus gros se fit :

Il devait, pensait-il, ne plaider qu'à son heure.
Après quelques moments, auprès du jouvenceau
Vint un demandeur par défaut

Qui voulait, au plus tôt, regagner sa demeure.
Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux
Comme le rat du bon Horace.

Moi, des défauts ! dit-il; moi, si fort, que je fasse
Si mesquine besog' ! Eh, je veux voir plus haut.
Un procès de police à lui s'offrit bientôt.
En justice de paix ? C'est peu pour un Lachaud.
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux dieux ne plaise !
Il l'ouvrit pour bien moins : tout partit à vau-l'eau
Et complet fut son fiasco.

Voulant plaider, il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un « pro-deo ».

Ne soyons pas si difficiles :

Les plus accommodants, ce sont les plus habiles;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Nul procès n'est à dédaigner.

???

LE SEVERE ET LE PLAISANT

*Le pouvoir des fables.
Livre VIII, 4.*

Aux assises le ton ne peut être léger.
Un plaideur, pour sauver son client en danger,
Entreprit le jury par la dialectique,
Pensant que raisonner est la bonne tactique.
Mais il vit rester vain l'effort de son début.
On ne l'écoutait pas. Alors il recourut

A ces figures violentes

Qui savent exciter les âmes les plus lentes :
Il parla de la mort, tonna, dit ce qu'il put;
Le vent emporta tout; personne ne s'émut.

Des jurés les têtes frivoles,

S'attendant à ces traits, ne daignaient l'écouter;
Tous regardaient ailleurs : il en vit s'arrêter
A l'envol d'une mouche, et point à ses paroles.
Que fit notre orateur ? Il prit un autre tour.
Mon client, lança-t-il, faisait voyage un jour,
Sans argent dans son escarcelle :

Ayant faim, à l'hôtel il entre d'un bon pas;
L'hôtesse lui sert un repas.

Mais il ne put payer... Les siègeants, pris aux lacs,
Partirent d'une voix : L'hôtesse, que fit-elle ? —
Ce qu'elle fit ! un prompt courroux.

AU
CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



L'anima d'abord contre vous.

Quoi ! de contes d'enfants le jury s'embarrasse;

Et le péril dont la menace

Pèse sur l'accusé lui semble sans objet !

Que ne demande-t-il ce que cet homme a fait ?

Notre jury, sur ce reproche

Qu'avec le sourire il empoche,

Se donne entier à l'orateur.

De triompher il eut l'honneur.

Tout homme à ces jurés ressemble; et moi-même,

Au moment que je fais cette moralité,

Si Peau-d'âne m'était compté,

J'y prendrais un plaisir extrême.

Le juge est sérieux, je le crois; cependant,

Il le faut amuser, parfois, comme un enfant.



AYEZ L'ALLURE MODERNE ET ÉLÉGANTE

en vous coiffant au NUFIX, le fixateur
tonique sans rival. NUFIX ne souille ni
chapeau ni oreiller. En vente partout.

NUFIX



Pourquoi Pas ? a imprimé froidement, la semaine dernière, en parlant de choses roumaines, dans la « Miette » « Saxe-Cobourg-Sigmaringen » :

C'est un tendre comme feu son père qui fut amoureux pendant des années de la douce Hélène Vacaresco, l'auteur du « Perroquet vert »...

Epreur ! H. Vacaresco n'est pas l'auteur du « Perroquet vert » ; ce roman fut bel et bien écrit par la princesse Bibesco.

???

Du *Pays réel*, 5 juillet :

Une dépression orageuse couvre la France et l'Angleterre. Elle nous amène dimanche matin des vents modérés à assez forts de sud-sud-ouest, un ciel très nuageux et des températures de 180 environ.

Le pouls du *Pays réel* est, comme on le voit, toujours très agité.

???

Extrait de la *France du Nord*, 30 juin :

...le troisième expert pense que l'on peut craindre que l'inculpée ne se livre pas dans l'avenir à de semblables attentats. Cet expert est un petit malintentionné.

BLANKENBERGHE

son

CASINO

si attractif si animé

TOUS LES JOURS

THES et SOIREES DANSANTS

AVEC LE FAMEUX JAZZ DE

FUD CANDRIX

DU 9 JUILLET AU 15 JUILLET :

AGAR YOUNG

les fameux excentriques

GLORIA GRANT

la célèbre cantatrice

DU 15 JUILLET AU 29 JUILLET :

WILLIAM VEASY

DU 29 JUILLET AU 5 AOUT :

GASTON PALMER

Les Singing Babys

Les Salons du CERCLE PRIVE
sont ouverts tous les jours

De *Pourquoi Pas ?*, 2 juillet :

...Aussi, après deux jours de prestation, au cours desquels le « Pays réel » ignora le procès autant que s'il se fût passé il y a cent ans dans la Terre de Feu et où l'interview d'un obscur cycliste de kermesse occupa la place ordinairement réservée au « maiden-article » du chef, a-t-il adopté nettement ce personnage...

Nous ignorions que Degrelle avait le don de la virginité à répétition. Encore un miracle !

???

De *Le poison fantôme*, roman de Seamark, traduit de l'anglais :

— Mais il n'est pas de règle que les montagnes vont vers Mahomet.

Sûrement pas !

???

Réparations appareils photo

H. Basse, avenue Van Volxem, 251. Tél. 43.03.16

???

D'une nouvelle de M. René Gaxans, intitulée *Arnica* :

— Nous ignorons à quel niveau atteignait le médicament, les jours précédents. Impossible, par conséquent, de savoir s'il a baisé ou non.

Le point mériterait cependant d'être éclairci !

???

Des *Etincelles R. K. O.* :

Un important service d'ordre maintenait une foule considérable qui avait envahi les environs de l'église et les rues adjacentes

Kurrieux hortograf !

???

De *De Quatre à Sept*, roman de Hugh Austin, traduit de l'anglais :

On n'entendait rien que les éternuements lorsque le lieutenant, montant les marches de Merritt et des bruits de pas quatre à quatre arriva sur le palier.

Devinez l'âge de la fille du capitaine.

???

Du même :

Quint la vit fermer les yeux et jeter un regard de folle terreur vers le premier étage.

Un regard en dedans.

Livres — Belles Bibliothèques ou parties

J'achète plus haut prix livres tous genres, Larousse, etc. 33, rue de la Presse, téléphone 17.57.87.

???

Le *Jour* (de Verviers) signale un curieux phénomène de désincarnation :

Déserteur... Ce matin, à 5 heures, la police a procédé à l'arrestation, rue Crapaurue, du nommé Jean H..., 31 ans, de Verviers, déserteur de son corps depuis huit jours.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne — Pension à partir de 25 francs

???

Le français tel qu'on le parle... lorsqu'on tape :

Monsieur,

Je t'ai plusieurs fois demandé le petit somme de frs 279.50 et malgré de promesse de Demoiselle je n'ai pas encore reçu.

Je vous prie Monsieur m'envoyer urgent avec votre garçon de course, ayant plusieurs payement pour lundi et je absolument nécessaire cette somme

En espèrent que vous m'excuser d'avoir vous dérangé, je vous prie Monsieur agréer mes salutation sincères.

???

De *Pourquoi Pas ?*, sous la rubrique « Amnistie et chahut » :

« Belgique toujours » conviait vendredi dernier ses membres à ouïr un petit laïs du comte Eugène de Grünne...

Avec quelle grande courtoisie grecque le comte Eugène de Grünne a-t-il confectionné ce petit laïs ?

CHARLES PLISNIER

FAUX - PASSEPORTS

Des Fanatiques?

... Des Criminels?

... ou des Saints?

CORREA

18 francs

Du Soir, 30 juin :

Les Pays-Bas enverront la canonnière « Brindo ». Cette unité a une longueur de d'eau de 2 m. 80. L'équipage se compose 52 m. 50, une largeur de 8 m. 50 et un tirant de 63 hommes. Le « Brindo » peut atteindre une vitesse de 14 nœuds.

On demande l'âge du capitaine ?

???

Les belles annonces :

Pâtisserie X..., 60, rue de Y..., demande demoiselle pr consommations, interne.

???

Le Soir mêle le matrimonial et le bucolique :

Noces d'or à Arendonck... Les époux Nicolas Stoffel-Dessaz exploitent une ferme à Sélange lez-Arlon. Les voisins, intrigués d'entendre beugler les vaches et ne voyant pas les fermiers, messe solennelle célébrée à l'église de leur village, les tubulaires ont reçu le cadeau traditionnel des mains du bourgmestre.

???

Rouxanne, faisant le portrait de Maurice-Constantin Meyer, dans *Gringotte*, écrit, en faisant parler son héros :

« Attention au titre, dit-il, « Aime une ombre comme ombre »... et non comme une ombre : c'est l'erreur classique, et pourtant le vers est connu; je suis sûr que vous le connaissez; je commence le sonnet, vous allez le continuer : « Ta douleur, du Périer, sera donc éternelle... »

Prendre pour un sonnet les Stances à du Périer, de la part d'un critique littéraire, c'est très grave, positivement... Où allons-nous ?

???

Esclaves de l'estomac !

Libérez-vous de vos maux

Votre estomac vous empêche-t-il de faire ce que vous voulez, quand vous le voulez ? Etes-vous assujetti au moindre caprice de votre digestion ?

La plupart des petits malaises digestifs, tels que : crampes d'estomac, renvois acides ou aigreurs sont dus à un excès d'acidité qui irrite la muqueuse délicate de l'estomac. La négligence de ces maux peut conduire à la longue à la dyspepsie, la gastrite ou même à l'ulcère.

Libérez-vous du joug de votre estomac en prenant après chaque repas une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. En trois minutes, vos douleurs ne seront plus qu'un mauvais souvenir, car la Magnésie Bismurée, l'antiacide si bien connu, agit immédiatement en neutralisant l'excès d'acidité et en calmant les parois irritées de l'estomac. Toutes pharmacies. En poudre et comprimés, 7 fr. 50 ou 13 fr. 50 en grand format économique.

???

De l'Indépendance belge, 2-3 janvier :

Les victimes furent transportées dans une maison voisine où plusieurs médecins furent mandés d'urgence. A l'arrivée des patriciens. M. et Mme Pascal avaient succombé.

Pourquoi aussi recourir à l'Armorial au lieu de consulter l'Indicateur des téléphones ?

Du Soir, 27 juin. C'est tiré d'une nouvelle intitulée : « Du temps où ma mère chantait » :

Le dimanche après-midi, mon père s'attardait parmi les hampes des pyramides, contemplant les promesses de ses arbres familiers. Il allait, de l'un à l'autre, comme un fermier va voir chacune de ses bêtes rangées dans ses étables bien entretenues; il les touchait de la main, heureux de ce troupeau muet qu'il avait aidé à grandir en paissant les prés d'azur.

Mince de métaphores, alors !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix 15 francs.

???

De la Gazette, 30 juin, rubrique « La Ville » :

Si nous croyons qu'à la rentrée au pays de M. van Zeeland, l'heure sonnera d'un remaniement ministériel ? nous demande-t-on de diverses parts. Il nous paraît bien qu'oui.

Sans doute le rédacteur de cet écho avait-il écrit : « Il nous paraît bien cuit », voulant dire ainsi que l'idée d'un remaniement ministériel lui paraissait à point. Sinon, il faudrait penser qu'il prononce couramment : « Le vote fut acquis par un contre trois-z-oui », « Les époux prononcèrent l'oui sacramental ». Disons cependant, pour être équitable et complet, que les grammairiens acceptent : « Je crois qu'oui... », bien que « je crois que oui » paraisse plus indiqué.

???

De l'Eclair de Montpellier, 10 mai :

Au même instant, rue d'Alsace et rue de Metz, des vendeurs de l'« Emancipation » ont été brûlés.

Les autocafés rétablis dans la belle France de Voltaire et de Jaurès : on aura tout vu !

???

De la Meuse, 3-4 juillet, ces deux titres :

Miss Amelia Earhart en perdition dans l'Atlantique

En troisième page, sur quatre colonnes :

Sans nouvelles de Miss Amelia Earhardt L'intrépide aviatrice serait tombée dans le Pacifique.

D'un océan à l'autre, il n'y a que la longueur d'une bœvue.

SURDITE

et bourdonnements vaincus par le seul appareil invisible, sans fil ni pile. C'est le moins cher !

Dem conditions d'essai pendant 6 mois et notice grat. : AUDICLAIRS A RIXENSART



TOUT
pour camping

HÉVÉA

29, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES
BRUXELLES

De l'Ouest-Eclair, 28 mai :

Tous voudront se rendre à cette conférence publique, rigoureusement privée.

Je dormais éveillé, j'étais couché debout...

???

De Paris-Midi, 4 avril 1937 :

L'état d'Hélène Schmeder est très alarmant... Depuis son incarcération, elle a perdu 15 kilos. Ma malheureuse cliente ne pèse plus que 38 kilos pour une taille de 7 m. 68.

Ce qu'elle doit être maigre, la pauvre !

???

De la Dépêche de Toulouse, 19 mai :

Il convient de s'arrêter sur les déclarations de M. Weller qui a recueilli le témoignage de Thérèse Buttafocchi. Le magistrat raconte la scène des aveux que lui fit son amant Egender.

Jamais nous n'aurions cru que la magistrature française eût de pareilles mœurs.

???

De la Dépêche Dauphinoise, 20 avril :

...l'avocat de la partie civile ne peut s'empêcher de souligner que Pelcer avait à assurer 30 heures de travail par jour. La journée des trois dix... Mais que va dire la C. G. T. ?

A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave, gaine, ascens., ch. cent. concierge, constr. 1er ordre. 75,000 fr., facilités de paiement. Vis. sur place. Rens.: Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

LES BELLES VACANCES

Vous avez déjà ébauché bien des projets pour vos vacances d'été sans pouvoir fixer votre choix. Ne cherchez pas plus longtemps, puisque le programme d'une visite aux plus beaux sites d'Alsace, de Lorraine et du Grand-Duché de Luxembourg a été préparé pour vous par les Chemins de fer d'Alsace-Lorraine.

Du 8 juillet au 8 septembre, vous trouverez : à Bruxelles, Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, et à Liège, Bureau Commun des Chemins de fer français (Bureau du journal « La Meuse »), 10, boulevard de la Sauvenière, des billets spéciaux d'aller et retour pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar.

Ces billets comportent, pour le parcours par chemin de fer français, une réduction de 20 à 25 p. c. sur le prix des billets simples; ils sont valables 40 jours, sont établis pour l'itinéraire que choisissent les voyageurs à qui ils donnent le droit de s'arrêter à toutes les gares situées sur cet itinéraire.

Les services automobiles touristiques comprennent notamment le célèbre parcours de la Route des Vosges : Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice versa en deux étapes d'une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut-Koenigsbourg, les cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois excursions autour de Strasbourg : la première à Obernai et Sainte-Odile, la seconde à Dabo et Saverne, la troisième au Donon, une excursion de Colmar à la Schlucht et à Gérardmer, deux circuits autour de Mulhouse par les sommets des Hautes-Vosges et deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vianen, Beaufort, l'autre par Larochette, Echternach, Mondorf-les-Bains.

Demandez des renseignements détaillés sur ces services aux Bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales Agences de Voyages belges.

Correspondance du Pion ON REpond

— Pour M. L. C. — Vous pourriez utilement vous adresser au « Folklore Brabançon », 12, Vieille-Halle-aux-Biels, à Bruxelles. Cette revue, très documentée, paraît six fois par an. — A. J. S.

— Pour Padda. — Le livre le plus complet et le plus intéressant sur l'élevage des divers oiseaux et leur hybridation est « Les oiseaux de cage et de volière », par L. Ouisnier, récemment édité par J. Duculot, à Gembloux. (Prix, 20 francs.) — Z. D. F.

— Pour un Lecteur assidu, Arquennes. — Guarnerius était, comme Stradivarius, élève de Nicolas Amati. Les initiales J. H. S. signifient « Jesus hominum salvatur (Jesus sauveur des hommes) », d'où le nom de ces violons « Guarnerius del Jesu » ou « Del Jesu » tout court. La valeur est comparable à celle du stradivarius, mais, naturellement, diffère fortement d'une pièce à l'autre. Le regretté Ysaye jouait un « del Jesu ». — E. E. 11.

— Pour L. G. C. — Le violon Guarnerius n'est probablement pas véritable, étant donné qu'on signale une marque-terie dans le dos. Toutefois, on ne peut jamais se prononcer sur la valeur d'un violon sans l'avoir vu. Tous les violons de trente, quarante, cinquante ans portent des copies d'étiquettes de luthiers anciens. Aucun luthier ne donnerait un avis sans étudier l'instrument. — M. D. 32.

— Réponse à M. D. D. — Une erreur s'est glissée dans la réponse donnée page 2316. La contribution de la famille Solvay au Fonds National de Recherches Scientifiques s'établit comme suit : Société Solvay, 15 millions; Mutuelle Solvay, 5 millions; M. Ernest Solvay, 2 millions; M. Armand Solvay, 1 million; M. Edmond Solvay, 1 million; M. Jean Solvay, 1 million; au total, 25 millions (chiffres fournis par le F. N. R. Sc.).

— Pour Une lectrice. — Les timbres de la Reine Astrid actuellement en cours portent les défauts suivants : 1. le 15 centimes violet a une montre au poignet; cette montre est formée par une tache blanche; 2. le 35 centimes vert, un arc partant du front du prince; le fr. 1.75 bleu, un trait bleu au poignet.

— Dans « Barberine », comédie de Musset, le héros, un jeune duc, arrive dans une auberge où un capitaine l'invite à un dîner au cours duquel le capitaine cite un proverbe dont je ne connais que la dernière partie: « Oser c'est avoir ». Qui peut compléter? — M. W.

— Pour A. E. 1876. — Veuillez donner votre adresse, nous vous enverrons les textes demandés.

— L. P. P. — Veuillez faire connaître votre adresse; avons lettre pour vous.

— Pour D'jankirt. — Une note spéciale pour sa célérité à me répondre. — Gigit.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE

grâce à l'adoucesseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

ON DEMANDE

— Je voudrais trouver le livre d'André Gide « Si le grain ne meurt... », Collection Select, Ire série. De plus, il me manque une page des « Poésies Nouvelles » contenant : 1. « Tristesse » et 2. « Une soirée perdue » jusqu'au vers « Quoi qu'on fasse d'ailleurs, sans en prendre souci ? » — D. K. 25.

— Quelle valeur peut avoir l'ouvrage suivant : « Pub. Ovidius Nazoos, Herscheppinge. In Nederduitsch dicht vertaalt door J. V. Vondel. Verrykt met de Historische, Zede en Staetkundige Aenmerkingen Van den Heere Pieter Du-Ryer, Lidt der Franche Akademie. Nu eerst vertaelt en in 't licht gegeven. Met schoone kopere platen. T'Amster-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

dam, By P. en J. Blaeu, J. en G. Janssonius van Waes-
berge, Boom, en Goethals, MDCCIII. — *J. V. Vondel*.

— Je possède un petit dictionnaire de locutions vicieuses
intitulé « Les omnia des omnibus », édité par C. J. De
Mat, imprimeur-libraire, Grande Place, n. 1188, année 1829.
Quelqu'un connaîtrait-il une édition plus ancienne ? —
G. A. 329.

— Je possède la presque totalité des œuvres de Chateau-
briand, 30 volumes, dont 24 parfaitement reliés. Je les
céderais en échange du « Larousse Médical ». — *Véache*.

— Je voudrais trouver : 1. « Les grands jours d'Auver-
gne » par Paul Duplessis (édité il y a cinquante ans envi-
ron); 2. « Le lac Ontario » de Fenimore Cooper; 3. « Les
Mille et Une Nuits », traduction de Galland. — *Fedor 31, Saint-Josse*.

— Quelle peut être la valeur du livre suivant : « Doc-
trine chrétienne en forme de Lectures de piété, à l'usage
des maisons d'éducation et des familles chrétiennes » par
M. Ch.-Fr. Lhomond, chez Lemarié, Paris, 1809? — *R. M. 17.*

WEEK-END — VACANCES
au PRÉTORIA
PENSION CUISINE BOURGEOISE BAINS CANOTAGE
LAC D'OVERMEIRE DONCK - Tél. 73

— Je possède, de Henry Houssaye, « 1814 », 51e édition,
1903, dont le renvoi (2), tout à la fin du chapitre III, livre
deuxième, paraît incomplet. Il débute par les mots :
(2) « Lettre de Bulow, 3 mars, citée par Damitz II, 592... »
Le restant manque, oublié par le typo. Du même auteur,
« 1815 » (Waterloo), 45e édition, de 1904, livre I, chap. III,
partie I (in fine) le renvoi (3) est tronqué. Il débute par :
(3) Rapport de Zieten, sur la hauteur près de Gilly... »
Le texte de deux ou trois lignes, compris entre les mots
« sa chère intention de trahir » et les mots « général Gé-
rard à Philippeville » manque. Même volume, livre I, cha-
pitre III, partie III, renvoi (2), concernant la phrase du
texte « Allez, poussez l'ennemi sur la route de Bruxelles
et prenez position aux Quatre-Bras ». Ce renvoi débute par
les mots : « (2) Ce sont les paroles mêmes d'Heymès (Re-
lation 6-7), sauf, etc. » Il se termine par le paragraphe 1^o
(témoignage de Grouchy : « 1^o... de se porter aux Quatre-
Bras. » Le restant de ce renvoi, y compris le paragraphe 2^o,
manque.

Dans les volumes précités, les omissions figurent respec-
tivement aux pages 137 « 1814 », 112 et 120 « 1815 ». Un
obligeant lecteur de « Pourquoi Pas ? », possédant une
autre édition de ces ouvrages, pourrait-il combler ces la-
cunes ? — *C. L., 75.*

— Qui pourrait me conseiller des ouvrages simples, con-
venant pour un amateur non initié, traitant : 1. de l'élec-
tricité; en dehors de notions élémentaires, je voudrais com-
prendre la valeur des grandes unités : watt, volt, ampère,
ohm, valeur en électricité de l'HP., etc.; 2. de l'électro-
chimie expérimentale : la galvanoplastie et la métallisation;
3. de la chimie élémentaire, principalement du point de vue
expérimental ? Je voudrais aussi trouver des ouvrages élé-
mentaires d'algèbre et de trigonométrie. — *F. I. 12.*

— Un vieux Gantois pourrait-il reconstituer quelques
couplets de Karl Warrie, le chansonnier des guinguettes,
notamment le récit de son voyage à Paris ? *G. A. 329.*

— Quelqu'un peut-il me dire s'il existe un ou des ouvrages
traitant de l'histoire de la profession de géomètre ? Où
se procurer ces ouvrages ? — *M. J. E.*

— Celui qui me ferait connaître le texte d'une poésie lé-
gère intitulée « Pour des prunes » me rendrait un signalé
service. — *J. T. 243.*

— Bernadotte a séjourné à Liège de fin février à avril
1814. Où pourrait-on se procurer des indications sur son
séjour en Belgique ? — *H. G. P., Liège.*

— Qui pourrait donner des indications sur le graveur
anversois Jac. Coelemans, qui vécut en France à la fin du
XVIIe siècle, et notamment à Aix-en-Provence ? — *H. H., Liège.*

NICE, LES ALPES, LA SUISSE
en autocar de luxe. — Départ certain : 21 juillet.
13 jours : Prix 1.760 francs. Boisson comprise.
PARIS-EXPOSITION dép. rég. 3 et 5 jours
S. A. CARS BLEUS, r. Wiertz, 13, Brux. Tél.: 48.28.33

— Je voudrais obtenir l'adresse de l'U. E. A. (Universala
Esperanta Asocio) à Bruxelles ou à Liège, les conditions
d'admission, cotisations et, si possible, toute une documen-
tation sur le mouvement espérantiste en Belgique. Je vou-
drais aussi trouver un correspondant. — *Helpu min.*

— Qui connaît les paroles françaises et anglaises de la
chanson « La chapelle au clair de lune ». — *K. R. 15.*

— Qui pourrait me céder les tomes I et III du « Juif
Errant », d'Eugène Sile ? — *S. S. 45.*

— Quelqu'un a-t-il besoin d'un aide pour des travaux de
rédaction, rapports, etc. ? — *C. L. 18.*

— J'offre une brochure sur les droits de timbre et les
taxes assimilées au timbre à des personnes voulant bien
me donner, en échange, des idées en vue d'améliorer l'ou-
vrage. — *J. L., Bruxelles.*

— Je possède quelques vieilles pièces de monnaie. Y a-t-il
amateurs ? — *M. C. 32.*

— Les pièces de 20 francs Léopold III, 1934, sont-elles
rares et ont-elles déjà une plus-value ? — *J. V. 1882.*

— Je voudrais réunir chez moi deux ou trois jeunes filles
de préférence esseulées pour faire des vêtements destinés
aux petits nécessiteux. Je fournirais le matériel. — *Simonne B.*

— Je cherche un compagnon de mon âge (21 ans) pour
un voyage à vélo de dix à douze jours dans les Ardennes
et au Grand-Duché, avec logement auberges de jeunesse.
Départ 9 août. — *A. T. 89.*

— Qui pourrait emmener dans sa voiture, le 31 juillet
1937, un citoyen et son épouse, qui voudraient passer quel-
ques jours au Hérou. Système auto-stop condamné par Eve,
mais quand on est désargenté... — *Pilouche.*

Timbrologie :

Belle moisson de timbres, cette semaine ! C'est une
aubaine, car voici les vacances, et il y aura des jours de
pluie, hélas !

Nous avons ajouté le nom de deux nouveaux petits clients
à notre liste déjà longue : ils seront de la prochaine dis-
tribution.

Merci à ceux qui ont eu la bonne pensée de renvoyer les
timbres qu'ils ont en double; cela peut toujours faire plai-
sir à quelqu'un.

Cette semaine, nous avons envoyé quatorze enveloppes
copieusement garnies. Les timbres belges sont très en fa-
veur parmi nos petits philatélistes.

Reçu avec reconnaissance une grosse enveloppe venue de
Suisse, et expédiée par R. Riez.

Merci également à A. d'I., Jackie V. D. et à un Gan-
tois inconnu.

DE QUI EST-CE ?

Voici une fable. Elle n'est ni de La Fontaine, ni de Florian, ni d'Arnaut, ni de Viennet, ni d'aucun fabuliste connu. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, au surplus. L'histoire la note et la conserve, cependant. Pourquoi ? De qui est-elle ?

César, chien d'arrêt, renommé,
 Mais trop enflé de son mérite,
 Tenait arrêté dans son gîte
 Un malheureux lapin, de peur inanimé.
 « Rends-toi, lui cria-t-il d'une voix de tonnerre
 Qui fit au loin trembler les peuplades des bois ;
 Je suis César, connu par ses exploits,
 Et dont le nom remplit toute la terre. »
 A ce grand nom, Jeannot Lapin,
 Recommandant à Dieu son âme pénitente,
 Demande d'une voix tremblante :
 « Très sérénissime matin,
 Si je me rends, quel sera mon destin ?
 — Tu mourras. — Je mourrai ! dit la bête innocente.
 Et si je fuis ? — Ton trépas est certain.
 — Quoi ! reprit l'animal qui se nourrit de thym,
 Des deux côtés je dois perdre la vie !
 Que votre illustre seigneurie
 Veuille me pardonner, puisqu'il me faut mourir,
 Si j'ose tenter de m'enfuir. »
 Il dit et fuit, en héros de garenne.
 Caton l'aurait blâmé : je dis qu'il n'eut pas tort,
 Car le chasseur le voit à peine
 Qu'il l'ajuste, le tire... et le chien tombe mort !
 Que dirait de ceci notre bon La Fontaine :
 « Aide-toi, le ciel t'aidera. »
 J'approuve fort cette morale-là.

CHATEAU D'ARONDEAU

ROUCOURT lez-PERUWELZ

Conf. moderne - Eaux courantes - Cuisine soignée
 Tennis - Pêche - Parc - Bois - site magnifique
 A PARTIR DE 35 FRANCS

ENVOI DE FLEURS, P. DELMET

— La charmante chanson de Delmet nous est parvenue de divers côtés. Comme elle semble intéresser plusieurs de nos lecteurs, en voici le texte :

Pour vous obliger de penser à moi,
 D'y penser souvent, d'y penser encore,
 Voici quelques fleurs, bien modeste envoi,
 De très humbles fleurs qui viennent d'éclorre,
 Ce ne sont pas là de nobles bouquets.
 Signés de la main de savants fleuristes
 Liés par des nœuds de rubans coquets.
 Bouquets précieux, chefs-d'œuvre d'artistes.

Ce sont d'humbles fleurs, presque fleurs des champs
 Mais ce sont des fleurs simples et sincères
 Des fleurs sans orgueil, aux libres penchants,
 Des fleurs de poète, à deux sous, pas chères.
 J'aurais mieux aimé de riches bijoux
 Que ce souvenir vraiment trop champêtre
 Bagues, bracelets, féminins joujoux,
 J'aurais mieux aimé... Vous aussi peut-être ?

Mais du moins ces fleurs, ce modeste envoi,
 Ces très humbles fleurs qui viennent d'éclorre,
 Vous diront tout bas de penser à moi,
 D'y penser souvent, d'y penser encore.

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT

Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE

UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLE

Hector excelle dans ses spécialités.

BANQUE DE BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME

2, RUE DE LA REGENCE, A BRUXELLES

Registre du Commerce de Bruxelles n° 77,186

Vente par souscription publique
de 100.000 actions de 1.000 francs nominal

La Société de Bruxelles pour la Finance et l'Industrie (Brufina) — qui détient actuellement la quasi totalité des actions Banque de Bruxelles qui lui furent attribuées à l'origine de la Société — a décidé d'offrir à ses actionnaires la possibilité de devenir actionnaires de la Banque de Bruxelles.

En conséquence, la Société pour la Finance et l'Industrie (Brufina) met en vente 100.000 actions de la Banque de Bruxelles participant aux bénéfices sociaux à partir du 1er avril 1937 et ayant donc droit à l'entière part du dividende éventuel de l'exercice 1937-38 et des exercices suivants : ces titres pourront être souscrits par les porteurs des 600.000 actions représentant le capital de la Brufina et ce aux conditions suivantes :

DROIT DE SOUSCRIPTION

1° A titre irréductible :

1 ACTION BANQUE DE BRUXELLES

par groupe de

6 ACTIONS SOCIÉTÉ DE BRUXELLES POUR LA
FINANCE ET L'INDUSTRIE (BRUFINA)

sans délivrance de fraction

2° A titre réductible :

Les actions qui ne seront pas absorbées par l'exercice du droit de souscription irréductible.

Le prix de souscription est fixé à 1.020 francs

par action Banque de Bruxelles

Payable intégralement au moment de la souscription.

Pour les souscriptions réductibles, le montant du versement de souscription est toutefois réduit à 200 francs; le versement de 820 francs dû sur les titres attribués devra être effectué à la répartition.

La souscription sera ouverte

du 1^{er} au 15 juillet 1937

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : A la BANQUE DE BRUXELLES et à ses Agences, ainsi qu'à la Société de Bruxelles pour la Finance et l'Industrie (BRUFINA)

EN PROVINCE : Aux Sièges, Succursales et Agences de la BANQUE DE BRUXELLES.

Le droit de souscription sera représenté par le coupon n. 3 détaché des actions Société de Bruxelles pour la Finance et l'Industrie (Brufina), le coupon n. 2 des anciennes Brufina devant rester attaché aux titres, pour pouvoir être produit ultérieurement pour l'encasement d'un dividende éventuel pour l'exercice 1936-37.

Si la souscription réservée aux actionnaires de la « Brufina » n'absorbe pas la totalité des actions Banque de Bruxelles faisant l'objet de la présente émission, les actions restantes pourront être acquises aux guichets de la Banque de Bruxelles. Les cessions se feront à fr. 1.020.— par action et au fur et à mesure des demandes; il y sera donné suite jusqu'à concurrence du nombre de titres disponibles et au plus tard jusqu'au 15 octobre 1937.

La notice publiée conformément aux lois coordonnées sur les sociétés commerciales a paru aux annexes du « Moniteur Belge » du 20 juin 1937, sous le numéro 10.071.



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 389

Ont envoyé la solution exacte : Mme S. Lindmark, Le oute; N. Klinkenberg, Verviers; R. Rocher, Vieux-Genappe; lle E. Van den Berg, Huy; René, Suzanne et Pierre, Cley; les Bleus de Landen; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; L.-A. Mast, Gand; Coquananie, Woluwe; J.-Ch. Kaegi, chaerbeek; Mlle Ad. Galloy et J. Nélis, Bruxelles; Nelly, éon, Monique, Tirlemont; G.-M. Vander Vorst, Gand; F. faillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Bon souvenir de itteke et Yette à Jeanne et Hélène; L. Maes, Heyst; A bas rms, J. Huet, Bruxelles; Mon rêve : te garder toujours, drilu, Bruxelles; Mlle E. Van de Voorde, Gand; The first oor kids, Joje, Uccle; Les coupiches d'Uccle; Grin Guisch pour protester contre l'orth. de grisoller, Saint-Gilles; t. Rey, Grivegnée; A.-P. Differding, Uccle; R. Grün, Verviers; Mme A. Lebacq, Manage; Mme Dubois-Holvoet, xelles; Mme J. Traets, Mariaburg; L. Javaux, Waremm; t. Froment, Liège; Ol. de Mazières, Gand; Mme T. E. rright, Gand; L. Neukelmance, Namur; Mme Neirinck, Woluwe-Saint-Lambert; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle ug. Casteels, Ixelles; Nellichka et Romachka, Seraing; lle M. Ganty, Manage; Tout en déménageant, Haine-St-P.; e vieux père Courtin, Wépion; Ch. Leleux, Anvers; Nac a es regrets pour l'heure perdue hier; A. Goldstein, Tourai; M. Wilmotte, Linkebeek; E. Themelin, Gerouvill; Def t Michi, Molenbeek; G. Colpaert, Saventhem; Mme L. De ecker, Anvers; A Moha, un Enghiennois plus une Croix u Feu font deux anciens Belges; Pilou à sa Minouche, ruxelles; Li feume da l'macrale di Wibrin; Write please, o Satan, the prince of hell; C. Georges, Gembloux; J. Cu- elier, Etterbeek; Mme E. Gillet, Ostende; Mme G. Stevens, aint-Gilles; Tonton, Eccloo; Nell et Jean, Frameries; aintenant, Loutchi travaille pour tous les paresseux; P. iret, Ans; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; H. Maeck, Molen- eek; L. Dangre, La Bouverie; F. Cantraine, Boitsfort; l. Lelubre, Mainvault; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. oulliez, Bracquegnies; E. Deltombe, Saint-Trond; L'oncque dmond anavou diédja trouvé touplié, V. D.; F. Demyte- aere, Gand; Mme R. Bauman, Schaerbeek; A Namur, rès une nuit merveilleuse; Nadine et Marion, Uccle; J. atriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; M. Pierlé, Mar- hienne-au-Pont.

Réponses exactes au n. 388 : L. Neukelmance, Namur; N. Klinkenberg, Verviers; Ton amitié ferait mon bonheur ans partage), Adrilu, Bruxelles; P. Piret, Ans; Tonton, Eccloo; G. Declou, Bruxelles.
Pour quelques-uns : « Il n'est bon bec que de Paris » vers, ouvent cité, d'une ballade de François Villon.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 390

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	N	A	S	S	E	R	E	D	D	I	N
2	E	C	O	U	T	E		O	I	L	
3	C	O	C	C	I	N	E	L	L	E	
4	E	N		R	O	N	D		L	A	
5	S		P	I	L	E		T	O	U	R
6	S	P	I	N	E	S	C	E	N	T	E
7	A	I	R		R		U	N		I	N
8	I	L	O	T		T	R	U	B	L	E
9	R	U	N	I	Q	U	E		A	I	U
10	E	L		E	U	B	E	E		T	S
11		E	R	N	E	E		R	H	E	E

T. S. = très satisfaisant — E. D. = Eugène Delacroix
E. R. = Edouard de Rohan

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 juillet.

Problème N° 391

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. machine pour entailler le bois; 2. craie rouge délayée; 3. affection — adverbe; 4. orner; 5. interjection — anneau — initiales d'un compositeur français; 6. baliste romaine — appareil de locomotion; 7. rivière africaine — ornement d'un poinçon de comble; 8. estime; 9. affliction; 10. rivière de France — initiales du préfet de Strasbourg en 1870; 11. localité sur la côte d'Azur — ligne idéale quand il s'agit du monde — un solstice le voit naître.

Verticalement : 1. planche percée où l'on passe des cordages; 2. île grecque — on le trouve à la cuisine ou dans le nécessaire de toilette; 3. première et dernière lettre d'un prénom — coléoptère sauteur; 4. perte de valeur — place dans une cave des tonneaux les uns sur les autres; 5. ajuster le poinçon sur l'enclume — conduit d'appel d'air dans un four de boulanger; 6. maladie — arbuste épineux des terrains acides; 7. dans le nom d'un compositeur français — prénom féminin; 8. préposition — trouble de l'âme; 9. aplanie — désceuvrée; 10. rien ne pèse tant; 11. poétesse grecque.

Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre déshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Egypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise, elle ne coûte que Fr. 149,- (le pyjama à pois : Fr. 95,- , Prince Russe : Fr. 110.-).

RODINA vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande.



RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabóra, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles